

---

# MATHÉMATIQUES

---

Classe de Mathématiques Supérieures

Cours de Véronique Lods

Notes de Alexis Marchand

# Table des matières

<b>1 Complexes</b>	<b>1</b>
I Définition de $\mathbb{C}$ . . . . .	1
II Conjugaison et module . . . . .	1
III Étude de $\mathbb{U} = \{z \in \mathbb{C},  z  = 1\}$ . . . . .	2
IV Identités remarquables . . . . .	2
V Propriétés de la forme exponentielle . . . . .	3
VI Aspect géométrique . . . . .	3
VII Exponentielle complexe . . . . .	4
VIII Équations du second degré . . . . .	4
IX Racines $n$ -ièmes . . . . .	5
<b>2 Logique</b>	<b>7</b>
I Vocabulaire . . . . .	7
II Quantificateurs . . . . .	7
III Raisonnements élémentaires . . . . .	8
IV Raisonnements par récurrence . . . . .	8
V Vocabulaire ensembliste . . . . .	9
<b>3 Applications et Relations</b>	<b>11</b>
I Notions élémentaires . . . . .	11
II Injectivité, surjectivité, bijectivité . . . . .	12
III Applications caractéristiques . . . . .	13
IV Images directes et réciproques . . . . .	14
V Relations sur un ensemble . . . . .	14
<b>4 Introduction aux Systèmes Linéaires</b>	<b>17</b>
<b>5 Fonctions Usuelles</b>	<b>19</b>
I Généralités . . . . .	19
II Valeur absolue, partie entière, etc. . . . .	20
III Continuité . . . . .	21
IV Dérivabilité . . . . .	21
V Ordre et dérivée . . . . .	22
VI Application réciproque . . . . .	23
VII Dérivabilité de $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ . . . . .	23
VIII Logarithme, exponentielle, arc sinus, etc. . . . .	23

<b>6</b>	<b>Équations Différentielles Linéaires</b>	<b>27</b>
I	Généralités . . . . .	27
II	Conditions initiales . . . . .	27
III	Équations différentielles linéaires du premier ordre . . . . .	28
IV	Équations différentielles linéaires du deuxième ordre à coefficients constants . . . . .	28
<b>7</b>	<b>Calculs de Primitives</b>	<b>30</b>
I	Généralités . . . . .	30
II	Intégration par parties . . . . .	30
III	Intégration par substitution . . . . .	31
<b>8</b>	<b>Suites Réelles ou Complexes</b>	<b>32</b>
I	Quelques mots sur $\mathbb{R}$ . . . . .	32
II	Notions de limites de suites et premières propriétés . . . . .	33
III	Suites monotones . . . . .	35
IV	Opérations et limites . . . . .	35
V	Écriture décimale et conséquences . . . . .	36
VI	Sous-suites . . . . .	38
VII	Exemples de suites récurrentes . . . . .	39
VIII	Relations de comparaison . . . . .	39
<b>9</b>	<b>Limites et Fonctions</b>	<b>41</b>
I	Notations . . . . .	41
II	Limite d'une fonction . . . . .	41
III	Étude de $u_{n+1} = f(u_n)$ . . . . .	43
IV	Opérations et limites . . . . .	43
V	Ordre et limite . . . . .	43
VI	Comparaison de fonctions . . . . .	44
VII	Généralités sur la continuité . . . . .	44
VIII	Théorème de la limite monotone . . . . .	45
IX	Quelques théorèmes importants . . . . .	46
<b>10</b>	<b>Dérivabilité</b>	<b>48</b>
I	Généralités . . . . .	48
II	Théorème de Rolle et accroissements finis . . . . .	50
III	Limites et dérivée . . . . .	51
<b>11</b>	<b>Fonctions à Valeurs Complexes</b>	<b>52</b>
I	Limites, continuité, dérivabilité . . . . .	52
II	Opérations usuelles . . . . .	52
III	Les théorèmes . . . . .	53
<b>12</b>	<b>Développements Limités</b>	<b>54</b>
I	Approximation de fonctions par des fonctions polynomiales . . . . .	54
II	Formule de Taylor . . . . .	55
III	Inégalité de Taylor-Lagrange . . . . .	55
IV	Formule de Taylor-Young . . . . .	56
V	Formule de Taylor-Lagrange . . . . .	56
VI	Développements limités . . . . .	56
VII	Utilisation des développements limités . . . . .	57

<b>13 Arithmétique dans <math>\mathbb{Z}</math></b>	<b>58</b>
I Définition d'un groupe, d'un anneau et d'un corps . . . . .	58
II Divisibilité dans $\mathbb{Z}$ . . . . .	59
III PGCD et PPCM . . . . .	59
IV Nombres premiers entre eux . . . . .	61
V Nombres premiers . . . . .	62
VI Calculs dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . . . . .	63
VII Indicatrice d'Euler . . . . .	64
<b>14 Groupes, Anneaux et Corps</b>	<b>65</b>
I Groupes . . . . .	65
II Anneaux et corps . . . . .	68
<b>15 Polynômes</b>	<b>71</b>
I Généralités . . . . .	71
II Degré d'un polynôme . . . . .	72
III Divisibilité dans $\mathbb{K}[X]$ . . . . .	73
IV Arithmétique dans $\mathbb{K}[X]$ . . . . .	74
V Fonctions polynomiales . . . . .	77
VI Dérivation . . . . .	78
VII Polynômes irréductibles . . . . .	80
<b>16 Fractions Rationnelles</b>	<b>82</b>
I Généralités . . . . .	82
II Degré, dérivation et racines . . . . .	83
III Décomposition d'une fraction rationnelle en éléments simples dans $\mathbb{K}(X)$ . .	84
IV Détermination des éléments simples . . . . .	85
<b>17 Espaces Vectoriels</b>	<b>86</b>
I Généralités . . . . .	86
II Sous-espaces vectoriels . . . . .	87
III Familles libres, génératrices et bases . . . . .	89
IV Applications linéaires . . . . .	91
V Structure d'algèbre de $\mathcal{L}(E)$ . . . . .	92
VI Projecteurs et symétries . . . . .	93
VII Noyaux, formes linéaires et hyperplans . . . . .	94
<b>18 Espaces Vectoriels de Dimension Finie</b>	<b>96</b>
I Théorème de la base incomplète . . . . .	96
II Dimension d'un espace vectoriel de dimension finie . . . . .	96
III Somme de sous-espaces vectoriels d'un espace vectoriel de dimension finie .	97
IV Applications linéaires et dimension finie . . . . .	99
V Applications linéaires entre deux espaces de même dimension . . . . .	100
VI Suites récurrentes linéaires et équations différentielles . . . . .	101
VII Dualité . . . . .	101
<b>19 Matrices</b>	<b>103</b>
I Généralités . . . . .	103
II Matrice d'une application linéaire . . . . .	104
III Produit matriciel . . . . .	105

TABLE DES MATIÈRES

---

IV	Algèbre des matrices carrées . . . . .	105
V	Applications linéaires et matrices . . . . .	107
VI	Matrices carrées inversibles . . . . .	107
VII	Rang d'une matrice . . . . .	109
VIII	Changement de base . . . . .	109
IX	Polynômes de matrices et d'endomorphismes . . . . .	111
X	Matrices blocs . . . . .	112
XI	Matrices équivalentes et conséquences . . . . .	112
<b>20</b>	<b>Réduction d'Endomorphismes et de Matrices</b>	<b>114</b>
I	Sous-espaces vectoriels stables . . . . .	114
II	Diagonalisabilité . . . . .	115
III	Diagonalisation et polynômes d'endomorphismes . . . . .	115
<b>21</b>	<b>Groupe Symétrique</b>	<b>117</b>
I	Généralités . . . . .	117
II	Orbites et cycles . . . . .	117
III	Signature d'une permutation . . . . .	119
<b>22</b>	<b>Déterminants</b>	<b>120</b>
I	Formes $n$ -linéaires . . . . .	120
II	Déterminant d'une famille de $n$ vecteurs d'un espace vectoriel de dimension $n$	121
III	Propriétés du déterminant . . . . .	121
IV	Calculs de déterminants . . . . .	122
V	Déterminant et morphisme de groupes . . . . .	123
VI	Déterminant de Vandermonde . . . . .	124
<b>23</b>	<b>Résolution de Systèmes Linéaires</b>	<b>125</b>
I	Notion de sous-espace affine . . . . .	125
II	Application aux systèmes linéaires . . . . .	125
III	Méthode de Gauss . . . . .	126
<b>24</b>	<b>Intégration sur un Segment</b>	<b>127</b>
I	Uniforme continuité . . . . .	127
II	Fonctions en escaliers et fonctions continues par morceaux . . . . .	127
III	Intégrales de fonctions en escaliers sur un segment . . . . .	129
IV	Intégrales de fonctions continues par morceaux sur un segment . . . . .	130
V	Propriétés de l'intégrale . . . . .	131
VI	Intégrales de fonctions à valeurs complexes . . . . .	133
VII	Primitives et conséquences . . . . .	134
<b>25</b>	<b>Séries</b>	<b>135</b>
I	Généralités . . . . .	135
II	Séries à termes réels . . . . .	135
III	Séries à termes complexes . . . . .	138
IV	Séries de vecteurs et de matrices . . . . .	139

<b>26</b>	<b>Intégration sur un Intervalle Quelconque</b>	<b>141</b>
I	Retour sur les fonctions en escaliers ou continues par morceaux . . . . .	141
II	Intégrale généralisée sur $[a, +\infty[$ . . . . .	141
III	Intégrabilité d'une fonction sur $[a, +\infty[$ . . . . .	142
IV	Intégration sur un intervalle semi-ouvert . . . . .	142
V	Intégration sur un intervalle quelconque . . . . .	143
VI	Intégration par parties et intégration par substitution . . . . .	143
VII	Quelques compléments . . . . .	144
VIII	Formules de quadrature . . . . .	144
<b>27</b>	<b>Espaces Préhilbertiens</b>	<b>147</b>
I	Généralités . . . . .	147
II	Orthogonalité . . . . .	148
III	Orientation . . . . .	152
IV	Isométries . . . . .	153
V	Isométries en dimensions 2, 3 et $n$ . . . . .	154
<b>28</b>	<b>Dénombrément</b>	<b>156</b>
I	Ensembles finis . . . . .	156
II	Généralités sur les cardinaux . . . . .	157
III	Arrangements et combinaisons . . . . .	157
<b>29</b>	<b>Probabilités – Généralités</b>	<b>159</b>
I	Espaces probabilisables . . . . .	159
II	Probabilités . . . . .	160
III	Probabilités conditionnelles . . . . .	161
IV	Indépendance d'événements . . . . .	161
<b>30</b>	<b>Variables Aléatoires Réelles</b>	<b>163</b>
I	Généralités . . . . .	163
II	Espérance et variance d'une variable aléatoire réelle . . . . .	164
III	Indépendance de variables aléatoires . . . . .	166
IV	Couples de variables aléatoires . . . . .	168
<b>31</b>	<b>Ensembles Dénombrables et Familles Sommables</b>	<b>170</b>
I	Ensembles dénombrables . . . . .	170
II	Familles sommables de réels positifs . . . . .	171
III	Familles sommables de réels ou complexes . . . . .	172
IV	Cas particuliers . . . . .	173
V	Retour sur l'exponentielle complexe . . . . .	174
<b>32</b>	<b>Espaces Vectoriels Normés</b>	<b>176</b>
I	Normes . . . . .	176
II	Topologie dans les espaces vectoriels normés . . . . .	179
III	Compacité . . . . .	180
IV	Fonctions continues entre deux espaces vectoriels normés . . . . .	181
V	Connexité par arcs . . . . .	182

<b>33</b>	<b>Théorie de Galois (<i>cours de Nicolas Tosel</i>)</b>	<b>183</b>
I	Polynômes irréductibles . . . . .	183
II	Extensions de corps . . . . .	185
III	Extensions et morphismes . . . . .	188
IV	Théorie de Galois des extensions finies . . . . .	189
V	Actions de groupes . . . . .	191
VI	Théorie de Galois des extensions finies (suite) . . . . .	192
VII	Sous-groupes normaux et groupes quotients . . . . .	192
VIII	Théorie de Galois des extensions finies (suite) . . . . .	193
IX	Sous-groupes normaux et groupes quotients (suite) . . . . .	193
X	Retour aux équations . . . . .	195

# Chapitre 1

## Complexes

### I Définition de $\mathbb{C}$

**Définition 1.1** ( $\mathbb{C}$ ). On définit deux opérations sur  $\mathbb{R}^2$  ( $(a, b) \in \mathbb{R}^2, (c, d) \in \mathbb{R}^2$ ) :

(i)  $(a, b) + (c, d) = (a + c, b + d)$ .

(ii)  $(a, b) * (c, d) = (ac - bd, ad + bc)$ .

On définit aussi la loi externe ( $(a, b) \in \mathbb{R}^2, \lambda \in \mathbb{R}$ ) :  $\lambda \cdot (a, b) = (\lambda a, \lambda b)$ . On note  $1 = (1, 0)$ ,  $i = (0, 1)$ ,  $0 = (0, 0)$ ,  $\times = *$ . On a  $i \times i = -1$ . On définit alors :

$$\mathbb{C} = \{a + ib, a \in \mathbb{R}, b \in \mathbb{R}\}.$$

**Remarque 1.2.** On dit que  $\mathbb{R} \subset \mathbb{C}$  au sens où tout réel  $a$  peut s'écrire  $a + i0$ .

**Proposition 1.3.**  $(\mathbb{C}, +)$  et  $(\mathbb{C}^*, \times)$  sont des groupes commutatifs.

**Proposition 1.4.** Soit  $\mathcal{P}$  le plan. L'application

$$\begin{aligned} \mathbb{C} &\longrightarrow \mathcal{P} \\ a + ib &\longmapsto (a, b) \end{aligned}$$

est une bijection, i.e. tout élément de  $\mathcal{P}$  admet un unique antécédent dans  $\mathbb{C}$ .

### II Conjugaison et module

#### II.1 Conjugaison

**Définition 1.5.** Soit  $z \in \mathbb{C}$ . On définit  $\bar{z} = \Re(z) - i \cdot \Im(z)$ .

**Proposition 1.6.**  $(z, z') \in \mathbb{C}$ .  $\bar{\bar{z}} = z$  et  $\overline{z + z'} = \bar{z} + \bar{z}'$  et  $\overline{z \cdot z'} = \bar{z} \cdot \bar{z}'$ .

**Proposition 1.7.**

$$\forall z \in \mathbb{C}, \quad \Re(z) = \frac{z + \bar{z}}{2} \quad \text{et} \quad \Im(z) = \frac{z - \bar{z}}{2i}.$$

## II.2 Module

**Définition 1.8.** Soit  $z \in \mathbb{C}$ . On définit  $|z| = \sqrt{(\Re(z))^2 + (\Im(z))^2}$ .

**Proposition 1.9.**  $\forall(z, z') \in \mathbb{C}^2$ ,  $|zz'| = |z| \cdot |z'|$  et  $|z|^2 = z\bar{z}$ .

**Notation 1.10.** Soient  $a \in \mathbb{C}, r \in \mathbb{R}_+$ . On note :

$$\begin{aligned} D_f(a, r) &= \{z \in \mathbb{C}, |z - a| \leq r\}, \\ D_o(a, r) &= \{z \in \mathbb{C}, |z - a| < r\}, \\ \mathcal{C}(a, r) &= \{z \in \mathbb{C}, |z - a| = r\}. \end{aligned}$$

**Proposition 1.11** (Inégalité triangulaire).

$$\forall(a, b) \in \mathbb{C}^2, |a + b| \leq |a| + |b|,$$

avec égalité ssi les points d'affixes  $a$  et  $b$  sont sur une même demi-droite issue de l'origine (i.e. pour  $a \neq 0, b \neq 0 : \arg a \equiv \arg b \pmod{2\pi}$ ).

**Démonstration.** On a  $|a+b|^2 = (a+b)(\bar{a} + \bar{b}) = |a|^2 + |b|^2 + 2\Re(a\bar{b}) \leq |a|^2 + |b|^2 + 2|a||b| = (|a| + |b|)^2$ .  $\square$

**Corollaire 1.12.**  $\forall(z, z') \in \mathbb{C}^2, ||z| - |z'|| \leq |z - z'|$ .

## III Étude de $\mathbb{U} = \{z \in \mathbb{C}, |z| = 1\}$

**Proposition 1.13.**  $(\mathbb{U}, \times)$  est un groupe commutatif dit groupe unité.

**Proposition 1.14.**  $(z, z') \in (\mathbb{C}^*)^2$ .

$$\arg(zz') \equiv \arg z + \arg z' \pmod{2\pi}, \quad (\text{i})$$

$$\arg\left(\frac{1}{z}\right) \equiv -\arg z \pmod{2\pi}. \quad (\text{ii})$$

**Proposition 1.15.** Soient  $A, B, C$  trois points d'affixes respectives  $a, b, c$  distinctes deux à deux. Alors

$$A, B, C \text{ sont alignés} \iff \arg\left(\frac{c-a}{b-a}\right) \equiv 0 \pmod{\pi}.$$

## IV Identités remarquables

**Théorème 1.16** (Formule du binôme de Newton).  $(z, z') \in \mathbb{C}^2, n \in \mathbb{N}$ .

$$(z + z')^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} z^k z'^{n-k}.$$

**Démonstration.** Fixer  $z$  et  $z'$  dans  $\mathbb{C}$  et utiliser une récurrence sur  $n$ .  $\square$

**Proposition 1.17.**  $(z, z') \in \mathbb{C}^2, n \in \mathbb{N}^*$ .

$$z^n - z'^n = (z - z') \sum_{k=0}^{n-1} z^k z'^{n-1-k}.$$

**Démonstration.** Développer  $(z - z') \sum_{k=0}^{n-1} z^k z'^{n-1-k}$ . □

**Proposition 1.18** (Somme géométrique).  $z \in \mathbb{C}$ ,  $n \in \mathbb{N}$ .

$$\sum_{k=0}^n z^k = \begin{cases} \frac{z^{n+1}-1}{z-1} & \text{si } z \neq 1 \\ n+1 & \text{si } z = 1 \end{cases}.$$

**Démonstration.** Développer  $(z - 1) \sum_{k=0}^n z^k$ . □

## V Propriétés de la forme exponentielle

**Proposition 1.19.**  $\forall(\theta, \phi) \in \mathbb{R}^2$ ,  $e^{i\theta} = e^{i\phi} \iff \theta \equiv \phi \pmod{2\pi}$ .

**Proposition 1.20** (Formules d'Euler).  $\theta \in \mathbb{R}$ .

$$\cos \theta = \frac{e^{i\theta} + e^{-i\theta}}{2} \quad \text{et} \quad \sin \theta = \frac{e^{i\theta} - e^{-i\theta}}{2i}.$$

**Proposition 1.21** (Formules de l'angle moitié).  $(\theta, \phi) \in \mathbb{R}^2$ .

$$e^{i\theta} + e^{i\phi} = 2 \cos\left(\frac{\theta - \phi}{2}\right) e^{i\frac{\theta+\phi}{2}}, \tag{i}$$

$$e^{i\theta} - e^{i\phi} = 2i \sin\left(\frac{\theta - \phi}{2}\right) e^{i\frac{\theta+\phi}{2}}. \tag{ii}$$

**Corollaire 1.22** (Formule de Moivre).  $n \in \mathbb{Z}$ ,  $\theta \in \mathbb{R}$ .  $(e^{i\theta})^n = e^{in\theta}$ , soit

$$(\cos \theta + i \sin \theta)^n = \cos(n\theta) + i \sin(n\theta).$$

**Notation 1.23.** On note  $j = e^{i\frac{2\pi}{3}}$ . On a alors  $j^3 = 1$  et  $1 + j + j^2 = 0$ .

**Proposition 1.24** (Linéarisation de  $\cos^n \theta$ ).  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\theta \in \mathbb{R}$ .

$$\cos^n \theta = \left(\frac{e^{i\theta} + e^{-i\theta}}{2}\right)^n = \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \cos[(2k - n)\theta].$$

**Proposition 1.25** (Somme des  $\cos(k\theta)$ ).  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\theta \in \mathbb{R}$ .

$$\sum_{k=0}^n \cos(k\theta) = \Re \left( \sum_{k=0}^n (e^{i\theta})^k \right) = \frac{\cos\left(\frac{n\theta}{2}\right) \sin\left(\frac{(n+1)\theta}{2}\right)}{\sin\left(\frac{\theta}{2}\right)}.$$

## VI Aspect géométrique

**Proposition 1.26** (Équation d'une droite en complexes). Soient  $A$  le point du plan d'affixe  $a$ ,  $\vec{u}$  le vecteur d'affixe  $u$  (avec  $\vec{u} \neq \vec{0}$ ) et  $M$  le point d'affixe  $z$ . Alors  $M$  appartient à la droite passant par  $A$  et dirigée par  $\vec{u}$  ssi  $\bar{u}(z - a) = u(\bar{z} - \bar{a})$ .

**Proposition 1.27** (Transformations du plan). Soient  $\vec{u}$  un vecteur du plan d'affixe  $u$ ,  $\Omega$  un point d'affixe  $\omega$ ,  $\theta$  et  $k$  des réels. Alors

- (i) L'application  $\tau_{\vec{u}} : M(z) \mapsto M'(z + u)$  est une translation de vecteur  $\vec{u}$ .

- (ii) L'application  $\rho_{\Omega, \theta} : M(z) \mapsto M'(\omega + e^{i\theta}(z - \omega))$  est une rotation de centre  $\Omega$  et d'angle  $\theta$ .
- (iii) L'application  $h_{\Omega, k} : M(z) \mapsto M'(\omega + k(z - \omega))$  est une homothétie de centre  $\Omega$  et de rapport  $k$ .

**Définition 1.28** (Similitude). On dit que  $f : \mathcal{P} \rightarrow \mathcal{P}$  est une similitude de rapport  $k$  lorsque

$$\forall (M, N) \in \mathcal{P}^2, f(M)f(N) = kMN.$$

Soit  $(a, b) \in \mathbb{C}^* \times \mathbb{C}$ . Alors

$$M(z) \mapsto M'(az + b) \text{ est une similitude directe.} \quad (\text{i})$$

$$M(z) \mapsto M'(a\bar{z} + b) \text{ est une similitude indirecte.} \quad (\text{ii})$$

**Proposition 1.29.** Soit  $f : M(z) \mapsto M'(az + b)$ , avec  $(a, b) \in \mathbb{C}^2$ ,  $a \neq 0$  et  $a \neq 1$ . Alors  $f$  est la composée, dans un ordre quelconque, d'une homothétie et d'une rotation de même centre.

**Démonstration.** On recherche  $\Omega(\omega)$  tel que  $f(\Omega) = \Omega$ , soit  $\omega = a\omega + b$ , i.e.  $\omega = \frac{b}{1-a}$ . On note  $z$  l'affixe d'un point  $M$  et  $z'$  l'affixe de  $f(M)$ . On a alors  $z' - \omega = (az + b) - (a\omega + b) = a(z - \omega) = |a|e^{i\theta}(z - \omega)$ , où  $\theta = \arg a$ . On pose  $h = h_{\Omega, |a|}$  et  $r = \rho_{\Omega, \theta}$ . On montre alors par le calcul que  $f = h \circ r = r \circ h$ .  $\square$

## VII Exponentielle complexe

**Définition 1.30** (Exponentielle complexe). On définit l'application

$$\exp : \begin{cases} \mathbb{C} \longrightarrow \mathbb{C}^* \\ z \longmapsto e^{\Re(z)} \cdot e^{i\Im(z)} \end{cases}$$

On notera  $e^z = \exp z$ .

**Proposition 1.31.**  $(z, z') \in \mathbb{C}^2$ .

$$|e^z| = e^{\Re(z)}, \quad (\text{i})$$

$$\arg e^z \equiv \Im(z) \pmod{2\pi}, \quad (\text{ii})$$

$$e^z e^{z'} = e^{z+z'}. \quad (\text{iii})$$

## VIII Équations du second degré

### VIII.1 Résolution de $z^2 = d$ , où $d \in \mathbb{C}$

**Proposition 1.32.** Soit  $d \in \mathbb{C}$ . Alors

$$\text{L'équation } z^2 = d \text{ a } \begin{cases} 1 \text{ solution dans } \mathbb{C} \text{ si } d = 0 \\ 2 \text{ solutions dans } \mathbb{C} \text{ si } d \neq 0 \end{cases}.$$

**Méthode 1.33.** Pour résoudre  $z^2 = d$ , on pose  $z = x + iy$  et  $d = X + iY$ , avec  $(x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $(X, Y) \in \mathbb{R}^2$ . On a ainsi :

$$z^2 = d \iff \begin{cases} x^2 - y^2 = X \\ 2xy = Y \\ x^2 + y^2 = \sqrt{X^2 + Y^2} \end{cases} \iff \begin{cases} x^2 = \frac{\sqrt{X^2 + Y^2} + X}{2} \\ 2xy = Y \\ y^2 = \frac{\sqrt{X^2 + Y^2} - X}{2} \end{cases}.$$

On peut alors déduire les valeurs de  $x$  et  $y$ .

**VIII.2 Résolution de  $az^2 + bz + c = 0$ , où  $(a, b, c) \in \mathbb{C}^* \times \mathbb{C} \times \mathbb{C}$**

**Proposition 1.34.** Soit  $(a, b, c) \in \mathbb{C}^* \times \mathbb{C} \times \mathbb{C}$ ; on note  $(E)$  l'équation  $az^2 + bz + c = 0$ . On pose  $\Delta = b^2 - 4ac$ .

- (i) Si  $\Delta = 0$ , alors  $(E)$  a une unique racine :  $-\frac{b}{2a}$ .
- (ii) Si  $\Delta \neq 0$ , alors  $(E)$  a exactement deux racines distinctes :  $-\frac{b+\delta}{2a}$  et  $-\frac{b-\delta}{2a}$ , où  $\delta$  est un complexe tel que  $\delta^2 = \Delta$ .

**Démonstration.** On a  $az^2 + bz + c = 0 \iff \left(z + \frac{b}{2a}\right)^2 = \left(\frac{\delta}{2a}\right)^2$ . □

**Proposition 1.35.** On note  $(E)$  l'équation  $az^2 + bz + c = 0$ , avec  $(a, b, c) \in \mathbb{C}^* \times \mathbb{C} \times \mathbb{C}$ .

- $z_1$  et  $z_2$  sont les racines de  $(E) \iff \begin{cases} z_1 + z_2 = -\frac{b}{a} \\ z_1 \cdot z_2 = \frac{c}{a} \end{cases}$ , (i)
- $\forall z \in \mathbb{C}, az^2 + bz + c = a(z - z_1)(z - z_2)$  ( $z_1, z_2$  racines de  $(E)$ ), (ii)
- $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3 \implies (E)$  admet deux racines  $\begin{cases} \text{conjuguées si } \Delta < 0 \\ \text{réelles si } \Delta \geq 0 \end{cases}$ . (iii)

**IX Racines  $n$ -ièmes**

**Notation 1.36.** Pour  $k \in \mathbb{Z}$ , on note  $\omega_k = e^{k \cdot \frac{2i\pi}{n}} = \omega^k$ , avec  $\omega = \omega_1$ . On note aussi

$$\mathbb{U}_n = \{\omega_k, k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket\}.$$

**IX.1 Propriétés de  $\omega_k$**

**Proposition 1.37.** Soit  $X_n = \{\omega_k, k \in \mathbb{Z}\}$ . Alors :

- (i)  $X_n$  présente une symétrie axiale par rapport à  $(Ox)$ .
- (ii) Pour  $n$  pair,  $X_n$  présente aussi une symétrie axiale par rapport à  $(Oy)$  et une symétrie centrale par rapport à  $O$ .
- (iii) Les points d'affixes  $1, \omega, \dots, \omega_{n-1}$  sont les sommets d'un  $n$ -gône régulier.

**Proposition 1.38.**  $n \in \mathbb{N}^*$ .

$$\sum_{k=0}^{n-1} \omega_k = \begin{cases} 0 & \text{si } n \neq 1 \\ 1 & \text{si } n = 1 \end{cases}, \tag{i}$$

$$\prod_{k=0}^{n-1} \omega_k = (-1)^{n-1}. \tag{ii}$$

**IX.2 Propriétés de  $\mathbb{U}_n$**

**Théorème 1.39** (Division euclidienne).  $(a, b) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*$ .

$$\exists!(q, r) \in \mathbb{Z}^2, \begin{cases} a = bq + r \\ 0 \leq r < b \end{cases}.$$

**Démonstration.** On pose  $q = \lfloor \frac{a}{b} \rfloor$  (où  $\lfloor x \rfloor$  désigne la partie entière de  $x$ ), et  $r = a - bq$ .  $q$  et  $r$  vérifient alors la condition voulue; il suffit de montrer l'unicité en supposant que deux couples différents  $(q, r)$  et  $(q', r')$  existent, et arriver à  $q = q'$  et  $r = r'$ . □

**Proposition 1.40.** (i)  $\mathbb{U}_n$  a exactement  $n$  éléments,

(ii)  $\mathbb{U}_n = X_n = \{\omega_k, k \in \mathbb{Z}\}$ .

**IX.3 Racines  $n$ -ièmes d'un complexe**

**Définition 1.41** (Racines  $n$ -ièmes). Soient  $Z \in \mathbb{C}, n \in \mathbb{N}^*$ . On appelle racine  $n$ -ième de  $Z$  tout complexe  $z$  tel que  $z^n = Z$ .

**Proposition 1.42.** L'ensemble des racines  $n$ -ièmes de l'unité est  $\mathbb{U}_n$ .

**Proposition 1.43.**  $n \in \mathbb{N}^*, z \in \mathbb{C}$ .  $\prod_{k=0}^{n-1} (z - \omega_k) = z^n - 1$ .

# Logique

## I Vocabulaire

**Définition 2.1.** On appelle *assertion* toute phrase mathématique syntaxiquement correcte (ex :  $2 = 1 + 3$ ). On appelle *prédicat* toute assertion mathématique dépendant d'une ou plusieurs variables (ex :  $x \in \mathbb{R}_+, \mathcal{P}(x) : x \geq 1$ ).

**Définition 2.2** (Connecteurs logiques et implications).  $A, B$  deux assertions. On définit les assertions  $(A \text{ et } B)$ ,  $(A \text{ ou } B)$ ,  $(\text{non } A)$  et  $(A \Rightarrow B)$  par la table de vérité suivante :

$A$	$B$	$A \text{ et } B$	$A \text{ ou } B$	$\text{non } A$	$A \Rightarrow B$
$V$	$V$	$V$	$V$	$F$	$V$
$V$	$F$	$F$	$V$	$F$	$F$
$F$	$V$	$F$	$V$	$V$	$V$
$F$	$F$	$F$	$F$	$V$	$V$

**Proposition 2.3.**  $A, B$  deux assertions.

$$(\text{non } [A \text{ ou } B]) \iff ([\text{non } A] \text{ et } [\text{non } B]), \quad (\text{i})$$

$$(\text{non } [A \text{ et } B]) \iff ([\text{non } A] \text{ ou } [\text{non } B]), \quad (\text{ii})$$

$$(A \Rightarrow B) \iff ([\text{non } A] \text{ ou } B), \quad (\text{iii})$$

$$(\text{non } [A \Rightarrow B]) \iff (A \text{ et } [\text{non } B]). \quad (\text{iv})$$

**Vocabulaire 2.4.**  $A, B$  deux assertions telles que  $A \Rightarrow B$ .  $A$  est une condition suffisante (CS) pour  $B$ . Et  $B$  est une condition nécessaire (CN) pour  $A$ .

## II Quantificateurs

**Définition 2.5.**  $E$  un ensemble non vide,  $\mathcal{P}(x)$  un prédicat pour  $x \in E$ . On note :

- (i)  $\forall x \in E, \mathcal{P}(x)$  pour signifier que pour tout  $x \in E, \mathcal{P}(x)$  est vraie.
- (ii)  $\exists x \in E, \mathcal{P}(x)$  pour signifier qu'il existe un  $x \in E$  tel que  $\mathcal{P}(x)$  est vraie.
- (iii)  $\exists! x \in E, \mathcal{P}(x)$  pour signifier qu'il existe un unique  $x \in E$  tel que  $\mathcal{P}(x)$  est vraie.

**Proposition 2.6.**  $E$  un ensemble non vide,  $\mathcal{P}(x)$  un prédicat pour  $x \in E$ .

$$(\text{non } [\forall x \in E, \mathcal{P}(x)]) \iff (\exists x \in E, [\text{non } \mathcal{P}(x)]), \quad (\text{i})$$

$$(\text{non } [\exists x \in E, \mathcal{P}(x)]) \iff (\forall x \in E, [\text{non } \mathcal{P}(x)]). \quad (\text{ii})$$

### III Raisonnements élémentaires

**Proposition 2.7** (Contre-exemple).  *$E$  un ensemble non vide,  $\mathcal{P}(x)$  un prédicat pour  $x \in E$ . Pour montrer que l'assertion  $(\forall x \in E, \mathcal{P}(x))$  est fausse, il suffit de chercher un  $x \in E$  tel que  $(\text{non } \mathcal{P}(x))$  est vraie.*

**Proposition 2.8** (Contraposée).  *$A, B$  deux assertions.*

$$(A \Rightarrow B) \iff ([\text{non } B] \Rightarrow [\text{non } A]).$$

**Démonstration.** Utiliser  $(A \Rightarrow B) \iff ([\text{non } A] \text{ ou } B)$ . □

**Proposition 2.9** (Raisonnement par l'absurde).  *$A$  une assertion. Pour montrer que  $A$  est vraie, on suppose que  $A$  est fausse et on aboutit à une contradiction.*

### IV Raisonnements par récurrence

**Axiome 2.10** (Axiomes de Peano). *On suppose qu'il existe un ensemble noté  $\mathbb{N}$ , un élément  $0 \in \mathbb{N}$  et une application  $s : n \in \mathbb{N} \mapsto$  successeur de  $n$  tels que :*

- (i)  $0$  n'est le successeur d'aucun élément de  $\mathbb{N}$ ,
- (ii) Deux éléments de  $\mathbb{N}$  distincts ont des successeurs distincts,
- (iii) Pour tout  $A \subset \mathbb{N}$ , si  $0 \in A$  et  $\forall a \in A, s(a) \in A$ , alors  $A = \mathbb{N}$ .

**Corollaire 2.11** (Récurrence).  *$\mathcal{P}(n)$  une propriété définie pour  $n \in \mathbb{N}$ .*

$$\left. \begin{array}{l} \mathcal{P}(0) \text{ est vraie} \\ \forall n \in \mathbb{N}, \mathcal{P}(n) \Rightarrow \mathcal{P}(n+1) \end{array} \right\} \implies \forall n \in \mathbb{N}, \mathcal{P}(n).$$

**Proposition 2.12** (Récurrence à deux termes).  *$\mathcal{P}(n)$  une propriété définie pour  $n \in \mathbb{N}$ .*

$$\left. \begin{array}{l} \mathcal{P}(0) \text{ et } \mathcal{P}(1) \text{ sont vraies} \\ \forall n \in \mathbb{N}, (\mathcal{P}(n) \text{ et } \mathcal{P}(n+1)) \Rightarrow \mathcal{P}(n+2) \end{array} \right\} \implies \forall n \in \mathbb{N}, \mathcal{P}(n).$$

**Démonstration.** Poser  $\mathcal{Q}(n) = (\mathcal{P}(n) \text{ et } \mathcal{P}(n+1))$ . □

**Proposition 2.13** (Récurrence forte).  *$\mathcal{P}(n)$  une propriété définie pour  $n \in \mathbb{N}$ .*

$$\left. \begin{array}{l} \mathcal{P}(0) \text{ est vraie} \\ \forall n \in \mathbb{N}, (\mathcal{P}(0) \text{ et } \dots \text{ et } \mathcal{P}(n)) \Rightarrow \mathcal{P}(n+1) \end{array} \right\} \implies \forall n \in \mathbb{N}, \mathcal{P}(n).$$

**Démonstration.** Poser  $\mathcal{Q}(n) = (\mathcal{P}(0) \text{ et } \dots \text{ et } \mathcal{P}(n))$ . □

**Proposition 2.14** (Récurrence descendante).  *$n_0 \in \mathbb{Z}$ ,  $\mathcal{P}(n)$  une propriété définie pour  $n \in \llbracket -\infty, n_0 \rrbracket$ .*

$$\left. \begin{array}{l} \mathcal{P}(n_0) \text{ est vraie} \\ \forall n \leq n_0, \mathcal{P}(n) \Rightarrow \mathcal{P}(n-1) \end{array} \right\} \implies \forall n \leq n_0, \mathcal{P}(n).$$

## V Vocabulaire ensembliste

**Définition 2.15** (Ensemble). *Un ensemble est une collection d'objets. Un ensemble sans objet est dit ensemble vide, noté  $\emptyset$ . Un ensemble ne contenant qu'un seul élément est dit singleton. Soit  $a$  un objet d'un ensemble  $E$ . On dit que  $a$  est un élément de  $E$ , et on note  $a \in E$ .*

**Notation 2.16.** *Un ensemble  $E$  ayant  $n$  éléments  $a_1, \dots, a_n$  ( $n \in \mathbb{N}^*$ ) est noté :*

$$E = \{a_1, \dots, a_n\} = \{a_i, i \in \llbracket 1, n \rrbracket\}.$$

**Définition 2.17** (Inclusion).  *$E, F$  deux ensembles. On dit que  $E$  est inclus dans  $F$ , et on note  $E \subset F$ , lorsque tout élément de  $E$  appartient à  $F$ .*

**Définition 2.18** (Égalité).  *$E, F$  deux ensembles. On dit que  $E$  et  $F$  sont égaux, et on note  $E = F$ , lorsque  $E$  et  $F$  ont les mêmes éléments (i.e.  $E \subset F$  et  $E \supset F$ ).*

**Notation 2.19.** *L'ensemble des parties (ou sous-ensembles) d'un ensemble  $F$  est noté  $\mathcal{P}(F)$ .*

**Proposition 2.20.** *Soit  $F$  un ensemble à  $n$  éléments ( $n \in \mathbb{N}$ ). Alors  $\mathcal{P}(F)$  est un ensemble à  $2^n$  éléments.*

**Démonstration.**  $\binom{n}{k}$  est le nombre de parties de  $F$  à  $k$  éléments donc le nombre de parties de  $F$  est  $\sum_{k=0}^n \binom{n}{k} = 2^n$ . □

**Définition 2.21** (Segment).  *$(a, b) \in \mathbb{C}^2$ . Le segment  $[a, b]$  est défini par*

$$[a, b] = \{\lambda a + (1 - \lambda)b, \lambda \in [0, 1]\}.$$

*On définit de même  $]a, b]$ ,  $[a, b[$  et  $]a, b[$ .*

**Définition 2.22** (Opérations ensemblistes).  *$A, B$  deux sous-ensembles d'un ensemble  $E$ . On note :*

- (i)  $A \cup B$  l'ensemble des éléments qui appartiennent à  $A$  ou à  $B$ ,
- (ii)  $A \cap B$  l'ensemble des éléments qui appartiennent à  $A$  et à  $B$ .

**Proposition 2.23.**  *$\cup$  et  $\cap$  sont des opérations sur  $\mathcal{P}(E)$ , et on a :*

- (i)  $\cup$  et  $\cap$  sont associatives et commutatives.
- (ii)  $\emptyset$  est l'élément neutre pour  $\cup$ ;  $E$  est l'élément neutre pour  $\cap$ .
- (iii)  $\cup$  est distributive sur  $\cap$  et  $\cap$  est distributive sur  $\cup$ .

**Notation 2.24.**  *$I \subset \mathbb{N}$ ,  $I \neq \emptyset$ .  $(A_i)_{i \in I}$  une famille de sous-ensembles d'un ensemble  $E$ . On note :*

$$\bigcup_{i \in I} A_i = \{x \in E, \exists i \in I, x \in A_i\}, \tag{i}$$

$$\bigcap_{i \in I} A_i = \{x \in E, \forall i \in I, x \in A_i\}. \tag{ii}$$

**Définition 2.25** (Complémentaire).  *$E$  un ensemble,  $A \subset E, B \subset E$ . On note  $\bar{A}$  l'ensemble des éléments de  $E$  qui ne sont pas dans  $A$ . On note  $A \setminus B = A \cap \bar{B}$ .*

**Proposition 2.26** (Lois de Morgan).  $I \subset \mathbb{N}, I \neq \emptyset. (A_i)_{i \in I}$  une famille de sous-ensembles d'un ensemble  $E$ .

$$\overline{\bigcup_{i \in I} A_i} = \bigcap_{i \in I} \overline{A_i} \quad \text{et} \quad \overline{\bigcap_{i \in I} A_i} = \bigcup_{i \in I} \overline{A_i}.$$

**Démonstration.** Écrire  $x \in \overline{\bigcup_{i \in I} A_i} \iff \text{non } (\exists i \in I, x \in A_i) \iff \forall i \in I, x \notin A_i \iff x \in \bigcap_{i \in I} \overline{A_i}$ . Puis poser  $B_i = \overline{A_i}$  pour montrer la deuxième égalité à partir de la première.  $\square$

**Définition 2.27** (Produit cartésien). Le produit cartésien de  $n$  ensembles  $E_1, \dots, E_n$  ( $n \in \mathbb{N}^*$ ) est défini par

$$E_1 \times \dots \times E_n = \{(x_1, \dots, x_n), \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, x_i \in E_i\}.$$

Si  $E_1 = \dots = E_n$ , on note  $E_1 \times \dots \times E_n = (E_1)^n$ .

# Applications et Relations

## I Notions élémentaires

**Définition 3.1** (Application).  $E, F$  deux ensembles (non vides). Soit  $G$  un sous-ensemble de  $E \times F$  t.q.  $\forall a \in E, \exists ! b \in F, (a, b) \in G$ . Dans ce cas, on peut associer à tout élément de  $E$  un unique élément dans  $F$ , et on note  $f : E \rightarrow F$  dite application de  $E$  dans  $F$  définie de telle sorte que pour tout  $a \in E$ ,  $f(a)$  est l'unique élément de  $F$  tel que  $(a, f(a)) \in G$ .  $G$  est dit le graphe de  $f$ .

**Corollaire 3.2.** Deux applications  $f$  et  $g$  sont dites égales lorsque :

$$\left\{ \begin{array}{l} f \text{ et } g \text{ ont le même ensemble de départ } E \\ f \text{ et } g \text{ ont le même ensemble d'arrivée } F \\ f \text{ et } g \text{ ont le même graphe } G \end{array} \right.$$

**Vocabulaire 3.3.**  $f : E \rightarrow F$  une application.

- (i) L'image d'un élément  $x \in E$  est  $f(x)$ .
- (ii) Un antécédent d'un élément  $y \in F$  est un élément  $x \in E$  t.q.  $f(x) = y$ .
- (iii) L'ensemble image de  $E$  par  $f$  est  $f(E) = \{f(x), x \in E\} \subset F$ .

**Définition 3.4.**  $E, F$  des ensembles non vides,  $f : E \rightarrow F$  une application,  $E' \subset E$  et  $E'' \supset E$ .

- (i) On appelle identité de  $E$  l'application  $id_E : \left. \begin{array}{l} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto x \end{array} \right\}$ .
- (ii) On appelle restriction de  $f$  à  $E'$  l'application  $f|_{E'} : \left. \begin{array}{l} E' \longrightarrow F \\ x \longmapsto f(x) \end{array} \right\}$ .
- (iii) On appelle prolongement de  $f$  à  $E''$  toute application  $\phi : E'' \rightarrow F$  t.q.

$$\forall x \in E, \phi(x) = f(x).$$

**Définition 3.5** (Composée).  $f : E \rightarrow F, g : F \rightarrow G$ . On définit la composée  $g \circ f$  par

$$g \circ f : \left. \begin{array}{l} E \longrightarrow G \\ x \longmapsto g(f(x)) \end{array} \right\}$$

**Notation 3.6.** L'ensemble des applications de  $E$  dans  $F$  est noté  $\mathcal{F}(E, F)$  ou  $F^E$ .

**Proposition 3.7** (Associativité de  $\circ$ ).  $f : E \rightarrow F, g : F \rightarrow G$  et  $h : G \rightarrow H$ .

$$(h \circ g) \circ f = h \circ (g \circ f) = h \circ g \circ f.$$

## II Injectivité, surjectivité, bijectivité

### II.1 Applications injectives

**Définition 3.8** (Injectivité).  $f : E \rightarrow F$ . L'application  $f$  est dite injective lorsque

$$\forall (x, x') \in E^2, [f(x) = f(x') \implies x = x'],$$

i.e. tout élément de  $F$  a au plus un antécédent dans  $E$ .

**Proposition 3.9.** Toute restriction d'une application injective est injective.

**Proposition 3.10.**  $f : E \rightarrow F, g : F \rightarrow G$ .

$$\left. \begin{array}{l} f \text{ injective} \\ g \text{ injective} \end{array} \right\} \implies g \circ f \text{ injective}, \quad (\text{i})$$

$$g \circ f \text{ injective} \implies f \text{ injective}. \quad (\text{ii})$$

### II.2 Applications surjectives

**Définition 3.11** (Surjectivité).  $f : E \rightarrow F$ . L'application  $f$  est dite surjective lorsque

$$\forall y \in F, \exists x \in E, y = f(x),$$

i.e. tout élément de  $F$  a au moins un antécédent dans  $E$ .

**Remarque 3.12.** La restriction d'une application surjective n'est pas forcément surjective.

**Proposition 3.13.**  $f : E \rightarrow F, g : F \rightarrow G$ .

$$\left. \begin{array}{l} f \text{ surjective} \\ g \text{ surjective} \end{array} \right\} \implies g \circ f \text{ surjective}, \quad (\text{i})$$

$$g \circ f \text{ surjective} \implies g \text{ surjective}. \quad (\text{ii})$$

### II.3 Applications bijectives

**Définition 3.14** (Bijection).  $f : E \rightarrow F$ . L'application  $f$  est dite bijection de  $E$  sur  $F$  lorsque tout élément de  $F$  admet un unique antécédent dans  $E$ , i.e.  $f$  est injective et surjective.

**Proposition 3.15.**  $f : E \rightarrow F$ .

$$f \text{ bijective} \iff \exists g \in E^F, \left\{ \begin{array}{l} g \circ f = id_E \\ f \circ g = id_F \end{array} \right. .$$

De plus,  $g$  est unique. On note  $g = f^{-1}$ .

**Définition 3.16** (Involution). Une application  $f : E \rightarrow E$  est dite involutive lorsque  $f \circ f = id_E$ .

**Proposition 3.17.** Toute involution est bijective de réciproque elle-même.

**Proposition 3.18.**  $f : E \rightarrow F, g : F \rightarrow G$ .

$$\left. \begin{array}{l} f \text{ bijective} \\ g \text{ bijective} \end{array} \right\} \implies g \circ f \text{ bijective}, \quad (\text{i})$$

$$\left. \begin{array}{l} f \text{ bijective} \\ g \text{ bijective} \end{array} \right\} \implies (g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}. \quad (\text{ii})$$

**Notation 3.19.**  $E$  un ensemble. On note  $\mathcal{G}(E)$  l'ensemble des bijections de  $E$  sur  $E$ .

**Proposition 3.20.**  $(\mathcal{G}(E), \circ)$  est un groupe.

## II.4 Injectivité, surjectivité, bijectivité et ensembles finis

**Proposition 3.21.**  $E, F$  des ensembles.  $f : E \rightarrow F$  une application.

$$\left. \begin{array}{l} E \text{ un ensemble fini} \\ f \text{ injective} \end{array} \right\} \implies F \text{ est infini ou a plus d'éléments que } E, \quad (\text{i})$$

$$\left. \begin{array}{l} F \text{ un ensemble fini} \\ f \text{ surjective} \end{array} \right\} \implies E \text{ est infini ou a plus d'éléments que } F. \quad (\text{ii})$$

**Proposition 3.22.**  $E, F$  des ensembles finis avec le même nombre d'éléments.  $f : E \rightarrow F$  une application. Alors

$$f \text{ injective} \iff f \text{ surjective} \iff f \text{ bijective}.$$

## III Applications caractéristiques

**Définition 3.23** (Application caractéristique).  $E$  un ensemble non vide.  $A \subset E$ . On appelle application caractéristique (ou indicatrice) de  $A$  l'application

$$\mathbb{1}_A : \begin{cases} E \longrightarrow \{0, 1\} \\ x \longmapsto \begin{cases} 1 & \text{si } x \in A \\ 0 & \text{si } x \notin A \end{cases} \end{cases} .$$

**Proposition 3.24.** L'application  $\left. \begin{array}{l} \mathcal{P}(E) \longrightarrow \{0, 1\}^E \\ A \longmapsto \mathbb{1}_A \end{array} \right\}$  est une bijection.

**Notation 3.25.**  $A, B$  deux sous-ensembles d'un ensemble  $E$ . On note

$$\mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B : \begin{cases} E \longrightarrow \{0, 1, 2\} \\ x \longmapsto \mathbb{1}_A(x) + \mathbb{1}_B(x) \end{cases} \quad \text{et} \quad \mathbb{1}_A - \mathbb{1}_B : \begin{cases} E \longrightarrow \{-1, 0, 1\} \\ x \longmapsto \mathbb{1}_A(x) - \mathbb{1}_B(x) \end{cases} .$$

**Proposition 3.26.**  $A, B$  deux sous-ensembles d'un ensemble  $E$ .

$$\mathbb{1}_{A \cap B} = \mathbb{1}_A \cdot \mathbb{1}_B, \quad (\text{i})$$

$$\mathbb{1}_{A \cup B} = \mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \cdot \mathbb{1}_B, \quad (\text{ii})$$

$$\mathbb{1}_{B \setminus A} = \mathbb{1}_B - \mathbb{1}_A \text{ (si } A \subset B\text{)}. \quad (\text{iii})$$

**Définition 3.27** (Différence symétrique).  $A, B$  deux sous-ensembles d'un ensemble  $E$ . On définit la différence symétrique  $\Delta$  comme suit :

$$A \Delta B = (A \cup B) \setminus (A \cap B).$$

**Proposition 3.28.**  $\mathbb{1}_{A \Delta B} = \mathbb{1}_A + \mathbb{1}_B - 2 \cdot \mathbb{1}_A \cdot \mathbb{1}_B$ .

**Proposition 3.29.**  $(\mathcal{P}(E), \Delta)$  est un groupe commutatif.

**Proposition 3.30.**  $\cap$  est distributive par rapport à  $\Delta$  :  $(A \Delta B) \cap C = (A \cap C) \Delta (B \cap C)$ .

## IV Images directes et réciproques

### IV.1 Image directe

**Définition 3.31** (Image directe).  $E, F$  deux ensembles non vides.  $f : E \rightarrow F$ . Pour  $A \subset E$ , on appelle image directe de  $A$  par  $f$ , notée  $f(A)$ , l'ensemble des images des éléments de  $A$  par  $f$  :

$$f(A) = \{f(a), a \in A\}.$$

**Proposition 3.32.**  $f : E \rightarrow F$ .  $(A, B) \in \mathcal{P}(E)^2$ .

$$f(A \cup B) = f(A) \cup f(B), \quad (\text{i})$$

$$f(A \cap B) \subset f(A) \cap f(B). \quad (\text{ii})$$

**Proposition 3.33.**  $f : E \rightarrow F$ .  $(A, B) \in \mathcal{P}(E)^2$ . Si  $f$  est injective, alors

$$f(A) = f(B) \implies A = B.$$

**Proposition 3.34.**  $f : E \rightarrow F$ .  $g : F \rightarrow G$ .  $A \subset E$ .

$$(g \circ f)(A) = g(f(A)).$$

### IV.2 Image réciproque

**Définition 3.35** (Image réciproque).  $E, F$  deux ensembles non vides.  $f : E \rightarrow F$ . Pour  $B \subset F$ , on appelle image réciproque de  $B$  par  $f$ , notée  $f^*(B)$  ou  $f^{-1}(B)$ , l'ensemble des antécédents des éléments de  $B$  par  $f$  :

$$f^*(B) = \{x \in E, f(x) \in B\}.$$

**Proposition 3.36.** Soit  $f : E \rightarrow F$  une application bijective,  $(A, B) \in \mathcal{P}(E)^2$ .

$$f(A) = B \iff A = f^*(B).$$

**Proposition 3.37.**  $f : E \rightarrow F$ .  $(A, B) \in \mathcal{P}(F)^2$ .

$$f^*(A \cup B) = f^*(A) \cup f^*(B), \quad (\text{i})$$

$$f^*(A \cap B) = f^*(A) \cap f^*(B). \quad (\text{ii})$$

### IV.3 Partie stable

**Définition 3.38** (Stabilité).  $f : E \rightarrow F$ .  $A \subset E$ .  $A$  est dit stable par  $f$  lorsque  $f(A) \subset A$ .

## V Relations sur un ensemble

### V.1 Généralités

**Définition 3.39** (Relation binaire). Soit  $E$  un ensemble,  $G \subset E \times E$ . Alors  $G$  définit une relation binaire  $\mathcal{R}$  sur  $E$  définie par  $x\mathcal{R}y \iff (x, y) \in G$ .

**Définition 3.40** (Réflexivité, symétrie, transitivité). Soit  $\mathcal{R}$  une relation sur un ensemble  $E$ .

- (i)  $\mathcal{R}$  est réflexive si  $\forall x \in E, x\mathcal{R}x$ .
- (ii)  $\mathcal{R}$  est symétrique si  $\forall (x, y) \in E^2, (x\mathcal{R}y \implies y\mathcal{R}x)$ .
- (iii)  $\mathcal{R}$  est antisymétrique si  $\forall (x, y) \in E^2, (x\mathcal{R}y \text{ et } y\mathcal{R}x \implies x = y)$ .
- (iv)  $\mathcal{R}$  est transitive si  $\forall (x, y, z) \in E^3, (x\mathcal{R}y \text{ et } y\mathcal{R}z \implies x\mathcal{R}z)$ .

**Définition 3.41** (Ordre, équivalence). Soit  $\mathcal{R}$  une relation sur un ensemble  $E$ .

- (i)  $\mathcal{R}$  est une relation d'équivalence si  $\mathcal{R}$  est réflexive, symétrique et transitive.
- (ii)  $\mathcal{R}$  est une relation d'ordre si  $\mathcal{R}$  est réflexive, antisymétrique et transitive.

## V.2 Relations d'ordre

**Définition 3.42** (Ordre total ou partiel). Soit  $\mathcal{R}$  une relation d'ordre sur un ensemble  $E$ .

- (i) Deux éléments  $a$  et  $b$  de  $E$  sont comparables si  $a\mathcal{R}b$  ou  $b\mathcal{R}a$ .
- (ii)  $\mathcal{R}$  est une relation d'ordre total sur  $E$  si tous les éléments de  $E$  sont comparables.
- (iii)  $\mathcal{R}$  est une relation d'ordre partiel sur  $E$  si  $\mathcal{R}$  n'est pas une relation d'ordre total.

**Exemple 3.43** (Ordre lexicographique). L'ordre lexicographique défini dans  $\mathbb{R}^2$  par

$$(x, y) \prec (x', y') \iff [(x < x') \text{ ou } (x = x' \text{ et } y \leq y')]$$

est une relation d'ordre total.

**Définition 3.44** (Majorant, minorant, etc.).  $\triangleleft$  une relation d'ordre sur un ensemble  $E$ .  $A \subset E$ .  $M \in E$ .

- (i)  $M$  est un majorant de  $A$  si  $\forall a \in A, a \triangleleft M$ .
- (ii)  $M$  est un minorant de  $A$  si  $\forall a \in A, M \triangleleft a$ .
- (iii)  $M$  est un plus grand élément de  $A$  si  $M \in A$  et majore  $A$ .
- (iv)  $M$  est un plus petit élément de  $A$  si  $M \in A$  et minore  $A$ .

**Proposition 3.45.**  $\triangleleft$  une relation d'ordre sur un ensemble  $E$ .  $A \subset E$ . Si  $A$  admet un plus grand (ou plus petit) élément, alors cet élément est unique.

**Proposition 3.46.**  $\triangleleft$  une relation d'ordre total sur un ensemble  $E$ .  $A \subset E$ . Si  $A$  est un sous-ensemble fini de  $E$ , alors  $A$  admet un plus petit et un plus grand élément.

**Démonstration.** Par récurrence. □

**Définition 3.47** (Élément maximal, minimal).  $\triangleleft$  une relation d'ordre sur un ensemble  $E$ .  $A \subset E, A \neq \emptyset$ .  $M \in E$ .

$$M \text{ est un élément maximal de } A \text{ si } \begin{cases} M \in A \\ \forall a \in A, (M \triangleleft a \implies M = a) \end{cases} \cdot \quad (\text{i})$$

$$M \text{ est un élément minimal de } A \text{ si } \begin{cases} M \in A \\ \forall a \in A, (a \triangleleft M \implies a = M) \end{cases} \cdot \quad (\text{ii})$$

**Proposition 3.48.**  $\triangleleft$  une relation d'ordre total sur un ensemble  $E$ .  $A \subset E$ .

- (i) Si  $A$  admet un plus grand élément  $M$ , alors  $M$  est maximal.

(ii) Réciproquement, si  $A$  admet un élément maximal  $M$ , alors  $M$  est le plus grand élément de  $A$ .

**Définition 3.49.**  $\triangleleft$  une relation d'ordre sur un ensemble  $E$ .  $A \subset E, A \neq \emptyset. s \in E$ .

- (i)  $s$  est une borne supérieur de  $A$ , notée  $\sup A$ , si  $s$  est le plus petit des majorants de  $A$ .
- (ii)  $s$  est une borne inférieure de  $A$ , notée  $\inf A$ , si  $s$  est le plus grand des minorants de  $A$ .

**Proposition 3.50.** Si  $A$  admet une borne supérieure (ou inférieure), alors elle est unique.

**Proposition 3.51.**  $\triangleleft$  une relation d'ordre sur un ensemble  $E$ .  $A \subset E, A \neq \emptyset$ .

- (i) Si  $A$  admet un plus grand élément  $M$ , alors  $M = \sup A$ .
- (ii) Si  $A$  admet un plus petit élément  $m$ , alors  $m = \inf A$ .

**Proposition 3.52.**  $A \subset \mathbb{R}, A \neq \emptyset. s \in \mathbb{R}$ .

$$s = \sup A \iff \begin{cases} s \text{ majore } A \\ \forall \varepsilon > 0, \exists a \in A, a > s - \varepsilon \end{cases} \quad \text{(i)}$$

$$s = \inf A \iff \begin{cases} s \text{ minore } A \\ \forall \varepsilon > 0, \exists a \in A, a < s + \varepsilon \end{cases} \quad \text{(ii)}$$

### V.3 Relations d'équivalence

**Définition 3.53** (Classe d'équivalence).  $\mathcal{R}$  une relation d'équivalence sur un ensemble  $E$  non vide.  $x \in E$ . On appelle classe d'équivalence de  $x$  l'ensemble noté  $\text{Cl}(x)$  ou  $\dot{x}$  et défini par

$$\text{Cl}(x) = \{y \in E, y\mathcal{R}x\}.$$

**Proposition 3.54.**  $\mathcal{R}$  une relation d'équivalence sur un ensemble  $E$  non vide.  $(x, y) \in E^2$ .

$$\text{Cl}(x) = \text{Cl}(y) \iff x\mathcal{R}y.$$

**Définition 3.55** (Partition).  $E, I$  des ensembles non vides.  $(A_i)_{i \in I}$  une famille de parties de  $E$ . On dit que  $(A_i)_{i \in I}$  est une partition de  $E$  lorsque les trois conditions suivantes sont vraies :

$$\forall i \in I, A_i \neq \emptyset, \quad \text{(i)}$$

$$\bigcup_{i \in I} A_i = E, \quad \text{(ii)}$$

$$\forall (i, j) \in I^2, (A_i \cap A_j = \emptyset \text{ ou } A_i = A_j). \quad \text{(iii)}$$

**Proposition 3.56.**  $\mathcal{R}$  une relation d'équivalence sur un ensemble  $E$  non vide. Alors  $(\text{Cl}(x))_{x \in E}$  est une partition de  $E$ .

**Exemple 3.57** (Congruences).  $(x, y) \in \mathbb{Z}^2. n \in \mathbb{N}^*$ . On définit la congruence modulo  $n$  par  $x \equiv y \pmod{n} \iff n$  divise  $(x - y)$ . La relation de congruence modulo  $n$  possède  $n$  classes d'équivalence. On note  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  l'ensemble des classes d'équivalence modulo  $n$ .

## Introduction aux Systèmes Linéaires

**Définition 4.1** (Système linéaire). *On appelle système linéaire de  $n$  équations à  $p$  inconnues tout système de la forme suivante :*

$$(S) : \begin{cases} a_{11}x_1 + \cdots + a_{1j}x_j + \cdots + a_{1p}x_p = b_1 \\ \vdots \\ a_{i1}x_1 + \cdots + a_{ij}x_j + \cdots + a_{ip}x_p = b_i \\ \vdots \\ a_{n1}x_1 + \cdots + a_{nj}x_j + \cdots + a_{np}x_p = b_n \end{cases} .$$

La matrice du système est :

$$\begin{pmatrix} a_{11} & \cdots & a_{1j} & \cdots & a_{1p} \\ \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{i1} & \cdots & a_{ij} & \cdots & a_{ip} \\ \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & \cdots & a_{nj} & \cdots & a_{np} \end{pmatrix} .$$

Le second membre du système est le vecteur  $(b_1, b_2, \dots, b_n)$ .

**Vocabulaire 4.2.** (i) *Un système homogène n'a pas de second membre.*

(ii) *Un système compatible admet au moins une solution.*

(iii) *Un système de Cramer admet exactement une solution.*

**Proposition 4.3.** *Soit  $(S)$  un système linéaire dont  $(S_0)$  est le système homogène associé. On appelle  $E$  l'ensemble des solutions de  $(S)$ ,  $E_0$  l'ensemble des solutions de  $(S_0)$ .*

$$X \in E \implies E = \{X + X_0, X_0 \in E_0\}, \quad (i)$$

$$E_0 = \{0\} \text{ ou } E_0 \text{ est infini}, \quad (ii)$$

$$E = \emptyset \text{ ou } E \text{ est un singleton ou } E \text{ est infini}. \quad (iii)$$

**Définition 4.4** (Système triangulaire). *Un système de  $n$  équations à  $n$  inconnues est dit triangulaire lorsqu'il est du type :*

$$(S) : \begin{cases} a_{11}x_1 + \cdots + a_{1i}x_i + \cdots + a_{1n}x_n = b_1 \\ \vdots \\ \ddots & \vdots & \vdots & \vdots \\ & a_{ii}x_i + \cdots + a_{in}x_n = b_i \\ & \vdots & \ddots & \vdots \\ & & & a_{nn}x_n = b_n \end{cases} .$$

**Proposition 4.5.** *Un système triangulaire de  $n$  équations à  $n$  inconnues admet une unique solution ssi  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, a_{ii} \neq 0$ .*

**Définition 4.6** (Opérations élémentaires). *On appelle opérations élémentaires sur les lignes d'un système les opérations suivantes :*

- (i) Transvection :  $L_i \leftarrow L_i + \lambda L_j \quad (i \neq j)$ .
- (ii) Dilatation :  $L_i \leftarrow \alpha L_i \quad (\alpha \neq 0)$ .
- (iii) Transposition :  $L_i \leftrightarrow L_j$ .

*Des opérations élémentaires sur un système le transforment en un système équivalent.*

**Méthode 4.7** (Pivot de Gauss). *En utilisant uniquement des opérations élémentaires sur des lignes ou des colonnes, on peut se ramener à un système triangulaire, que l'on sait résoudre.*

# Fonctions Usuelles

## I Généralités

**Vocabulaire 5.1** (Fonction). Une application  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ , où  $D \neq \emptyset$ , est dite une fonction de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$  définie sur  $D$ . Le domaine de définition de  $f$  est le plus grand ensemble sur lequel  $f$  est définie.

**Définition 5.2** (Parité, périodicité).  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction définie sur  $D$ .  $T \in \mathbb{R}^*$ .

$$f \text{ est paire} \iff \forall x \in D, [(-x) \in D \text{ et } f(-x) = f(x)]. \quad (\text{i})$$

$$f \text{ est impaire} \iff \forall x \in D, [(-x) \in D \text{ et } f(-x) = -f(x)]. \quad (\text{ii})$$

$$f \text{ est } T\text{-périodique} \iff \forall x \in D, [(x+T) \in D \text{ et } f(x+T) = f(x)]. \quad (\text{iii})$$

**Proposition 5.3.**  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction.  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ .  $\mathcal{C}_f$  le graphe de  $f$ .

- (i) Supposons que  $\forall x \in D, [(a-x) \in D \text{ et } f(a-x) = f(x)]$ . Alors  $\mathcal{C}_f$  est symétrique par rapport à la droite  $x = \frac{a}{2}$ .
- (ii) Supposons que  $\forall x \in D, [(a-x) \in D \text{ et } f(a-x) = b - f(x)]$ . Alors  $\mathcal{C}_f$  est symétrique par rapport au point  $(\frac{a}{2}, \frac{b}{2})$ .
- (iii) Supposons que  $f$  est  $T$ -périodique. Alors  $\mathcal{C}_f$  est invariant par translation par le vecteur  $(T, 0)$ .

**Vocabulaire 5.4** (Affinité). On appelle affinité de rapport  $\lambda$ , de base  $(Ox)$  (resp.  $(Oy)$ ) et de direction  $(Oy)$  (resp.  $(Ox)$ ) l'application  $M(x, y) \mapsto M'(x, \lambda y)$  (resp.  $M(x, y) \mapsto M'(\lambda x, y)$ ).

**Proposition 5.5.**  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction bijective.

$$\mathcal{C}_f \text{ et } \mathcal{C}_{f^{-1}} \text{ sont symétriques par rapport à la droite } y = x. \quad (\text{i})$$

$$\text{Si } f \nearrow \text{ sur } D \text{ alors } f^{-1} \nearrow \text{ sur } f(D). \quad (\text{ii})$$

$$\text{Si } f \searrow \text{ sur } D \text{ alors } f^{-1} \searrow \text{ sur } f(D). \quad (\text{iii})$$

**Définition 5.6** (Majorant, minorant).  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction. On dit que  $M$  majore (resp. minore)  $f$  sur  $D$  lorsque  $\forall x \in D, f(x) \leq M$  (resp.  $f(x) \geq M$ ).

**Définition 5.7** (Extremum global).  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction. On dit que  $f(x_0)$  est un maximum global (resp. minimum global) sur  $D$  lorsque  $\forall x \in D, f(x) \leq f(x_0)$  (resp.  $f(x) \geq f(x_0)$ ).

**Définition 5.8** (Extremum local).  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction. On dit que  $f(x_0)$  est un maximum local (resp. minimum local) sur  $D$  lorsqu'il existe un  $\alpha \in \mathbb{R}_+^*$  t.q.  $f|_{]x_0-\alpha, x_0+\alpha[ \cap D}$  admet  $f(x_0)$  comme maximum global (resp. minimum global).

**Définition 5.9** (Asymptotes).  $f : D \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction.  $x_0 \in \mathbb{R}$ .  $\mathcal{C}_f$  le graphe de  $f$ .

- (i)  $\lim_{x \rightarrow x_0} f(x) = \pm\infty$  ssi la droite  $x = x_0$  est une asymptote verticale à  $\mathcal{C}_f$ .
- (ii)  $\lim_{x \rightarrow \pm\infty} |f(x) - (ax + b)| = 0$  ssi la droite  $y = ax + b$  est une asymptote à  $\mathcal{C}_f$ .

## II Valeur absolue, partie entière, etc.

### II.1 Valeur absolue

**Définition 5.10** (Valeur absolue).

$$\left| \begin{array}{l} \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R} \\ x \longmapsto \begin{cases} x & \text{si } x \geq 0 \\ -x & \text{sinon} \end{cases} \end{array} \right. .$$

**Proposition 5.11.**

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, |xy| = |x||y|, \tag{i}$$

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, |x + y| \leq |x| + |y|, \tag{ii}$$

$$\forall (x, a) \in \mathbb{R}^2, \forall r \in \mathbb{R}_+^*, (|x - a| \leq r \iff x \in [a - r, a + r]), \tag{iii}$$

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, \max(x, y) = \frac{x + y + |x - y|}{2}, \tag{iv}$$

$$\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2, \min(x, y) = \frac{x + y - |x - y|}{2}, \tag{v}$$

$$\forall x \in \mathbb{R}, \sqrt{x^2} = |x|. \tag{vi}$$

### II.2 Partie entière

**Définition 5.12** (Partie entière, partie fractionnaire).  $x \in \mathbb{R}$ .

$$\lfloor x \rfloor \text{ est le plus grand entier inférieur ou égal à } x. \tag{i}$$

$$\lceil x \rceil \text{ est le plus petit entier supérieur ou égal à } x. \tag{ii}$$

$$\{x\} \text{ est défini par } \{x\} = x - \lfloor x \rfloor. \tag{iii}$$

**Proposition 5.13.**  $\forall x \in \mathbb{R}, \forall k \in \mathbb{Z}, \lfloor x + k \rfloor = \lfloor x \rfloor + k$ .

### III Continuité

**Définition 5.14** (Continuité).  $I, J$  des intervalles (non vides et non réduits à un point).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $a \in I \cup \{\inf I, \sup I\}$ . On dit que  $f$  est continue (ou  $\mathcal{C}^0$ ) en  $a$  lorsque  $\lim_{x \rightarrow a} f(x)$  existe et est réelle.

**Définition 5.15** (Prolongement par continuité). Si  $a$  est une borne de  $I$ ,  $a \notin I$  mais  $f$  continue en  $a$ , alors  $f$  est prolongeable par continuité en  $a$  et son prolongement est :

$$\left. \begin{array}{l} I \cup \{a\} \longrightarrow \mathbb{R} \\ x \longmapsto \begin{cases} f(x) & \text{si } x \neq a \\ \lim_{x \rightarrow a} f(x) & \text{sinon} \end{cases} \end{array} \right\} .$$

**Théorème 5.16** (Théorème des valeurs intermédiaires).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $I$ .

$$\forall (a, b) \in I^2, \forall \gamma \in [f(a), f(b)], \exists c \in [a, b], \gamma = f(c).$$

**Théorème 5.17** (Théorème de la bijection).  $I$  un intervalle.  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  et strictement

monotone sur  $I$ . Alors  $\tilde{f} : \left. \begin{array}{l} I \rightarrow f(I) \\ x \mapsto f(x) \end{array} \right\}$  est une bijection et  $\tilde{f}^{-1}$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $f(I)$ .

**Proposition 5.18.**  $I$  un intervalle.  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  et strictement monotone sur  $I$ . Alors

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \ell \implies \lim_{x \rightarrow \ell} f^{-1}(x) = +\infty, \quad \text{avec } \ell \in \mathbb{R} \cup \{\pm\infty\}.$$

### IV Dérivabilité

**Définition 5.19** (Dérivabilité).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $a \in I \cup \{\inf I, \sup I\}$ . Pour  $t \in I$ , on note  $\tau_a(t) = \frac{f(t) - f(a)}{t - a}$ . On dit que  $f$  est dérivable en  $a$  lorsque  $\lim_{t \rightarrow a} \tau_a(t)$  existe et est réelle. Si  $f$  est dérivable en tout point de  $I$ , on définit

$$f' : \left. \begin{array}{l} I \longrightarrow \mathbb{R} \\ x \longmapsto \lim_{t \rightarrow x} \tau_x(t) \end{array} \right\} .$$

**Définition 5.20** (Dérivabilité à droite, à gauche).  $f$  est dérivable en  $a$  à droite (resp. à gauche) lorsque  $\lim_{t \rightarrow a^+} \tau_a(t)$  (resp.  $\lim_{t \rightarrow a^-} \tau_a(t)$ ) existe et est réelle.

**Définition 5.21** (Tangente).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable en  $\alpha \in I$ . On appelle tangente à  $\mathcal{C}_f$  en  $\alpha$  la droite d'équation

$$y = f(\alpha) + (x - \alpha)f'(\alpha).$$

**Définition 5.22** (Dérivée  $n$ -ième).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $n \in \mathbb{N}$ . On définit  $f^{(n)}$  par :

$$\left\{ \begin{array}{l} f^{(0)} = f \\ \forall n \in \mathbb{N}, f^{(n)} \text{ dérivable sur } I \implies f^{(n+1)} = (f^{(n)})' \end{array} \right\} .$$

On dit que  $f$  est  $n$  fois dérivable sur  $I$  lorsque  $f^{(n)}$  est définie sur  $I$ .

**Définition 5.23** ( $\mathcal{C}^n$ ).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $n \in \mathbb{N}$ . On dit que  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^n$  lorsque  $f$  est  $n$  fois dérivable sur  $I$  et  $f^{(n)}$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $I$ .

**Notation 5.24** ( $C^n$ ).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . On dit que  $f$  est  $C^\infty$  lorsque  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f \in C^n$ .

**Proposition 5.25.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $n \in \mathbb{N}^*$ .

$$f \in C^n \text{ sur } I \iff f \text{ dérivable sur } I \text{ et } f' \in C^{n-1} \text{ sur } I.$$

**Proposition 5.26.**  $f, g \in C^n$  sur  $I$ .  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Les fonctions  $(f + g), (fg), (\lambda f), \left(\frac{1}{g}\right)$  (si  $g$  ne s'annule pas) sont  $C^n$  sur  $I$ .

**Proposition 5.27.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R} \in C^n$  sur  $I$ ,  $g : J \rightarrow \mathbb{R} \in C^n$  sur  $J$ , avec  $f(I) \subset J$ . Alors  $(g \circ f) \in C^n$  sur  $I$ .

**Théorème 5.28** (Formule de Leibniz).  $f, g \in C^n$  sur  $I$ . Alors

$$(fg)^{(n)} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f^{(k)} g^{(n-k)}.$$

## V Ordre et dérivée

**Proposition 5.29.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable sur  $I$ .

$$f' \geq 0 \text{ sur } I \iff f \nearrow \text{ sur } I \quad \text{et} \quad f' \leq 0 \text{ sur } I \iff f \searrow \text{ sur } I. \quad (\text{i})$$

$$f' = 0 \text{ sur } I \iff f \text{ constante sur } I. \quad (\text{ii})$$

$$f' > 0 \text{ sur } I \implies f \nearrow \nearrow \text{ sur } I \quad \text{et} \quad f' < 0 \text{ sur } I \implies f \searrow \searrow \text{ sur } I. \quad (\text{iii})$$

**Proposition 5.30.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable sur  $I$ . Si  $f' > 0$  (resp.  $< 0$ ) sur  $I$  excepté en un nombre fini de points où  $f' = 0$ , alors  $f \nearrow \nearrow$  (resp.  $f \searrow \searrow$ ) sur  $I$ .

**Proposition 5.31.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R} \in C^0$  sur  $I$  intervalle.  $a \in I \cap \{\inf I, \sup I\}$ . Si  $f$  dérivable sur  $I \setminus \{a\}$  et  $f' > 0$  sur  $I \setminus \{a\}$  alors  $f \nearrow \nearrow$  sur  $I$ .

**Proposition 5.32.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  définie sur  $I$  intervalle,  $a \in I \setminus \{\inf I, \sup I\}$ . On suppose que  $f$  est dérivable en  $a$  et que  $f(a)$  est un extremum local. Alors  $f'(a) = 0$ .

**Définition 5.33** (Fonction convexe, concave).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  définie sur  $I$  intervalle.  $f$  est dite convexe sur  $I$  lorsque le graphe de  $f$  est en-dessous de chacune de ses cordes, i.e.

$$\forall (a, b) \in I^2, \forall \lambda \in [0, 1], \underbrace{\lambda f(a) + (1 - \lambda)f(b)}_{\text{Point sur la corde}} \geq \underbrace{f(\lambda a + (1 - \lambda)b)}_{\text{Point sur le graphe}}.$$

$f$  est dite concave lorsque  $(-f)$  est convexe.

**Proposition 5.34.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  définie et dérivable sur  $I$  intervalle. Si  $f' \nearrow$  sur  $I$ , alors

(i)  $f$  est convexe sur  $I$ .

(ii)  $\mathcal{C}_f$  est au-dessus de chacune de ses tangentes.

**Démonstration.** (i) Fixer  $(a, b) \in I^2, a \leq b$  et étudier  $\varphi : \lambda \in [0, 1] \mapsto \lambda f(a) + (1 - \lambda)f(b) - f(\lambda a + (1 - \lambda)b)$ . (ii) Fixer  $a \in I$  et étudier  $\psi : x \in \mathbb{R} \mapsto f(x) - f(a) - (x - a)f'(a)$ .  $\square$

## VI Application réciproque

**Proposition 5.35.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  définie et dérivable (resp.  $\mathcal{C}^n, \mathcal{C}^\infty$ ) sur  $I$  intervalle. On suppose  $f$  bijective de  $I$  sur  $f(I)$ ,  $f'$  ne s'annule pas sur  $I$ . Alors  $f^{-1}$  dérivable (resp.  $\mathcal{C}^n, \mathcal{C}^\infty$ ) sur  $f(I)$  et

$$(f^{-1})' = \frac{1}{f' \circ f^{-1}}.$$

## VII Dérivabilité de $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$

**Définition 5.36** (Limites dans  $\mathbb{C}$ ).  $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ . Soit  $a \in I$ . On dit que  $f$  admet une limite  $\ell \in \mathbb{C}$  lorsque  $|f(x) - \ell| \xrightarrow{x \rightarrow a} 0$ .

**Proposition 5.37.**  $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ .  $a \in I$ .  $\ell \in \mathbb{C}$ .

$$f(x) \xrightarrow{x \rightarrow a} \ell \iff \begin{cases} \Re(f(x)) \xrightarrow{x \rightarrow a} \Re(\ell) \\ \Im(f(x)) \xrightarrow{x \rightarrow a} \Im(\ell) \end{cases}.$$

**Définition 5.38** (Continuité dans  $\mathbb{C}$ ).  $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ .  $a \in I \cup \{\inf I, \sup I\}$ .  $f$  est dite continue en  $a$  lorsque  $f$  admet une limite finie en  $a$ .

**Définition 5.39** (Dérivabilité dans  $\mathbb{C}$ ).  $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ .  $a \in I \cup \{\inf I, \sup I\}$ .  $f$  est dite dérivable en  $a$  lorsque  $\tau_a(t)$  (c.f. définition 5.19) admet une limite finie en  $a$ .

**Proposition 5.40.**  $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$ .  $f$  est dérivable (resp.  $\mathcal{C}^n, \mathcal{C}^\infty$ ) sur  $I$  ssi  $\Re(f)$  et  $\Im(f)$  le sont toutes deux, et on a :

$$f' = [\Re(f)]' + i[\Im(f)]'.$$

**Proposition 5.41.** Soit  $f : I \subset \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{C}$  dérivable (resp.  $\mathcal{C}^n, \mathcal{C}^\infty$ ) sur  $I$ . Alors  $(\exp \circ f) : I \rightarrow \mathbb{C}$  est dérivable (resp.  $\mathcal{C}^n, \mathcal{C}^\infty$ ) sur  $I$  et

$$(\exp \circ f)' = f' \cdot (\exp \circ f).$$

## VIII Logarithme, exponentielle, arc sinus, etc.

### VIII.1 Rappels

**Définition 5.42** (Primitive). Soit  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . Alors  $F : I \rightarrow \mathbb{R}$  est une primitive de  $f$  lorsque  $F$  est dérivable sur  $I$  et que  $F' = f$ .

**Proposition 5.43.** Toutes les primitives d'une fonction, s'il en existe, diffèrent d'une constante.

**Proposition 5.44.**  $f, g : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $a \in I$ .  $F, G$  primitives de  $f, g$ .

- (i)  $f$  admet une primitive sur  $I$ .
- (ii)  $f$  admet sur  $I$  une unique primitive qui s'annule en  $a$ .
- (iii) Si  $f \leq g$  alors  $F \leq G$  sur  $I \cap [a, +\infty[$ .

**Théorème 5.45** (Théorème de la limite monotone).  $I$  un intervalle de la forme  $[a, b[$  où  $b \in \mathbb{R} \cup \{+\infty\}$ .  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . On suppose que  $f \nearrow, \mathcal{C}^0$  sur  $I$ . On a l'alternative suivante :

$$f \text{ majorée sur } I \implies \exists \ell \in \mathbb{R}, f(x) \xrightarrow{x \rightarrow b} \ell. \quad \text{(i)}$$

$$f \text{ non majorée sur } I \implies f(x) \xrightarrow{x \rightarrow b} +\infty. \quad \text{(ii)}$$

### VIII.2 Logarithme

**Définition 5.46** (Logarithme népérien).  $\ln$  est l'unique primitive de  $x \mapsto \frac{1}{x}$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  qui s'annule en 1.

**Proposition 5.47.**

$$\ln \text{ est } \mathcal{C}^\infty, \nearrow \nearrow \text{ sur } \mathbb{R}_+^*. \quad (\text{i})$$

$$\forall (a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2, \forall n \in \mathbb{Z}, \begin{cases} \ln(ab) = \ln a + \ln b \\ \ln\left(\frac{a}{b}\right) = \ln a - \ln b \\ \ln(a^n) = n \ln a \end{cases}. \quad (\text{ii})$$

$$\ln \text{ est concave sur } \mathbb{R}_+^*. \quad (\text{iii})$$

$$\forall x \in \mathbb{R}_+^*, \ln x \leq x - 1. \quad (\text{iv})$$

$$\ln x \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} +\infty \quad \text{et} \quad \ln x \xrightarrow{x \rightarrow 0^+} -\infty \quad \text{et} \quad \frac{\ln(1+x)}{x} \xrightarrow{x \rightarrow 0} 1. \quad (\text{v})$$

**Proposition 5.48.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}^*$  dérivable sur  $I$ . Alors  $(\ln |f|)' = \frac{f'}{f}$ .

**Notation 5.49.** On note  $e$  l'unique élément de  $\mathbb{R}_+^*$  t.q.  $\ln e = 1$ .

### VIII.3 Exponentielle

**Définition 5.50** (Exponentielle).  $\exp$  est la fonction réciproque de  $\ln$  (qui est une bijection de  $\mathbb{R}_+^*$  sur  $\mathbb{R}$ ).

**Proposition 5.51.**

$$\exp \text{ est } \mathcal{C}^\infty, \nearrow \nearrow \text{ sur } \mathbb{R} \text{ et } \exp' = \exp, \exp(0) = 1. \quad (\text{i})$$

$$\forall (a, b) \in \mathbb{R}^2, \forall n \in \mathbb{Z}, \begin{cases} \exp(a+b) = \exp a \cdot \exp b \\ \exp(a-b) = \frac{\exp a}{\exp b} \\ \exp(na) = (\exp a)^n \end{cases}. \quad (\text{ii})$$

$$\exp \text{ est convexe sur } \mathbb{R}. \quad (\text{iii})$$

$$\forall x \in \mathbb{R}, \exp x \geq x + 1. \quad (\text{iv})$$

$$\exp x \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} +\infty \quad \text{et} \quad \exp x \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} 0 \quad \text{et} \quad \frac{\exp x - 1}{x} \xrightarrow{x \rightarrow 0} 1. \quad (\text{v})$$

### VIII.4 Fonctions puissances

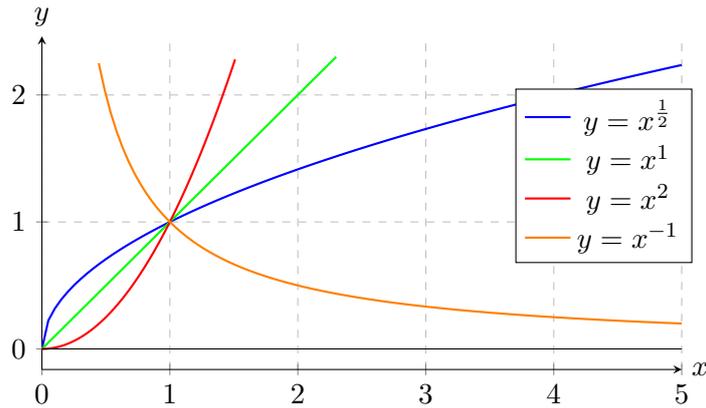
**Définition 5.52** (Fonctions puissances).  $\alpha \in \mathbb{R}$ . La fonction puissance  $\alpha$  est définie par

$$f_\alpha : \begin{cases} \mathbb{R}_+^* \longrightarrow \mathbb{R} \\ x \longmapsto \exp(\alpha \ln x) \end{cases}.$$

On notera  $x^\alpha = f_\alpha(x)$ .

**Proposition 5.53.**  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$ .  $(x, y) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ . Alors  $\ln(x^\alpha) = \alpha \ln x$ ,  $x^\alpha y^\alpha = (xy)^\alpha$ ,  $(x^\alpha)^\beta = x^{\alpha\beta}$  et  $x^\alpha x^\beta = x^{\alpha+\beta}$ .

**Proposition 5.54.** Pour  $\alpha \in \mathbb{R}^*$ ,  $f_\alpha$  réalise une bijection de  $\mathbb{R}_+^*$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  et  $f_\alpha^{-1} = f_{\frac{1}{\alpha}}$ .



### VIII.5 Croissances comparées

**Proposition 5.55.**  $(a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ .

$$\frac{(\ln x)^b}{x^a} \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0^+ \quad \text{et} \quad x^a |\ln x|^b \xrightarrow{x \rightarrow 0^+} 0^+.$$

**Démonstration.** Utiliser  $\frac{1}{x} < \frac{1}{\sqrt{x}}$  (pour  $x > 1$ ) et en déduire que  $x \mapsto 2\sqrt{x} - \ln x$  est  $\nearrow \nearrow$ , ce qui implique  $2\sqrt{x} - \ln x > 2$ , d'où  $\frac{\ln x}{x} < \frac{2\sqrt{x}-2}{x} \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0$ . En déduire enfin que  $\frac{(\ln x)^b}{x^a} \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0^+$ .  $\square$

**Corollaire 5.56.**  $(a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ .

$$\frac{e^{ax}}{x^b} \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} +\infty \quad \text{et} \quad |x|^b e^{ax} \xrightarrow{x \rightarrow -\infty} 0^+.$$

**Proposition 5.57.** Soit  $u$  dérivable sur  $I$  intervalle,  $u > 0$  sur  $I$ .  $\alpha \in \mathbb{R}$ . Alors  $u^\alpha = f_\alpha \circ u$  est dérivable sur  $I$  et

$$(u^\alpha)' = \alpha u' u^{\alpha-1}.$$

### VIII.6 Fonctions hyperboliques

**Définition 5.58** (Sinus, cosinus et tangente hyperboliques).

$$\text{sh} : x \in \mathbb{R} \mapsto \frac{e^x - e^{-x}}{2} \quad \text{et} \quad \text{ch} : x \in \mathbb{R} \mapsto \frac{e^x + e^{-x}}{2},$$

$$\text{th} : x \in \mathbb{R} \mapsto \frac{\text{sh}(x)}{\text{ch}(x)}.$$

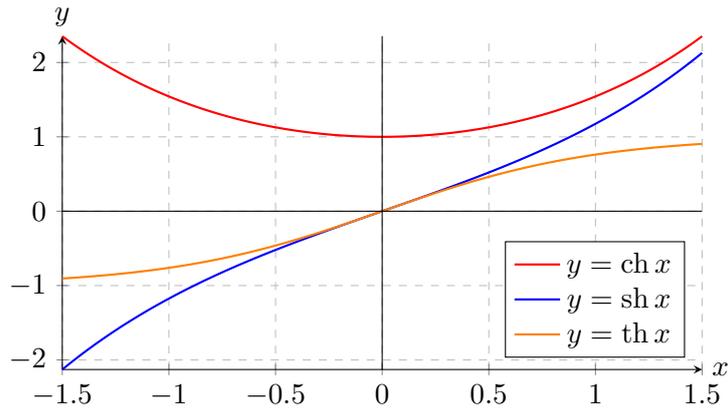
**Proposition 5.59.**  $x \in \mathbb{R}$ .

$$\text{ch } x + \text{sh } x = e^x \quad \text{et} \quad \text{ch}^2 x - \text{sh}^2 x = 1, \tag{i}$$

$$\text{ch}' = \text{sh} \quad \text{et} \quad \text{sh}' = \text{ch} \quad \text{et} \quad \text{th}' = 1 - \text{th}^2 = \frac{1}{\text{ch}^2}, \tag{ii}$$

$$\text{sh}(2x) = 2 \text{sh } x \text{ ch } x, \tag{iii}$$

$$\text{ch}(2x) = \text{ch}^2 x + \text{sh}^2 x = 1 + 2 \text{sh}^2 x. \tag{iv}$$



### VIII.7 Fonctions trigonométriques inverses

**Proposition 5.60.**  $x \in [0, \frac{\pi}{2}[$ .

$$\frac{2}{\pi}x \leq \sin x \leq x \leq \tan x.$$

**Définition 5.61** (Arc sinus, arc cosinus, arc tangente). *Les applications  $\sin : [-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}] \rightarrow [-1, 1]$ ,  $\cos : [0, \pi] \rightarrow [-1, 1]$  et  $\tan : ]-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}[ \rightarrow \mathbb{R}$  sont bijectives. On note  $\arcsin$ ,  $\arccos$  et  $\arctan$  leurs fonctions réciproques respectives.*

**Proposition 5.62.**

$$\forall x \in [-1, 1], \arccos x + \arcsin x = \frac{\pi}{2}, \quad (\text{i})$$

$$\forall x \in \mathbb{R}^*, \arctan x + \arctan \frac{1}{x} = \begin{cases} \frac{\pi}{2} & \text{si } x > 0 \\ -\frac{\pi}{2} & \text{si } x < 0 \end{cases}, \quad (\text{ii})$$

$$\forall x \in [-1, 1], \sin(\arccos x) = \cos(\arcsin x) = \sqrt{1 - x^2}. \quad (\text{iii})$$

**Proposition 5.63.**  $\arcsin$  et  $\arccos$  sont  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $] -1, 1[$ ,  $\arctan \mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}$ .

$$\forall x \in ] -1, 1[, \arcsin' x = \frac{1}{\sqrt{1 - x^2}}, \quad (\text{i})$$

$$\forall x \in ] -1, 1[, \arccos' x = -\frac{1}{\sqrt{1 - x^2}}, \quad (\text{ii})$$

$$\forall x \in \mathbb{R}, \arctan' x = \frac{1}{1 + x^2}. \quad (\text{iii})$$

# Chapitre 6

## Équations Différentielles Linéaires

**Vocabulaire 6.1.** Soit  $F : I \times \mathbb{K}^p \rightarrow \mathbb{K}$ . Résoudre l'équation différentielle  $y^{(p)} = F(t, y, y', \dots, y^{(p-1)})$  sur un intervalle  $I$ , c'est déterminer toutes les fonctions  $y : I \rightarrow \mathbb{K}$   $p$  fois dérivables sur  $I$  t.q.

$$\forall t \in I, y^{(p)}(t) = F(t, y(t), y'(t), \dots, y^{(p-1)}(t)).$$

### I Généralités

**Définition 6.2** (Équation différentielle linéaire). Une équation différentielle linéaire d'ordre  $N$  est une équation du type

$$\sum_{k=0}^N a_k y^{(k)} = c, \quad (E_c)$$

sur un intervalle  $I \subset \mathbb{R}$ , où  $a_0, \dots, a_N : I \rightarrow \mathbb{K}$ ,  $a_N \neq 0$  et  $c : I \rightarrow \mathbb{K}$ .

**Proposition 6.3.** Soit  $y_p$  une solution particulière de  $(E_c)$ . On appelle  $(E_0)$  l'équation de second membre nul, dite équation homogène. Alors l'ensemble  $\mathcal{S}$  des solutions de  $(E_c)$  est

$$\mathcal{S} = \{y_p + y_h, y_h \text{ solution de } (E_0)\}.$$

**Définition 6.4** (Courbe intégrale). On appelle courbe intégrale de  $(E_c)$  toute courbe représentative d'une solution de  $(E_c)$ .

**Proposition 6.5.** Soit  $c, d : I \rightarrow \mathbb{K}$ ,  $\mathcal{S}_u$  l'ensemble des solutions de  $(E_u)$ .

$$\left. \begin{array}{l} (y : I \rightarrow \mathbb{K}) \in \mathcal{S}_c \\ (z : I \rightarrow \mathbb{K}) \in \mathcal{S}_d \end{array} \right\} \implies \forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2, (\lambda y + \mu z) \in \mathcal{S}_{\lambda c + \mu d}. \quad (i)$$

$$a_0, \dots, a_N \text{ à valeurs dans } \mathbb{R} \implies (y \in \mathcal{S}_c \Leftrightarrow \bar{y} \in \mathcal{S}_{\bar{c}}). \quad (ii)$$

### II Conditions initiales

**Définition 6.6** (Problème de Cauchy). On dit que l'on résout un problème de Cauchy en  $a \in I$  lorsque l'on cherche les solutions de  $(E_c)$  vérifiant

$$(y(a), y'(a), \dots, y^{(N-1)}(a)) = (\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_{N-1}),$$

où  $(\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_{N-1}) \in \mathbb{K}^N$  donné.

### III Équations différentielles linéaires du premier ordre

**Proposition 6.7** (Solutions de l'équation homogène). *Soit  $a : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle. Alors les solutions de l'équation  $y' + ay = 0$  sur  $I$  sont les*

$$y : t \in I \mapsto \lambda e^{-A(t)},$$

où  $A$  est une primitive fixée de  $a$  sur  $I$ , et  $\lambda \in \mathbb{K}$ .

**Démonstration.** Supposer que  $y$  est solution de l'équation homogène et poser  $z = y \cdot (\exp \circ A)$ . Montrer alors que  $z' = 0$  sur  $I$  et en déduire que  $z$  est constante.  $\square$

**Proposition 6.8** (Solution particulière). *Supposons  $a, b : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle. Alors l'équation  $y' + ay = b$  sur  $I$  admet une solution particulière.*

**Démonstration.** Chercher une solution particulière  $y_p$  sous la forme  $y_p = c \cdot (\exp \circ (-A))$ , où  $c : I \rightarrow \mathbb{K}$  est une fonction dérivable à déterminer. Montrer que  $y_p$  solution de l'équation ssi  $c' = b \cdot (\exp \circ A)$ , et en déduire que  $y_p = c \cdot (\exp \circ (-A))$  convient.  $\square$

**Proposition 6.9** (Solution du problème de Cauchy). *Soit  $a, b : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $t_0 \in I, y_0 \in \mathbb{K}$ . Alors le problème de Cauchy*

$$\begin{cases} y' + ay = b \\ y(t_0) = y_0 \end{cases}$$

admet une unique solution sur  $I$ .

**Remarque 6.10.** *Si  $a$  est une fonction constante et  $b$  est de la forme  $t \in \mathbb{R} \mapsto e^{mt} \cdot P(t)$ , où  $P$  est une fonction polynomiale et  $m \in \mathbb{K}$ , alors on peut chercher  $y_p$  sous la forme  $t \in \mathbb{R} \mapsto e^{mt} \cdot Q(t)$ , où  $Q$  est une fonction polynomiale. Pour cela, il faut dériver  $y_p$  puis résoudre  $Q'(t) + (a + m)Q(t) = P(t)$ .*

### IV Équations différentielles linéaires du deuxième ordre à coefficients constants

**Définition 6.11** (Équation caractéristique).  $(a, b) \in \mathbb{K}^2$ . *On appelle équation caractéristique de l'équation  $y'' + ay' + by = 0$  l'équation  $r^2 + ar + b = 0$ , où  $r \in \mathbb{K}$ .*

**Proposition 6.12** (Solutions de l'équation homogène).  $(a, b) \in \mathbb{K}^2$ . *L'ensemble  $\mathcal{S}$  des solutions de  $y'' + ay' + by = 0$  sur  $I$  intervalle est :*

$$\mathcal{S} = \{\lambda u + \mu v, (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2\},$$

où  $u : I \rightarrow \mathbb{K}$  et  $v : I \rightarrow \mathbb{K}$  sont définies ci-dessous (on note  $\Delta$  le discriminant,  $r_1, r_2$  les racines de l'équation caractéristique  $r^2 + ar + b = 0$ ) :

	$\Delta \in \mathbb{R}_+$	$\Delta = 0$	$\Delta \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}_+$
$\mathbb{K} = \mathbb{C}$	$u : t \mapsto e^{r_1 t}$ $v : t \mapsto e^{r_2 t}$	$u : t \mapsto e^{r_1 t}$ $v : t \mapsto t e^{r_1 t}$	$u : t \mapsto e^{r_1 t}$ $v : t \mapsto e^{r_2 t}$
$\mathbb{K} = \mathbb{R}$			$u : t \mapsto e^{\alpha t} \cos(\beta t)$ $v : t \mapsto e^{\alpha t} \sin(\beta t)$

avec  $\alpha = \Re(r_1), \beta = \Im(r_1)$ .

**Démonstration.** Supposer que  $y$  est solution de l'équation homogène et poser  $z : t \mapsto y(t)e^{-rt}$ , avec  $r$  racine de l'équation caractéristique. Montrer alors que  $z'$  vérifie  $z'' + (2r + a)z' = 0$ , et en déduire que  $\exists \lambda \in \mathbb{K}, \forall t \in I, z'(t) = \lambda e^{-(2r+a)t}$ . Discuter selon que  $2r + a = 0$  ou non (ce qui équivaut à  $\Delta = 0$ ) et selon que  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ .  $\square$

**Proposition 6.13** (Solution particulière).  $(a, b) \in \mathbb{K}^2$ .  $c : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle. Alors l'équation  $y'' + ay' + by = c$  admet une solution particulière sur  $I$ .

**Proposition 6.14** (Solution du problème de Cauchy).  $(a, b) \in \mathbb{K}^2$ .  $c : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $t_0 \in I, (\alpha, \beta) \in \mathbb{K}^2$ . Alors le problème de Cauchy

$$\begin{cases} y'' + ay' + by = c \\ y(t_0) = \alpha \\ y'(t_0) = \beta \end{cases}$$

admet une unique solution sur  $I$ .

**Remarque 6.15.** Quelques cas particuliers où l'on sait calculer une solution particulière :

- (i)  $b \neq 0$  et  $c$  est une fonction constante. Alors  $y'' + ay' + by = c$  a pour solution  $\frac{c}{b}$ .
- (ii)  $c$  est de la forme  $c : t \mapsto \gamma e^{mt}$ . Alors  $y'' + ay' + by = c$  a une solution de la forme  $t \mapsto \lambda t^k e^{mt}$ , avec  $k \in \{0, 1, 2\}$ .
- (iii)  $c$  est de la forme  $c : t \mapsto \cos(\omega t)$  (ou  $\sin(\omega t)$ ). Alors on se ramène au cas précédent avec  $\gamma = 1, m = i\omega$ .

# Calculs de Primitives

## I Généralités

**Définition 7.1** (Intégrale). Soit  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ ,  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $[a, b]$ . On note  $\int_a^b f$  l'aire algébrique entre  $\mathcal{C}_f$  et  $(Ox)$ .

**Théorème 7.2.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $\alpha \in I$ . Alors :

- (i)  $f$  admet une primitive sur  $I$ .
- (ii)  $x \in I \mapsto \int_\alpha^x f$  est l'unique primitive de  $f$  qui s'annule en  $\alpha$ .

**Proposition 7.3.**  $f, g : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $(a, b) \in I^2$ .  $F$  une primitive de  $f$  sur  $I$ . Alors :

- (i)  $(f \leq g \text{ sur } I \text{ et } a \leq b) \implies \int_a^b f \leq \int_a^b g$ .
- (ii)  $(f \geq 0 \text{ sur } I \text{ et } \int_a^b f = 0) \implies f = 0 \text{ sur } I$ .

**Proposition 7.4.**  $f : I \rightarrow \mathbb{C} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.

- (i)  $f$  admet une primitive sur  $I$ .
- (ii)  $F$  primitive de  $f$  sur  $I \iff \begin{cases} \Re(F) \text{ primitive de } \Re(f) \text{ sur } I \\ \Im(F) \text{ primitive de } \Im(f) \text{ sur } I \end{cases}$ .

**Définition 7.5** (Intégrale d'une fonction à valeurs dans  $\mathbb{C}$ ).  $f : I \rightarrow \mathbb{C} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $(a, b) \in I^2$ . Alors on définit

$$\int_a^b f = \int_a^b \Re(f) + i \int_a^b \Im(f).$$

**Proposition 7.6.**  $f : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $(a, b) \in I^2$ .  $F$  une primitive de  $f$  sur  $I$ . Alors

$$\int_a^b f = F(b) - F(a).$$

## II Intégration par parties

**Proposition 7.7** (Intégration par parties).  $u, v : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^1$  sur  $I$  intervalle.  $(a, b) \in I^2$ . Alors

$$\int_a^b u'v = [uv]_a^b - \int_a^b uv'.$$

**Corollaire 7.8.** *Pour  $k \in \mathbb{N}$ , les primitives de  $x \mapsto x^k e^x$  sont du type  $x \mapsto P(x)e^x$ , où  $P$  est une fonction polynomiale de degré  $k$ .*

**Démonstration.** Par récurrence. □

### III Intégration par substitution

**Proposition 7.9** (Intégration par substitution).  *$f : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $\varphi : J \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^1$  sur  $J$  avec  $\varphi(J) \subset I$ .  $(\alpha, \beta) \in J^2$ .*

$$\int_{\varphi(\alpha)}^{\varphi(\beta)} f(x) \, dx = \int_{\alpha}^{\beta} (f \circ \varphi)(t) \varphi'(t) \, dt.$$

**Proposition 7.10.**  *$f : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.  $(a, b) \in I^2$  avec  $(-a) \in I$ .*

$$\int_a^b f(x) \, dx = \int_0^1 f((1 - \lambda)a + \lambda b)(b - a) \, d\lambda. \tag{i}$$

$$f \text{ } T\text{-périodique} \implies \int_{a+T}^{b+T} f = \int_a^b f. \tag{ii}$$

$$f \text{ paire sur } [-a, a] \implies \int_{-a}^a f = 2 \int_0^a f. \tag{iii}$$

$$f \text{ impaire sur } [-a, a] \implies \int_{-a}^a f = 0. \tag{iv}$$

# Suites Réelles ou Complexes

## I Quelques mots sur $\mathbb{R}$

**Définition 8.1** ( $\mathbb{Q}$ ). On définit une relation d'équivalence  $\mathcal{R}$  sur  $\mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*$  par

$$(p_1, q_1)\mathcal{R}(p_2, q_2) \iff p_1q_2 = p_2q_1.$$

On note alors

$$\mathbb{Q} = \{\text{Cl}(m), m \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*\}.$$

**Remarque 8.2.** On dit que  $\mathbb{Z} \subset \mathbb{Q}$  au sens où il existe une injection de  $\mathbb{Z}$  dans  $\mathbb{Q}$  (par exemple  $p \mapsto \text{Cl}(p, 1)$ ).

**Définition 8.3** (Propriété de la borne supérieure). Soit  $K$  un ensemble muni d'une relation d'ordre. On dit que  $K$  vérifie la propriété de la borne supérieure lorsque tout sous-ensemble non vide et majoré de  $K$  admet une borne supérieure.

**Proposition 8.4.**  $(\mathbb{Q}, +, \times)$  est un corps commutatif, et  $\leq$  est une relation d'ordre total sur  $\mathbb{Q}$ , mais  $\mathbb{Q}$  ne vérifie pas la propriété de la borne supérieure.

**Théorème 8.5.** Il existe un ensemble  $\mathbb{R} \supset \mathbb{Q}$  tel que  $(\mathbb{R}, +, \times)$  est un corps commutatif,  $\leq$  est une relation d'ordre total sur  $\mathbb{R}$ , et  $\mathbb{R}$  vérifie la propriété de la borne supérieure.

**Corollaire 8.6.** Soit  $A$  un sous-ensemble minoré de  $\mathbb{R}$  non vide. Alors  $A$  admet une borne inférieure (dans  $\mathbb{R}$ ).

**Corollaire 8.7.**  $\mathbb{R}$  est archimédien au sens où

$$\forall x \in \mathbb{R}_+^*, \forall y \in \mathbb{R}^+, \exists n \in \mathbb{N}, 0 \leq y < nx.$$

**Démonstration.** Supposer par l'absurde  $\mathbb{R}$  non archimédien. Poser  $x$  et  $y$  tels que  $\forall n \in \mathbb{N}, y \geq nx$ ,  $\Delta = \{nx, n \in \mathbb{N}\}$  et  $s = \sup \Delta$  (car  $\Delta$  majoré). Montrer que  $s - x$  majore  $\Delta$ , ce qui est une contradiction.  $\square$

**Définition 8.8** ( $\overline{\mathbb{R}}$ ). On définit  $\overline{\mathbb{R}} = \mathbb{R} \cup \{-\infty, +\infty\}$ , muni de  $+$ ,  $\times$  et  $\leq$  définies ci-dessous (on appelle  $\tilde{+}$  et  $\tilde{\times}$  respectivement  $+$  et  $\times$  dans  $\mathbb{R}$ ) :

$+$	$-\infty$	$x_2 \in \mathbb{R}$	$+\infty$
$-\infty$	$-\infty$	$-\infty$	
$x_1 \in \mathbb{R}$	$-\infty$	$x_1 \tilde{+} x_2$	$+\infty$
$+\infty$		$+\infty$	$+\infty$

$\times$	$-\infty$	$x_2 \in \mathbb{R}_-^*$	0	$x_2 \in \mathbb{R}_+^*$	$+\infty$
$-\infty$	$+\infty$	$+\infty$		$-\infty$	$-\infty$
$x_1 \in \mathbb{R}_-^*$	$+\infty$	$x_1 \times x_2$	0	$x_1 \times x_2$	$-\infty$
0		0	0	0	
$x_1 \in \mathbb{R}_+^*$	$-\infty$	$x_1 \times x_2$	0	$x_1 \times x_2$	$+\infty$
$+\infty$	$-\infty$	$-\infty$		$+\infty$	$+\infty$

$$\boxed{\forall x \in \mathbb{R}, -\infty \leq x \leq +\infty} \quad \boxed{-\infty \leq +\infty}$$

**Proposition 8.9.** *Toute partie non vide de  $\overline{\mathbb{R}}$  admet une borne supérieure dans  $\overline{\mathbb{R}}$ .*

**Définition 8.10** (Intervalle). *Soit  $I \subset \mathbb{R}$ . On dit que  $I$  est un intervalle de  $\mathbb{R}$  si  $I$  peut s'écrire sous la forme  $[a, b]$ ,  $[a, b[$ ,  $]a, b]$  ou  $]a, b[$ , avec  $(a, b) \in \overline{\mathbb{R}}^2$ .*

**Définition 8.11** (Convexe). *Soit  $C \subset \mathbb{R}^n$  (ou  $\mathbb{C}$ ),  $C \neq \emptyset$ .  $C$  est dit convexe de  $\mathbb{R}^n$  (ou  $\mathbb{C}$ ) lorsque*

$$\forall (a, b) \in C^2, [a, b] \subset C.$$

**Proposition 8.12.** *Les intervalles de  $\mathbb{R}$  sont les convexes de  $\mathbb{R}$ .*

## II Notions de limites de suites et premières propriétés

### II.1 Généralités sur les suites

**Définition 8.13.** *Une suite de réels ou de complexes est une application de  $A \subset \mathbb{N}$ ,  $A \neq \emptyset$  dans  $\mathbb{K}$ . La suite  $u : A \rightarrow \mathbb{K}$  est notée  $(u_n)_{n \in A}$ .*

**Définition 8.14.** *Soit  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de réels. On pose  $A = \{u_n, n \in \mathbb{N}\}$ .*

- (i)  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est minorée (resp. majorée, bornée) si  $A$  est minoré (resp. majoré, borné).
- (ii)  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est croissante (resp. décroissante) si  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_{n+1} \geq u_n$  (resp.  $u_{n+1} \leq u_n$ ).
- (iii)  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est périodique si  $\exists T \in \mathbb{N}^*$ ,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_{n+T} = u_n$ .
- (iv)  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est stationnaire si  $\exists n_0 \in \mathbb{N}$ ,  $\forall n \geq n_0$ ,  $u_n = u_{n_0}$ .

**Remarque 8.15.** *Si  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite de complexes, les définitions de périodicité et de stationnarité restent valables. Et on dit que  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée lorsque  $(|u_n|)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée.*

### II.2 Définitions de limites

**Définition 8.16** (Convergence). *Soit  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'éléments de  $\mathbb{K}$ ,  $\ell \in \mathbb{K}$ . On dit que  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge vers  $\ell$  lorsque*

$$\forall \varepsilon > 0, \exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_0, |u_n - \ell| \leq \varepsilon.$$

$\ell$  est dite limite de la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ , et on note  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell$ .

**Proposition 8.17.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'éléments de  $\mathbb{K}$ ,  $\ell \in \mathbb{K}$ .  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge vers  $\ell$  ssi pour tout  $\varepsilon > 0$ ,  $\{x \in \mathbb{K}, |x - \ell| \leq \varepsilon\}$  contient tous les termes de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sauf un nombre fini.

**Proposition 8.18.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'éléments de  $\mathbb{K}$ ,  $\ell \in \mathbb{K}$ .

$$u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \implies \begin{cases} (u_n - \ell) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0 \\ (u_{n+1} - u_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0 \\ (u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ bornée} \end{cases} .$$

**Proposition 8.19.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite complexe.

$$(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge} \iff \begin{cases} (\Re(u_n))_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge} \\ (\Im(u_n))_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge} \end{cases} .$$

**Définition 8.20** (Divergence). Soit  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'éléments de  $\mathbb{K}$ . On dit que  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  diverge lorsque  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  ne converge pas.

**Définition 8.21** (Limites infinies). Soit  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite réelle. On définit :

$$u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty \iff \forall A \in \mathbb{R}^+, \exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_0, u_n \geq A. \quad (\text{i})$$

$$u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} -\infty \iff \forall A \in \mathbb{R}^-, \exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_0, u_n \leq A. \quad (\text{ii})$$

**Remarque 8.22.** Si  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite complexe, on dit que  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty$  lorsque  $|u_n| \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty$ .

**Lemme 8.23.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'éléments de  $\mathbb{K}$  de limite  $\pm\infty$ . Alors  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  n'est pas bornée.

**Proposition 8.24.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'éléments de  $\mathbb{K}$ . Si  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  admet une limite dans  $\mathbb{K} \cup \{-\infty, +\infty\}$ , alors cette limite est unique.

**Proposition 8.25.** Une suite d'éléments de  $\mathbb{Z}$  convergente est stationnaire.

### II.3 Densité dans $\mathbb{R}$

**Définition 8.26** (Densité). Soit  $A \subset \mathbb{R}$ . On dit que  $A$  est dense dans  $\mathbb{R}$  lorsque, pour tout intervalle ouvert  $I$  de  $\mathbb{R}$ ,  $I \cap A \neq \emptyset$ .

**Proposition 8.27.**  $A \subset \mathbb{R}$ .  $A$  est dense dans  $\mathbb{R}$  ssi tout réel est limite d'une suite d'éléments de  $A$ .

**Démonstration.**  $(\Rightarrow)$  Pour  $x \in \mathbb{R}, n \in \mathbb{N}^*$ , poser  $a_n \in ]x - \frac{1}{n}, x + \frac{1}{n}[ \cap A$  ( $a_n$  existe par la densité de  $A$ ). On a alors  $a_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} x$ .  $(\Leftarrow)$  Pour  $(a, b) \in \mathbb{R}^2, a < b, \frac{a+b}{2}$  est limite d'une suite  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  d'éléments de  $A$ . Revenir à la définition de limite, poser  $\varepsilon = \frac{b-a}{2}$  et en déduire  $a_{n_0} \in ]a, b[ \cap A$ .  $\square$

**Proposition 8.28.**  $\forall y \in \mathbb{R}, \exists n \in \mathbb{Z}, n \leq y < n + 1$ . On note  $n = \lfloor y \rfloor$ .

**Démonstration.** Utiliser le fait que  $\mathbb{R}$  est archimédien.  $\square$

**Proposition 8.29.**  $\mathbb{D} = \left\{ \frac{k}{10^n}, (k, n) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N} \right\}$  est dense dans  $\mathbb{R}$ . Ainsi, comme  $\mathbb{Q} \supset \mathbb{D}$ ,  $\mathbb{Q}$  est dense dans  $\mathbb{R}$ .

**Proposition 8.30.**  $\mathbb{R} \setminus \mathbb{Q}$  est dense dans  $\mathbb{R}$ .

**Vocabulaire 8.31.** Pour  $x \in \mathbb{R}, n \in \mathbb{N}$ ,  $\frac{\lfloor 10^n x \rfloor}{10^n}$  est dite valeur approchée de  $x$  par défaut à  $10^{-n}$  près et  $\frac{\lfloor 10^n x \rfloor + 1}{10^n}$  valeur approchée par excès.

### III Suites monotones

**Théorème 8.32.** Soit  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de réels.

$$(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \nearrow \implies u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \sup_{n \in \mathbb{N}} u_n \text{ (éventuellement } +\infty). \quad (\text{i})$$

$$(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \searrow \implies u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \inf_{n \in \mathbb{N}} u_n \text{ (éventuellement } -\infty). \quad (\text{ii})$$

**Définition 8.33** (Suites adjacentes). Soit  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  deux suites de réels. On dit que  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont adjacentes lorsque  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \nearrow$ ,  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}} \searrow$  et  $v_n - u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ .

**Proposition 8.34.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  deux suites adjacentes. Alors  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  convergent vers une même limite notée  $\ell$  et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\ell \in [u_n, v_n]$ .

### IV Opérations et limites

#### IV.1 Opérations

**Lemme 8.35.**  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  deux suites telles que  $a_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$  et  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  bornée. Alors  $a_n b_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ .

**Proposition 8.36.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  deux suites de réels.

$$u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_1 \in \overline{\mathbb{R}} \implies |u_n| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} |\ell_1|. \quad (\text{i})$$

$$\left. \begin{array}{l} u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_1 \in \overline{\mathbb{R}} \\ v_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_2 \in \overline{\mathbb{R}} \end{array} \right\} \implies u_n + v_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_1 + \ell_2 \quad (\text{si } \ell_1 + \ell_2 \text{ existe}). \quad (\text{ii})$$

$$\left. \begin{array}{l} u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_1 \in \overline{\mathbb{R}} \\ v_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_2 \in \overline{\mathbb{R}} \end{array} \right\} \implies u_n v_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_1 \ell_2 \quad (\text{si } \ell_1 \ell_2 \text{ existe}). \quad (\text{iii})$$

$$u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell \in \overline{\mathbb{R}} \implies \frac{1}{u_n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \begin{cases} \frac{1}{\ell} & \text{si } \ell \in \mathbb{R}^* \\ +\infty & \text{si } \ell = 0 \text{ et } u_n \geq 0 \text{ à PCR} \\ -\infty & \text{si } \ell = 0 \text{ et } u_n \leq 0 \text{ à PCR} \\ 0 & \text{si } \ell = \pm\infty \end{cases}. \quad (\text{iv})$$

**Remarque 8.37.** Dans  $\mathbb{C}$ , la formule (i) reste valable. La formule (ii) est valable à condition que  $\ell_1$  et  $\ell_2$  ne soient pas tous deux infinis.

**Proposition 8.38.**  $P, Q$  deux fonctions polynomiales non nulles de degrés  $p \geq 0, q \geq 0$  et de coefficients dominants  $a_p$  et  $b_q$ . Alors les suites  $\left(\frac{P(n)}{Q(n)}\right)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $\left(\frac{a_p n^p}{b_q n^q}\right)_{n \in \mathbb{N}}$  ont la même limite dans  $\overline{\mathbb{R}}$ .

#### IV.2 Propriétés liées à l'ordre

**Proposition 8.39.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}, (v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(w_n)_{n \in \mathbb{N}}$  trois suites de réels.

$$\left. \begin{array}{l} u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_1 \in \overline{\mathbb{R}} \\ v_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell_2 \in \overline{\mathbb{R}} \\ u_n \leq v_n \text{ à PCR} \end{array} \right\} \implies \ell_1 \leq \ell_2. \quad (\text{i})$$

$$\left. \begin{array}{l} u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty \\ u_n \leq v_n \text{ à PCR} \end{array} \right\} \implies v_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty. \quad (\text{ii})$$

$$\left. \begin{array}{l} v_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} -\infty \\ u_n \leq v_n \text{ à PCR} \end{array} \right\} \implies u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} -\infty. \quad (\text{iii})$$

$$\left. \begin{array}{l} u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in \overline{\mathbb{R}} \\ w_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \\ u_n \leq v_n \leq w_n \text{ à PCR} \end{array} \right\} \implies v_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell. \quad (\text{iv})$$

$$u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in \overline{\mathbb{R}}^* \implies u_n \text{ est du signe de } \ell \text{ à PCR.} \quad (\text{v})$$

**Proposition 8.40** (Critère de d'Alembert).  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'éléments de  $\mathbb{R}_+^*$  t.q.  $\frac{u_{n+1}}{u_n} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in \mathbb{R}$ . Alors :

(i) Si  $\ell < 1$ , alors  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ .

(ii) Si  $\ell = 1$ , alors  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  peut converger ou diverger.

(iii) Si  $\ell > 1$ , alors  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty$ .

**Notation 8.41** (Diamètre). Soit  $I$  un segment. On note  $\delta(I)$  son diamètre :  $\delta(I) = \sup I - \inf I$ .

**Théorème 8.42** (Théorème des segments emboîtés).  $(K_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de segments emboîtés :  $\forall n \in \mathbb{N}, K_{n+1} \subset K_n$  et  $\delta(K_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ . Alors

$$\exists \ell \in \mathbb{R}, \bigcap_{n \in \mathbb{N}} K_n = \{\ell\}.$$

**Démonstration.** Poser  $K_n = [a_n, b_n]$  pour tout  $n$  et montrer que  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont des suites adjacentes.  $\square$

## V Écriture décimale et conséquences

### V.1 Retour sur les suites géométriques

**Proposition 8.43.**  $q \in \mathbb{C}$ .  $u_n = q^n$  et  $S_n = \sum_{k=0}^n q^k$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$ .

$$\left\{ \begin{array}{l} |q| < 1 \implies u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0 \\ q = 1 \implies (u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ constante} \\ |q| = 1 \text{ et } q \neq 1 \implies (u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ diverge} \\ |q| > 1 \implies u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty \end{array} \right. \quad (\text{i})$$

$$(S_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge} \iff |q| < 1. \quad (\text{ii})$$

### V.2 Écriture décimale d'un réel

**Définition 8.44** (Décimales d'un réel).  $x \in \mathbb{R}$ . On définit la suite  $(a_k)_{k \in \mathbb{N}}$  des décimales de  $x$  par

$$\left\{ \begin{array}{l} a_0 = [x] \\ \forall k \in \mathbb{N}^*, a_k = [10^k x] - 10[10^{k-1} x] \end{array} \right. \quad .$$

**Lemme 8.45.**  $(\alpha_k)_{k \in \mathbb{N}}$  une suite d'entiers de  $\llbracket 0, 9 \rrbracket$ .  $n \in \mathbb{N}$ .

$$\sum_{k=n+1}^N \frac{\alpha_k}{10^k} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} R_n \in \left[ 0, \frac{1}{10^n} \right], \quad (\text{i})$$

$$R_n = \frac{1}{10^n} \iff \forall k \geq n+1, \alpha_k = 9. \quad (\text{ii})$$

**Proposition 8.46** (Existence d'un réel associé à une écriture décimale). Soit  $(a_k)_{k \in \mathbb{N}}$  une suite d'entiers telle que  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $a_k \in \llbracket 0, 9 \rrbracket$  et  $\exists k \in \mathbb{N}^*$ ,  $a_k \neq 9$ . Alors

$$\sum_{k=0}^N \frac{a_k}{10^k} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} x \in [a_0, a_0 + 1[.$$

Le réel  $x$  est noté  $a_0, a_1 a_2 \cdots a_k \cdots$ .

**Théorème 8.47** (Existence et unicité de l'écriture décimale d'un réel).  $x \in \mathbb{R}$ .  $(a_k)_{k \in \mathbb{N}}$  la suite des décimales de  $x$  (c.f. définition 8.44).

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, a_k \in \llbracket 0, 9 \rrbracket. \quad (\text{i})$$

$$\forall n_0 \in \mathbb{N}, \exists n \geq n_0, a_n \neq 9. \quad (\text{ii})$$

$$\sum_{k=0}^N \frac{a_k}{10^k} = \frac{\lfloor 10^N x \rfloor}{10^N} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} x. \quad (\text{iii})$$

$$\text{La suite } (a_k)_{k \in \mathbb{N}} \text{ est la seule vérifiant (i), (ii) et (iii).} \quad (\text{iv})$$

**Démonstration.** (i) Revenir à la définition 8.44 et écrire les inégalités caractérisant les parties entières. (ii) Par l'absurde. (iii) Poser  $u_k = \frac{\lfloor 10^k x \rfloor}{10^k}$ , montrer que  $\frac{a_k}{10^k} = u_k - u_{k-1}$ , puis utiliser une somme télescopique pour calculer  $\sum_{k=1}^N \frac{a_k}{10^k} = u_N - u_0$ . (iv) Prendre  $(a_k)_{k \in \mathbb{N}}$  une suite vérifiant les trois propriétés. Poser  $\rho_n = x - \sum_{k=0}^n \frac{a_k}{10^k}$  pour tout  $n$ . Montrer que  $\sum_{k=n+1}^N \frac{a_k}{10^k} \xrightarrow{N \rightarrow +\infty} \rho_n$ . Dédire du lemme 8.45 que  $\rho_n \in \left[ 0, \frac{1}{10^n} \right]$ . Montrer alors que  $a_0 = \lfloor x \rfloor$  puis montrer par récurrence forte sur  $k$  que  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $a_k = \lfloor 10^k x \rfloor - 10 \lfloor 10^{k-1} x \rfloor$ .  $\square$

### V.3 Non dénombrabilité de $\mathbb{R}$

**Définition 8.48** (Dénombrabilité). Un ensemble est dit dénombrable lorsqu'il est en bijection avec  $\mathbb{N}$ .

**Proposition 8.49.**  $[0, 1]$  est non dénombrable.

**Démonstration** (Première méthode). Par l'absurde : supposer qu'il existe une bijection  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow [0, 1]$ , et noter  $u_n = \varphi(n)$ . On a alors  $[0, 1] = \{u_n, n \in \mathbb{N}\}$ . Définir une suite de segments emboîtés  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  comme suit. Parmi  $\left[ 0, \frac{1}{3} \right]$ ,  $\left[ \frac{1}{3}, \frac{2}{3} \right]$  et  $\left[ \frac{2}{3}, 1 \right]$ , au moins un ne contient pas  $u_0$ , on le note  $I_0$ . On suppose avoir construit les  $(n+1)$  premiers termes de  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  avec  $\delta(I_n) = 3^{-n-1}$ ,  $u_n \notin I_n$  et  $I_n \subset I_{n-1}$ . On "coupe" alors  $I_n$  en trois segments, dont l'un ne contient pas  $u_{n+1}$  et on note ce segment  $I_{n+1}$ . On a alors bien  $\delta(I_{n+1}) = 3^{-n-2}$ ,  $u_{n+1} \notin I_{n+1}$  et  $I_{n+1} \subset I_n$ . Par le théorème des segments emboîtés :  $\exists \ell \in \mathbb{R}, \bigcap_{n \in \mathbb{N}} I_n = \{\ell\}$ . Donc  $\ell \in [0, 1]$  mais  $\ell \notin \{u_n, n \in \mathbb{N}\}$ . Contradiction.  $\square$

**Démonstration** (Deuxième méthode). Par l'absurde : supposer qu'il existe une bijection  $\varphi : \mathbb{N}^* \rightarrow [0, 1[$ , et noter  $u_n = \varphi(n)$ . On a alors  $[0, 1[ = \{u_n, n \in \mathbb{N}^*\}$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , noter  $a_n$  la  $n$ -ième décimale de  $u_n$ . Définir alors la suite  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  par  $b_0 = 0$  et

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \begin{cases} b_n = 1 & \text{si } a_n \neq 1 \\ b_n = 2 & \text{sinon} \end{cases}.$$

Appeler alors  $x$  le réel dont la suite de décimales est  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et montrer que  $x \in [0, 1[$  mais  $x \notin \{u_n, n \in \mathbb{N}^*\}$ . Contradiction.  $\square$

**Proposition 8.50.** *Tout intervalle de  $\mathbb{R}$  est non dénombrable.*

**Démonstration.** Montrer que les bijections suivantes existent :  $[0, 1[ \rightarrow [0, 1], ] - 1, 1[ \rightarrow [-1, 1], (a, b) \rightarrow (0, 1), \mathbb{R} \rightarrow ] - \frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}[$ ,  $\mathbb{R}_+ \rightarrow [0, \frac{\pi}{2}[$ ,  $\mathbb{R}_- \rightarrow ] - \frac{\pi}{2}, 0]$ ,  $(a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}_+$  et  $] - \infty, a) \rightarrow \mathbb{R}_-$ .  $\square$

**Conjecture 8.51** (Hypothèse du continu). *Tout sous-ensemble de  $\mathbb{R}$  est soit en bijection avec  $\mathbb{R}$ , soit dénombrable, soit fini.*

## VI Sous-suites

**Définition 8.52** (Sous-suites).  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de réels ou de complexes. On appelle sous-suite (ou suite extraite) de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  toute suite du type  $(u_{\varphi(n)})_{n \in \mathbb{N}}$ , où  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N} \nearrow \nearrow$  est dite extractrice.

**Proposition 8.53.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de réels ou de complexes.

$$(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge} \iff (u_{2n})_{n \in \mathbb{N}} \text{ et } (u_{2n+1})_{n \in \mathbb{N}} \text{ convergent vers la même limite.}$$

**Lemme 8.54.**  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N} \nearrow \nearrow$ .  $\forall n \in \mathbb{N}, \varphi(n) \geq n$ .

**Proposition 8.55.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de réels ou de complexes.  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  admet une limite si toute sous-suite de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  admet une limite (qui est alors égale à  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n$ ).

**Théorème 8.56** (Théorème de Bolzano-Weierstrass). *Si  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite réelle ou complexe bornée, alors il existe une sous-suite de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  qui converge.*

**Démonstration.** Dans un premier temps, supposer  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  réelle. Construire une suite de segments emboîtés  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  comme suit. On pose  $I_0 = [m, M]$ , où  $m$  et  $M$  sont respectivement un minorant et un majorant de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ . On suppose avoir construit les  $(n+1)$  premiers termes de la suite  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  tels que  $I_n \subset I_{n-1}$ ,  $\delta(I_n) = \frac{1}{2}\delta(I_{n-1})$  et l'ensemble  $\{k \in \mathbb{N}, u_k \in I_n\}$  est infini. Parmi les segments  $[\inf I_n, \frac{\inf I_n + \sup I_n}{2}]$  et  $[\frac{\inf I_n + \sup I_n}{2}, \sup I_n]$  au moins un contient une infinité de termes de la suite ; on le note  $I_{n+1}$ . On a donc construit  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  tel que  $\exists \ell \in \mathbb{R}, \bigcap_{n \in \mathbb{N}} I_n = \{\ell\}$ . Chercher alors  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N} \nearrow \nearrow$  tel que  $u_{\varphi(n)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell$ . Pour cela, choisir  $\varphi(0) = 0$ , puis supposer avoir construit  $\varphi(0) < \dots < \varphi(n)$  tel que  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, u_{\varphi(k)} \in I_k$ . Poser enfin  $\varphi(n+1) = \min\{k > \varphi(n), u_k \in I_{n+1}\}$ , puis vérifier que  $u_{\varphi(n)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell$ . Dans le cas complexe, se ramener au cas réel en posant  $a_n = \Re(u_n)$ ,  $b_n = \Im(u_n)$  et trouver  $\varphi$  et  $\psi$  tels que  $(a_{(\varphi \circ \psi)(n)})_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(b_{(\varphi \circ \psi)(n)})_{n \in \mathbb{N}}$  convergent.  $\square$

**Vocabulaire 8.57.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de réels. Les limites réelles des suites extraites de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont dites valeurs adhérentes de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ .

## VII Exemples de suites récurrentes

### VII.1 Suites arithmético-géométriques

**Définition 8.58** (Suites arithmético-géométriques).  $(a, b) \in \mathbb{C}^2$ . On appelle suite arithmético-géométrique toute suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  telle que

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = au_n + b.$$

**Proposition 8.59.**  $(a, b) \in \mathbb{C}^2$ ,  $a \neq 1$ ,  $b \neq 0$ .  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  vérifiant  $\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+1} = au_n + b$ .

$$(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge} \iff |a| < 1 \text{ ou } u_0 = au_0 + b.$$

Dans le cas où  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge, on a  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \frac{b}{1-a}$ .

### VII.2 Suites récurrentes linéaires à deux termes

**Proposition 8.60.**  $(a, b) \in \mathbb{K} \times \mathbb{K}^*$ . On cherche les  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  suites d'éléments de  $\mathbb{K}$  telles que

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n. \quad (*)$$

On appelle équation caractéristique de  $(*)$  l'équation

$$r^2 = ar + b. \quad (**)$$

On appelle  $\Delta$  le discriminant de  $(**)$  et  $r_1$  et  $r_2$  ses deux racines, et on note  $\vartheta$  un argument de  $r_1$ . On a alors

$$(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \text{ vérifie } (*) \iff \exists (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2, \forall n \in \mathbb{N}, u_n = \lambda \alpha_n + \mu \beta_n,$$

où  $(\alpha_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(\beta_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont définies ci-dessous :

	$\Delta \in \mathbb{R}_+$	$\Delta = 0$	$\Delta \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}_+$
$\mathbb{K} = \mathbb{C}$	$\alpha_n = (r_1)^n$ $\beta_n = (r_2)^n$	$\alpha_n = (r_1)^n$ $\beta_n = n (r_1)^n$	$\alpha_n = (r_1)^n$ $\beta_n = (r_2)^n$
$\mathbb{K} = \mathbb{R}$			$\alpha_n =  r_1 ^n \cos(n\vartheta)$ $\beta_n =  r_1 ^n \sin(n\vartheta)$

**Démonstration.** Poser  $v_n = \frac{u_n}{(r_1)^n}$ , ce qui est possible car  $b \neq 0$  donc  $r_1 \neq 0$ . Poser ensuite  $w_n = v_{n+1} - v_n$ . Montrer alors que  $\forall n \in \mathbb{N}, w_{n+1} = \left(\frac{r_2}{r_1}\right) w_n$ . En distinguant les cas  $\Delta = 0$  ou  $\Delta \neq 0$  et  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$  ou  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , montrer le résultat voulu.  $\square$

## VIII Relations de comparaison

### VIII.1 Généralités

**Définition 8.61** ( $o$ ,  $\mathcal{O}$  et  $\sim$ ).  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  deux suites réelles.

- (i) On dit que  $u_n = o(v_n)$  lorsqu'il existe  $(\varepsilon_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de limite 0 telle que  $u_n = \varepsilon_n v_n$  à PCR.
- (ii) On dit que  $u_n = \mathcal{O}(v_n)$  lorsqu'il existe  $(\phi_n)_{n \in \mathbb{N}}$  bornée telle que  $u_n = \phi_n v_n$  à PCR.
- (iii) On dit que  $u_n \sim v_n$  lorsqu'il existe  $(\psi_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de limite 1 telle que  $u_n = \psi_n v_n$  à PCR.

**Proposition 8.62.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  deux suites réelles.

$$u_n = o(1) \iff u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0. \quad (\text{i})$$

$$u_n \sim v_n \iff u_n - v_n = o(v_n). \quad (\text{ii})$$

$$u_n = o(v_n) \implies u_n = \mathcal{O}(v_n). \quad (\text{iii})$$

## VIII.2 Opérations

**Proposition 8.63.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ,  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ,  $(w_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$  quatre suites réelles.  $\alpha \in \mathbb{R}$ .

$$\left. \begin{array}{l} u_n = \mathcal{O}(w_n) \\ v_n = \mathcal{O}(w_n) \\ w_n \sim x_n \end{array} \right\} \implies \left\{ \begin{array}{l} u_n + v_n = \mathcal{O}(w_n) \\ u_n v_n = \mathcal{O}(w_n^2) \\ \alpha u_n = \mathcal{O}(w_n) \\ u_n = \mathcal{O}(x_n) \end{array} \right. .$$

Cette propriété reste valable en remplaçant  $\mathcal{O}$  par  $o$ .

**Proposition 8.64.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ,  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ,  $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(y_n)_{n \in \mathbb{N}}$  quatre suites réelles.  $\alpha \in \mathbb{R}_+^*$ .

$$\left. \begin{array}{l} u_n \sim v_n \\ x_n \sim y_n \end{array} \right\} \implies \left\{ \begin{array}{l} u_n x_n \sim v_n y_n \\ \frac{u_n}{x_n} \sim \frac{v_n}{y_n} \\ (u_n)^\alpha \sim (v_n)^\alpha \end{array} \right. ,$$

à condition que les expressions aient un sens (en particulier pour le quotient et la puissance).

## VIII.3 Applications

**Proposition 8.65.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ,  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(w_n)_{n \in \mathbb{N}}$  trois suites réelles.  $\ell \in \mathbb{R}$ .

$$u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \neq 0 \implies u_n \sim \ell. \quad (\text{i})$$

$$\left. \begin{array}{l} u_n \sim v_n \\ v_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \end{array} \right\} \implies u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell. \quad (\text{ii})$$

$$\left. \begin{array}{l} u_n \leq v_n \leq w_n \text{ à PCR} \\ u_n \sim w_n \end{array} \right\} \implies u_n \sim v_n. \quad (\text{iii})$$

## VIII.4 Quelques identités

**Proposition 8.66.**  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite réelle avec  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ .  $\alpha \in \mathbb{R}$ .

$$\sin u_n = u_n + \mathcal{O}(u_n^3), \quad (\text{i})$$

$$\cos u_n = 1 - \frac{u_n^2}{2} + \mathcal{O}(u_n^4), \quad (\text{ii})$$

$$\tan u_n = u_n + \mathcal{O}(u_n^3), \quad (\text{iii})$$

$$e^{u_n} = 1 + u_n + \mathcal{O}(u_n^2), \quad (\text{iv})$$

$$\ln(1 + u_n) = u_n + \mathcal{O}(u_n^2), \quad (\text{v})$$

$$(1 + u_n)^\alpha = 1 + \alpha u_n + \mathcal{O}(u_n^2). \quad (\text{vi})$$

# Limites et Fonctions

## I Notations

**Définition 9.1** (Voisinage).  $x_0 \in \mathbb{R}$ . On appelle voisinage de  $x_0$  toute partie de  $\mathbb{R}$  contenant un intervalle ouvert centré en  $x_0$ . On appelle de plus voisinage de  $+\infty$  (resp.  $-\infty$ ) toute partie de  $\mathbb{R}$  contenant un intervalle du type  $]M, +\infty[$  (resp.  $] - \infty, M[$ ), où  $M \in \mathbb{R}$ .

**Définition 9.2** (Adhérence).  $x_0 \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $A \subset \mathbb{R}$ . On dit que  $x_0$  est adhérent à  $A$  lorsque tout voisinage de  $x_0$  rencontre  $A$ .

**Remarque 9.3.** On notera par la suite  $\mathcal{D}_f = I$  ou  $I \setminus \{a\}$ , où  $I$  est un intervalle et  $a \in I \setminus \{\inf I, \sup I\}$ . On étudiera  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$  en tout point  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .

**Définition 9.4.** On dit que  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$  vérifie une propriété au voisinage de  $x_0$  lorsqu'il existe un voisinage  $V$  de  $x_0$  tel que la propriété est vérifiée en tout point de  $V \cap \mathcal{D}_f$ .

## II Limite d'une fonction

### II.1 Limites réelles

**Définition 9.5** (Limite réelle).  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $\ell \in \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .

(i) Si  $x_0 \in \mathbb{R}$ , on dit que  $\lim_{x_0} f = \ell$  lorsque

$$\forall \varepsilon > 0, \exists \eta > 0, \forall x \in ]x_0 - \eta, x_0 + \eta[ \cap \mathcal{D}_f, |f(x) - \ell| \leq \varepsilon.$$

(ii) Si  $x_0 = +\infty$ , on dit que  $\lim_{+\infty} f = \ell$  lorsque

$$\forall \varepsilon > 0, \exists M \in \mathbb{R}_+, \forall x \in ]M, +\infty[, |f(x) - \ell| \leq \varepsilon.$$

(iii) Si  $x_0 = -\infty$ , on dit que  $\lim_{-\infty} f = \ell$  lorsque

$$\forall \varepsilon > 0, \exists M \in \mathbb{R}_-, \forall x \in ] - \infty, M[, |f(x) - \ell| \leq \varepsilon.$$

**Proposition 9.6.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  (définie sur tout l'intervalle  $I$ ). Si  $f$  admet une limite  $\ell \in \mathbb{R}$  en  $x_0 \in I$ , alors  $f(x_0) = \ell$ .

**Définition 9.7** (Continuité).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  (définie sur tout l'intervalle  $I$ ). On dit que  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  en  $x_0 \in I$  lorsque  $f$  admet une limite réelle  $\ell$  en  $x_0$ . On dit de plus que  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $X \subset I$  lorsque  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  en tout point de  $X$ .

**Définition 9.8** (Continuité à droite, à gauche).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  (définie sur tout l'intervalle  $I$ ).

- (i) On dit que  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  à droite en  $x_0 \in I \setminus \{\sup I\}$  lorsque  $f_{|]x_0, +\infty[}$  est  $\mathcal{C}^0$  en  $x_0$ .
- (ii) On dit que  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  à gauche en  $x_0 \in I \setminus \{\inf I\}$  lorsque  $f_{|]-\infty, x_0]}$  est  $\mathcal{C}^0$  en  $x_0$ .

## II.2 Limites infinies

**Définition 9.9** (Limite infinie).  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .

- (i) Si  $x_0 \in \mathbb{R}$ , on dit que  $\lim_{x_0} f = +\infty$  lorsque

$$\forall M \in \mathbb{R}_+, \exists \eta > 0, \forall x \in ]x_0 - \eta, x_0 + \eta[ \cap \mathcal{D}_f, f(x) \geq M.$$

- (ii) Si  $x_0 = +\infty$ , on dit que  $\lim_{+\infty} f = +\infty$  lorsque

$$\forall M \in \mathbb{R}_+, \exists M' \in \mathbb{R}_+, \forall x \in ]M', +\infty[, f(x) \geq M.$$

- (iii) Si  $x_0 = -\infty$ , on dit que  $\lim_{-\infty} f = +\infty$  lorsque

$$\forall M \in \mathbb{R}_+, \exists M' \in \mathbb{R}_-, \forall x \in ]-\infty, M'[, f(x) \geq M.$$

**Proposition 9.10.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . Si  $f$  admet une limite réelle en  $x_0$ , alors  $f$  est bornée au voisinage de  $x_0$ .

**Proposition 9.11.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . Si  $\lim_{x_0} f = \pm\infty$  alors  $f$  est non bornée au voisinage de  $x_0$ .

**Proposition 9.12.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . Si  $f$  admet une limite  $\ell \in \overline{\mathbb{R}}$  en  $x_0$ , alors elle est unique.

## II.3 Limites à droite et à gauche

**Définition 9.13** (Limite à droite, à gauche).  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $\ell \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ ,  $x_0 \neq \sup I$ ,  $x_0 \neq \inf I$ .

- (i) On dit que  $\lim_{x_0^+} f = \ell$  lorsque  $\lim_{x_0} f_{|]x_0, +\infty[} = \ell$ .
- (ii) On dit que  $\lim_{x_0^-} f = \ell$  lorsque  $\lim_{x_0} f_{|]-\infty, x_0]} = \ell$ .

**Proposition 9.14.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . Si  $f$  admet une limite  $\ell \in \overline{\mathbb{R}}$  en  $x_0$ , alors  $f$  admet une limite à droite et à gauche en  $x_0$ .

**Proposition 9.15.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .

- (i) Si  $\mathcal{D}_f = I$ , si  $f$  admet une limite à droite et à gauche en  $x_0$  avec  $f(x_0) = \lim_{x_0^-} f = \lim_{x_0^+} f$  alors  $f$  admet une limite en  $x_0$ .
- (ii) Si  $\mathcal{D}_f = I \setminus \{x_0\}$ , si  $f$  admet une limite à droite et gauche en  $x_0$  avec  $\lim_{x_0^-} f = \lim_{x_0^+} f$  alors  $f$  admet une limite en  $x_0$ .

## II.4 Adhérence de la limite

**Définition 9.16** (Définition équivalente de limite).  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $\ell \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . On dit que  $\lim_{x_0} f = \ell$  lorsque

$$\forall V \text{ voisinage de } \ell, \exists W \text{ voisinage de } x_0, f(W \cap \mathcal{D}_f) \subset V.$$

**Proposition 9.17.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $\ell \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . Si  $\lim_{x_0} f = \ell$ , alors  $\ell$  est adhérent à  $f(\mathcal{D}_f)$ .

### III Étude de $u_{n+1} = f(u_n)$

**Proposition 9.18.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $\ell \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .  $\lim_{x_0} f = \ell$  ssi pour toute suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  telle que  $u_n \in \mathcal{D}_f$  à PCR et de limite  $x_0$ ,  $f(u_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell$ .

**Proposition 9.19.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ , avec  $f(I) \subset I$ .  $u_0 \in I$ .  $f \mathcal{C}^0$  sur  $I$ . On définit  $u_{n+1} = f(u_n)$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$ . Alors  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite d'éléments de  $I$ ; et si  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in I$ , alors  $f(\ell) = \ell$ .

**Proposition 9.20.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ , avec  $f(I) \subset I$ .  $u_0 \in I$ .  $f \mathcal{C}^0$  sur  $I$ . On définit  $u_{n+1} = f(u_n)$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$ .

- (i) Si  $f \nearrow$  sur  $I$ , alors  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est monotone.
- (ii) Si  $f \searrow$  sur  $I$ , alors  $(u_{2n})_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(u_{2n+1})_{n \in \mathbb{N}}$  sont monotones et de sens de variation contraires.

### IV Opérations et limites

**Proposition 9.21.**  $f, g : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .  $\lim_{x_0} f = \ell_1 \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $\lim_{x_0} g = \ell_2 \in \overline{\mathbb{R}}$ .

$$\lim_{x_0} |f| = |\ell_1|, \quad (\text{i})$$

$$\lim_{x_0} (f + g) = \ell_1 + \ell_2 \quad (\text{si } \ell_1 + \ell_2 \text{ existe}), \quad (\text{ii})$$

$$\lim_{x_0} (fg) = \ell_1 \ell_2 \quad (\text{si } \ell_1 \ell_2 \text{ existe}), \quad (\text{iii})$$

$$\lim_{x_0} \left( \frac{f}{g} \right) = \frac{\ell_1}{\ell_2} \quad (\text{si } \frac{\ell_1}{\ell_2} \text{ existe}). \quad (\text{iv})$$

**Proposition 9.22.**  $f, g : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . Si  $\lim_{x_0} f = 0$  et si  $g$  est bornée dans un voisinage de  $x_0$  alors  $\lim_{x_0} (fg) = 0$ .

**Proposition 9.23.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $g : J \rightarrow \mathbb{R}$ , avec  $J$  intervalle,  $J \supset f(\mathcal{D}_f)$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .  $\lim_{x_0} f = \alpha \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $\lim_{\alpha} g = \ell \in \overline{\mathbb{R}}$ . Alors  $\lim_{x_0} (g \circ f) = \ell$ .

### V Ordre et limite

**Proposition 9.24.**  $f, g : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .  $\lim_{x_0} f = \ell_1 \in \overline{\mathbb{R}}$ .  $\lim_{x_0} g = \ell_2 \in \overline{\mathbb{R}}$ . Si  $f \leq g$  dans un voisinage de  $x_0$  intersecté avec  $\mathcal{D}_f$ , alors  $\ell_1 \leq \ell_2$ .

**Théorème 9.25** (Théorème de convergence par encadrement).  $f, g, h : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .

$$\left. \begin{array}{l} f \leq g \leq h \text{ dans un voisinage de } x_0 \\ \lim_{x_0} f = \lim_{x_0} h = \ell \in \mathbb{R} \end{array} \right\} \implies \lim_{x_0} g = \ell. \quad (\text{i})$$

$$\left. \begin{array}{l} f \leq g \text{ dans un voisinage de } x_0 \\ \lim_{x_0} f = +\infty \end{array} \right\} \implies \lim_{x_0} g = +\infty. \quad (\text{ii})$$

$$\left. \begin{array}{l} g \leq h \text{ dans un voisinage de } x_0 \\ \lim_{x_0} h = -\infty \end{array} \right\} \implies \lim_{x_0} g = -\infty. \quad (\text{iii})$$

**Proposition 9.26.**  $f : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ . Si  $\lim_{x_0} f = \ell \in \overline{\mathbb{R}}^*$ , alors  $f$  est du signe de  $\ell$  dans un voisinage de  $x_0$ .

## VI Comparaison de fonctions

**Définition 9.27** ( $o$ ,  $\mathcal{O}$  et  $\sim$ ).  $f, g : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .

- (i) On dit que  $f = \mathcal{O}_{x_0}(g)$  lorsque  $\exists K > 0, \exists V$  voisinage de  $x_0, \forall x \in V \cap \mathcal{D}_f, |f(x)| \leq K|g(x)|$ .
- (ii) On dit que  $f = o_{x_0}(g)$  lorsque  $\forall \varepsilon > 0, \exists V$  voisinage de  $x_0, \forall x \in V \cap \mathcal{D}_f, |f(x)| \leq \varepsilon|g(x)|$ .
- (iii) On dit que  $f \underset{x_0}{\sim} g$  lorsque  $f = g + o_{x_0}(g)$ .

**Proposition 9.28.**  $\underset{x_0}{\sim}$  est une relation d'équivalence. Et la relation  $\mathcal{R}$  définie par  $f \mathcal{R} g \Leftrightarrow f = \mathcal{O}_{x_0}(g)$  est transitive. Idem avec  $o$ .

**Proposition 9.29.**  $f, g, h, k : \mathcal{D}_f \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0$  adhérent à  $\mathcal{D}_f$ .

$$f = o_{x_0}(g) \implies f = \mathcal{O}_{x_0}(g). \quad (\text{i})$$

$$\left. \begin{array}{l} f = \mathcal{O}_{x_0}(g) \\ g \underset{x_0}{\sim} h \end{array} \right\} \implies f = \mathcal{O}_{x_0}(h). \quad (\text{ii})$$

$$\left. \begin{array}{l} f = \mathcal{O}_{x_0}(g) \\ h = \mathcal{O}_{x_0}(g) \end{array} \right\} \implies \left\{ \begin{array}{l} f + h = \mathcal{O}_{x_0}(g) \\ \forall \lambda \in \mathbb{R}^*, \lambda f = \mathcal{O}_{x_0}(g) \end{array} \right. . \quad (\text{iii})$$

$$\left. \begin{array}{l} f \underset{x_0}{\sim} g \\ h \underset{x_0}{\sim} k \end{array} \right\} \implies \left\{ \begin{array}{l} fh \underset{x_0}{\sim} gk \\ \frac{1}{f} \underset{x_0}{\sim} \frac{1}{g} \end{array} \right. . \quad (\text{iv})$$

$$\left. \begin{array}{l} f \underset{x_0}{\sim} g \\ g > 0 \text{ dans un voisinage de } x_0 \end{array} \right\} \implies f > 0 \text{ dans un voisinage de } x_0. \quad (\text{v})$$

$$\left. \begin{array}{l} f \underset{x_0}{\sim} g \\ \lim_{x_0} g = \ell \in \overline{\mathbb{R}} \end{array} \right\} \implies \lim_{x_0} f = \ell. \quad (\text{vi})$$

$$\lim_{x_0} f = \ell \in \mathbb{R}^* \implies f \underset{x_0}{\sim} \ell. \quad (\text{vii})$$

Les propriétés (ii) et (iii) restent valables en remplaçant  $\mathcal{O}$  par  $o$ .

**Proposition 9.30.**  $(\alpha, \beta) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ .  $a \in ]1, +\infty[$ .

$$\frac{1}{1+x} = 1 - x + \mathcal{O}_0(x^2). \quad (\text{i})$$

$$(\ln x)^\beta = o_{+\infty}(x^\alpha), \quad x^\alpha = o_{+\infty}(a^x), \quad a^x = o_{+\infty}(x^x). \quad (\text{ii})$$

$$a^n = o_{+\infty}(n!), \quad n! = o_{+\infty}(n^n). \quad (\text{iii})$$

## VII Généralités sur la continuité

**Proposition 9.31.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  (définie sur tout l'intervalle  $I$ ).  $x_0 \in I \setminus \{\inf I, \sup I\}$ .  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  à droite en  $x_0$  ssi  $\lim_{x_0^+} f$  existe et vaut  $f(x_0)$ .  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  à gauche en  $x_0$  ssi  $\lim_{x_0^-} f$  existe et vaut  $f(x_0)$ . Et  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  en  $x_0$  ssi  $f$   $\mathcal{C}^0$  à droite et à gauche en  $x_0$ .

**Définition 9.32** (Prolongement par continuité).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  t.q.  $\sup I \notin I$ . Si  $\lim_{\sup I} f$  existe, alors on appelle prolongement par  $\mathcal{C}^0$  de  $f$  en  $\sup I$  l'application

$$x \in I \cup \{\sup I\} \mapsto \begin{cases} f(x) & \text{si } x \neq \sup I \\ \lim_{\sup I} f & \text{sinon} \end{cases}.$$

**Définition 9.33** (Prolongement par continuité).  $f : I \setminus \{x_0\} \rightarrow \mathbb{R}$  t.q.  $x_0$  intérieure à  $I$ . Si  $\lim_{x_0} f$  existe, alors on appelle prolongement par  $\mathcal{C}^0$  de  $f$  en  $x_0$  l'application

$$x \in I \mapsto \begin{cases} f(x) & \text{si } x \neq x_0 \\ \lim_{x_0} f & \text{sinon} \end{cases}.$$

**Proposition 9.34.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . Si pour toute suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  d'éléments de  $I$  convergeant vers  $x_0$ ,  $f(u_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} f(x_0)$ , alors  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  en  $x_0 \in I$ .

**Proposition 9.35.**  $f, g : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $I$ .  $A \subset I$  t.q. tout point de  $I$  est limite d'une suite de points de  $A$ . Si  $f = g$  sur  $A$ , alors  $f = g$  sur  $I$ .

**Proposition 9.36.**  $f, g : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  en  $x_0 \in I$  (resp. sur  $I$ ). Les fonctions  $|f|$ ,  $\max(f, g)$ ,  $\min(f, g)$ ,  $(f+g)$ ,  $(fg)$ ,  $(\frac{f}{g})$  (si  $g(x_0) \neq 0$ ) sont  $\mathcal{C}^0$  en  $x_0$  (resp. sur  $I$ ).

**Définition 9.37** (Fonction lipschitzienne).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est dite lipschitzienne sur  $I$  de rapport  $k > 0$  lorsque

$$\forall (x, y) \in I^2, |f(x) - f(y)| \leq k|x - y|.$$

**Définition 9.38** (Fonction contractante). Une fonction est dite contractante si elle est lipschitzienne de rapport strictement inférieur à 1.

**Proposition 9.39.** Toute fonction lipschitzienne sur  $I$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $I$ .

## VIII Théorème de la limite monotone

**Théorème 9.40** (Théorème de la limite monotone).  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $a < b$  réels ou non.  $f \nearrow$  sur  $]a, b[$ .

- (i) Si  $f$  majorée alors  $\lim_{b-} f$  existe et vaut  $\sup_{x \in ]a, b[} f(x)$ .
- (ii) Si  $f$  non majorée alors  $\lim_{b-} f = +\infty$ .
- (iii) Si  $f$  minorée alors  $\lim_{a+} f$  existe et vaut  $\inf_{x \in ]a, b[} f(x)$ .
- (iv) Si  $f$  non minorée alors  $\lim_{a+} f = -\infty$ .

Idem si  $f \searrow$ .

**Corollaire 9.41.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  monotone sur  $I$  intervalle. Alors  $f$  admet une limite à droite et à gauche en tout point intérieur à  $I$ . De plus, si  $f \nearrow$  sur  $I$ , on a :

$$\forall x_0 \in I, \lim_{x_0^-} f \leq f(x_0) \leq \lim_{x_0^+} f, \tag{i}$$

$$\forall (x_0, x_1) \in I^2, x_0 < x_1 \implies \lim_{x_0^+} f \leq \lim_{(x_1)^-} f. \tag{ii}$$

Idem si  $f \searrow$ .

## IX Quelques théorèmes importants

### IX.1 Théorème des valeurs intermédiaires

**Théorème 9.42** (Théorème des valeurs intermédiaires). *L'image d'un intervalle  $I$  par une application  $\mathcal{C}^0$  sur  $I$  est un intervalle. Autrement dit, soit  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle, alors*

$$\forall (a, b) \in I^2, \forall \gamma \in [f(a), f(b)], \exists c \in [a, b], \gamma = f(c).$$

**Démonstration.** Construction par *dichotomie*. Soit  $(a, b) \in I^2, f(a) < f(b), \gamma \in ]f(a), f(b)[$ . Construire deux suites adjacentes  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  telles que  $\forall n \in \mathbb{N}, f(a_n) \leq \gamma \leq f(b_n)$ . Poser  $a_0 = a, b_0 = b$ , puis, après avoir construit  $a_0 \leq \dots \leq a_n \leq b_n \leq \dots \leq b_0$ , procéder comme suit : si  $\gamma \leq f\left(\frac{a_n+b_n}{2}\right)$ , poser  $a_{n+1} = a_n$  et  $b_{n+1} = \frac{a_n+b_n}{2}$ ; sinon, poser  $a_{n+1} = \frac{a_n+b_n}{2}, b_{n+1} = b_n$ . Vérifier que  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont adjacentes, et en déduire qu'elles convergent vers une même limite  $c \in [a, b]$ . En utilisant la continuité de  $f$ , obtenir  $\gamma = f(c)$ .  $\square$

**Corollaire 9.43.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, +\infty[$  et  $\lim_{+\infty} f = \ell \in \overline{\mathbb{R}}$ .

$$\forall \gamma \in [f(a), \ell[, \exists c \in [a, +\infty[, \gamma = f(c).$$

**Corollaire 9.44.**  $f : [a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, b[, a < b, f \nearrow \nearrow$  sur  $[a, b[$ .

$$f([a, b[) = \left[ f(a), \lim_{b^-} f \right[.$$

### IX.2 Image d'un segment

**Lemme 9.45.** Soit  $X \subset \mathbb{R}, X \neq \emptyset$ .

$$\exists (x_n) \in X^{\mathbb{N}}, x_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \sup X.$$

**Théorème 9.46.** *L'image d'un segment  $S$  par une application  $\mathcal{C}^0$  sur  $S$  est un segment.*

**Démonstration.** Soit  $f \mathcal{C}^0$  sur  $[a, b], X = f([a, b])$ . *Première étape* : montrer que  $X$  est borné. Pour cela, raisonner par l'absurde et supposer  $X$  non majoré. Alors par le lemme 9.45,  $\exists (c_n) \in [a, b]^{\mathbb{N}}, f(c_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty$ . Comme  $(c_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée, utiliser Bolzano-Weierstrass (théorème 8.56) pour obtenir  $c_{\varphi(n)} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in [a, b]$ , et  $f(c_{\varphi(n)}) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} f(\ell) \in X$  (par la  $\mathcal{C}^0$  de  $f$ ). Contradiction, donc  $X$  est majoré. De même,  $X$  est minoré. *Deuxième étape* : montrer que  $\sup X$  et  $\inf X$  sont atteints par  $f$ . Par le lemme 9.45,  $\exists (d_n) \in [a, b]^{\mathbb{N}}, f(d_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \sup X$ . Comme  $(d_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est bornée, utiliser Bolzano-Weierstrass (théorème 8.56) pour obtenir  $d_{\psi(n)} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \varpi \in [a, b]$ , et  $f(d_{\psi(n)}) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} f(\varpi) \in X$  (par la  $\mathcal{C}^0$  de  $f$ ). Donc  $\sup X = f(\varpi)$ . De même avec  $\inf X$ . Au final,  $X$  est un intervalle (par le théorème 9.42) et  $\sup X \in X, \inf X \in X$ , donc  $X$  est un segment.  $\square$

### IX.3 Continuité et injectivité

**Vocabulaire 9.47** (Homéomorphisme). *Une fonction  $f \mathcal{C}^0$  et bijective de  $I$  sur  $J$  est dite homéomorphisme lorsque  $f^{-1}$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $J$ .*

**Théorème 9.48.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $I$  intervalle.

$$f \text{ injective sur } I \implies f \text{ strictement monotone sur } I.$$

**Démonstration.** Soit  $(a, b) \in I^2$ ,  $a < b$ . On suppose  $f(a) < f(b)$ . Soit  $(x, y) \in I^2$ ,  $x < y$ . Poser  $\phi : t \in [0, 1] \mapsto f(ta + (1-t)x) - f(tb + (1-t)y)$ . Raisonner par l'absurde pour montrer que  $\phi$  ne s'annule pas sur  $[0, 1]$  (si  $\phi(t_0) = 0$ , on aurait  $f(t_0a + (1-t_0)x) = f(t_0b + (1-t_0)y)$ , donc par l'injectivité de  $f$ ,  $t_0(b-a) + (1-t_0)(y-x) = 0$ ). Donc  $\phi$  est de signe constant sur  $[0, 1]$ . Or  $\phi(1) < 0$ , donc  $\phi(0) < 0$ , donc  $f(x) < f(y)$ . D'où  $f \nearrow \nearrow$ .  $\square$

**Lemme 9.49.**  $g : J \rightarrow \mathbb{R}$  strictement monotone sur  $J$  intervalle et  $g(J)$  est un intervalle. Alors  $g$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $J$ .

**Démonstration.** On suppose  $g \nearrow \nearrow$  sur  $J$ . Par l'absurde, supposer qu'il existe  $x_0 \in J \setminus \{\sup J\}$  tel que  $g$  n'est pas  $\mathcal{C}^0$  à droite en  $x_0$ . Comme  $g \nearrow$ ,  $\lim_{x_0^+} g = \inf_{x > x_0} g(x)$ . Or  $g$  non  $\mathcal{C}^0$  à droite en  $x_0$  donc  $g(x_0) < \lim_{x_0^+} g$ . Donc  $]g(x_0), \lim_{x_0^+} g[ \cap g(J) = \emptyset$ . Soit  $x_1 \in ]x_0, \sup J[$ , alors  $\lim_{x_0^+} g \leq g(x_1)$ , donc  $]g(x_0), \lim_{x_0^+} g[ \subset ]g(x_0), g(x_1)[ \subset g(J)$ . Donc  $]g(x_0), \lim_{x_0^+} g[ = \emptyset$ . Contradiction. Raisonner de même pour la continuité à gauche.  $\square$

**Théorème 9.50.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  et bijective de  $I$  sur  $f(I)$ . Alors  $f^{-1}$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $f(I)$ .

#### IX.4 Théorème du point fixe

**Théorème 9.51** (Théorème du point fixe).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  contractante, où  $I$  est un intervalle fermé,  $f(I) \subset I$ . Alors la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  définie par  $u_0 \in I$  et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_{n+1} = f(u_n)$  converge vers l'unique point fixe de  $f$  sur  $I$ .

**Démonstration.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $p \in \mathbb{N}^*$ . Première étape : majorer  $|u_{n+p} - u_n|$ . Pour cela, écrire  $|u_{n+1} - u_n| = |f(u_n) - f(u_{n-1})| \leq k|u_n - u_{n-1}|$ , en déduire par récurrence que  $|u_{n+1} - u_n| \leq k^n |u_1 - u_0|$ . Obtenir alors

$$|u_{n+p} - u_n| = \left| \sum_{i=n}^{n+p-1} (u_{i+1} - u_i) \right| \leq \sum_{i=n}^{n+p-1} |u_{i+1} - u_i| \leq k^n \frac{|u_1 - u_0|}{1-k}. \quad (*)$$

Deuxième étape : montrer que  $f$  a un unique point fixe. Soit  $(\ell, \ell') \in I^2$ , tels que  $f(\ell) = \ell$ ,  $f(\ell') = \ell'$ . Alors  $|\ell - \ell'| = |f(\ell) - f(\ell')| \leq k|\ell - \ell'|$ , donc  $\ell = \ell'$ . Troisième étape : montrer que toute valeur d'adhérence de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est un point fixe de  $f$ . Par (\*), il vient  $|u_p - u_0| \leq \frac{|u_1 - u_0|}{1-k}$ . Donc  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  bornée. Soit  $\alpha$  une valeur d'adhérence de  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ ; on note  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N} \nearrow \nearrow$  t.q.  $u_{\varphi(n)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \alpha$ . On a  $f(u_{\varphi(n)}) = u_{\varphi(n)+1}$ , donc  $u_{\varphi(n)+1} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} f(\alpha)$ . Or  $u_{\varphi(n)+1} - u_{\varphi(n)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ . Donc  $\alpha = f(\alpha)$ . Donc  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  admet une unique valeur d'adhérence  $\alpha$ ; ainsi  $u_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \alpha$ .  $\square$

# Chapitre 10

## Dérivabilité

**Notation 10.1.** Dans toute la suite,  $I$  et  $J$  sont des intervalles de  $\mathbb{R}$  non vides et non réduits à un point.

**Notation 10.2.** On note  $\overset{\circ}{I} = I \setminus \{\inf I, \sup I\}$ .

### I Généralités

#### I.1 Définition

**Définition 10.3** (Dérivabilité).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0 \in I$ . On note

$$\tau_{x_0} : x \in I \setminus \{x_0\} \mapsto \frac{f(x) - f(x_0)}{x - x_0}.$$

- (i) On dit que  $f$  est dérivable en  $x_0$  lorsque  $\tau_{x_0}$  a une limite finie en  $x_0$ . Dans ce cas, on note  $f'(x_0) = \lim_{x \rightarrow x_0} \tau_{x_0}$ .
- (ii) On dit que  $f$  est dérivable à droite (resp. à gauche) en  $x_0$  lorsque  $\tau_{x_0}$  a une limite finie à droite (resp. à gauche) en  $x_0$ . On note  $f'_d(x_0) = \lim_{x \rightarrow x_0^+} \tau_{x_0}$  (resp.  $f'_g(x_0) = \lim_{x \rightarrow x_0^-} \tau_{x_0}$ ).
- (iii) On dit que  $f$  est dérivable sur  $I$  lorsque  $f$  est dérivable en tout point de  $\overset{\circ}{I}$ , et  $f$  est dérivable à droite en  $\inf I$ , à gauche en  $\sup I$ . On appelle dans ce cas  $f'$  l'application dérivée de  $f$  définie par  $f' : x \in I \mapsto f'(x)$ .

**Vocabulaire 10.4.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $J \subsetneq I$ . Alors  $f$  dérivable sur  $J$  signifie  $f|_J$  dérivable.

**Proposition 10.5** (Caractérisation de la dérivabilité).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $x_0$  intérieur à  $I$ .  $f$  est dérivable en  $x_0$  ssi  $f$  est dérivable à droite et à gauche en  $x_0$  et  $f'_d(x_0) = f'_g(x_0)$ .

**Proposition 10.6** (Définition équivalente de la dérivabilité).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0 \in I$ .  $f$  est dérivable en  $x_0$  ssi

$$\exists \varrho \in \mathbb{R}, f(x) = f(x_0) + (x - x_0)\varrho + o_{x_0}(x - x_0).$$

Dans ce cas, on note  $f'(x_0) = \varrho$ .

**Vocabulaire 10.7** (Développement limité). On dit que  $f$  admet un  $DL_n(x_0)$  (développement limité en  $x_0$  à l'ordre  $n$ ) lorsque

$$\exists (a_0, \dots, a_n) \in \mathbb{R}^{n+1}, f(x) = \left( \sum_{k=0}^n a_k (x - x_0)^k \right) + o_{x_0}((x - x_0)^n).$$

**Proposition 10.8.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0 \in I$ . Si  $f$  dérivable en  $x_0$ , alors  $f \in \mathcal{C}^0$  en  $x_0$ .

**Proposition 10.9.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $x_0 \in I$ .  $f$  dérivable en  $x_0$  ssi  $f$  admet un  $DL_1(x_0)$ .

**Corollaire 10.10.**

$$\begin{aligned} \ln(1+x) &\underset{0}{\sim} x, & e^x - 1 &\underset{0}{\sim} x, & (1+x)^\alpha - 1 &\underset{0}{\sim} \alpha x, \\ \sin x &\underset{0}{\sim} x, & \tan x &\underset{0}{\sim} x, & \cos x - 1 &\underset{0}{\sim} -\frac{x^2}{2}. \end{aligned}$$

**Définition 10.11** (Tangente).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable en  $x_0 \in I$ . On appelle tangente à la courbe représentative de  $f$  la droite d'équation

$$y = f(x_0) + (x - x_0)f'(x_0).$$

## I.2 Opérations et dérivation

**Proposition 10.12.**  $f, g : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivables en  $x_0 \in I$ . Alors :

$$(f + g) \text{ dérivable en } x_0 \text{ et } (f + g)'(x_0) = f'(x_0) + g'(x_0), \quad (\text{i})$$

$$(fg) \text{ dérivable en } x_0 \text{ et } (fg)'(x_0) = f'(x_0)g(x_0) + f(x_0)g'(x_0), \quad (\text{ii})$$

$$\left(\frac{1}{f}\right) \text{ dérivable en } x_0 \text{ si } f(x_0) \neq 0 \text{ et } \left(\frac{1}{f}\right)'(x_0) = -\frac{f'(x_0)}{(f(x_0))^2}. \quad (\text{iii})$$

**Démonstration.** Utiliser la proposition 10.6. □

**Corollaire 10.13.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable en  $x_0 \in I$ .  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $f^n = f \cdot f \cdots f$  est dérivable en  $x_0$  et  $(f^n)'(x_0) = nf'(x_0)f^{n-1}(x_0)$ .

## I.3 Composition et dérivation

**Proposition 10.14.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable en  $x_0 \in I$ ,  $g : J \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable en  $f(x_0)$ , avec  $J \supset f(I)$ . Alors  $(g \circ f)$  est dérivable en  $x_0$  et

$$(g \circ f)'(x_0) = g'(f(x_0))f'(x_0).$$

## I.4 Dérivée d'une fonction réciproque

**Proposition 10.15.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R} \in \mathcal{C}^0$  et strictement monotone sur  $I$ .  $f$  dérivable en  $x_0 \in I$ . Alors  $f^{-1}$  est dérivable en  $f(x_0)$  ssi  $f'(x_0) \neq 0$ .

**Démonstration.**  $(\Rightarrow)$  Clair.  $(\Leftarrow)$  Poser  $\Delta_h = f^{-1}(f(x_0) + h) - f^{-1}(f(x_0))$ . Utiliser  $\Delta_h = o_0(1)$  et  $f^{-1}(f(x_0) + h) = x_0 + \Delta_h$  pour en déduire que  $f(x_0) + h = f(x_0 + \Delta_h) = f(x_0) + \Delta_h f'(x_0) + o_0(\Delta_h)$ , d'où  $h = \Delta_h(f'(x_0) + o_0(1))$  donc  $\frac{\Delta_h}{h} \underset{0}{\sim} \frac{1}{f'(x_0)}$ . □

**Corollaire 10.16.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R} \in \mathcal{C}^k$  sur  $I$ ,  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $f$  strictement monotone sur  $I$ ,  $f'$  ne s'annule pas sur  $I$ , alors  $f^{-1} \in \mathcal{C}^k$  sur  $f(I)$ .

## I.5 Dérivation des fonctions usuelles

**Proposition 10.17.** Les fonctions polynomiales sont  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}$ , les fractions rationnelles sont  $\mathcal{C}^\infty$  sur leurs ensembles de définition,  $\ln$  est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ ,  $\exp$ ,  $\sin$  et  $\cos$  sont  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $\mathbb{R}$ .

## II Théorème de Rolle et accroissements finis

### II.1 Condition nécessaire d'extremum

**Théorème 10.18** (Condition nécessaire d'extremum).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable en  $a \in \overset{\circ}{I}$ . Si  $f$  a un extremum local en  $a$  alors  $f'(a) = 0$ .

**Démonstration.** Montrer que, pour  $h$  suffisamment proche de 0,  $\frac{f(a+h)-f(a)}{h} \geq 0$  avec  $h > 0$  et  $\frac{f(a+h)-f(a)}{h} \leq 0$  avec  $h < 0$ . En déduire que  $f'(a) \geq 0$  et  $f'(a) \leq 0$ .  $\square$

**Vocabulaire 10.19.** Un point  $a$  pour lequel  $f'(a) = 0$  est dit point critique.

### II.2 Théorème de Rolle

**Théorème 10.20** (Théorème de Rolle).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, b]$  et dérivable sur  $]a, b[$  avec  $f(a) = f(b)$ .

$$\exists c \in ]a, b[, f'(c) = 0.$$

**Démonstration.** Conséquence du théorème 10.18.  $\square$

### II.3 Théorème des accroissements finis

**Théorème 10.21** (Théorème des accroissements finis).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, b]$  et dérivable sur  $]a, b[$ .

$$\exists c \in ]a, b[, f'(c) = \frac{f(b) - f(a)}{b - a}.$$

Autrement dit :  $\exists \lambda \in ]0, 1[, f(b) - f(a) = (b - a)f'(\lambda a + (1 - \lambda)b)$ .

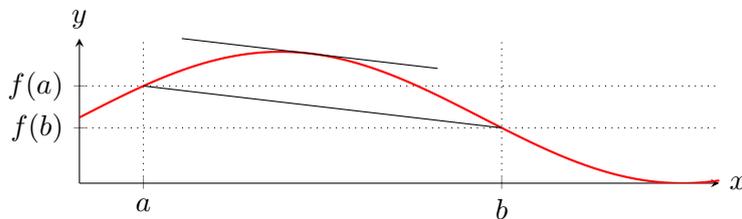


Illustration du théorème des accroissements finis

**Démonstration.** Poser  $g : x \in [a, b] \mapsto f(x) - x \frac{f(b)-f(a)}{b-a}$ . Appliquer alors le théorème de Rolle (théorème 10.20) à  $g$  et en déduire le résultat souhaité.  $\square$

**Corollaire 10.22** (Inégalité des accroissements finis).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, b]$  et dérivable sur  $]a, b[$ . Si  $\forall x \in ]a, b[, m \leq f'(x) \leq M$ , alors

$$m(b - a) \leq f(b) - f(a) \leq M(b - a).$$

**Corollaire 10.23** (Caractérisation des fonctions lipschitziennes).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable sur  $I$ . Alors  $f'$  est bornée sur  $I$  ssi  $f$  est lipschitzienne sur  $I$ .

**Corollaire 10.24.** Si  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  est  $\mathcal{C}^1$  sur  $[a, b]$ , alors  $f$  est lipschitzienne sur  $[a, b]$ .

## II.4 Monotonie et dérivée

**Théorème 10.25.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $\overset{\circ}{I}$ .

- (i)  $f' \geq 0$  sur  $\overset{\circ}{I} \iff f \nearrow$  sur  $I$ ,
- (ii)  $f' = 0$  sur  $\overset{\circ}{I} \iff f$  constante sur  $I$ ,
- (iii)  $f' > 0$  sur  $\overset{\circ}{I}$  excepté en un nombre fini de points  $\implies f \nearrow \nearrow$  sur  $I$ .

**Corollaire 10.26.**  $f, g : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  et dérivables sur  $\overset{\circ}{I}$ .  $(a, b) \in I^2$ ,  $a < b$ .

$$f' \leq g' \implies f(b) - f(a) \leq g(b) - g(a).$$

**Proposition 10.27.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable sur  $I$ ,  $a \in I$ ,  $n \in \mathbb{N}$ .

$$f'(x) = \mathcal{O}_a((x-a)^n) \implies f(x) - f(a) = \mathcal{O}_a((x-a)^{n+1}).$$

Cette propriété reste valable en remplaçant  $\mathcal{O}$  par  $o$ .

## III Limites et dérivée

**Théorème 10.28** (Théorème de la limite de la dérivée).  $f : I \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  sur  $I$  et dérivable sur  $I \setminus \{a\}$ . Si  $\lim_a f' = \ell \in \mathbb{R}$  alors  $f$  est dérivable en  $a$  et  $f'(a) = \ell$ .

**Démonstration.** Soit  $x \in I \setminus \{a\}$ . Utiliser le théorème des accroissements finis (théorème 10.21) pour montrer que  $\exists c \in ]a, x[$ ,  $f'(c) = \frac{f(x)-f(a)}{x-a}$ . Soit  $\varepsilon > 0$ , alors  $\exists \eta > 0$ ,  $\forall x \in ]a - \eta, a + \eta[ \setminus \{a\} \cap I$ ,  $|f'(x) - \ell| \leq \varepsilon$ . En choisissant  $x$  tel que  $0 < |x - a| < \eta$ , on a  $\left| \frac{f(x)-f(a)}{x-a} - \ell \right| \leq \varepsilon$ , d'où  $f'(a) = \ell$ .  $\square$

**Théorème 10.29.**  $f : I \setminus \{a\} \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^k$  sur  $I \setminus \{a\}$  et  $\forall i \in \llbracket 0, k \rrbracket$ ,  $\lim_a f^{(i)} = \ell_i \in \mathbb{R}$ . Alors le prolongement par  $\mathcal{C}^0$   $f_0$  de  $f$  en  $a$  existe, est  $\mathcal{C}^k$  sur  $I$  et  $\forall i \in \llbracket 0, k \rrbracket$ ,  $f_0^{(i)}(a) = \ell_i$ .

**Démonstration.** Par récurrence en utilisant le théorème 10.28.  $\square$

## Fonctions à Valeurs Complexes

**Notation 11.1.** Dans toute la suite,  $I$  est un intervalle non vide de  $\mathbb{R}$  et  $a$  est un point adhérent à  $I$ .

### I Limites, continuité, dérivabilité

**Définition 11.2** (Limite).  $f : I \rightarrow \mathbb{C}$ . On dit que  $\lim_a f = \ell \in \mathbb{C}$  lorsque  $\lim_{x \rightarrow a} |f(x) - \ell| = 0$ . Si de plus  $f(a) = \ell$ , on dit que  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  en  $a$ .

**Définition 11.3** (Dérivabilité).  $f : I \rightarrow \mathbb{C}$ . On dit que  $f$  est dérivable en  $a$  lorsque le taux d'accroissement  $\tau_a$  (voir définition 10.3) admet une limite complexe finie en  $a$ .

**Remarque 11.4.** On définit alors la continuité et la dérivabilité sur  $I$ , les dérivées  $n$ -ièmes, les fonctions de classes  $\mathcal{C}^n$  et  $\mathcal{C}^\infty$  exactement comme pour les fonctions à valeurs réelles.

**Proposition 11.5.**  $f : I \rightarrow \mathbb{C}$ .

$$\lim_a f = \ell \iff \begin{cases} \lim_a \Re(f) = \Re(\ell) \\ \lim_a \Im(f) = \Im(\ell) \end{cases} . \quad (i)$$

$$f \text{ dérivable en } a \iff \begin{cases} \Re(f) \text{ dérivable en } a \\ \Im(f) \text{ dérivable en } a \end{cases}$$

$$\text{et dans ce cas } \begin{cases} \Re(f') = (\Re(f))' \\ \Im(f') = (\Im(f))' \end{cases} . \quad (ii)$$

$$f \mathcal{C}^n \text{ sur } I \iff \begin{cases} \Re(f) \mathcal{C}^n \text{ sur } I \\ \Im(f) \mathcal{C}^n \text{ sur } I \end{cases} . \quad (iii)$$

$$f \mathcal{C}^0 \text{ sur } I \implies \begin{cases} |f| \mathcal{C}^0 \text{ sur } I \\ \bar{f} \mathcal{C}^0 \text{ sur } I \end{cases} . \quad (iv)$$

### II Opérations usuelles

**Proposition 11.6.** La somme, le produit, le quotient (si le dénominateur ne s'annule pas), la composée de fonctions de classe  $\mathcal{C}^n$  (resp. dérivables) sont de classe  $\mathcal{C}^n$  (resp. dérivables).

**Proposition 11.7.** *La formule de Leibniz (voir théorème 5.28) et la formule de dérivation d'une composée (voir proposition 10.14) sont encore vraies.*

### III Les théorèmes

**Proposition 11.8.** *Pour toute fonction  $f$  continue sur un segment  $[a, b]$ ,  $|f|$  est bornée et atteint ses bornes sur  $[a, b]$  (voir théorème 9.46).*

**Proposition 11.9.** *Pour toute fonction  $f$  dérivable sur  $I$ ,  $f$  est constante sur  $I$  ssi  $f' = 0$  sur  $I$ .*

**Remarque 11.10.** *Pour les fonctions à valeurs complexes, le théorème de Rolle (théorème 10.20) est faux, donc le théorème des accroissements finis (théorème 10.21) aussi. Cependant, l'inégalité des accroissements finis (corollaire 10.22) reste vraie.*

**Théorème 11.11** (Inégalité des accroissements finis).  *$f : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, b]$  et  $\mathcal{C}^1$  sur  $]a, b[$ . Si  $\forall x \in ]a, b[, |f'(x)| \leq \lambda$ , alors*

$$|f(b) - f(a)| \leq \lambda|b - a|.$$

**Corollaire 11.12.**  *$f : I \rightarrow \mathbb{C}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $I$  et  $\mathcal{C}^1$  sur  $\overset{\circ}{I}$ .  $k \in \mathbb{R}_+$ . Alors  $f$  est  $k$ -lipschitzienne sur  $I$  ssi  $\forall x \in \overset{\circ}{I}, |f'(x)| \leq k$ .*

**Théorème 11.13** (Prolongement d'une application  $\mathcal{C}^1$ ).  *$f : I \rightarrow \mathbb{C}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $I$ ,  $\mathcal{C}^1$  sur  $I \setminus \{a\}$ , et avec  $\lim_a f' = \ell \in \mathbb{C}$ . Alors  $f$  est  $\mathcal{C}^1$  sur  $I$  et  $f'(a) = \ell$ .*

**Démonstration.** Définir l'application  $F : I \rightarrow \mathbb{C}$  par  $\forall x \in I \setminus \{a\}, F(x) = f'(x)$  et  $F(a) = \ell$ .  $F$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $I$  donc admet une primitive  $g$  sur  $I$  telle que  $g(a) = f(a)$ . Et  $\forall x \in I \cap ]-\infty, a[, g'(x) = F(x) = f'(x)$  donc  $(g - f)$  est constante sur  $I \cap ]-\infty, a[$ . De même,  $(g - f)$  est constante sur  $I \cap ]a, +\infty[$ . Or  $(g - f)$  est  $\mathcal{C}^0$  en  $a$  donc  $\lim_a (g - f) = g(a) - f(a) = 0$ . Donc  $\forall x \in I, g(x) = f(x)$ . Ainsi  $f = g$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  en tant que primitive d'une application  $\mathcal{C}^0$ .  $\square$

**Corollaire 11.14.**  *$f : I \rightarrow \mathbb{C}$   $\mathcal{C}^0$  sur  $I$ ,  $\mathcal{C}^k$  sur  $I \setminus \{a\}$ .  $k \in \mathbb{N} \cup \{\infty\}$ . On suppose que*

$$\forall h \in \llbracket 1, k \rrbracket \cap \mathbb{N}, \exists \ell_h \in \mathbb{C}, \lim_a f^{(h)} = \ell_h.$$

*Alors  $f$  est  $\mathcal{C}^k$  sur  $I$ .*

**Démonstration.** Par récurrence à l'aide du théorème 11.13.  $\square$

# Chapitre 12

## Développements Limités

### I Approximation de fonctions par des fonctions polynomiales

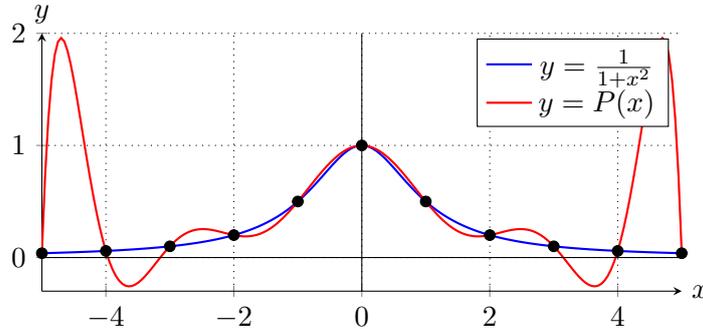
#### I.1 Point de vue global

**Proposition 12.1.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^{n+1}$  sur  $[a, b]$ .  $a \leq x_0 < \dots < x_n \leq b$ . On définit le polynôme d'interpolation de Lagrange de  $f$  en  $x_0, \dots, x_n$  par

$$P : x \in [a, b] \mapsto \sum_{i=0}^n \left( f(x_i) \frac{\prod_{j \neq i} (x - x_j)}{\prod_{j \neq i} (x_i - x_j)} \right).$$

Alors

$$\forall x \in [a, b], |f(x) - P(x)| \leq \sup_{[a,b]} |f^{(n+1)}| \cdot \frac{(b-a)^{n+1}}{(n+1)!}.$$



Une fonction et son polynôme interpolateur

**Démonstration.** Soit  $A \in \mathbb{R}$ ,  $\psi : x \in [a, b] \mapsto f(x) - P(x) - A \prod_{i=0}^n (x - x_i)$ ,  $t \in [a, b] \setminus \{x_0, \dots, x_n\}$ . Choisir  $A$  t.q.  $\psi(t) = 0$ . On a  $\psi \mathcal{C}^{n+1}$  sur  $[a, b]$  et  $\psi(x_0) = \dots = \psi(x_n) = \psi(t) = 0$ , donc  $\psi$  s'annule en  $(n+2)$  points deux à deux distincts. En itérant le théorème de Rolle (théorème 10.20), en déduire que  $\psi^{(n+1)}$  s'annule en au moins un point  $c \in [a, b]$ . Or  $\psi^{(n+1)} = f^{(n+1)} - (n+1)!A$ , donc  $A = \frac{f^{(n+1)}(c)}{(n+1)!}$ . Comme  $\psi(t) = 0$ , il vient  $f(t) - P(t) = \frac{f^{(n+1)}(c)}{(n+1)!} \prod_{i=0}^n (t - x_i)$ . Donc  $\forall t \in [a, b]$ ,  $|f(t) - P(t)| \leq \frac{\sup_{[a,b]} |f^{(n+1)}|}{(n+1)!} \prod_{i=0}^n |t - x_i| \leq \frac{\sup_{[a,b]} |f^{(n+1)}|}{(n+1)!} (b-a)^{n+1}$ . □

## I.2 Point de vue local

**Proposition 12.2.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^p$  sur  $[a, b]$ ,  $x_0 \in [a, b]$ . Alors il existe au moins une fonction polynomiale  $\mathcal{T}_{p,f,x} \in \mathbb{R}^{\mathbb{R}}$  vérifiant  $\forall k \in \llbracket 0, p \rrbracket$ ,  $\mathcal{T}_{p,f,x}^{(k)}(x_0) = f^{(k)}(x_0)$  et donnée par

$$\mathcal{T}_{p,f,x} : x \in \mathbb{R} \mapsto \sum_{k=0}^p \frac{f^{(k)}(x_0)}{k!} (x - x_0)^k.$$

$\mathcal{T}_{p,f,x}$  est dit polynôme de Taylor de  $f$  en  $x_0$  de degré  $p$ , et est parfois noté simplement  $\mathcal{T}_p$ .

**Remarque 12.3.** Si  $f$  est paire alors

$$\forall x \in \mathbb{R}, \mathcal{T}_{2p,f,0}(x) = \sum_{k=0}^p \frac{f^{(2k)}(0)}{(2k)!} x^{2k}.$$

Si  $f$  est impaire alors

$$\forall x \in \mathbb{R}, \mathcal{T}_{2p+1,f,0}(x) = \sum_{k=0}^p \frac{f^{(2k+1)}(0)}{(2k+1)!} x^{2k+1}.$$

## II Formule de Taylor

**Proposition 12.4** (Formule de Taylor avec reste intégral).  $f : I \rightarrow \mathbb{K}$   $\mathcal{C}^{p+1}$  sur  $I$ ,  $(a, x) \in I^2$ .

$$f(x) = \underbrace{\sum_{k=0}^p \frac{f^{(k)}(a)}{k!} (x-a)^k}_{\mathcal{T}_{p,f,a}(x)} + \underbrace{\int_a^x \frac{f^{(p+1)}(t)}{p!} (x-t)^p dt}_{R_{p,f,a}(x)}.$$

On peut aussi écrire cette formule comme suit ( $h \in \mathbb{R}$  t.q.  $(a+h) \in I$ ) :

$$f(a+h) = \sum_{k=0}^p \frac{f^{(k)}(a)}{k!} h^k + \frac{h^{p+1}}{p!} \int_0^1 (1-\lambda)^p f^{(p+1)}(a+\lambda h) d\lambda.$$

**Démonstration.** Par récurrence en utilisant l'intégration par parties (proposition 7.7). □

**Corollaire 12.5.**  $\mathcal{Q} : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction polynomiale de degré inférieur ou égal à  $p$ . Alors  $\forall a \in \mathbb{R}$ ,  $\mathcal{T}_{p,\mathcal{Q},a} = \mathcal{Q}$ .

## III Inégalité de Taylor-Lagrange

**Proposition 12.6** (Inégalité de Taylor-Lagrange).  $f : I \rightarrow \mathbb{K}$   $\mathcal{C}^{p+1}$  sur  $I$ ,  $(a, x) \in I^2$ .

$$|f(x) - \mathcal{T}_{p,f,a}(x)| \leq \sup_{[a,x]} |f^{(p+1)}| \cdot \frac{|x-a|^{p+1}}{(p+1)!}.$$

**Corollaire 12.7.**  $f : I \rightarrow \mathbb{K}$   $\mathcal{C}^{p+1}$  dans un voisinage de  $a \in \mathbb{R}$ .

$$f(x) = \mathcal{T}_{p,f,a}(x) + \mathcal{O}_a\left((x-a)^{p+1}\right).$$

## IV Formule de Taylor-Young

**Proposition 12.8** (Formule de Taylor-Young).  $f : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^p$  dans un voisinage de  $a \in \mathbb{R}$ .

$$f(x) = \mathcal{T}_{p,f,a}(x) + o_a((x-a)^p).$$

**Démonstration.** *Première étape :*  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ . Appliquer la formule de Taylor avec reste intégral (proposition 12.4) en remplaçant  $p$  par  $(p-1)$ , car  $f$  est  $\mathcal{C}^p$ . Ainsi  $f(x) = \mathcal{T}_{p-1,f,a}(x) + R_{p-1,f,a}(x)$ . Montrer qu'il existe  $c \in I$  t.q.  $R_{p-1,f,a}(x) = \frac{f^{(p)}(c)}{p!}(x-a)^p$ . Pour cela,  $f^{(p)}$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, x]$  donc bornée et atteint ses bornes :  $m_p = \inf_{[a,x]} f^{(p)}$ ,  $M_p = \sup_{[a,x]} f^{(p)}$ . Si  $x > a$ , on obtient  $m_p \leq R_{p-1,f,a}(x) \frac{p!}{(x-a)^p} \leq M_p$ ; si  $x < a$ , on a  $m_p \leq (-1)^p R_{p-1,f,a}(x) \frac{p!}{(x-a)^p} \leq M_p$ . Or  $m_p$  et  $M_p$  sont atteints par  $f^{(p)}$  qui est  $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, x]$  donc  $\exists c \in [a, x]$ ,  $f^{(p)}(c) = R_{p-1,f,a}(x) \frac{p!}{(x-a)^p}$ . Le résultat voulu découle du fait que  $f^{(p)}(c) = f^{(p)}(a) + o_a(1)$  (car  $f^{(p)} \mathcal{C}^0$  en  $a$ ). *Deuxième étape :*  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ . Se ramener à la partie réelle et à la partie imaginaire.  $\square$

## V Formule de Taylor-Lagrange

**Corollaire 12.9** (Formule de Taylor-Lagrange).  $f : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^p$  sur  $I$ .  $(a, x) \in I^2$ .

$$\exists c \in [a, x], f(x) = \mathcal{T}_{p-1,f,a}(x) + \frac{(x-a)^p}{p!} f^{(p)}(c).$$

## VI Développement limités

### VI.1 Généralités

**Définition 12.10** (Développement limité).  $f : I \rightarrow \mathbb{K}$ .  $a \in I$ . On dit que  $f$  admet un  $DL_p(a)$  (développement limité en  $a$  à l'ordre  $p$ ) lorsque

$$\exists (\alpha_0, \dots, \alpha_p) \in \mathbb{K}^{p+1}, f(x) = \underbrace{\sum_{k=0}^p \alpha_k (x-a)^k}_{\text{partie principale du DL}} + o_a((x-a)^p).$$

**Notation 12.11.** Lorsque la partie principale du DL est non nulle, on utilisera plutôt l'écriture normalisée :

$$f(a+h) = \alpha_s h^s \left( \sum_{k=0}^{p-s} \frac{\alpha_{k+s}}{\alpha_s} h^k + o_0(h^{p-s}) \right),$$

en posant  $h = x - a$ , et où  $s$  est le plus petit indice tel que  $\alpha_s \neq 0$ .

**Proposition 12.12.**  $f : I \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^p$  sur  $I$ ,  $a \in I$ . Alors  $f$  admet un  $DL_p(a)$ , donné par la formule de Taylor-Young (proposition 12.8).

**Proposition 12.13.**  $f : I \rightarrow \mathbb{K}$ ,  $a \in I$ . Si  $f$  admet un  $DL_p(a)$ , alors ce DL est unique.

### VI.2 Opérations et développements limités

**Proposition 12.14.**  $f, g : I \rightarrow \mathbb{K}$ ,  $a \in I$ . Si  $f, g$  ont un  $DL_p(a)$  alors  $(f+g)$ ,  $(fg)$  et  $\frac{1}{f}$  (si  $f(a) \neq 0$ ) ont un  $DL_p(a)$ .

### VI.3 Intégration de développements limités

**Proposition 12.15.**  $f : I \rightarrow \mathbb{K}$  dérivable sur  $I$ ,  $a \in I$ . Si  $f'$  a un  $DL_p(a)$ , alors  $f$  a un  $DL_{p+1}(a)$ . Plus précisément :

$$f'(x) = \sum_{k=0}^p \alpha_k (x-a)^k + o_a((x-a)^p)$$

$$\implies f(x) = f(a) + \sum_{k=0}^p \frac{\alpha_k}{k+1} (x-a)^{k+1} + o_a((x-a)^{p+1}).$$

Cette propriété reste valable en remplaçant  $o$  par  $\mathcal{O}$ .

## VII Utilisation des développements limités

### VII.1 Extrema

**Proposition 12.16.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^2$  sur  $I$ ,  $a \in I$ . Si  $f'(a) = 0$  et  $f''(a) \neq 0$ , alors  $f$  atteint un extremum local en  $a$  (qui est un maximum si  $f''(a) < 0$ , un minimum si  $f''(a) > 0$ ).

**Démonstration.** Écrire le  $DL_2(a)$  de  $f$  et en déduire que  $f(x) - f(a) \underset{a}{\sim} \frac{(x-a)^2}{2} f''(a)$ .  $\square$

### VII.2 Position par rapport à la tangente

**Proposition 12.17.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . Supposons que  $f$  a un  $DL_p(a)$  ( $p > 1$ ) du type

$$f(x) = f(a) + (x-a)f'(a) + (x-a)^p c_p + o_a((x-a)^p),$$

où  $c_p \in \mathbb{R}^*$ . On appelle  $\mathcal{T}$  la tangente en  $a$  à la courbe représentative  $\mathcal{C}_f$ .

- (i) Si  $p$  est impair,  $\mathcal{C}_f$  traverse  $\mathcal{T}$  localement, i.e.  $f$  admet un point d'inflexion en  $a$ .
- (ii) Si  $p$  est pair,  $\mathcal{C}_f$  est soit au-dessus, soit en dessous de  $\mathcal{T}$  localement.

### VII.3 Développements asymptotiques

**Vocabulaire 12.18** (Développement asymptotique). Soit  $f$  définie dans un voisinage de  $\pm\infty$ . On dit que  $f$  admet un développement asymptotique lorsque  $x \mapsto f\left(\frac{1}{x}\right)$  admet un  $DL_p(0)$ .

# Arithmétique dans $\mathbb{Z}$

## I Définition d'un groupe, d'un anneau et d'un corps

**Vocabulaire 13.1** (LCI). Soit  $E$  un ensemble. Une loi de composition interne (LCI) sur  $E$  est une application  $E^2 \rightarrow E$ .

**Vocabulaire 13.2** (LCE). Soit  $E$  un ensemble. Une loi de composition externe (LCE) sur  $E$  est une application  $\mathbb{K} \times E \rightarrow E$ .

**Définition 13.3** (Groupe). Soit  $G$  un ensemble,  $\diamond$  une LCI sur  $G$ . On dit que  $(G, \diamond)$  est un groupe lorsqu'on a les trois propriétés suivantes :

- (i) Associativité :  $\forall (a, b, c) \in G^3, (a \diamond b) \diamond c = a \diamond (b \diamond c)$ .
- (ii) Neutre :  $\exists e \in G, \forall a \in G, e \diamond a = a \diamond e = a$ .
- (iii) Inversibilité :  $\forall a \in G, \exists a' \in G, a \diamond a' = a' \diamond a = e$ .

Si de plus  $\diamond$  est commutative,  $G$  est dit groupe commutatif.

**Définition 13.4** (Anneau). Soit  $A$  un ensemble,  $+$  et  $\times$  deux LCI sur  $A$ . On dit que  $(A, +, \times)$  est un anneau lorsque :

- (i)  $(A, +)$  est un groupe commutatif de neutre noté  $0_A$ .
- (ii)  $\times$  est associative et distributive par rapport à  $+$ .
- (iii)  $\times$  admet un neutre noté  $1_A \neq 0_A$  dans  $A$ .

Si de plus  $\times$  est commutative,  $A$  est dit anneau commutatif.

**Définition 13.5** (Diviseurs de  $0_A$ ).  $(A, +, \times)$  un anneau,  $a \in A \setminus \{0_A\}$ .  $a$  est dit diviseur de  $0_A$  lorsque  $\exists b \in A \setminus \{0_A\}, a \times b = 0_A$ .

**Définition 13.6** (Anneau intègre).  $(A, +, \times)$  un anneau commutatif.  $A$  est dit intègre lorsque

$$\forall (a, b) \in A^2, a \times b = 0_A \implies a = 0_A \text{ ou } b = 0_A.$$

Autrement dit,  $A$  est intègre ssi  $0_A$  n'admet pas de diviseur dans  $A$ .

**Définition 13.7** (Corps). Soit  $K$  un ensemble,  $+$  et  $\times$  deux LCI sur  $K$ . On dit que  $(K, +, \times)$  est un corps lorsque :

- (i)  $(K, +, \times)$  est un anneau commutatif.
- (ii) Tout élément de  $K \setminus \{0_K\}$  admet un inverse pour  $\times$  dans  $K$ .

**Proposition 13.8.** Si  $(K, +, \times)$  est un corps, alors  $(K, +, \times)$  est un anneau intègre.

## II Divisibilité dans $\mathbb{Z}$

**Définition 13.9** (Divisibilité).  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ . On dit que  $a$  divise  $b$ , noté  $a \mid b$  lorsque  $\exists k \in \mathbb{Z}, b = ka$ .

**Remarque 13.10.** Tout élément de  $\mathbb{Z}$  divise 0.

**Notation 13.11.**  $\alpha \in \mathbb{R}$ . On note  $\alpha\mathbb{Z} = \{k\alpha, k \in \mathbb{Z}\}$ .

**Proposition 13.12.**  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ .

$$a \mid b \iff b\mathbb{Z} \subset a\mathbb{Z}, \quad (\text{i})$$

$$a \mid b \text{ et } b \mid a \iff |a| = |b|. \quad (\text{ii})$$

**Corollaire 13.13.**  $\mid$  est une relation d'ordre sur  $\mathbb{N}$  (mais pas sur  $\mathbb{Z}$ ).

**Définition 13.14** (Congruences).  $n \in \mathbb{N}^*$ .  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ . On dit que  $a \equiv b \pmod{n}$  lorsque  $n \mid a - b$ .

**Proposition 13.15.** La congruence modulo  $n$  est une relation d'équivalence sur  $\mathbb{Z}$ , compatible avec  $+$  et  $\times$  :

$$\forall (a, b, c, d) \in \mathbb{Z}^4, \left. \begin{array}{l} a \equiv b \pmod{n} \\ c \equiv d \pmod{n} \end{array} \right\} \implies \left\{ \begin{array}{l} a + c \equiv b + d \pmod{n} \\ a \times c \equiv b \times d \pmod{n} \end{array} \right.$$

L'ensemble des classes d'équivalence, noté  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ , possède  $n$  éléments distincts.

**Notation 13.16.**  $a \in \mathbb{Z}$ . On note  $\bar{a}$  (ou  $\bar{a}^n$  lorsqu'il peut y avoir ambiguïté) la classe d'équivalence de  $a$  pour la congruence modulo  $n$ .

**Définition 13.17.** On définit sur  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  les LCI  $\bar{+}$  et  $\bar{\times}$  par

$$\overline{a+b} = \bar{a} \bar{+} \bar{b} \quad \text{et} \quad \overline{a \times b} = \bar{a} \bar{\times} \bar{b}.$$

**Proposition 13.18.**  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, \bar{+}, \bar{\times})$  est un anneau commutatif.

## III PGCD et PPCM

### III.1 PGCD et PPCM de deux entiers

**Définition 13.19** (PGCD).  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ . Si  $a \neq 0$  ou  $b \neq 0$ , on appelle PGCD( $a, b$ ), noté aussi  $a \wedge b$ , le plus grand entier positif (pour la relation  $\leq$ ) divisant  $a$  et  $b$ . On définit aussi  $0 \wedge 0 = 0$ .

**Définition 13.20** (PPCM).  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ . Si  $a \neq 0$  et  $b \neq 0$ , on appelle PPCM( $a, b$ ), noté aussi  $a \vee b$ , le plus petit entier strictement positif (pour la relation  $\leq$ ) multiple de  $a$  et  $b$ . On définit aussi  $0 \vee a = 0$ .

**Proposition 13.21.**  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ .

(i)  $a \wedge b = |a| \wedge |b|$ ,

(ii)  $0 \wedge a = |a|$ ,

(iii)  $1 \wedge a = 1$ ,

(iv)  $a \vee b = |a| \vee |b|$ .

### III.2 Algorithme d'Euclide

**Lemme 13.22.**  $(a, b) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z}^*$ . On pose  $a = bq + r$ , avec  $q \in \mathbb{Z}$  et  $r \in \llbracket 0, b \llbracket$ . Alors  $a \wedge b = b \wedge r$ .

**Théorème 13.23** (Algorithme d'Euclide).  $(a, b) \in (\mathbb{N}^*)^2$ ,  $a \geq b$ . On note  $r_0 = a$ ,  $r_1 = b$ . Tant que  $r_0, \dots, r_{n+1}$  sont tous non nuls, on pose  $r_n = r_{n+1}q_{n+1} + r_{n+2}$ , avec  $q_{n+1} \in \mathbb{Z}$  et  $r_{n+2} \in \llbracket 0, r_{n+1} \llbracket$ . Alors il existe  $N \in \mathbb{N}$  choisi minimal t.q.  $r_{N+1} = 0$ , et on a alors  $a \wedge b = r_N$ .

**Démonstration.** Poser  $X = \{n \in \mathbb{N}, \forall k \in \llbracket 0, n \llbracket, r_k > 0\}$ . Montrer (par l'absurde) que  $X$  est majoré. Comme  $X \neq \emptyset$  (car  $0 \in X$ ), choisir alors  $N = \max X$  et montrer que  $r_{N+1} = 0$  et que  $r_N = a \wedge b$ .  $\square$

**Définition 13.24** (Suite de Fibonacci). On définit la suite de Fibonacci  $(F_n)_{n \in \mathbb{N}}$  par  $F_0 = 0$ ,  $F_1 = 1$  et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $F_{n+2} = F_{n+1} + F_n$ .

**Lemme 13.25.** Avec les mêmes notations que dans le théorème 13.23, on a  $\forall k \in \llbracket 0, N + 1 \llbracket$ ,  $r_k \geq F_{N+1-k}$ .

**Démonstration.** Par récurrence en utilisant le fait que  $\forall k \in \llbracket 0, N - 1 \llbracket$ ,  $r_k \geq r_{k+1} + r_{k+2}$  (car  $\forall k \in \llbracket 0, N - 1 \llbracket$ ,  $q_{k+1} = \left\lfloor \frac{r_k}{r_{k+1}} \right\rfloor \geq 1$ ).  $\square$

**Proposition 13.26.** Le nombre d'étapes de l'algorithme d'Euclide est majoré par  $\frac{\ln b}{\ln \varphi}$ , avec  $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2}$ .

**Démonstration.** Montrer d'abord que  $\forall p \geq 2$ ,  $F_p \geq \varphi^{p-2}$ , puis en déduire que  $\varphi^{N-2} \leq F_N \leq r_1 = b$ , d'où le résultat.  $\square$

### III.3 Égalité de Bézout

**Théorème 13.27** (Égalité de Bézout).

$$\forall (a, b) \in \mathbb{N}^2, \exists (u, v) \in \mathbb{Z}^2, au + bv = a \wedge b.$$

**Démonstration.** Se placer dans le cas où  $(a, b) \in (\mathbb{N}^*)^2$  et supposer  $a > b$ . Avec les notations du théorème 13.23, montrer par récurrence que  $\forall k \in \llbracket 0, N \llbracket$ ,  $\exists (u_k, v_k) \in \mathbb{Z}^2$ ,  $au_k + bv_k = r_k$ . En appliquant ceci avec  $k = N$ , on obtient le résultat souhaité puisque  $r_N = a \wedge b$ .  $\square$

**Proposition 13.28.**  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ . L'ensemble des diviseurs communs à  $a$  et  $b$  est égal à l'ensemble des diviseurs de  $a \wedge b$ .

**Corollaire 13.29.**  $(a, b) \in \mathbb{N}^2$ .  $a \wedge b$  est le plus grand entier pour la relation  $|$  qui divise  $a$  et  $b$ .

### III.4 PGCD et PPCM de $n$ entiers

**Définition 13.30** (PGCD).  $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n$ . Si  $\exists i \in \llbracket 1, n \llbracket$ ,  $a_i \neq 0$ , on appelle PGCD( $a_1, \dots, a_n$ ), encore noté  $a_1 \wedge \dots \wedge a_n$ , le plus grand entier positif (pour la relation  $\leq$ ) qui divise chaque  $a_i$ ,  $i \in \llbracket 0, n \llbracket$ . On définit de plus  $0 \wedge \dots \wedge 0 = 0$ .

**Définition 13.31** (PPCM).  $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n$ . Si  $\forall i \in \llbracket 1, n \llbracket$ ,  $a_i \neq 0$ , on appelle PPCM( $a_1, \dots, a_n$ ), encore noté  $a_1 \vee \dots \vee a_n$ , le plus petit entier strictement positif (pour la relation  $\leq$ ) qui est multiple de chaque  $a_i$ ,  $i \in \llbracket 0, n \llbracket$ . On définit de plus  $0 \vee a_1 \vee \dots \vee a_n = 0$ .

**Proposition 13.32.**  $\forall(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3, a \wedge (b \wedge c) = (a \wedge b) \wedge c = a \wedge b \wedge c.$

**Théorème 13.33** (Égalité de Bézout).  $n \geq 2.$

$$\forall(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n, \exists(u_1, \dots, u_n) \in \mathbb{Z}^n, \sum_{i=1}^n a_i u_i = \bigwedge_{i=1}^n a_i.$$

**Corollaire 13.34.**  $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n. a_1 \wedge \dots \wedge a_n$  est le plus grand entier pour la relation  $|$  qui divise chacun des  $a_i, i \in \llbracket 0, n \rrbracket.$

## IV Nombres premiers entre eux

### IV.1 Généralités

**Définition 13.35** (Nombres premiers entre eux).  $(a, b) \in \mathbb{Z}^2.$  On dit que  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux lorsque  $a \wedge b = 1.$

**Théorème 13.36** (Égalité de Bézout).  $(a, b) \in (\mathbb{Z}^*)^2.$   $a$  et  $b$  sont premiers entre eux ssi  $\exists(u, v) \in \mathbb{Z}^2, au + bv = 1.$

**Corollaire 13.37.**  $n \in \llbracket 2, +\infty \rrbracket. x \in \mathbb{Z}.$

$$\bar{x} \text{ inversible dans } \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \iff x \wedge n = 1.$$

**Définition 13.38** (Nombres premiers entre eux).  $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{Z}^n. a_1, \dots, a_n$  sont dits premiers entre eux dans leur ensemble lorsque  $a_1 \wedge \dots \wedge a_n = 1,$  premiers entre eux deux à deux lorsque  $\forall(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \Rightarrow a_i \wedge a_j = 1.$

**Proposition 13.39.** Si  $a_1, \dots, a_n$  sont premiers entre eux deux à deux, alors  $a_1, \dots, a_n$  sont premiers entre eux dans leur ensemble.

**Lemme 13.40** (Lemme de Gauss).  $(a, b, c) \in \mathbb{Z}^3.$  Si  $a \mid bc$  et  $a \wedge b = 1,$  alors  $a \mid c.$

**Démonstration.** Écrire l'égalité de Bézout puis multiplier par  $c.$  □

**Proposition 13.41.**  $(a, b, c) \in (\mathbb{Z}^*)^3. (x_1, \dots, x_n) \in (\mathbb{Z}^*)^n.$

$$a \wedge \left( \prod_{i=1}^n x_i \right) = 1 \iff \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, a \wedge x_i = 1. \quad \text{(i)}$$

$$a \wedge b = 1 \implies \forall(k, \ell) \in (\mathbb{N}^*)^2, a^k \wedge b^\ell = 1. \quad \text{(ii)}$$

$$\left. \begin{array}{l} b \mid a \\ c \mid a \\ b \wedge c = 1 \end{array} \right\} \implies bc \mid a. \quad \text{(iii)}$$

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, k(a \wedge b) = (ka) \wedge (kb). \quad \text{(iv)}$$

$$\exists(\alpha, \beta) \in \mathbb{Z}^2, \left\{ \begin{array}{l} a = (a \wedge b)\alpha \\ b = (a \wedge b)\beta \\ \alpha \wedge \beta = 1 \end{array} \right. . \quad \text{(v)}$$

$$\exists!(c, d) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*, \left\{ \begin{array}{l} \frac{a}{b} = \frac{c}{d} \\ c \wedge d = 1 \end{array} \right. . \quad \text{(vi)}$$

## IV.2 PPCM

**Proposition 13.42.**  $(a, b) \in (\mathbb{Z}^*)^2$ .

$$a \wedge b = 1 \implies a \vee b = |ab|. \quad (\text{i})$$

$$(a \wedge b)(a \vee b) = |ab|. \quad (\text{ii})$$

**Corollaire 13.43.**  $(a, b) \in (\mathbb{Z}^*)^2$ . L'ensemble des multiples communs à  $a$  et  $b$  est égal à l'ensemble des multiples de  $a \vee b$ .

**Corollaire 13.44.**  $(a, b) \in \mathbb{N}^2$ .  $a \vee b$  est le plus petit entier pour la relation  $|$  qui est multiple de  $a$  et  $b$ .

**Proposition 13.45.**  $\forall (a, b, c) \in (\mathbb{Z}^*)^3$ ,  $a \vee (b \vee c) = (a \vee b) \vee c = a \vee b \vee c$ .

**Proposition 13.46.**  $\forall (a, b) \in (\mathbb{Z}^*)^2$ ,  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $k(a \vee b) = (ka) \vee (kb)$ .

## V Nombres premiers

### V.1 Généralités

**Définition 13.47.**  $p \in \llbracket 2, +\infty \llbracket$ .  $p$  est dit premier lorsque  $p$  n'admet comme diviseurs positifs que 1 et lui-même.

**Notation 13.48.** On note  $\mathbb{P}$  l'ensemble des nombres premiers et, pour  $n \in \mathbb{Z}$ ,  $\mathbb{P}_n = \{p \in \mathbb{P}, p \mid n\}$ .

**Proposition 13.49.**

$$\forall p \in \mathbb{P}, \forall a \in \mathbb{Z}, a \wedge p = 1 \text{ ou } p \mid a. \quad (\text{i})$$

$$\forall (p, q) \in \mathbb{P}^2, p \neq q \implies p \wedge q = 1. \quad (\text{ii})$$

$$\forall p \in \mathbb{P}, \forall (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{Z}^n, p \mid \left( \prod_{i=1}^n x_i \right) \iff \exists i \in \llbracket 1, n \rrbracket, p \mid x_i. \quad (\text{iii})$$

**Lemme 13.50.**  $\forall p \in \mathbb{P}, \forall k \in \llbracket 1, p-1 \rrbracket, p \mid \binom{p}{k}$ .

**Théorème 13.51** (Petit théorème de Fermat).  $\forall p \in \mathbb{P}, \forall n \in \mathbb{N}, n^p \equiv n \pmod{p}$ .

**Démonstration.** Par récurrence à l'aide du binôme de Newton (théorème 1.16) et du lemme 13.50.  $\square$

### V.2 Théorème fondamental de l'arithmétique

**Proposition 13.52.** Tout entier supérieur ou égal à 2 admet un diviseur premier.

**Proposition 13.53.**  $\mathbb{P}$  est infini.

**Démonstration.** Par l'absurde : supposer  $\mathbb{P} = \{p_1, \dots, p_N\}$  et considérer l'entier  $A = 1 + \prod_{i=1}^N p_i$ .  $\square$

**Définition 13.54** (Valuation  $p$ -adique).  $p \in \mathbb{P}, n \in \mathbb{N}$ . On appelle valuation  $p$ -adique de  $n$  l'entier

$$v_p(n) = \max\{k \in \mathbb{N}, p^k \mid n\}.$$

**Théorème 13.55** (Théorème fondamental de l'arithmétique).

$$\forall n \in \llbracket 2, +\infty \llbracket, \exists (p_1, \dots, p_k) \in \mathbb{P}^k, \exists (\alpha_1, \dots, \alpha_k) \in (\mathbb{N}^*)^k, n = \prod_{i=1}^k p_i^{\alpha_i}.$$

De plus, cette écriture est unique à l'ordre près des facteurs (en supposant  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, r \rrbracket^2, i \neq j \implies p_i \neq p_j$ ).

**Démonstration.** Existence. Par récurrence forte. Unicité. Supposer  $n = \prod_{i=1}^k p_i^{\alpha_i} = \prod_{i=1}^{\ell} q_i^{\beta_i}$ . Montrer que  $\forall i \in \llbracket 1, k \rrbracket, \exists j \in \llbracket 1, \ell \rrbracket, p_i = q_j$ , et inversement. En déduire que  $\{p_1, \dots, p_k\} = \{q_1, \dots, q_{\ell}\}$ . Montrer ensuite que  $\forall i \in \llbracket 1, k \rrbracket, \alpha_i = v_{p_i}(n)$  et  $\forall j \in \llbracket 1, \ell \rrbracket, \beta_j = v_{q_j}(n)$ . D'où l'unicité de l'écriture.  $\square$

**Remarque 13.56.**  $n \in \mathbb{N}^*$ . Le théorème précédent peut s'écrire

$$n = \prod_{p \in \mathbb{P}_n} p^{v_p(n)} = \prod_{p \in \mathbb{P}} p^{v_p(n)}.$$

### V.3 Conséquences

**Proposition 13.57.**  $(a, b) \in (\mathbb{N}^*)^2$ .

$$\forall p \in \mathbb{P}, p \mid a \iff v_p(a) > 0. \quad (\text{i})$$

$$\forall p \in \mathbb{P}, v_p(ab) = v_p(a) + v_p(b). \quad (\text{ii})$$

$$a \mid b \iff \forall p \in \mathbb{P}, v_p(a) \leq v_p(b). \quad (\text{iii})$$

**Corollaire 13.58.**  $(a, b) \in (\mathbb{N}^*)^2$ .

$$a \wedge b = \prod_{p \in \mathbb{P}} p^{\min(v_p(a), v_p(b))}, \quad (\text{i})$$

$$a \vee b = \prod_{p \in \mathbb{P}} p^{\max(v_p(a), v_p(b))}. \quad (\text{ii})$$

## VI Calculs dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

### VI.1 Corps

**Proposition 13.59.**  $n \in \llbracket 2, +\infty \llbracket$ .  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est un corps ssi  $n \in \mathbb{P}$ .

### VI.2 Résolution d'équations dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

**Méthode 13.60.**  $(a, b, n) \in (\mathbb{Z}^*)^3$ . On considère l'équation

$$ax \equiv b \pmod{n}.$$

On note  $d = a \wedge n$ .

- (i) Si  $d \nmid b$ , alors il n'y a aucune solution.
- (ii) Si  $d \mid b$ , poser  $a = da'$ ,  $n = dn'$  et  $b = db'$  tels que  $a' \wedge n' = 1$ . On a alors  $ax \equiv b \pmod{n} \iff a'x \equiv b' \pmod{n'}$ . Utiliser alors l'inversibilité de  $\overline{a'}$  dans  $\mathbb{Z}/n'\mathbb{Z}$  pour résoudre l'équation.

### VI.3 Systèmes d'équations dans $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$

**Méthode 13.61.**  $(a, b, m, n) \in (\mathbb{Z}^*)^4$ ,  $m \wedge n = 1$ . On considère le système

$$\begin{cases} x \equiv a & [m] \\ x \equiv b & [n] \end{cases}.$$

Pour le résoudre, on recherche d'abord une solution particulière. On sait (théorème 13.27) que  $\exists(u, v) \in \mathbb{Z}^2$ ,  $mu + nv = 1$ . Alors  $x_0 = mub + nva$  convient. On a ainsi

$$\begin{cases} x \equiv a & [m] \\ x \equiv b & [n] \end{cases} \iff \begin{cases} x \equiv x_0 & [m] \\ x \equiv x_0 & [n] \end{cases} \iff x \equiv x_0 \quad [mn].$$

**Corollaire 13.62.** On a construit une bijection

$$\varphi : \begin{cases} (\mathbb{Z}/mn\mathbb{Z}) \longrightarrow (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}) \times (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}) \\ \bar{x}^{mn} \longmapsto (\bar{x}^m, \bar{x}^n) \end{cases}.$$

## VII Indicatrice d'Euler

**Définition 13.63** (Indicatrice d'Euler).  $n \in \llbracket 2, +\infty \llbracket$ . On appelle indicatrice d'Euler de  $n$ , notée  $\varphi(n)$ , le nombre de nombres premiers avec  $n$  compris entre 1 et  $n$ .

**Proposition 13.64.**

$$\forall p \in \mathbb{P}, \varphi(p) = p - 1. \tag{i}$$

$$\forall p \in \mathbb{P}, \forall k \in \mathbb{N}^*, \varphi(p^k) = p^k - p^{k-1}. \tag{ii}$$

$$\forall n \in \llbracket 2, +\infty \llbracket, n = \sum_{d|n} \varphi(d). \tag{iii}$$

# Chapitre 14

## Groupes, Anneaux et Corps

### I Groupes

#### I.1 Définitions et généralités

**Définition 14.1** (Groupe). Soit  $G$  un ensemble,  $\diamond$  une LCI sur  $G$ . On dit que  $(G, \diamond)$  est un groupe lorsqu'on a les trois propriétés suivantes :

- (i) Associativité :  $\forall (a, b, c) \in G^3, (a \diamond b) \diamond c = a \diamond (b \diamond c)$ .
- (ii) Neutre :  $\exists e \in G, \forall a \in G, e \diamond a = a \diamond e = a$ .
- (iii) Inversibilité :  $\forall a \in G, \exists a' \in G, a \diamond a' = a' \diamond a = e$ .

Si de plus  $\diamond$  est commutative,  $G$  est dit groupe commutatif.

**Proposition 14.2.** Soit  $(G, \diamond)$  un groupe. Alors le neutre est unique, et tout élément de  $G$  a un unique inverse.

**Notation 14.3.** On utilise principalement deux notations :

- (i) Notation additive. Soit  $(G, +)$  un groupe. On note  $0_G$  son neutre ; pour  $x \in G$ ,  $(-x)$  est l'opposé de  $x$ . Pour  $n \in \mathbb{Z}_+^*$ ,  $nx = x + \dots + x$  ( $n$  fois),  $0x = 0_G$ , et pour  $n \in \mathbb{Z}_-^*$ ,  $nx = (-n)(-x)$ .
- (ii) Notation multiplicative. Soit  $(G, \times)$  un groupe. On note  $1_G$  son neutre ; pour  $x \in G$ ,  $x^{-1}$  est l'inverse de  $x$ . Pour  $n \in \mathbb{Z}_+^*$ ,  $x^n = x \times \dots \times x$  ( $n$  fois),  $x^0 = 1_G$ , et pour  $n \in \mathbb{Z}_-^*$ ,  $x^n = (x^{-1})^{-n}$ .

**Proposition 14.4.**  $(G, \diamond)$  un groupe.  $\forall (x, y) \in G^2, (x \diamond y)^{-1} = y^{-1} \diamond x^{-1}$ .

**Exemple 14.5.**  $(\mathbb{Z}, +)$ ,  $(\mathbb{Q}, +)$ ,  $(\mathbb{R}, +)$ ,  $(\mathbb{C}, +)$ ,  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +)$ ,  $(\mathbb{R}^{\mathbb{R}}, +)$ ,  $(\mathbb{R}^{\mathbb{N}}, +)$ ,  $(\mathbb{Q}^*, \times)$ ,  $(\mathbb{R}^*, \times)$ ,  $(\mathbb{C}^*, \times)$ ,  $(U_n, \times)$  sont des groupes commutatifs.

**Notation 14.6.** Pour  $X \neq \emptyset$ , on note  $\mathfrak{S}_X$  l'ensemble des bijections  $X \rightarrow X$  (dites aussi permutations).

**Exemple 14.7.**  $(\mathfrak{S}_X, \circ)$  est un groupe en général non commutatif.

**Définition 14.8** (Produit cartésien de groupes).  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes. On définit la LCI  $\star$  sur  $G \times H$  par

$$\star : \begin{cases} (G \times H) \times (G \times H) \longrightarrow G \times H \\ ((x, x'), (y, y')) \longmapsto (x \diamond y, x' \circ y') \end{cases}$$

Alors  $(G \times H, \star)$  est un groupe, dit produit cartésien de  $G$  et  $H$ .

## I.2 Sous-groupes

**Définition 14.9** (Sous-groupe).  $(G, \diamond)$  un groupe.  $H \subset G$ ,  $H \neq \emptyset$ .  $H$  est dit sous-groupe de  $G$  (pour  $\diamond$ ) lorsqu'on a les deux propriétés suivantes :

- (i)  $H$  est stable par  $\diamond$  (i.e.  $\forall (x, y) \in H^2, (x \diamond y) \in H$ ).
- (ii)  $(H, \diamond)$  est un groupe.

**Proposition 14.10.**  $(G, \diamond)$  un groupe.  $H \subset G$ ,  $H \neq \emptyset$ .  $H$  est un sous-groupe de  $G$  ssi on a les trois propriétés suivantes :

- (i)  $H$  est stable par  $\diamond$ .
- (ii) Le neutre de  $G$  appartient à  $H$ .
- (iii)  $\forall x \in H, x^{-1} \in H$ .

**Proposition 14.11.** Les sous-groupes de  $\mathbb{Z}$  sont les  $n\mathbb{Z}$ ,  $n \in \mathbb{N}$ . De plus,  $n$  ainsi déterminé est unique.

**Démonstration.** Vérifier d'abord que les  $n\mathbb{Z}$  sont des sous-groupes de  $\mathbb{Z}$ . Prendre alors  $H$  un sous-groupe de  $\mathbb{Z}$ . Supposer  $H \neq \{0\}$  (dans le cas contraire  $H = 0\mathbb{Z}$ ) et choisir  $n = \min H \cap \mathbb{N}^*$ . L'inclusion  $n\mathbb{Z} \subset H$  est claire. Prendre alors  $h \in H$  et utiliser la division euclidienne de  $h$  par  $n$  pour montrer que  $h \in n\mathbb{Z}$ , i.e.  $H \subset n\mathbb{Z}$ . Montrer ensuite l'unicité de  $n$ . □

**Définition 14.12** (Centre).  $(G, \diamond)$  un groupe. On appelle centre de  $G$  l'ensemble

$$Z(G) = \{x \in G, \forall y \in G, x \diamond y = y \diamond x\}.$$

**Proposition 14.13.**  $(G, \diamond)$  un groupe. Alors  $Z(G)$  est un sous-groupe de  $G$ .

**Proposition 14.14.**  $(G, \diamond)$  un groupe.  $(H_i)_{i \in I}$  une famille de sous-groupes de  $G$ , où  $I$  est un ensemble quelconque. Alors  $\bigcap_{i \in I} H_i$  est un sous-groupe de  $G$ .

**Théorème 14.15** (Théorème de Lagrange).  $(G, \diamond)$  un groupe fini.  $H$  un sous-groupe de  $G$ . Alors le cardinal de  $H$  divise le cardinal de  $G$ .

**Démonstration.** Introduire sur  $G$  la relation  $\mathcal{R}$  définie par  $x\mathcal{R}y$  ssi  $xH = yH$ . Montrer que  $\mathcal{R}$  est une relation d'équivalence. Montrer alors que  $\forall x \in G, \text{Cl}(x) = xH$ . Remarquer que  $xH$  et  $H$  sont en bijection, donc ont le même cardinal. En utilisant le fait que  $(\text{Cl}(x))_{x \in G}$  est une partition de  $G$ , obtenir le résultat. □

## I.3 Groupes engendrés par une partie

**Définition 14.16** (Groupe engendré par une partie).  $(G, \diamond)$  un groupe.  $A \subset G$ . On appelle groupe engendré par  $A$ , noté  $\langle A \rangle$ , le plus petit sous-groupe de  $G$  contenant  $A$ .

**Proposition 14.17.**  $(G, \diamond)$  un groupe.  $A \subset G$ . On note  $X$  l'ensemble des sous-groupes de  $G$  contenant  $A$ . Si  $A \neq \emptyset$ , alors  $\langle A \rangle = \bigcap_{H \in X} H$ . Si  $A = \emptyset$ ,  $\langle A \rangle = \{e_G\}$ , où  $e_G$  désigne le neutre de  $G$ .

**Proposition 14.18.**  $(G, \diamond)$  un groupe.  $g \in G$ . Alors  $\langle g \rangle = \{g^n, n \in \mathbb{Z}\}$ .

**Vocabulaire 14.19** (Groupe monogène).  $(G, \diamond)$  un groupe. On dit que  $G$  est monogène lorsque  $\exists g \in G, G = \langle g \rangle$ .  $g$  est alors dit générateur de  $G$ . On dit de plus que  $G$  est cyclique si  $G$  est monogène fini.

**Proposition 14.20.**  $(G, \diamond)$  un groupe fini de cardinal  $n$  et de neutre  $e_G$ .  $g \in G \setminus \{e_G\}$ . On note  $q = \min\{r \in \mathbb{N}^*, g^r = e_G\}$ . Alors :

- (i)  $g^n = e_G$ ,
- (ii)  $\langle g \rangle = \{g^k, k \in \llbracket 0, q-1 \rrbracket\}$ ,
- (iii)  $\text{card}(\langle g \rangle) = q$ .

#### I.4 Morphismes de groupes

**Définition 14.21** (Morphisme de groupes).  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes. On dit que  $\phi : G \rightarrow H$  est un morphisme de groupes lorsque

$$\forall (x, y) \in G^2, \phi(x \diamond y) = \phi(x) \circ \phi(y).$$

**Proposition 14.22.**  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes de neutres respectifs  $e_G$  et  $e_H$ .  $\phi : G \rightarrow H$  un morphisme de groupes.

$$\phi(e_G) = e_H \quad \text{et} \quad \forall x \in G, \phi(x^{-1}) = (\phi(x))^{-1}.$$

**Proposition 14.23.**  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes.  $\phi : G \rightarrow H$  un morphisme de groupes.  $G'$  et  $H'$  des sous-groupes de  $G$  et  $H$  respectivement. Alors  $\phi(G')$  est un sous-groupe de  $H$  et  $\phi^{-1}(H')$  est un sous-groupe de  $G$ .

**Définition 14.24** (Noyau).  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes de neutres respectifs  $e_G$  et  $e_H$ .  $\phi : G \rightarrow H$  un morphisme de groupes. On définit

$$\text{Ker } \phi = \phi^{-1}(\{e_H\}).$$

D'après la proposition 14.23,  $\text{Ker } \phi$  est un sous-groupe de  $G$ .

**Proposition 14.25.**  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes de neutres respectifs  $e_G$  et  $e_H$ .  $\phi : G \rightarrow H$  un morphisme de groupes.

$$\text{Ker } \phi = \{e_G\} \iff \phi \text{ est injective.}$$

**Vocabulaire 14.26.**  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes.  $\phi : G \rightarrow H$  un morphisme de groupes.

- (i)  $\phi$  est dit isomorphisme si  $\phi$  est bijectif.
- (ii)  $\phi$  est dit endomorphisme si  $G = H$ .
- (iii)  $\phi$  est dit automorphisme si  $\phi$  est un endomorphisme bijectif.

**Vocabulaire 14.27.**  $(G, \diamond)$  et  $(H, \circ)$  deux groupes. On dit que  $G$  et  $H$  sont isomorphes, et on note  $G \simeq H$ , lorsqu'il existe un isomorphisme  $G \rightarrow H$ .

**Proposition 14.28.**  $(G, \diamond)$  un groupe cyclique de cardinal  $n$ . Alors  $G$  est isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

**Proposition 14.29.**  $(G, \diamond)$  un groupe monogène infini. Alors  $G$  est isomorphe à  $\mathbb{Z}$ .

## II Anneaux et corps

### II.1 Généralités

**Définition 14.30** (Anneau). Soit  $A$  un ensemble,  $+$  et  $\times$  deux LCI sur  $A$ . On dit que  $(A, +, \times)$  est un anneau lorsque :

- (i)  $(A, +)$  est un groupe commutatif de neutre noté  $0_A$ .
- (ii)  $\times$  est associative et distributive par rapport à  $+$ .
- (iii)  $\times$  admet un neutre noté  $1_A \neq 0_A$  dans  $A$ .

Si de plus  $\times$  est commutative,  $A$  est dit anneau commutatif.

**Définition 14.31** (Diviseurs de  $0_A$ ).  $(A, +, \times)$  un anneau,  $a \in A \setminus \{0_A\}$ .  $a$  est dit diviseur de  $0_A$  lorsque  $\exists b \in A \setminus \{0_A\}$ ,  $a \times b = 0_A$ .

**Définition 14.32** (Anneau intègre).  $(A, +, \times)$  un anneau commutatif.  $A$  est dit intègre lorsque

$$\forall (a, b) \in A^2, a \times b = 0_A \implies a = 0_A \text{ ou } b = 0_A.$$

Autrement dit,  $A$  est intègre ssi  $0_A$  n'admet pas de diviseur dans  $A$ .

**Définition 14.33** (Corps). Soit  $K$  un ensemble,  $+$  et  $\times$  deux LCI sur  $K$ . On dit que  $(K, +, \times)$  est un corps lorsque :

- (i)  $(K, +, \times)$  est un anneau commutatif.
- (ii) Tout élément de  $K \setminus \{0_K\}$  admet un inverse pour  $\times$  dans  $K$ .

**Proposition 14.34.** Si  $(K, +, \times)$  est un corps, alors  $(K, +, \times)$  est un anneau intègre.

**Exemple 14.35.**  $(\mathbb{M}_2(\mathbb{R}), +, \times)$ ,  $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +, \times)$ ,  $(\mathcal{P}(E), \Delta, \cap)$  sont des anneaux en général non intègres.

**Exemple 14.36.**  $(\mathbb{C}, +, \times)$ ,  $(\mathbb{R}, +, \times)$ ,  $(\mathbb{Q}, +, \times)$  sont des corps.

**Définition 14.37** (Sous-anneau).  $(A, +, \times)$  anneau,  $B \subset A$ .  $B$  est dit sous-anneau de  $A$  lorsque  $(B, +, \times)$  est un anneau.

**Proposition 14.38.**  $(A, +, \times)$  anneau,  $B \subset A$ .  $B$  est un sous-anneau de  $A$  ssi les trois propriétés suivantes sont vérifiées :

- (i)  $(B, +)$  est un sous-groupe de  $(A, +)$ .
- (ii)  $\times$  est stable dans  $B$ .
- (iii)  $1_A \in B$ .

**Définition 14.39** (Sous-corps).  $(K, +, \times)$  corps,  $B \subset A$ .  $B$  est dit sous-corps de  $A$  lorsque  $(B, +, \times)$  est un corps.

**Proposition 14.40.**  $(K, +, \times)$  corps,  $B \subset A$ .  $B$  est un sous-corps de  $A$  ssi les quatre propriétés suivantes sont vérifiées :

- (i)  $(B, +)$  est un sous-groupe de  $(A, +)$ .
- (ii)  $\times$  est stable dans  $B$ .
- (iii)  $1_A \in B$ .
- (iv)  $\forall x \in B \setminus \{0_A\}$ ,  $x^{-1} \in B$ .

**Exemple 14.41.**  $\mathbb{Z}[i] = \{a + bi, (a, b) \in \mathbb{Z}^2\}$  est un sous-anneau de  $\mathbb{C}$ .

**Notation 14.42.**  $(A, +, \times)$  anneau. On note  $A^*$  (ou  $A'$  ou  $U(A)$ ) l'ensemble des éléments inversibles de  $A$  (pour  $\times$ ).

**Proposition 14.43.**  $(A, +, \times)$  anneau.  $(A^*, \times)$  est un groupe.

## II.2 Règles de calcul

**Définition 14.44.**  $(A, +, \times)$  anneau.  $(a, b) \in A^2$  t.q.  $ab = ba$  et  $n \in \mathbb{N}^*$ .

$$(a + b)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^k b^{n-k}, \quad (\text{i})$$

$$a^n - b^n = (a - b) \sum_{k=0}^{n-1} a^k b^{n-1-k}. \quad (\text{ii})$$

## II.3 Morphismes d'anneaux et de corps

**Définition 14.45** (Morphisme d'anneaux ou de corps).  $(A, +, \times)$  et  $(B, +, \times)$  deux anneaux (ou corps). On dit que  $\phi : A \rightarrow B$  est un morphisme d'anneaux (ou de corps) lorsque :

$$\forall (a, b) \in A^2, \phi(a + b) = \phi(a) + \phi(b), \quad (\text{i})$$

$$\forall (a, b) \in A^2, \phi(ab) = \phi(a)\phi(b), \quad (\text{ii})$$

$$\phi(1_A) = 1_B. \quad (\text{iii})$$

**Vocabulaire 14.46.**  $(A, +, \times)$  et  $(B, +, \times)$  deux anneaux (ou corps).  $\phi : A \rightarrow B$  un morphisme d'anneaux (ou de corps).

(i)  $\phi$  est dit isomorphisme si  $\phi$  est bijectif.

(ii)  $\phi$  est dit automorphisme si  $\phi$  est un isomorphisme et  $A = B$ .

**Proposition 14.47.** *id* est le seul automorphisme de  $(\mathbb{Z}, +, \times)$ , de  $(\mathbb{Q}, +, \times)$  et de  $(\mathbb{R}, +, \times)$ .

**Démonstration.** Soit  $\psi$  un automorphisme de  $(\mathbb{R}, +, \times)$  (ou de  $(\mathbb{Z}, +, \times)$  ou de  $(\mathbb{Q}, +, \times)$ ). Dans tous les cas, commencer par montrer que  $\forall n \in \mathbb{Z}, \psi(n) = n$ . Montrer ensuite que  $\forall r \in \mathbb{Q}, \psi(r) = r$ . Montrer que  $\psi \nearrow$ . Pour  $x \in \mathbb{R}$  construire deux suites  $(u_n) \in \mathbb{Q}^{\mathbb{N}}$  et  $(v_n) \in \mathbb{Q}^{\mathbb{N}}$  t.q.  $\forall n \in \mathbb{N}, u_n \leq x \leq v_n$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \lim_{n \rightarrow +\infty} v_n = x$ . En déduire que  $\psi(x) = x$ .  $\square$

**Proposition 14.48.**  $(A, +, \times)$  et  $(B, +, \times)$  deux anneaux.  $\phi : A \rightarrow B$  un isomorphisme d'anneaux. Alors  $\phi(A^*) = B^*$ .

**Proposition 14.49.**  $(A, +, \times)$  et  $(B, +, \times)$  deux anneaux.  $A \times B$  est un anneau muni des lois produits, et  $(A \times B)^* = A^* \times B^*$ .

**Lemme 14.50** (Lemme chinois).  $(m, n) \in (\mathbb{N}^*)^2, m \wedge n = 1$ . Alors l'application

$$\varphi : \begin{cases} (\mathbb{Z}/mn\mathbb{Z}) \longrightarrow (\mathbb{Z}/m\mathbb{Z}) \times (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}) \\ \bar{x}^{mn} \longmapsto (\bar{x}^m, \bar{x}^n) \end{cases}$$

est un isomorphisme d'anneaux.

**Corollaire 14.51.**  $(m, n) \in \llbracket 2, +\infty \rrbracket^2, m \wedge n = 1$ . En notant  $\varphi$  l'indicatrice d'Euler (voir définition 13.63), on a :

$$\varphi(mn) = \varphi(m)\varphi(n).$$

**Corollaire 14.52.**  $n \in \llbracket 2, +\infty \rrbracket$ . Alors

$$\varphi(n) = \prod_{p \in \mathbb{P}_n} \varphi(p^{v_p(n)}) = \prod_{p \in \mathbb{P}_n} p^{v_p(n)} \left(1 - \frac{1}{p}\right) = n \prod_{p \in \mathbb{P}_n} \left(1 - \frac{1}{p}\right).$$

**Théorème 14.53** (Théorème d'Euler).  $(a, n) \in (\mathbb{N}^*)^2, a \wedge n = 1$ .

$$a^{\varphi(n)} \equiv 1 \pmod{n}.$$

## II.4 Idéaux d'un anneau

**Notation 14.54.** Dans ce paragraphe,  $(A, +, \times)$  est un anneau commutatif.

**Définition 14.55** (Idéal).  $I \subset A$ .  $I$  est dit idéal de  $A$  lorsque :

- (i)  $(I, +)$  est un sous-groupe additif de  $(A, +)$ .
- (ii)  $\forall a \in A, aI \subset I$ .

**Proposition 14.56.** Les idéaux de  $\mathbb{Z}$  sont les  $n\mathbb{Z}$ ,  $n \in \mathbb{N}$ .

**Proposition 14.57.**  $I, J$  deux idéaux de  $A$ . Alors  $I \cap J$  et  $I + J = \{x + y, (x, y) \in I \times J\}$  sont des idéaux de  $A$ .

**Proposition 14.58.**  $\alpha \in A$ . Alors  $\alpha A = \{\alpha x, x \in A\}$  est un idéal de  $A$ .

**Définition 14.59** (Idéal principal). On dit qu'un idéal  $I$  de  $A$  est principal si  $\exists \alpha \in A, I = \alpha A$ . On dit qu'un anneau est principal si tous ses idéaux sont principaux.

**Proposition 14.60.**  $(m, n) \in (\mathbb{N}^*)^2$ .

$$m\mathbb{Z} + n\mathbb{Z} = (m \wedge n)\mathbb{Z} \quad \text{et} \quad m\mathbb{Z} \cap n\mathbb{Z} = (m \vee n)\mathbb{Z}.$$

**Remarque 14.61.** On démontre cette propriété en utilisant uniquement les définitions 13.19 et 13.20, et aucune autre propriété du PGCD et du PPCM. De plus, on peut ainsi définir le PGCD et le PPCM dans des anneaux principaux autres que  $\mathbb{Z}$ .

# Chapitre 15

## Polynômes

### I Généralités

#### I.1 Définition

**Définition 15.1** (Suite à support fini). *On dit qu'une suite  $u \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$  est à support fini si l'ensemble  $\{n \in \mathbb{N}, u_n \neq 0\}$ , dit support de  $u$ , est fini.*

**Notation 15.2.** *Dans la section I, on notera  $\mathcal{A}$  l'ensemble des suites à support fini.*

#### I.2 Lois de composition interne

**Définition 15.3** (LCI sur  $\mathcal{A}$ ). *On définit les LCI  $+$  et  $\times$ , pour  $(u, v) \in \mathcal{A}^2$ , par :*

$$u + v = (u_n + v_n)_{n \in \mathbb{N}} \quad \text{et} \quad u \times v = \left( \sum_{i=0}^n u_i v_{n-i} \right)_{n \in \mathbb{N}}.$$

**Proposition 15.4.**  *$(\mathcal{A}, +, \times)$  est un anneau commutatif.*

**Notation 15.5.** *On définit, pour  $n \in \mathbb{N}$ , la suite  $e_n \in \mathcal{A}$  par*

$$\forall k \in \mathbb{N}, (e_n)_k = \begin{cases} 1 & \text{si } k = n \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}.$$

**Proposition 15.6.**  $\forall n \in \mathbb{N}, (e_1)^n = e_n$ .

#### I.3 Loi de composition externe

**Définition 15.7** (LCE sur  $\mathcal{A}$ ). *On définit la LCE  $\cdot$ , pour  $(\lambda, u) \in \mathbb{K} \times \mathcal{A}$ , par :*

$$\lambda \cdot u = (\lambda u_n)_{n \in \mathbb{N}}.$$

**Vocabulaire 15.8** (Combinaison linéaire). *Soit  $(u_i)_{i \in \mathbb{N}}$  une famille d'éléments de  $\mathcal{A}$ . On appelle combinaison linéaire (finie) de  $(u_i)_{i \in \mathbb{N}}$  toute suite du type  $\sum_{k=0}^p \lambda_{i_k} u_{i_k}$ , où  $(\lambda_{i_0}, \dots, \lambda_{i_p}) \in \mathbb{K}^{p+1}$ .*

**Proposition 15.9.** *Toute suite  $u \in \mathcal{A}$  est combinaison linéaire finie de la famille  $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$ . De plus  $u$  s'écrit  $u = \sum_{k \in \mathbb{N}} u_k e_k$ , et cette écriture est unique.*

**Notation 15.10.** On note  $X = e_1$ , et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $X^n = (e_1)^n = e_n$ . Soit  $P \in \mathcal{A}$ . On a donc montré que  $P$  s'écrit de manière unique

$$P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k,$$

où  $\lambda = P \in \mathcal{A}$ . L'ensemble  $\mathcal{A}$  est noté  $\mathbb{K}[X]$ , ses éléments sont dits polynômes, et les  $(\lambda_k)_{k \in \mathbb{N}}$  sont dits coefficients de  $P$ .

**Vocabulaire 15.11.** Pour  $k \in \mathbb{N}$ ,  $\lambda_k \in \mathbb{K}$ , le polynôme  $\lambda_k X^k$  est dit monôme. De plus, tout polynôme de la forme  $\lambda_0 X^0$  est dit constant.

## I.4 Composition de deux polynômes

**Définition 15.12** (Composition).  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$ , avec  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k$ . On définit alors

$$P \circ Q = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k Q^k \in \mathbb{K}[X].$$

**Proposition 15.13.**

$$\forall (P, Q, R) \in \mathbb{K}[X]^3, (P + Q) \circ R = (P \circ R) + (Q \circ R), \quad (\text{i})$$

$$\forall (P, Q, R) \in \mathbb{K}[X]^3, (P \times Q) \circ R = (P \circ R) \times (Q \circ R), \quad (\text{ii})$$

$$\forall (P, Q, R) \in \mathbb{K}[X]^3, (P \circ Q) \circ R = P \circ (Q \circ R). \quad (\text{iii})$$

**Définition 15.14** (Parité).  $P \in \mathbb{K}[X]$ . On dit que  $P$  est pair lorsque  $P \circ (-X) = P$ ; on dit que  $P$  est impair lorsque  $P \circ (-X) = -P$ .

**Proposition 15.15.**  $P \in \mathbb{K}[X]$ , avec  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k$ .

$$P \text{ est pair} \iff \forall k \in \mathbb{N}, \lambda_{2k+1} = 0 \iff \exists Q \in \mathbb{K}[X], P = Q \circ X^2. \quad (\text{i})$$

$$P \text{ est impair} \iff \forall k \in \mathbb{N}, \lambda_{2k} = 0 \iff \exists Q \in \mathbb{K}[X], P = X \circ (Q \circ X^2). \quad (\text{ii})$$

**Notation 15.16.**  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$ . On notera souvent  $P(Q)$  à la place de  $P \circ Q$ .

## II Degré d'un polynôme

### II.1 Généralités

**Définition 15.17** (Degré).  $A = \sum_{k \in \mathbb{N}} a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$ . Si  $A \neq 0$ , l'ensemble  $\{k \in \mathbb{N}, a_k \neq 0\}$  admet un plus grand élément noté  $\deg A$ , et dit degré de  $A$ . Si  $A = 0$ , alors  $\deg A = -\infty$ .

**Proposition 15.18.**  $(A, B) \in \mathbb{K}[X]^2$ .

$$(i) \deg A \in \mathbb{N} \iff A \neq 0,$$

$$(ii) \deg A \in \mathbb{N}^* \text{ ssi } A \text{ non constant},$$

$$(iii) \deg(A + B) \leq \max(\deg A, \deg B) \text{ avec égalité dès que } \deg A \neq \deg B,$$

$$(iv) \deg(AB) = \deg A + \deg B.$$

**Corollaire 15.19.**  $(A_1, \dots, A_p) \in \mathbb{K}[X]^p$ .

$$\deg \left( \sum_{i=1}^p A_i \right) \leq \max_{i \in \llbracket 1, p \rrbracket} (\deg A_i), \quad (\text{i})$$

$$\deg \left( \prod_{i=1}^p A_i \right) = \sum_{i=1}^p \deg A_i. \quad (\text{ii})$$

**Vocabulaire 15.20.**  $A = \sum_{k \in \mathbb{N}} a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$ . Le coefficient  $a_0$  est dit coefficient constant. Si  $A \neq 0$ , le coefficient  $a_{\deg A}$  est dit coefficient dominant, et le monôme  $a_{\deg A} X^{\deg A}$  est dit monôme de plus haut degré.

**Notation 15.21.**  $m \in \mathbb{N}$ . On note  $\mathbb{K}_m[X] = \{P \in \mathbb{K}[X], \deg P \leq m\}$ .

**Proposition 15.22.**  $A \in \mathbb{K}[X], \lambda \in \mathbb{K}$ . Alors  $\deg(\lambda A) = \begin{cases} \deg A & \text{si } \lambda \neq 0 \\ -\infty & \text{sinon} \end{cases}$ .

**Proposition 15.23.**  $m \in \mathbb{N}$ .  $\mathbb{K}_m[X]$  est stable par combinaison linéaire.

## II.2 Intégrité de $\mathbb{K}[X]$ et éléments inversibles

**Proposition 15.24.**  $(\mathbb{K}[X], +, \times)$  est un anneau intègre.

**Corollaire 15.25.**  $(A, B, C) \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\} \times \mathbb{K}[X]^2$ .

$$AB = AC \implies B = C.$$

**Proposition 15.26.**  $\mathbb{K}[X]^* = \{P \in \mathbb{K}[X], \deg P = 0\}$ . Autrement dit, les éléments inversibles de  $\mathbb{K}[X]$  sont les polynômes constants non nuls.

## II.3 Degré et composition

**Proposition 15.27.**  $(A, B) \in \mathbb{K}[X]^2$ ,  $B$  non constant. Alors  $\deg(A \circ B) = \deg A \deg B$ .

## III Divisibilité dans $\mathbb{K}[X]$

**Définition 15.28** (Divisibilité).  $(A, B) \in \mathbb{K}[X]^2$ . On dit que  $A$  divise  $B$ , noté  $A \mid B$  lorsque  $\exists C \in \mathbb{K}[X], B = AC$ .

**Notation 15.29.**  $A \in \mathbb{K}[X]$ . On note  $A\mathbb{K}[X] = \{AC, C \in \mathbb{K}[X]\}$ .

**Proposition 15.30.**  $A \in \mathbb{K}[X]$ .  $A\mathbb{K}[X]$  est un idéal de  $\mathbb{K}[X]$ .

**Définition 15.31** (Polynômes associés).  $(A, B) \in \mathbb{K}[X]^2$ .  $A$  et  $B$  sont dits associés lorsque  $A \mid B$  et  $B \mid A$ .

**Proposition 15.32.**  $(A, B) \in \mathbb{K}[X]^2$ .  $A$  et  $B$  sont associés ssi  $\exists \lambda \in \mathbb{K}^*, B = \lambda A$ .

**Vocabulaire 15.33.**  $A = \sum_{k \in \mathbb{N}} a_k X^k \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ .  $A$  est dit unitaire (ou normalisé) lorsque  $a_{\deg A} = 1$ . Le polynôme  $A^* = \frac{1}{a_{\deg A}} A$  est dit polynôme normalisé de  $A$ .

**Proposition 15.34.** Deux polynômes unitaires associés sont égaux.

**Proposition 15.35.**  $A \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ . Alors  $A^*$  est l'unique polynôme unitaire de  $\mathbb{K}[X]$  vérifiant  $A^*\mathbb{K}[X] = A\mathbb{K}[X]$ .

**Proposition 15.36.**

$$\forall (A, B) \in \mathbb{K}[X]^2, A \mid B \iff B\mathbb{K}[X] \subset A\mathbb{K}[X]. \quad (i)$$

$$\forall (A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2, A\mathbb{K}[X] = B\mathbb{K}[X] \iff A \text{ et } B \text{ associés} \iff A^* = B^*. \quad (ii)$$

**Théorème 15.37** (Division euclidienne).  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ .

$$\exists!(Q, R) \in \mathbb{K}[X]^2, A = BQ + R \text{ et } \deg R < \deg B.$$

**Démonstration.** Existence par récurrence.  $\mathcal{P}(n) : \forall A \in \mathbb{K}_n[X], \exists(Q, R) \in \mathbb{K}[X]^2, A = BQ + R$  et  $\deg R < \deg B$ . Vérifier d'abord  $\mathcal{P}(\deg B - 1)$ . Supposer ensuite  $\mathcal{P}(n)$  vraie et considérer un polynôme  $A \in \mathbb{K}[X]$  t.q.  $\deg A = n + 1$ . En notant  $a$  le coefficient dominant de  $A$ ,  $b$  le coefficient dominant de  $B$  et  $p = \deg B$ , poser  $A' = A - \frac{a}{b}BX^{n+1-p}$ . Vérifier que  $\deg A' \leq n$  et utiliser  $\mathcal{P}(n)$  pour écrire  $A' = Q'B + R$ , avec  $\deg R < \deg B$  puis  $A = (\frac{a}{b}X^{n+1-p} + Q')B + R$ . D'où  $\mathcal{P}(n + 1)$ . Unicité. Supposer  $A = BQ_1 + R_1 = BQ_2 + R_2$ , avec  $\deg R_1 < \deg B, \deg R_2 < \deg B$ . Écrire  $B(Q_1 - Q_2) = R_2 - R_1$ . Or  $\deg(R_2 - R_1) \leq \max(\deg R_1, \deg R_2) < \deg B$ , d'où  $\deg B + \deg(Q_1 - Q_2) < \deg B$ , ou encore  $\deg(Q_1 - Q_2) < 0$ , donc  $\deg(Q_1 - Q_2) = -\infty$ , i.e.  $Q_1 = Q_2$  et  $R_1 = R_2$ .  $\square$

**Corollaire 15.38.**  $\mathbb{K}[X]$  est principal.

**Démonstration.** Soit  $I$  un idéal de  $\mathbb{K}[X]$ . Poser  $\mathcal{H} = \{\deg P, P \in I \setminus \{0\}\}$ . Montrer que  $\mathcal{H}$  admet un plus petit élément  $d_0$  puis choisir  $P_0 \in I$  de degré  $d_0$ . Montrer alors grâce à la division euclidienne que  $I \subset P_0\mathbb{K}[X]$  (l'inclusion réciproque est claire).  $\square$

## IV Arithmétique dans $\mathbb{K}[X]$

### IV.1 Congruences

**Définition 15.39** (Congruences).  $A \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ . On définit la relation de congruence modulo  $A$  sur  $\mathbb{K}[X]$  par  $P \equiv Q \pmod{A}$  ssi  $(P - Q) \in A\mathbb{K}[X]$ .

**Proposition 15.40.** La congruence modulo  $A$  est une relation d'équivalence sur  $\mathbb{K}[X]$ , compatible avec  $+$  et  $\times$  :

$$\forall (P, Q, R, S) \in \mathbb{K}[X]^4, \left. \begin{array}{l} P \equiv Q \pmod{A} \\ R \equiv S \pmod{A} \end{array} \right\} \implies \left\{ \begin{array}{l} P + R \equiv Q + S \pmod{A} \\ P \times R \equiv Q \times S \pmod{A} \end{array} \right.$$

### IV.2 PGCD

**Définition 15.41** (PGCD).  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ . On appelle un PGCD de  $A$  et  $B$  tout polynôme de degré maximal divisant  $A$  et  $B$ .

**Lemme 15.42.**  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ . On pose  $A = BQ + R$ , avec  $(Q, R) \in \mathbb{K}[X]^2, \deg R < \deg B$ . Alors les PGCD de  $A$  et  $B$  sont les PGCD de  $B$  et  $R$ .

**Théorème 15.43** (Algorithme d'Euclide).  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2, \deg A \geq \deg B$ . On note  $R_0 = A, R_1 = B$ . Tant que  $R_0, \dots, R_{n+1}$  sont tous non nuls, on pose  $R_n = R_{n+1}Q_{n+1} + R_{n+2}$ , avec  $(Q_{n+1}, R_{n+2}) \in \mathbb{K}[X]^2$  et  $\deg R_{n+2} < \deg R_{n+1}$ . Alors il existe  $N \in \mathbb{N}$  choisi minimal t.q.  $R_{N+1} = 0$ , et  $R_N$  est un PGCD de  $A$  et  $B$ .

**Démonstration.** Même démonstration que dans  $\mathbb{Z}$  (voir théorème 13.23).  $\square$

**Théorème 15.44** (Égalité de Bézout).  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ ,  $\Delta$  un PGCD de  $A$  et  $B$ .

$$\exists(U, V) \in \mathbb{K}[X]^2, AU + BV = \Delta.$$

**Démonstration.** Même démonstration que dans  $\mathbb{Z}$  (voir théorème 13.27). □

**Proposition 15.45.**  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ .

- (i) L'ensemble des diviseurs communs de  $A$  et  $B$  est l'ensemble des diviseurs d'un PGCD de  $A$  et  $B$ .
- (ii) Tous les PGCD de  $A$  et  $B$  sont associés.

**Définition 15.46** (PGCD).  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ . Il existe un unique PGCD unitaire de  $A$  et  $B$ , dit le PGCD de  $A$  et  $B$ , et noté  $A \wedge B$ .

**Proposition 15.47.**  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ .

$$A\mathbb{K}[X] + B\mathbb{K}[X] = (A \wedge B)\mathbb{K}[X].$$

**Corollaire 15.48.**  $(A, B, C) \in \mathbb{K}[X] \times (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ .  $(CA) \wedge (CB) = C^*(A \wedge B)$ .

### IV.3 PPCM

**Définition 15.49** (PPCM).  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ . On appelle un PPCM de  $A$  et  $B$  tout polynôme non nul de degré minimal multiple de  $A$  et de  $B$ .

**Proposition 15.50.**  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ . Tous les PPCM de  $A$  et  $B$  sont associés.

**Définition 15.51** (PPCM).  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ . Il existe un unique PPCM unitaire de  $A$  et  $B$ , dit le PPCM de  $A$  et  $B$ , et noté  $A \vee B$ .

**Proposition 15.52.**  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ .

$$A\mathbb{K}[X] \cap B\mathbb{K}[X] = (A \vee B)\mathbb{K}[X].$$

**Corollaire 15.53.**  $(A, B, C) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^3$ .  $(CA) \vee (CB) = C^*(A \vee B)$ .

### IV.4 Polynômes premiers entre eux

**Définition 15.54** (Polynômes premiers entre eux).  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ . On dit que  $A$  et  $B$  sont premiers entre eux lorsque  $A \wedge B = 1$ .

**Lemme 15.55** (Lemme de Gauss).  $(A, B, C) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^3$ . Si  $A \mid BC$  et  $A \wedge B = 1$ , alors  $A \mid C$ .

**Théorème 15.56** (Égalité de Bézout).  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ .

$$A \wedge B = 1 \iff \exists(U, V) \in \mathbb{K}[X]^2, AU + BV = 1.$$

De plus, dans ce cas et à condition que  $\deg A \geq 1$ ,  $\deg B \geq 1$ , il existe un unique polynôme  $U$  t.q.  $\deg U < \deg B$ , et on a alors  $\deg V < \deg A$ .

**Démonstration.** L'implication ( $\Rightarrow$ ) découle du théorème 15.44, l'autre est facile à démontrer. Existence de  $U$  et  $V$  vérifiant  $\deg U < \deg B$ ,  $\deg V < \deg A$ . Supposer  $A \wedge B = 1$ . Soit  $(U_0, V_0) \in \mathbb{K}[X]^2$  t.q.  $AU_0 + BV_0 = 1$ . On a alors  $AU + BV = 1 \iff A(U - U_0) = B(V_0 - V)$ . Supposer  $(U, V)$  solution, utiliser le lemme 15.55 pour en déduire que  $A \mid V_0 - V$ . Donc  $(U, V) = (U_0 + QB, V_0 - QA)$ , avec  $Q \in \mathbb{K}[X]$ . Vérifier réciproquement que ces couples conviennent. Utiliser alors la division euclidienne :  $U_0 = QB + R$ ,  $(Q, R) \in \mathbb{K}[X]^2$  et  $\deg R < \deg B$ . Choisir  $U = R$ ,  $V = V_0 + QA$ , et vérifier que  $U$  et  $V$  conviennent (ils sont solutions de  $AU + BV = 1$  et  $\deg U < \deg B$ ,  $\deg V < \deg A$ ). Montrer l'unicité de manière classique.  $\square$

**Proposition 15.57.**  $(A, B, C) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^3$ .  $(P_1, \dots, P_n) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^n$ .

$$A \wedge \left( \prod_{i=1}^n P_i \right) = 1 \iff \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, A \wedge P_i = 1. \quad (\text{i})$$

$$A \wedge B = 1 \implies \forall (k, \ell) \in (\mathbb{N}^*)^2, A^k \wedge B^\ell = 1. \quad (\text{ii})$$

$$\left. \begin{array}{l} B \mid A \\ C \mid A \\ B \wedge C = 1 \end{array} \right\} \implies BC \mid A. \quad (\text{iii})$$

$$\exists (A_1, A_2) \in \mathbb{K}[X]^2, \left\{ \begin{array}{l} A = (A \wedge B)A_1 \\ B = (A \wedge B)B_1 \\ A_1 \wedge B_1 = 1 \end{array} \right. . \quad (\text{iv})$$

$$(A \wedge B)(A \vee B) = A^* B^*. \quad (\text{v})$$

#### IV.5 PGCD et PPCM de $n$ polynômes

**Définition 15.58** (PGCD).  $(A_1, \dots, A_n) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^n$ . On appelle PGCD de  $A_1, \dots, A_n$  tout polynôme de degré maximal divisant chacun des  $A_i$ ,  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

**Définition 15.59** (PPCM).  $(A_1, \dots, A_n) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^n$ . On appelle PPCM de  $A_1, \dots, A_n$  tout polynôme non nul de degré minimal multiple de chacun des  $A_i$ ,  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

**Proposition 15.60.**  $(A_1, \dots, A_n) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^n$ .  $P \in \mathbb{K}[X]$ .

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, P \mid A_i \iff P \text{ divise un PGCD de } A_1, \dots, A_n. \quad (\text{i})$$

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, A_i \mid P \iff P \text{ est multiple d'un PPCM de } A_1, \dots, A_n. \quad (\text{ii})$$

**Corollaire 15.61.** Tous les PGCD (resp. PPCM) de  $n$  polynômes non nuls sont associés.

**Notation 15.62.**  $(A_1, \dots, A_n) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^n$ . On note  $A_1 \wedge \dots \wedge A_n$  l'unique PGCD unitaire de  $A_1, \dots, A_n$ . On note  $A_1 \vee \dots \vee A_n$  l'unique PPCM unitaire de  $A_1, \dots, A_n$ .

**Proposition 15.63.**  $(A, B, C) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^3$ .

$$(A \wedge B) \wedge C = A \wedge B \wedge C. \quad (\text{i})$$

$$A\mathbb{K}[X] + B\mathbb{K}[X] + C\mathbb{K}[X] = (A \wedge B \wedge C)\mathbb{K}[X]. \quad (\text{ii})$$

**Proposition 15.64.**  $(A_1, \dots, A_n) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^n$ . On suppose que  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ ,  $i \neq j \Rightarrow A_i \wedge A_j = 1$ . Alors  $A_1 \vee \dots \vee A_n = \prod_{i=1}^n A_i^*$ .

## V Fonctions polynomiales

### V.1 Généralités

**Définition 15.65** (Fonction polynomiale).  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k \in \mathbb{K}[X]$ . On appelle fonction polynomiale associée à  $P$  la fonction

$$\tilde{P} : \begin{cases} \mathbb{K} \longrightarrow \mathbb{K} \\ x \longmapsto \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k x^k \end{cases}.$$

**Proposition 15.66.** L'application  $\psi : \mathbb{K}[X] \longrightarrow \mathbb{K}^{\mathbb{K}}$  définie par  $\psi : P \longmapsto \tilde{P}$  est un morphisme d'anneau et on a de plus  $\forall (\lambda, P) \in \mathbb{K} \times \mathbb{K}[X], \widetilde{\lambda P} = \lambda \tilde{P}$  et  $\forall (P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2, \widetilde{P \circ Q} = \tilde{P} \circ \tilde{Q}$ .

**Notation 15.67.**  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k \in \mathbb{C}[X]$ . On définit

$$\bar{P} = \sum_{k \in \mathbb{N}} \bar{\lambda}_k X^k.$$

**Proposition 15.68.** L'application  $\psi : \mathbb{C}[X] \longrightarrow \mathbb{C}[X]$  définie par  $\psi : P \longmapsto \bar{P}$  est un morphisme d'anneau et on a de plus  $\forall (\lambda, P) \in \mathbb{K} \times \mathbb{K}[X], \overline{\lambda P} = \bar{\lambda} \cdot \bar{P}$  et  $\forall (P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2, \overline{P \circ Q} = \bar{P} \circ \bar{Q}$ .

**Proposition 15.69.**  $\forall P \in \mathbb{C}[X], \widetilde{\bar{P}} = \tilde{P}$ .

### V.2 Racines d'un polynôme

**Définition 15.70** (Racine d'un polynôme).  $P \in \mathbb{K}[X], a \in \mathbb{K}$ . On dit que  $a$  est racine de  $P$  lorsque  $\tilde{P}(a) = 0$ .

**Lemme 15.71.**  $P \in \mathbb{K}[X], a \in \mathbb{K}$ . Le reste de la division euclidienne de  $P$  par  $X - a$  est  $\tilde{P}(a)X^0$ .

**Proposition 15.72.**  $P \in \mathbb{K}[X], a \in \mathbb{K}$ .  $a$  est racine de  $P$  ssi  $X - a \mid P$ .

**Définition 15.73** (Multiplicité d'une racine).  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}, a \in \mathbb{K}, m \in \mathbb{N}$ . On dit que  $a$  est racine de  $P$  de multiplicité  $m$  lorsque  $(X - a)^m \mid P$  et  $(X - a)^{m+1} \nmid P$ . On dit que  $a$  est de multiplicité 0 lorsque  $a$  n'est pas racine de  $P$ .

**Vocabulaire 15.74.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}, a \in \mathbb{K}$ . Si  $a$  est de multiplicité 1,  $a$  est dit racine simple ; si  $a$  est de multiplicité strictement supérieure à 1,  $a$  est dit racine multiple.

**Proposition 15.75.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}, a \in \mathbb{K}, m \in \mathbb{N}$ .

$$a \text{ racine de multiplicité } m \text{ de } P \iff \exists Q \in \mathbb{K}[X], \begin{cases} P = Q(X - a)^m \\ \tilde{Q}(a) \neq 0 \end{cases}.$$

**Proposition 15.76.**  $P \in \mathbb{C}[X] \setminus \{0\}, a \in \mathbb{C}, m \in \mathbb{N}$ .  $a$  est racine de multiplicité  $m$  de  $P$  ssi  $\bar{a}$  est racine de multiplicité  $m$  de  $\bar{P}$ .

### V.3 Nombre de racines d'un polynôme

**Proposition 15.77.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ ,  $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{K}^r$ ,  $(m_1, \dots, m_r) \in (\mathbb{N}^*)^r$ , avec  $a_1 < \dots < a_r$ .

$\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket$ ,  $a_i$  racine de multiplicité  $m_i$  de  $P$

$$\iff \exists Q \in \mathbb{K}[X], \begin{cases} P = Q \prod_{i=1}^r (X - a_i)^{m_i} \\ \forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, Q(a_i) \neq 0 \end{cases}.$$

**Vocabulaire 15.78.**  $P = Q \prod_{i=1}^r (X - a_i)^{m_i} \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ , avec  $(a_1, \dots, a_r) \in \mathbb{K}^r$ ,  $(m_1, \dots, m_r) \in (\mathbb{N}^*)^r$  et  $Q \in \mathbb{K}[X]$ , où  $Q$  n'admet aucune racine dans  $\mathbb{K}$ . Alors on dit que  $P$  a  $\sum_{i=1}^r m_i$  racines comptées avec leur multiplicité. Si de plus  $\deg Q = 0$ , on dit que  $P$  est scindé sur  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 15.79.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ .  $P$  possède au plus  $\deg P$  racines comptées avec leur multiplicité.

**Corollaire 15.80.**  $(x_0, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^{n+1}$ ,  $(y_0, \dots, y_n) \in \mathbb{K}^{n+1}$ , avec  $x_0 < \dots < x_n$ . On suppose ici  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

$$\exists! P \in \mathbb{K}_n[X], \forall i \in \llbracket 0, n \rrbracket, \tilde{P}(x_i) = y_i.$$

**Démonstration.** Existence. Poser  $P = \sum_{i=0}^n y_i L_i$ , avec  $L_i = \frac{\prod_{j \neq i} (X - x_j)}{\prod_{j \neq i} (x_i - x_j)}$ . Vérifier que  $P$  convient. Unicité. Utiliser la contraposée de la proposition 15.79.  $\square$

### V.4 Identification entre fonctions polynomiales et polynômes

**Proposition 15.81.** Le morphisme d'anneaux  $\psi : \mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{K}^{\mathbb{K}}$  défini par  $\psi : P \mapsto \tilde{P}$  est injectif.

### V.5 Relation entre coefficients et racines

**Définition 15.82** (Fonctions symétriques).  $(\lambda_1, \dots, \lambda_p) \in \mathbb{K}^p$ . On définit les fonctions symétriques élémentaires  $\sigma_1, \dots, \sigma_p$  de  $\lambda_1, \dots, \lambda_p$  par :

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \sigma_k = \sum_{1 \leq i_1 < \dots < i_k \leq p} \lambda_{i_1} \cdots \lambda_{i_k}.$$

**Proposition 15.83.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$  scindé sur  $\mathbb{K}$ . On suppose  $P = \eta \prod_{i=1}^r (X - a_i)^{m_i} = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k$ . On note  $p = \deg P$ .

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \lambda_{p-k} = (-1)^k \lambda_p \sigma_k.$$

## VI Dérivation

### VI.1 Généralités

**Définition 15.84** (Dérivée d'un polynôme).  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k \in \mathbb{K}[X]$ . On définit la dérivée de  $P$  comme étant le polynôme

$$P' = \sum_{k \in \mathbb{N}^*} k \lambda_k X^{k-1}.$$

On définit de plus par récurrence les dérivées successives de  $P$  :  $P^{(0)} = P$  et  $\forall j \in \mathbb{N}$ ,  $P^{(j+1)} = (P^{(j)})'$ .

**Proposition 15.85.**

$$\forall P \in \mathbb{K}[X], P' = 0 \iff P \text{ polynôme constant.} \quad (\text{i})$$

$$\forall P \in \mathbb{K}[X], \forall j \in \llbracket 0, \deg P \rrbracket, \deg P^{(j)} = \deg P - j. \quad (\text{ii})$$

$$\forall P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}, P^{(1+\deg P)} = 0. \quad (\text{iii})$$

$$\forall (P, Q, \lambda) \in \mathbb{K}[X]^2 \times \mathbb{K}, \begin{cases} (P+Q)' = P' + Q' \\ (PQ)' = P'Q + PQ' \\ (\lambda P)' = \lambda P' \\ (P \circ Q)' = Q' \cdot (P' \circ Q) \end{cases}. \quad (\text{iv})$$

$$\forall P \in \mathbb{R}[X], \widetilde{P}' = (\widetilde{P})'. \quad (\text{v})$$

$$\forall P \in \mathbb{C}[X], \overline{P}' = (\overline{P})'. \quad (\text{vi})$$

**Théorème 15.86** (Formule de Leibniz).  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2, n \in \mathbb{N}$ .

$$(PQ)^{(n)} = \sum_{k \in \mathbb{N}} \binom{n}{k} P^{(k)} Q^{(n-k)}.$$

## VI.2 Formule de Taylor et conséquences

**Proposition 15.87.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}, a \in \mathbb{K}$ .

$$P = \sum_{k=0}^{\deg P} \frac{\widetilde{P}^{(k)}(a)}{k!} (X-a)^k.$$

**Démonstration.** Supposer d'abord  $a = 0$  et montrer l'égalité voulue. Pour  $a \in \mathbb{K}$  quelconque, poser  $Q = P \circ (X+a)$ . Utiliser la première étape pour écrire  $Q = \sum_{k=0}^{\deg Q} \frac{\widetilde{Q}^{(k)}(0)}{k!} X^k$ , puis en déduire l'égalité souhaitée en utilisant  $P = Q \circ (X-a)$ .  $\square$

**Remarque 15.88.** On sait que tout polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$  s'écrit sous la forme  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k$  de manière unique. De plus, pour tout  $a \in \mathbb{K}$ ,  $P$  peut s'écrire sous la forme  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \mu_k (X-a)^k$  de manière unique.

**Lemme 15.89.**  $P \in \mathbb{K}[X], a \in \mathbb{K}, m \in \mathbb{N}^*$ . Le reste de la division euclidienne de  $P$  par  $(X-a)^m$  est  $\sum_{k=0}^{m-1} \frac{\widetilde{P}^{(k)}(a)}{k!} (X-a)^k$ .

**Proposition 15.90.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}, a \in \mathbb{K}, m \in \mathbb{N}^*$ .

*a racine de multiplicité m de P*

$$\iff \begin{cases} \forall k \in \llbracket 0, m-1 \rrbracket, \widetilde{P}^{(k)}(a) = 0 \\ \widetilde{P}^{(m)}(a) \neq 0 \end{cases}, \quad (\text{i})$$

$$\iff a \text{ racine de multiplicité } (m-1) \text{ de } P'. \quad (\text{ii})$$

$$a \text{ racine multiple de } P \iff \widetilde{P}'(a) = \widetilde{P}(a) = 0. \quad (\text{iii})$$

## VII Polynômes irréductibles

### VII.1 Généralités

**Définition 15.91** (Polynôme irréductible).  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$ .  $P$  est dit irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$  lorsque

$$\forall (Q, H) \in \mathbb{K}[X]^2, P = QH \implies Q \text{ constant ou } H \text{ constant.}$$

**Proposition 15.92.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$ .

$$\deg P = 1 \implies P \text{ irréductible.} \quad (\text{i})$$

$$\deg P \geq 2 \text{ et } P \text{ admet une racine dans } \mathbb{K} \implies P \text{ non irréductible.} \quad (\text{ii})$$

**Proposition 15.93.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$  irréductible.

$$\forall A \in \mathbb{K}[X], P \mid A \text{ ou } P \wedge A = 1. \quad (\text{i})$$

$$\forall (A_1, \dots, A_n) \in \mathbb{K}[X]^n, P \mid \left( \prod_{i=1}^n A_i \right) \iff \exists i \in \llbracket 1, n \rrbracket, P \mid A_i. \quad (\text{ii})$$

**Définition 15.94** (Valuation  $P$ -adique).  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$  irréductible.  $A \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ . On appelle valuation  $P$ -adique de  $A$  l'entier

$$v_P(A) = \max\{k \in \mathbb{N}, P^k \mid A\}.$$

**Lemme 15.95.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$  irréductible.  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ . Alors  $v_P(AB) = v_P(A) + v_P(B)$ .

**Proposition 15.96.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$  irréductible.  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ .

$$A \mid B \implies v_P(A) \leq v_P(B).$$

### VII.2 Décomposition d'un polynôme

**Proposition 15.97.**

$$\forall A \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X], \exists (P_1, \dots, P_r) \in \mathbb{K}[X]^r \text{ irréductibles unitaires,}$$

$$\exists (\alpha_1, \dots, \alpha_r) \in (\mathbb{N}^*)^r, \exists \lambda \in \mathbb{K}^*, A = \lambda \prod_{i=1}^r P_i^{\alpha_i}.$$

De plus, cette écriture est unique à l'ordre près des facteurs (en supposant  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, r \rrbracket^2, i \neq j \implies P_i \neq P_j$ ).

**Démonstration.** Existence. Par récurrence forte. Unicité. Supposer  $A = \prod_{i=1}^r P_i^{\alpha_i} = \prod_{i=1}^s Q_i^{\beta_i}$ . Montrer que  $\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, \exists j \in \llbracket 1, s \rrbracket, P_i = Q_j$ , et inversement. En déduire que  $\{P_1, \dots, P_r\} = \{Q_1, \dots, Q_s\}$ . Montrer ensuite que  $\forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, \alpha_i = v_{P_i}(A)$  et  $\forall j \in \llbracket 1, s \rrbracket, \beta_j = v_{Q_j}(A)$ . D'où l'unicité de l'écriture.  $\square$

**Proposition 15.98.**  $(A, B) \in (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ . On écrit  $A = \lambda \prod_{i=1}^r P_i^{\alpha_i}$ ,  $B = \mu \prod_{i=1}^r P_i^{\beta_i}$ , avec  $(P_1, \dots, P_r) \in \mathbb{K}[X]^r$  irréductibles unitaires,  $(\alpha_1, \dots, \alpha_r) \in \mathbb{N}^r$ ,  $(\beta_1, \dots, \beta_r) \in \mathbb{N}^r$ ,  $(\lambda, \mu) \in (\mathbb{K}^*)^2$ .

$$A \mid B \iff \forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, \alpha_i \leq \beta_i, \quad (\text{i})$$

$$A \wedge B = \prod_{i=1}^r P_i^{\min(\alpha_i, \beta_i)}, \quad (\text{ii})$$

$$A \vee B = \prod_{i=1}^r P_i^{\max(\alpha_i, \beta_i)}. \quad (\text{iii})$$

**VII.3 Décomposition dans  $\mathbb{C}[X]$** 

**Théorème 15.99** (Théorème de d'Alembert-Gauss). *Tout polynôme non constant de  $\mathbb{C}[X]$  admet au moins une racine dans  $\mathbb{C}$ .*

**Corollaire 15.100.** *Tout polynôme non constant dans  $\mathbb{C}[X]$  est scindé dans  $\mathbb{C}[X]$ .*

**Démonstration.** Par récurrence sur le degré. □

**Proposition 15.101.** *Les polynômes irréductibles de  $\mathbb{C}[X]$  sont les polynômes de degré 1.*

**VII.4 Décomposition dans  $\mathbb{R}[X]$** 

**Proposition 15.102.**  *$P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$ .  $P$  est scindé ssi le degré de  $P$  est égal au nombre de racines de  $P$  comptées avec leur multiplicité.*

**Proposition 15.103.** *Les polynômes irréductibles dans  $\mathbb{R}[X]$  sont les polynômes de degré 1 et les polynômes de degré 2 sans racines réelles.*

**Démonstration.** Montrer d'abord que les polynômes de degré 1 et les polynômes de degré 2 sans racines réelles sont irréductibles dans  $\mathbb{R}[X]$ . Réciproquement, prendre un polynôme  $P$  t.q.  $\deg P \geq 3$  (si  $\deg P = 2$  et  $P$  admet une racine réelle,  $P$  n'est clairement pas irréductible).  $P$  admet une racine complexe  $\alpha$  d'après le théorème 15.99. Si  $\alpha \in \mathbb{R}$ , factoriser  $P$  par  $(X - \alpha) \in \mathbb{R}[X]$ , sinon  $\bar{\alpha}$  est aussi racine et on peut factoriser  $P$  par  $(X - \alpha)(X - \bar{\alpha}) \in \mathbb{R}[X]$ . Donc  $P$  n'est pas irréductible. □

# Chapitre 16

## Fractions Rationnelles

### I Généralités

**Notation 16.1.** Soit  $\mathcal{R}$  la relation définie sur  $\mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$  par

$$(A, B)\mathcal{R}(C, D) \iff AD = BC.$$

**Proposition 16.2.**  $\mathcal{R}$  est une relation d'équivalence.

**Définition 16.3** (Fraction rationnelle). Pour  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ , on note  $\frac{A}{B}$  la classe d'équivalence de  $(A, B)$ , dite fraction rationnelle. L'ensemble des fractions rationnelles est noté  $\mathbb{K}(X)$ .

**Remarque 16.4.** On dit que  $\mathbb{K}[X] \subset \mathbb{K}(X)$  au sens où il existe une injection  $\mathbb{K}[X] \rightarrow \mathbb{K}(X)$ .

**Définition 16.5** (LCI sur  $\mathbb{K}(X)$ ). Pour  $\left(\frac{A}{B}, \frac{C}{D}\right) \in \mathbb{K}(X)^2$ , on définit les LCI  $+$  et  $\times$  par :

$$\frac{A}{B} + \frac{C}{D} = \frac{AD + BC}{BD} \quad \text{et} \quad \frac{A}{B} \times \frac{C}{D} = \frac{AC}{BD}.$$

**Proposition 16.6.**  $(\mathbb{K}(X), +, \times)$  est un corps.

**Proposition 16.7** (Écriture normalisée).  $F \in \mathbb{K}(X) \setminus \{0\}$ .

$$\exists!(P, Q) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}, \begin{cases} P \wedge Q = 1 \\ Q \text{ unitaire} \\ F = \frac{P}{Q} \end{cases}.$$

On dit que  $\frac{P}{Q}$  est un représentant irréductible et normalisé de  $F$ .

**Définition 16.8** (Composition). Pour  $\frac{A}{B} \in \mathbb{K}(X)$ ,  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \mathbb{K}_0[X]$ , on définit

$$\frac{A}{B} \circ P = \frac{A \circ P}{B \circ P}.$$

**Définition 16.9** (Parité).  $F \in \mathbb{K}(X)$ . On dit que  $F$  est paire lorsque  $F \circ (-X) = F$  ; on dit que  $F$  est impaire lorsque  $F \circ (-X) = -F$ .

**Notation 16.10.**  $\frac{A}{B} \in \mathbb{C}(X)$ . On définit

$$\overline{\left(\frac{A}{B}\right)} = \frac{\overline{A}}{\overline{B}}.$$

**Proposition 16.11.** L'application  $\left. \begin{array}{c} \mathbb{C}(X) \longrightarrow \mathbb{C}(X) \\ F \longmapsto \overline{F} \end{array} \right\}$  est un automorphisme de corps.

**Proposition 16.12.**  $\forall F \in \mathbb{C}(X), F \in \mathbb{R}(X) \iff F = \overline{F}$ .

## II Degré, dérivation et racines

### II.1 Degré

**Définition 16.13** (Degré).  $\frac{A}{B} \in \mathbb{K}(X)$ . On définit  $\deg \frac{A}{B} = \deg A - \deg B$ .

**Proposition 16.14.**  $(F, G) \in \mathbb{K}(X)^2$ .

$$\deg F = -\infty \iff F = 0, \tag{i}$$

$$\deg(F + G) \leq \max(\deg F, \deg G) \quad \text{avec égalité dès que } \deg F \neq \deg G, \tag{ii}$$

$$\deg(FG) = \deg F + \deg G. \tag{iii}$$

### II.2 Dérivation

**Définition 16.15** (Dérivée d'une fraction rationnelle).  $\frac{A}{B} \in \mathbb{K}(X)$ . On définit la dérivée de  $\frac{A}{B}$  comme étant la fraction rationnelle

$$\left(\frac{A}{B}\right)' = \frac{A'B - AB'}{B^2}.$$

On définit de plus par récurrence les dérivées successives de  $\frac{A}{B}$  :  $\left(\frac{A}{B}\right)^{(0)} = \frac{A}{B}$  et  $\forall j \in \mathbb{N}, \left(\frac{A}{B}\right)^{(j+1)} = \left(\left(\frac{A}{B}\right)^{(j)}\right)'$ .

**Proposition 16.16.**  $(F, G) \in \mathbb{K}(X)^2, \lambda \in \mathbb{K}$ .

$$(F + G)' = F' + G' \quad \text{et} \quad (\lambda F)' = \lambda F' \quad \text{et} \quad (FG)' = F'G + FG'.$$

### II.3 Fonctions rationnelles

**Définition 16.17** (Fonction rationnelle).  $\frac{A}{B} \in \mathbb{K}(X)$ . On appelle fonction rationnelle associée à  $\frac{A}{B}$  la fonction

$$\left(\widetilde{\frac{A}{B}}\right) : \left. \begin{array}{c} \mathbb{K} \setminus \mathcal{R} \longrightarrow \mathbb{K} \\ x \longmapsto \frac{\widetilde{A}(x)}{\widetilde{B}(x)} \end{array} \right\}$$

avec  $\mathcal{R} = \{\rho \in \mathbb{K}, \widetilde{B}(\rho) = 0\}$ .

**Proposition 16.18.**  $(F, G) \in \mathbb{K}(X)^2, \lambda \in \mathbb{K}$ .

$$\widetilde{F + G} = \widetilde{F} + \widetilde{G} \quad \text{et} \quad \widetilde{\lambda F} = \lambda \widetilde{F} \quad \text{et} \quad \widetilde{FG} = \widetilde{F}\widetilde{G}.$$

**Proposition 16.19.**  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .  $(F, G) \in \mathbb{K}(X)^2$ . Si  $\widetilde{F}$  et  $\widetilde{G}$  sont égales en un nombre infini de points, alors  $F = G$ .

## II.4 Racines et pôles d'une fraction rationnelle

**Définition 16.20** (Racines et pôles d'une fraction rationnelle).  $\frac{A}{B} \in \mathbb{K}(X)$ . On appelle racine de  $\frac{A}{B}$  de multiplicité  $m$  toute racine de  $A$  de multiplicité  $m$ ; on appelle pôle de  $\frac{A}{B}$  de multiplicité  $m$  toute racine de  $B$  de multiplicité  $m$ .

**Proposition 16.21.**  $F \in \mathbb{K}(X)$ ,  $\alpha \in \mathbb{K}$ .  $\alpha$  racine de  $F \iff \tilde{F}(\alpha) = 0$ .

## III Décomposition d'une fraction rationnelle en éléments simples dans $\mathbb{K}(X)$

### III.1 Partie entière

**Proposition 16.22** (Partie entière d'une fraction rationnelle).  $F \in \mathbb{K}(X)$ .

$$\exists!(E_F, G) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}(X), F = E_F + G \text{ et } \deg G < 0.$$

$E_F$  est dite partie entière de  $F$ .

**Démonstration.** Avec  $F = \frac{A}{B}$ , écrire la division euclidienne de  $A$  par  $B$ . □

**Proposition 16.23.**  $F = \frac{A}{B} \in \mathbb{K}(X)$ . On note  $E_F$  la partie entière de  $F$ .

$$\deg A < \deg B \implies E_F = 0. \tag{i}$$

$$\deg A = \deg B \implies E_F = \frac{a}{b}, \tag{ii}$$

où  $a$  et  $b$  sont les coefficients dominants respectifs de  $A$  et  $B$ .

**Proposition 16.24.**  $\forall(F, G) \in \mathbb{K}(X)^2$ ,  $\forall(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$ ,  $E_{\lambda F + \mu G} = \lambda E_F + \mu E_G$ .

### III.2 Décomposition d'une fraction rationnelle

**Définition 16.25** (Décomposition en éléments simples).  $F = \frac{A}{B} \in \mathbb{K}(X)$ , avec  $B$  unitaire. On écrit  $B = \prod_{i=1}^r P_i^{\alpha_i}$ , avec  $(P_1, \dots, P_r) \in \mathbb{K}[X]^r$  irréductibles unitaires deux à deux distincts,  $(\alpha_1, \dots, \alpha_r) \in (\mathbb{N}^*)^r$ . Alors toute écriture de la forme

$$F = \underbrace{E_F}_{\text{partie entière de } F} + \sum_{i=1}^r \underbrace{\sum_{j=1}^{\alpha_i} \frac{V_{i,j}}{P_i^j}}_{\text{partie polaire associée à } P_i},$$

est dite décomposition en éléments simples de  $F$  dans  $\mathbb{K}(X)$ , où les  $V_{i,j}$  sont des polynômes vérifiant  $\deg V_{i,j} < \deg P_i$ .

**Lemme 16.26.**  $(P, Q_1, Q_2) \in \mathbb{K}[X] \times (\mathbb{K}[X] \setminus \{0\})^2$ , avec  $Q_1 \wedge Q_2 = 1$  et  $\deg \frac{P}{Q_1 Q_2} < 0$ .

$$\exists(U_1, U_2) \in \mathbb{K}[X]^2, \frac{P}{Q_1 Q_2} = \frac{U_1}{Q_1} + \frac{U_2}{Q_2}$$

$$\text{et } \deg U_1 < \deg Q_1 \text{ et } \deg U_2 < \deg Q_2.$$

**Démonstration.** Utiliser Bézout pour écrire  $AQ_1 + BQ_2 = 1$ , avec  $(A, B) \in \mathbb{K}[X]^2$ . En déduire  $APQ_1 + BPQ_2 = P$ . Écrire la division euclidienne de  $AP$  par  $Q_2$  :  $AP = WQ_2 + U_2$ , avec  $\deg U_2 < \deg Q_2$ . Poser alors  $U_1 = BP + Q_1 W$ , puis vérifier que  $U_1$  et  $U_2$  conviennent. □

**Lemme 16.27.**  $(U, Q) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ ,  $n \in \mathbb{N}^*$  t.q.  $\deg \frac{U}{Q^n} < 0$ .

$$\exists (V_1, \dots, V_n) \in \mathbb{K}[X]^n, \frac{U}{Q^n} = \sum_{k=1}^n \frac{V_k}{Q^k} \text{ et } \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \deg V_i < \deg Q.$$

**Démonstration.** Par division euclidienne de  $U$  par  $Q$ , écrire  $U = QW + V_n$ , avec  $\deg V_n < \deg Q$ , donc  $F = \frac{W}{Q^{n-1}} + \frac{V_n}{Q^n}$ , et  $\deg \frac{W}{Q^{n-1}} < 0$ . Justifier alors l'existence de  $V_1, \dots, V_n$  par récurrence descendante.  $\square$

**Proposition 16.28.** *Toute fraction rationnelle admet une unique décomposition en éléments simples.*

**Démonstration.** Existence. Appliquer le lemme 16.26 puis le lemme 16.27.  $\square$

## IV Détermination des éléments simples

### IV.1 Éléments simples associés à $(X - \alpha)$

**Proposition 16.29.**  $F = \frac{A}{(X-\alpha)^n B} \in \mathbb{K}(X)$ , avec  $(A, B) \in \mathbb{K}[X] \times \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ ,  $\tilde{A}(\alpha) \neq 0$ ,  $\tilde{B}(\alpha) \neq 0$ , et  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors

$$F = E_F + H + \sum_{k=1}^n \frac{\lambda_k}{(X - \alpha)^k},$$

où  $H \in \mathbb{K}(X)$ ,  $\deg H < 0$ ,  $H$  n'admet pas  $\alpha$  pour pôle et

$$\lambda_n = \frac{\tilde{A}(\alpha)}{\tilde{B}(\alpha)} = \frac{n! \tilde{A}(\alpha)}{\tilde{C}^{(n)}(\alpha)},$$

avec  $C = (X - \alpha)^n B$ .

### IV.2 Quelques règles en pratique

**Méthode 16.30.**  $F \in \mathbb{K}(X)$ . Pour simplifier la décomposition en éléments simples de  $F$ , on peut s'appuyer sur les règles suivantes :

- (i) Si  $F$  est paire (resp. impaire), on a  $F(X) = F(-X)$  (resp.  $F(X) = -F(-X)$ ), donc on obtient deux décompositions en éléments simples de  $F$ . Par unicité de la décomposition en éléments simples, on obtient des relations entre les coefficients.
- (ii) Si  $F \in \mathbb{R}(X)$ , on peut décomposer  $F$  sur  $\mathbb{C}(X)$  et utiliser  $\bar{F} = F$ .
- (iii) On peut évaluer  $\tilde{F}$  en certains points judicieux ( $y$  compris en  $\pm\infty$ ).

### IV.3 Un exemple important

**Proposition 16.31.**  $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$  scindé sur  $\mathbb{K}$ , avec  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ . On peut alors écrire  $P = \lambda \prod_{k=1}^n (X - a_k)$ , avec  $(a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{K}^n$ ,  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ . On a alors :

$$\frac{P'}{P} = \sum_{k=1}^n \frac{1}{X - a_k}.$$

# Chapitre 17

## Espaces Vectoriels

### I Généralités

#### I.1 Définition

**Définition 17.1** (Espace vectoriel).  $E$  un ensemble,  $+$  une LCI sur  $E$ ,  $\cdot$  une LCE  $\mathbb{K} \times E \rightarrow E$ . On dit que  $(E, +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel lorsque :

- (i)  $(E, +)$  est un groupe commutatif.
- (ii)  $\forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2, \forall (x, y) \in E^2, \begin{cases} \lambda \cdot (x + y) = \lambda \cdot x + \lambda \cdot y \\ (\lambda + \mu) \cdot x = \lambda \cdot x + \mu \cdot x \\ (\lambda \times \mu) \cdot x = \lambda \cdot (\mu \cdot x) \end{cases}$ .
- (iii)  $\forall x \in E, 1_{\mathbb{K}} \cdot x = x$ .

Les éléments de  $E$  sont dits vecteurs, les éléments de  $\mathbb{K}$  sont dits scalaires.

**Définition 17.2** (Produit cartésien d'espaces vectoriels).  $(E, +_1, \cdot_1)$  et  $(F, +_2, \cdot_2)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels. On définit la LCI  $+$  sur  $E \times F$  par

$$+ : \begin{cases} (E \times F) \times (E \times F) \longrightarrow E \times F \\ ((x_1, x_2), (y_1, y_2)) \longmapsto (x_1 +_1 y_1, x_2 +_2 y_2) \end{cases}$$

On définit de même la LCE  $\cdot$  par

$$\cdot : \begin{cases} \mathbb{K} \times (E \times F) \longrightarrow E \times F \\ (\lambda, (x_1, x_2)) \longmapsto (\lambda \cdot_1 x_1, \lambda \cdot_2 x_2) \end{cases}$$

Alors  $(E \times F, +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel, dit produit cartésien de  $E$  et  $F$ .

**Proposition 17.3.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel,  $A$  un ensemble non vide. Alors  $(E^A, +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Exemple 17.4.** Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $(\mathbb{R}^n, +, \cdot)$ , est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel,  $(\mathbb{C}^n, +, \cdot)$  est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel et un  $\mathbb{C}$ -espace vectoriel.  $(\mathbb{R}^{\mathbb{R}}, +, \cdot)$ ,  $(\mathbb{R}^{\mathbb{N}}, +, \cdot)$  sont des  $\mathbb{R}$ -espaces vectoriels.  $(\mathbb{K}(X), +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

## I.2 Règles de calcul dans un espace vectoriel

**Proposition 17.5.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x, y) \in E^2$ ,  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$ .

- (i)  $0_{\mathbb{K}} \cdot x = 0_E$ ,
- (ii)  $\lambda \cdot 0_E = 0_E$ ,
- (iii)  $\lambda \cdot x = 0_E \iff \lambda = 0_{\mathbb{K}} \text{ ou } x = 0_E$ ,
- (iv)  $-(\lambda \cdot x) = (-\lambda) \cdot x$ ,
- (v)  $\lambda \cdot (x - y) = \lambda \cdot x - \lambda \cdot y$ ,
- (vi)  $(\lambda - \mu) \cdot x = \lambda \cdot x - \mu \cdot x$ .

**Vocabulaire 17.6** (Combinaison linéaire).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ . On appelle combinaison linéaire de  $x_1, \dots, x_n$  tout vecteur de  $E$  du type  $\sum_{k=1}^n \lambda_k x_k$ , où  $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n$ . De même, pour  $A \subset E$ , on appelle combinaison linéaire (finie) d'éléments de  $A$  toute combinaison linéaire d'un nombre fini d'éléments de  $A$ .

## II Sous-espaces vectoriels

### II.1 Généralités

**Définition 17.7** (Sous-espace vectoriel).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F \subset E$ .  $F$  est dit sous-espace vectoriel de  $E$  lorsque  $F$  est un espace vectoriel muni des lois induites par celles de  $E$ .

**Proposition 17.8.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F \subset E$ .  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  ssi  $F \neq \emptyset$  et  $\forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2, \forall (x, y) \in E^2, \lambda x + \mu y \in F$ .

**Vocabulaire 17.9** (Vecteurs colinéaires).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(u, v) \in E^2$ .  $u$  et  $v$  sont dits colinéaires lorsque  $u = 0_E$  ou  $\exists \lambda \in \mathbb{K}, v = \lambda u$ .

**Définition 17.10** (Droite et plan).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(u, v) \in (E \setminus \{0_E\})^2$ , avec  $u$  et  $v$  non colinéaires. On appelle droite dirigée par  $u$  le sous-espace vectoriel  $\mathcal{D}_u = \{\lambda u, \lambda \in \mathbb{K}\}$ ; on appelle plan dirigé par  $u$  et  $v$  le sous-espace vectoriel  $\{\lambda u + \mu v, (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2\}$ .

### II.2 Opérations ensemblistes et espaces vectoriels

**Proposition 17.11.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(F_i)_{i \in I}$  une famille de sous-espaces vectoriels de  $E$ , où  $I$  est un ensemble quelconque. Alors  $\bigcap_{i \in I} F_i$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ .

**Définition 17.12** (Espace vectoriel engendré par une partie).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $A \subset E$ . On appelle espace vectoriel engendré par  $A$ , noté  $\text{Vect}(A)$ , le plus petit sous-espace vectoriel de  $E$  contenant  $A$ .

**Lemme 17.13.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . Alors toute combinaison linéaire d'éléments de  $F$  est dans  $F$ .

**Proposition 17.14.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $A \subset E$ ,  $A \neq \emptyset$ . Alors  $\text{Vect}(A)$  est l'ensemble des combinaisons linéaires d'éléments de  $A$ .

### II.3 Somme de sous-espaces vectoriels

**Notation 17.15.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, \dots, F_n$   $n$  sous-espaces vectoriels de  $E$ . On note

$$\sum_{i=1}^n F_i = \left\{ \sum_{i=1}^n f_i, (f_1, \dots, f_n) \in \prod_{i=1}^n F_i \right\}.$$

**Proposition 17.16.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, \dots, F_n$   $n$  sous-espaces vectoriels de  $E$ .

$$\text{Vect} \left( \bigcup_{i=1}^n F_i \right) = \sum_{i=1}^n F_i.$$

### II.4 Somme directe de deux sous-espaces vectoriels

**Définition 17.17** (Somme directe).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, F_2$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ . On dit que la somme  $F_1 + F_2$  est directe, et on la note alors  $F_1 \oplus F_2$ , lorsque  $\forall x \in (F_1 + F_2), \exists!(f_1, f_2) \in F_1 \times F_2, x = f_1 + f_2$ .

**Proposition 17.18.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, F_2$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ .

$$\begin{aligned} F_1 + F_2 \text{ est directe} &\iff \forall (f_1, f_2) \in F_1 \times F_2, 0_E = f_1 + f_2 \Rightarrow f_1 = f_2 = 0_E & \text{(i)} \\ &\iff F_1 \cap F_2 = \{0_E\}. & \text{(ii)} \end{aligned}$$

**Définition 17.19** (Sous-espaces vectoriels supplémentaires).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, F_2$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ . On dit que  $F_1$  et  $F_2$  sont supplémentaires lorsque  $F_1 \oplus F_2 = E$ .

**Proposition 17.20.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, F_2$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ .  $F_1$  et  $F_2$  sont supplémentaires ssi  $F_1 + F_2 = E$  et  $F_1 \cap F_2 = \{0_E\}$ .

**Proposition 17.21.** On note  $\mathcal{P} = \{f \in \mathbb{R}^{\mathbb{R}}, f \text{ paire}\}, \mathcal{I} = \{f \in \mathbb{R}^{\mathbb{R}}, f \text{ impaire}\}$ .

$$\mathbb{R}^{\mathbb{R}} = \mathcal{P} \oplus \mathcal{I}.$$

### II.5 Somme directe de $n$ sous-espaces vectoriels

**Définition 17.22** (Somme directe).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, \dots, F_n$   $n$  sous-espaces vectoriels de  $E$ . On dit que la somme  $\sum_{i=1}^n F_i$  est directe lorsque

$$\forall x \in \sum_{i=1}^n F_i, \exists!(f_1, \dots, f_n) \in \prod_{i=1}^n F_i, x = \sum_{i=1}^n f_i.$$

On note alors cette somme

$$\bigoplus_{i=1}^n F_i.$$

**Proposition 17.23.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, \dots, F_n$   $n$  sous-espaces vectoriels de  $E$ .

$$\sum_{i=1}^n F_i \text{ est directe}$$

$$\iff \forall (f_1, \dots, f_n) \in \prod_{i=1}^n F_i, 0_E = \sum_{i=1}^n f_i \Rightarrow \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, f_i = 0_E.$$

**Proposition 17.24.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, \dots, F_n$   $n$  sous-espaces vectoriels de  $E$ . Si  $\sum_{i=1}^n F_i$  est directe, alors  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \implies F_i \cap F_j = \{0_E\}$ .

**Proposition 17.25.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F_1, \dots, F_n$   $n$  sous-espaces vectoriels de  $E$ . Si  $E = \bigoplus_{i=1}^n F_i$ , alors pour tout  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , un supplémentaire de  $F_j$  est

$$\bigoplus_{\substack{1 \leq i \leq n \\ i \neq j}} F_i.$$

### III Familles libres, génératrices et bases

#### III.1 Systèmes finis de vecteurs

**Vocabulaire 17.26** (Système fini de vecteurs).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On appelle système fini de vecteurs toute suite  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ .

**Définition 17.27** (Système libre ou lié).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n)$  un système de  $n$  vecteurs de  $E$ . On dit que le système  $(x_1, \dots, x_n)$  est libre lorsque

$$\forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n, \sum_{i=1}^n \lambda_i x_i = 0_E \implies \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \lambda_i = 0_{\mathbb{K}}.$$

On dit que le système  $(x_1, \dots, x_n)$  est lié s'il n'est pas libre.

**Proposition 17.28.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, x_2) \in E^2$ . Le système  $(x_1, x_2)$  est lié ssi  $x_1$  et  $x_2$  sont colinéaires, i.e.  $x_2 = 0_E$  ou  $\exists \lambda \in \mathbb{K}, x_1 = \lambda x_2$ .

**Proposition 17.29.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ .

- (i)  $(x_1, \dots, x_n)$  lié ssi  $\exists (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n \setminus \{(0_{\mathbb{K}}, \dots, 0_{\mathbb{K}})\}, \sum_{i=1}^n \lambda_i x_i = 0_E$ .
- (ii) Un système contenant un vecteur nul est lié.
- (iii) Un système contenant deux vecteurs colinéaires est lié.
- (iv) Un système est lié ssi un des vecteurs est CL des autres.

**Proposition 17.30.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ .  $(x_1, \dots, x_n)$  est libre ssi tout vecteur de  $E$  s'écrit d'au plus une façon comme combinaison linéaire de  $x_1, \dots, x_n$ .

**Proposition 17.31.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$  libre.  $x \in E$ . Alors  $(x_1, \dots, x_n, x)$  est lié ssi  $x \in \text{Vect}(x_1, \dots, x_n)$ .

**Vocabulaire 17.32** (Sur-système et sous-système).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ . On appelle sur-système de  $(x_1, \dots, x_n)$  tout système contenant  $(x_1, \dots, x_n)$ . On appelle sous-système de  $(x_1, \dots, x_n)$  tout système dont  $(x_1, \dots, x_n)$  est sur-système.

**Proposition 17.33.**

- (i) Tout sous-système d'un système libre est libre.
- (ii) Tout sur-système d'un système lié est lié.

### III.2 Systèmes générateurs

**Définition 17.34** (Famille génératrice).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On dit que  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$  est une famille génératrice (ou système générateur) de  $E$  lorsque  $E = \text{Vect}(x_1, \dots, x_n)$ .

**Proposition 17.35.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. Tout sur-système d'un système générateur de  $E$  génère  $E$ .

**Proposition 17.36.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$  un système générateur de  $E$ .  $\mathcal{H}$  un système de vecteurs de  $E$ .

$$\mathcal{H} \text{ génère } E \iff \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, x_i \in \text{Vect}(\mathcal{H}).$$

### III.3 Base d'un espace vectoriel

**Définition 17.37** (Base).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ .  $(x_1, \dots, x_n)$  est dit base de  $E$  lorsque  $(x_1, \dots, x_n)$  génère  $E$  et  $(x_1, \dots, x_n)$  est libre.

**Proposition 17.38.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ .  $(x_1, \dots, x_n)$  est une base de  $E$  ssi

$$\forall x \in E, \exists ! (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n, x = \sum_{k=1}^n \lambda_k x_k.$$

On dit alors que  $(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$  sont les composantes ou coordonnées de  $x$  dans la base  $(x_1, \dots, x_n)$ .

### III.4 Famille quelconque de vecteurs

**Définition 17.39** (Famille presque nulle).  $(\lambda_i)_{i \in I}$  une famille d'éléments de  $\mathbb{K}$ , où  $I$  est un ensemble quelconque non vide. On dit que la famille  $(\lambda_i)_{i \in I}$  est presque nulle lorsque tous les  $\lambda_i$  sont nuls excepté un nombre fini d'entre eux.

**Définition 17.40** (Combinaison linéaire).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_i)_{i \in I}$  une famille de vecteurs de  $E$ .  $x \in E$ . On dit que  $x$  est combinaison linéaire de la famille  $(x_i)_{i \in I}$  lorsqu'il existe une famille presque nulle  $(\lambda_i)_{i \in I}$  de scalaires t.q.  $x = \sum_{i \in I} \lambda_i x_i$ .

**Définition 17.41** (Famille génératrice).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_i)_{i \in I}$  une famille de vecteurs de  $E$ . On dit que  $(x_i)_{i \in I}$  est une famille génératrice de  $E$  lorsque tout vecteur de  $E$  est CL des  $(x_i)_{i \in I}$ . Autrement dit,  $E = \text{Vect}((x_i)_{i \in I})$ .

**Définition 17.42** (Famille libre).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_i)_{i \in I}$  une famille de vecteurs de  $E$ . On dit que  $(x_i)_{i \in I}$  est libre dans  $E$  lorsque pour toute famille presque nulle  $(\lambda_i)_{i \in I}$  de scalaires

$$\sum_{i \in I} \lambda_i x_i = 0_E \implies \forall i \in I, \lambda_i = 0_{\mathbb{K}}.$$

**Proposition 17.43.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(x_i)_{i \in \mathbb{N}}$  une famille de vecteurs de  $E$ .  $(x_i)_{i \in \mathbb{N}}$  est libre ssi pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $(x_0, \dots, x_n)$  est libre.

**Vocabulaire 17.44** (Dimension finie ou infinie).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On dit que  $E$  est de dimension finie si  $E$  admet une famille génératrice finie. Sinon, on dit que  $E$  est de dimension infinie.

**Remarque 17.45.** Les propositions 17.29, 17.30, 17.31, 17.33, 17.35 et 17.36 restent valables en remplaçant système fini de vecteurs par famille de vecteurs.

## IV Applications linéaires

### IV.1 Généralités

**Définition 17.46** (Application linéaire).  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels.  $u : E \rightarrow F$  une application. On dit que  $u$  est une application linéaire lorsque

- (i)  $\forall (x, y) \in E^2, u(x + y) = u(x) + u(y),$
- (ii)  $\forall \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in E, u(\lambda \cdot x) = \lambda \cdot u(x).$

**Proposition 17.47.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire. Alors  $u(0_E) = 0_F$ .

**Proposition 17.48.**  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels.  $u : E \rightarrow F$  une application.  $u$  est une application linéaire ssi

$$\forall (x, y) \in E^2, \forall (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2, u(\lambda x + \mu y) = \lambda u(x) + \mu u(y).$$

**Proposition 17.49.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire. Si  $E$  admet une famille génératrice  $(e_i)_{i \in I}$ , alors  $u$  est entièrement déterminée par  $(u(e_i))_{i \in I}$ .

### IV.2 Image et noyau

**Définition 17.50** (Image et noyau).  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire. On définit :

$$\text{Im } u = u(E) \quad \text{et} \quad \text{Ker } u = u^{-1}(\{0_F\}).$$

**Lemme 17.51.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire.  $G$  et  $H$  des sous-espaces vectoriels de respectivement  $E$  et  $F$ . Alors  $u(G)$  est un sous-espace vectoriel de  $F$  et  $u^{-1}(H)$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ .

**Proposition 17.52.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire. Alors  $\text{Ker } u$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  et  $\text{Im } u$  est un sous-espace vectoriel de  $F$ .

**Proposition 17.53.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire. Si  $E$  admet une famille génératrice  $(e_i)_{i \in I}$ , alors

$$\text{Im } u = \text{Vect}(u(e_i)_{i \in I}).$$

**Proposition 17.54.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire.  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ . Alors l'application  $\lambda u$  est linéaire, et on a

$$\text{Ker}(\lambda u) = \text{Ker } u \quad \text{et} \quad \text{Im}(\lambda u) = \text{Im } u.$$

**Proposition 17.55.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire.

$$u \text{ injective} \iff \text{Ker } u = \{0_E\}, \tag{i}$$

$$u \text{ surjective} \iff \text{Im } u = F. \tag{ii}$$

**Vocabulaire 17.56.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire.

- (i)  $u$  est dit isomorphisme si  $u$  est bijective.
- (ii)  $u$  est dit endomorphisme si  $E = F$ .
- (iii)  $u$  est dit automorphisme si  $u$  est un endomorphisme bijectif.

**Proposition 17.57.**  $u : E \rightarrow F$  un isomorphisme. Alors  $u^{-1}$  est aussi un isomorphisme.

### IV.3 Restrictions

**Proposition 17.58.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire.  $G$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . Alors l'application  $u|_G$  est linéaire et

$$\text{Ker } u|_G = G \cap \text{Ker } u.$$

**Corollaire 17.59.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire.  $G$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . Si  $u$  est injective, alors  $u|_G$  est injective.

### IV.4 Opérations et applications linéaires

**Notation 17.60.**  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels.  $\mathcal{L}(E, F)$  désigne l'ensemble des applications linéaires de  $E$  dans  $F$ . On note de plus  $\mathcal{L}(E) = \mathcal{L}(E, E)$ .

**Proposition 17.61.**  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels.  $(\mathcal{L}(E, F), +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Proposition 17.62.**  $u : E \rightarrow F$  et  $v : F \rightarrow G$  deux applications linéaires. Alors  $v \circ u$  est une application linéaire.

**Proposition 17.63.**  $u : E \rightarrow F$  et  $v : F \rightarrow G$  deux applications linéaires.

$$\text{Im } u \subset \text{Ker } v \iff v \circ u = 0.$$

### IV.5 Résolution d'équations linéaires

**Proposition 17.64.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire,  $b \in F$ . L'équation  $u(x) = b$  est dite linéaire et a pour solution  $\emptyset$  si  $b \notin \text{Im } u$ , ou bien  $\{x_0 + x, x \in \text{Ker } u\}$ , où  $x_0$  vérifie  $u(x_0) = b$ , si  $b \in \text{Im } u$ .  $x_0$  est dit solution particulière de l'équation.

### IV.6 Image d'une famille par une application linéaire

**Proposition 17.65.**  $u : E \rightarrow F$  une application linéaire.

- (i) L'image d'une famille liée par  $u$  est liée.
- (ii) L'image d'une famille génératrice de  $E$  par  $u$  génère  $\text{Im } u$ .
- (iii) Si  $u$  injective, alors l'image d'une famille libre par  $u$  est libre.
- (iv) Si  $u$  surjective, alors l'image d'une famille génératrice de  $E$  par  $u$  génère  $F$ .
- (v) Si  $u$  isomorphisme, alors l'image d'une base de  $E$  par  $u$  est une base de  $F$ .

## V Structure d'algèbre de $\mathcal{L}(E)$

**Proposition 17.66.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. Alors  $(\mathcal{L}(E), +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $(\mathcal{L}(E), +, \circ)$  est un anneau. On dit que  $\mathcal{L}(E)$  est une algèbre.

**Notation 17.67** (Groupe linéaire). On note  $GL(E)$ , dit groupe linéaire de  $E$ , l'ensemble des automorphismes de  $E$ .

**Proposition 17.68.**  $(GL(E), \circ)$  est un groupe.

**Notation 17.69.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $n \in \mathbb{N}$ . On note  $u^n = \underbrace{u \circ \dots \circ u}_{n \text{ fois}}$  si  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $u^0 = id_E$ . Si

$u \in GL(E)$ ,  $n \in \mathbb{Z}$ , on note  $u^n = (u^{-1})^{-n}$  pour  $n < 0$ .

**Vocabulaire 17.70** (Nilpotence et idempotence).  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

- (i)  $u$  est dit nilpotent lorsque  $\exists n \in \mathbb{N}, u^n = 0$ . L'entier  $\min\{n \in \mathbb{N}, u^n = 0\}$  est alors dit indice de  $u$ .
- (ii)  $u$  est dit idempotent lorsque  $u^2 = u$ .

**Proposition 17.71.**  $u \in \mathcal{L}(E)$  nilpotent d'indice  $n$ .

- (i)  $u$  non injective.
- (ii)  $(id_E - u) \in GL(E)$ .
- (iii)  $\exists x_0 \in E, (u^k(x_0))_{k \in \llbracket 0, n \llbracket}$  est libre dans  $E$ .

**Démonstration.** (ii) Montrer que  $(id_E - u) \sum_{k=0}^{n-1} u^k = id_E$ . (iii) Choisir  $x_0 \in E$  t.q.  $u^{n-1}(x_0) \neq 0$  et montrer que  $x_0$  convient.  $\square$

## VI Projecteurs et symétries

**Définition 17.72** (Projecteur).  $p \in \mathcal{L}(E)$  est dit projecteur de  $E$  lorsque  $p^2 = p$ .

**Définition 17.73** (Symétrie).  $s \in \mathcal{L}(E)$  est dit symétrie de  $E$  lorsque  $s^2 = id_E$ .

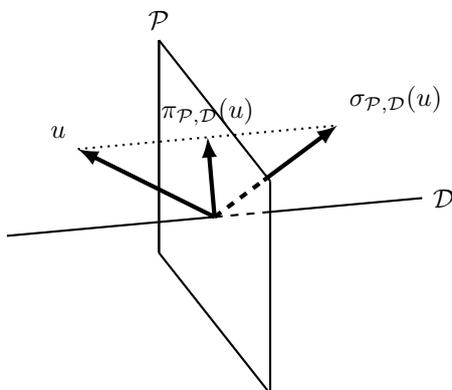
**Proposition 17.74.**  $s \in \mathcal{L}(E)$ .  $s$  est une symétrie de  $E$  ssi  $\frac{s+id_E}{2}$  est un projecteur de  $E$ .

**Définition 17.75** (Projection et symétrie).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F$  et  $G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$  t.q.  $F \oplus G = E$ . On a alors  $\forall x \in E, \exists!(x_F, x_G) \in F \times G, x = x_F + x_G$ . On appelle projection sur  $F$  parallèlement à  $G$  l'application

$$\pi_{F,G} : \begin{cases} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto x_F \end{cases} .$$

On appelle symétrie de base  $F$  parallèlement à  $G$  l'application

$$\sigma_{F,G} : \begin{cases} E \longrightarrow E \\ x \longmapsto x_F - x_G \end{cases} .$$



Projection et symétrie sur un plan dans  $\mathbb{R}^3$

**Remarque 17.76.** Pour  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\text{Ker}(u - id_E)$  est l'ensemble des vecteurs invariants par  $u$ .

**Proposition 17.77.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $F$  et  $G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$  t.q.  $F \oplus G = E$ .

- (i)  $\pi_{F,G}$  est un projecteur.
- (ii)  $\sigma_{F,G}$  est une symétrie.
- (iii)  $\text{Im } \pi_{F,G} = \text{Ker}(\pi_{F,G} - id_E) = F$  et  $\text{Ker } \pi_{F,G} = G$ .
- (iv)  $\text{Ker}(\sigma_{F,G} - id_E) = F$  et  $\text{Ker}(\sigma_{F,G} + id_E) = G$ .
- (v)  $\pi_{G,F} = id_E - \pi_{F,G}$  et  $\pi_{G,F} \circ \pi_{F,G} = 0$ .

**Proposition 17.78.**

- (i)  $p \in \mathcal{L}(E)$  un projecteur. Alors  $\text{Im } p \oplus \text{Ker } p = E$  et  $p = \pi_{\text{Im } p, \text{Ker } p}$ .
- (ii)  $s \in \mathcal{L}(E)$  une symétrie. Alors  $\text{Ker}(s - id_E) \oplus \text{Ker}(s + id_E) = E$  et  $s = \sigma_{\text{Ker}(s - id_E), \text{Ker}(s + id_E)}$ .

**Définition 17.79** (Projections associées à une somme directe).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(F_1, \dots, F_r)$   $r$  sous-espaces vectoriels de  $E$  t.q.  $E = \bigoplus_{i=1}^r F_i$ . On appelle projections associées à cette somme directe les projections  $p_1, \dots, p_r$ , où  $p_j$  est la projection sur  $F_j$  parallèlement à  $\bigoplus_{\substack{i \leq r \\ i \neq j}} F_i$ , pour  $j \in \llbracket 1, r \rrbracket$ .

**Proposition 17.80.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(F_1, \dots, F_r)$   $r$  sous-espaces vectoriels de  $E$  t.q.  $E = \bigoplus_{i=1}^r F_i$ .  $p_1, \dots, p_r$  les projections associées à cette somme directe. Alors

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, r \rrbracket^2, i \neq j \implies p_i \circ p_j = 0 \quad \text{et} \quad \sum_{i=1}^r p_i = id_E.$$

**Proposition 17.81.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $(F_1, \dots, F_r)$   $r$  sous-espaces vectoriels de  $E$  t.q.  $E = \bigoplus_{i=1}^r F_i$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ . Alors  $u$  est entièrement déterminée par ses restrictions à chacun des  $F_i$ . On pose de plus, pour  $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$ ,

$$\hat{p}_i : \begin{cases} E \longrightarrow F_i \\ x \longmapsto p_i(x) \end{cases},$$

où  $p_1, \dots, p_r$  sont les projections associées à la somme directe  $E = \bigoplus_{i=1}^r F_i$ . Alors

$$u = \sum_{i=1}^r u|_{F_i} \circ \hat{p}_i.$$

## VII Noyaux, formes linéaires et hyperplans

### VII.1 Définitions

**Définition 17.82** (Forme linéaire).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On appelle forme linéaire toute application linéaire de  $E$  dans  $\mathbb{K}$ . On note  $E^* = \mathcal{L}(E, \mathbb{K})$ , dit espace dual de  $E$ .

**Définition 17.83** (Hyperplan). On appelle hyperplan tout noyau d'une forme linéaire non nulle.

**Proposition 17.84.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. Tout hyperplan de  $E$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ .

## VII.2 Caractérisation des hyperplans

**Proposition 17.85.** *( $E, +, \cdot$ ) un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $H \subset E$ .  $H$  est un hyperplan de  $E$  ssi  $H$  admet comme supplémentaire une droite vectorielle de  $E$ . Dans ce cas, on a*

$$\forall a \in E \setminus H, E = H \oplus \text{Vect}(a).$$

**Démonstration.** ( $\Rightarrow$ ) Choisir  $a \in E \setminus H$  et montrer que  $E = H \oplus \text{Vect}(a)$ . ( $\Leftarrow$ ) Supposer que  $E = H \oplus \text{Vect}(a)$ , où  $a \in E \setminus \{0\}$  et définir l'application  $\varphi : x \in E \mapsto$  l'unique scalaire  $\lambda$  t.q.  $(x - \lambda a) \in H$ . Montrer que  $\varphi$  est une forme linéaire et que  $H = \text{Ker } \varphi$ .  $\square$

## VII.3 Formes linéaires colinéaires

**Proposition 17.86.** *Deux formes linéaires non nulles sont colinéaires ssi elles ont le même noyau.*

**Démonstration.** ( $\Leftarrow$ ) Soit  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel,  $(\varphi, \psi) \in (E^* \setminus \{0\})^2$  t.q.  $\text{Ker } \varphi = \text{Ker } \psi$ . Comme  $\text{Ker } \varphi$  est un hyperplan, on a (par la proposition 17.85) :  $\exists a \in E \setminus \{0\}, E = \text{Ker } \varphi \oplus \text{Vect}(a)$ . Montrer alors que  $\varphi$  et  $\psi$  sont colinéaires sur  $\text{Ker } \varphi$  et sur  $\text{Vect}(a)$ .  $\square$

## Espaces Vectoriels de Dimension Finie

**Vocabulaire 18.1** (Dimension finie ou infinie).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On dit que  $E$  est de dimension finie si  $E$  admet une famille génératrice finie. Sinon, on dit que  $E$  est de dimension infinie.

### I Théorème de la base incomplète

**Théorème 18.2** (Théorème de la base incomplète).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $E \neq \{0\}$ .  $\mathfrak{L}$  une famille libre finie de  $E$  (éventuellement  $\emptyset$ ).  $\mathfrak{G}$  une famille génératrice finie de  $E$ . Alors il existe une base de  $E$  obtenue en complétant la famille  $\mathfrak{L}$  avec uniquement des vecteurs de  $\mathfrak{G}$ .

**Démonstration.** Considérer  $A = \{\text{card}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}), \mathcal{C} \subset \mathfrak{G}, \mathfrak{L} \cup \mathcal{C} \text{ libre}\}$ . On a  $A \subset \mathbb{N}$ ,  $A \neq \emptyset$  et  $A$  majoré par  $\text{card } \mathfrak{L} + \text{card } \mathfrak{G}$ , donc  $A$  admet un plus grand élément noté  $\text{card}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0)$ . Montrer alors que  $\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0$  est une base de  $E$ . Soit  $x \in \mathfrak{G}$ . Supposer  $x \notin \mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0$ , sinon il est évident que  $x \in \text{Vect}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0)$ . Par maximalité de  $\text{card}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0)$ , la famille  $\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0 \cup \{x\}$  est liée (puisque  $\mathcal{C}_0 \cup \{x\} \subset \mathfrak{G}$ ); et  $\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0$  est libre, donc  $x \in \text{Vect}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0)$ , d'où  $\mathfrak{G} \subset \text{Vect}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0)$ . Ainsi  $E = \text{Vect}(\mathfrak{G}) \subset \text{Vect}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0)$ , donc  $E = \text{Vect}(\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0)$ . Et  $\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0$  est libre, donc  $\mathfrak{L} \cup \mathcal{C}_0$  est une base de  $E$ .  $\square$

**Corollaire 18.3.** *Tout espace vectoriel de dimension finie admet une base.*

### II Dimension d'un espace vectoriel de dimension finie

**Lemme 18.4** (Lemme de Steinitz).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel,  $n \in \mathbb{N}$ . Alors  $(n+1)$  vecteurs d'un sous-espace vectoriel de  $E$  généré par  $n$  vecteurs sont liés.

**Démonstration.** Récurrence.  $\mathcal{P}(n) : \forall (a_1, \dots, a_n) \in E^n, \forall (x_1, \dots, x_{n+1}) \in (\text{Vect}(a_1, \dots, a_n))^{n+1}$ ,  $(x_1, \dots, x_{n+1})$  liée.  $\mathcal{P}(0)$  vraie. Fixer  $n \in \mathbb{N}$  t.q.  $\mathcal{P}(n)$  vraie. Soit  $(a_1, \dots, a_{n+1}) \in E^{n+1}$ ,  $F = \text{Vect}(a_1, \dots, a_{n+1})$ ,  $(x_1, \dots, x_{n+2}) \in F^{n+2}$ . On peut supposer qu'un des vecteurs  $x_1, \dots, x_{n+2}$ , qu'on note  $x_{n+2}$ , n'appartient pas à  $\text{Vect}(a_1, \dots, a_n)$  (sinon, par  $\mathcal{P}(n)$ ,  $(x_1, \dots, x_{n+2})$  est liée). On a  $F = \text{Vect}(a_1, \dots, a_n) \oplus \text{Vect}(a_{n+1})$ . Poser alors  $p \in \mathfrak{L}(F)$  la projection sur  $\text{Vect}(a_{n+1})$  parallèlement à  $\text{Vect}(a_1, \dots, a_n)$ , et  $q = \text{id}_F - p$ . Écrire  $x_{n+2} = p(x_{n+2}) + q(x_{n+2})$ , avec  $p(x_{n+2}) \neq 0$  car  $x_{n+2} \notin \text{Vect}(a_1, \dots, a_n)$ , donc  $p(x_{n+2}) = \lambda_{n+2} a_{n+1}$ , où  $\lambda_{n+2} \in \mathbb{K}^*$ . Pour  $i \in \llbracket 1, n+1 \rrbracket$ ,  $x_i = p(x_i) + q(x_i) = \lambda_i a_{n+1} + q(x_i)$ , où  $\lambda_i \in \mathbb{K}$ , donc  $y_i = \lambda_i x_{n+2} - \lambda_{n+2} x_i \in \text{Vect}(a_1, \dots, a_n)$ . Par  $\mathcal{P}(n)$ ,  $(y_1, \dots, y_{n+1})$  liée. Donc

il existe  $(\alpha_1, \dots, \alpha_{n+1}) \in \mathbb{K}^{n+1}$ , avec  $\alpha_{i_0} \neq 0$ , t.q.  $\sum_{i=1}^{n+1} \alpha_i y_i = \left(\sum_{i=1}^{n+1} \alpha_i \lambda_i\right) x_{n+2} - \lambda_{n+2} \left(\sum_{i=1}^{n+1} \alpha_i x_i\right) = 0$ . Comme  $\lambda_{n+2} \neq 0$  et  $\alpha_{i_0} \neq 0$ , le coefficient de  $x_{i_0}$  est non nul, donc  $(x_1, \dots, x_{n+2})$  est liée. Donc  $\mathcal{P}(n+1)$  vraie.  $\square$

**Corollaire 18.5.** *Toute sur-famille d'une famille génératrice d'un espace vectoriel est liée.*

**Théorème 18.6.**  *$(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $\mathcal{L}$  une famille libre finie de  $E$ .  $\mathcal{G}$  une famille génératrice finie de  $E$ .*

$$\text{card } \mathcal{L} \leq \text{card } \mathcal{G}.$$

**Corollaire 18.7.**  *$(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $E$  est de dimension infinie ssi pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , il existe une famille libre de  $E$  de  $n$  éléments.*

**Démonstration.**  $(\Rightarrow)$  Par récurrence.  $(\Leftarrow)$  Par l'absurde.  $\square$

**Définition 18.8** (Dimension).  *$(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie. Alors toutes les bases de  $E$  ont le même nombre d'éléments, noté  $\dim E$ .*

**Démonstration.** Utiliser le théorème 18.6.  $\square$

**Proposition 18.9.**  *$(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $\mathcal{B}$  une famille de  $E$ .*

$$\mathcal{B} \text{ est une base de } E \iff \mathcal{B} \text{ est libre et } \mathcal{B} \text{ génère } E \tag{i}$$

$$\iff \mathcal{B} \text{ est libre et } \text{card } \mathcal{B} = \dim E \tag{ii}$$

$$\iff \mathcal{B} \text{ génère } E \text{ et } \text{card } \mathcal{B} = \dim E. \tag{iii}$$

**Proposition 18.10.**  *$(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . Alors  $F$  est de dimension finie et  $\dim F \leq \dim E$ , avec égalité ssi  $F = E$ .*

**Démonstration.** Noter  $\mathfrak{H}$  l'ensemble des familles libres de  $F$  puis considérer l'ensemble  $A = \{\text{card } \mathcal{L}, \mathcal{L} \in \mathfrak{H}\}$ . Poser  $\mathcal{L}_0 \in \mathfrak{H}$  t.q.  $\text{card } \mathcal{L}_0 = \max A$ , et montrer que  $\mathcal{L}_0$  est une base de  $F$ , avec  $\text{card } \mathcal{L}_0 \leq \dim E$ .  $\square$

### III Somme de sous-espaces vectoriels d'un espace vectoriel de dimension finie

#### III.1 Somme de deux sous-espaces vectoriels

**Proposition 18.11.**  *$(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . Alors  $F$  admet un supplémentaire dans  $E$ . De plus, tout supplémentaire de  $F$  est de dimension égale à  $(\dim E - \dim F)$ .*

**Démonstration.** Choisir une base  $b$  de  $F$  et utiliser le théorème de la base incomplète (théorème 18.2) pour obtenir une base  $\mathcal{B} \supset b$  de  $E$ , puis montrer que  $E = F \oplus \text{Vect}(\mathcal{B} \setminus b)$ .  $\square$

**Proposition 18.12.**  *$(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F, G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ .*

$$(i) \dim(F + G) = \dim F + \dim G - \dim(F \cap G).$$

(ii)  $\dim(F + G) \leq \dim F + \dim G$ , avec égalité ssi la somme  $F + G$  est directe.

**Démonstration.** (i) Montrer que  $F + G = F \oplus H$ , où  $H$  est un supplémentaire de  $F \cap G$  dans  $G$ . Utiliser ensuite la proposition 18.11.  $\square$

**Proposition 18.13.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F, G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ . La somme  $F + G$  est directe ssi il existe une base de  $F + G$  réunion disjointe d'une base de  $F$  et d'une base de  $G$ . De plus, dans ce cas, toute réunion d'une base de  $F$  et d'une base de  $G$  est une base de  $F \oplus G$ .

**Vocabulaire 18.14** (Base adaptée).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F, G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$  en somme directe. On appelle base adaptée à  $F \oplus G$  toute réunion d'une base de  $F$  et d'une base de  $G$ .

### III.2 Supplémentaires

**Notation 18.15.** Si  $A$  et  $B$  sont deux ensembles disjoints (i.e.  $A \cap B = \emptyset$ ), on note leur union  $A \sqcup B$ .

**Proposition 18.16.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F, G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ .

$$E = F \oplus G \iff \exists \mathcal{B}_1 \text{ base de } F, \exists \mathcal{B}_2 \text{ base de } G, \mathcal{B}_1 \sqcup \mathcal{B}_2 \text{ base de } E \quad (\text{i})$$

$$\iff \dim F + \dim G = \dim E \text{ et } F \cap G = \{0\} \quad (\text{ii})$$

$$\iff \dim F + \dim G = \dim E \text{ et } F + G = E. \quad (\text{iii})$$

**Corollaire 18.17.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $H$  un sous-espace vectoriel de  $E$ .  $H$  est un hyperplan de  $E$  ssi  $\dim H = \dim E - 1$ .

### III.3 Somme de $n$ sous-espaces vectoriels

**Proposition 18.18.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F_1, \dots, F_r$   $r$  sous-espaces vectoriels de  $E$ . Alors  $\dim(\sum_{i=1}^r F_i) \leq \sum_{i=1}^r \dim F_i$ , avec égalité ssi  $\sum_{i=1}^r F_i$  est directe.

**Proposition 18.19.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F_1, \dots, F_r$   $r$  sous-espaces vectoriels de  $E$ .  $\sum_{i=1}^r F_i$  est directe ssi il existe une base de  $\sum_{i=1}^r F_i$  réunion disjointe de bases de  $F_1, \dots, F_r$ . Dans ce cas, toute réunion de bases de  $F_1, \dots, F_r$  est une base de  $\bigoplus_{i=1}^r F_i$ .

**Proposition 18.20.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F_1, \dots, F_r$   $r$  sous-espaces vectoriels de  $E$ .

$$E = \bigoplus_{i=1}^r F_i \iff \dim E = \sum_{i=1}^r \dim F_i = \dim \left( \sum_{i=1}^r F_i \right) \quad (\text{i})$$

$$\iff \forall i \in \llbracket 1, r \rrbracket, \exists \mathcal{B}_i \text{ base de } F_i, \bigsqcup_{i=1}^r \mathcal{B}_i \text{ base de } E \quad (\text{ii})$$

$$\iff \dim E = \sum_{i=1}^r \dim F_i \quad (\text{iii})$$

et 0 se décompose de manière unique sur  $\sum_{i=1}^r F_i$ .

### III.4 Espace produit

**Proposition 18.21.**  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $n \in \mathbb{N}^*$ .

- (i)  $E \times F$  est un espace vectoriel de dimension finie et  $\dim(E \times F) = \dim E + \dim F$ .
- (ii)  $E^n$  est un espace vectoriel de dimension finie et  $\dim E^n = n \dim E$ .

## IV Applications linéaires et dimension finie

### IV.1 Généralités

**Proposition 18.22.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $p$ .  $(F, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel quelconque.  $(e_1, \dots, e_p)$  une base de  $E$ .

$$\forall (f_1, \dots, f_p) \in F^p, \exists ! u \in \mathcal{L}(E, F), \forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, u(e_i) = f_i.$$

**Proposition 18.23.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $(F, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel quelconque.  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .

- (i)  $u$  est injective ssi  $u(\mathcal{B})$  est libre dans  $F$ .
- (ii)  $u$  est surjective ssi  $u(\mathcal{B})$  génère  $F$ .
- (iii)  $u$  est un isomorphisme ssi  $u(\mathcal{B})$  est une base de  $F$ .

**Proposition 18.24.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $(F, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel quelconque.  $E$  et  $F$  sont isomorphes ssi  $F$  est de dimension finie et  $\dim F = \dim E$ .

**Proposition 18.25.**  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie. Alors  $\mathcal{L}(E, F)$  est de dimension finie est

$$\dim \mathcal{L}(E, F) = \dim E \dim F.$$

**Démonstration** (Première méthode). Soit  $(e_1, \dots, e_m)$  une base de  $E$ ,  $(f_1, \dots, f_n)$  une base de  $F$ . Pour  $(i, j) \in \llbracket 1, m \rrbracket \times \llbracket 1, n \rrbracket$ , poser  $u_{i,j} \in \mathcal{L}(E, F)$  définie par  $u_{i,j}(e_i) = f_j$  et  $\forall k \in \llbracket 1, m \rrbracket \setminus \{i\}, u_{i,j}(e_k) = 0$ . Montrer alors que  $(u_{i,j})_{\substack{i \in \llbracket 1, m \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, n \rrbracket}}$  est une base de  $\mathcal{L}(E, F)$ .  $\square$

**Démonstration** (Deuxième méthode). Soit  $(e_1, \dots, e_m)$  une base de  $E$ . Montrer que l'application

$$\theta : \begin{cases} \mathcal{L}(E, F) \longrightarrow F^m \\ u \longmapsto (u(e_1), \dots, u(e_m)) \end{cases}$$

est un isomorphisme, puis utiliser la proposition 18.24 et la proposition 18.21.  $\square$

**Vocabulaire 18.26** (Isomorphisme canonique).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $(e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ . Alors l'isomorphisme

$$\varphi : \begin{cases} \mathbb{K}^n \longrightarrow E \\ (x_1, \dots, x_n) \longmapsto \sum_{i=1}^n x_i e_i \end{cases}$$

est dit isomorphisme canonique.

**Proposition 18.27.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $A$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . Alors tous les supplémentaires de  $A$  sont isomorphes.

## IV.2 Rang de vecteurs et d'applications linéaires

**Définition 18.28** (Rang).  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels.

- (i)  $(x_1, \dots, x_q) \in E^q$ . On définit  $\text{rg}(x_1, \dots, x_q) = \dim \text{Vect}(x_1, \dots, x_q)$ .
- (ii)  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ . Si  $\text{Im } u$  est de dimension finie, on dit que  $\text{rg } u$  est fini et on définit  $\text{rg } u = \dim \text{Im } u$ .

**Proposition 18.29.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $(x_1, \dots, x_q) \in E^q$ .

- (i)  $\text{rg}(x_1, \dots, x_q) \leq \min(q, \dim E)$ .
- (ii)  $\text{rg}(x_1, \dots, x_q) = q \iff (x_1, \dots, x_q)$  libre dans  $E$ .
- (iii)  $\text{rg}(x_1, \dots, x_q) = \dim E \iff (x_1, \dots, x_q)$  génère  $E$ .
- (iv)  $\text{rg}(x_1, \dots, x_q) = q = \dim E \iff (x_1, \dots, x_q)$  est une base de  $E$ .

**Proposition 18.30.**  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .

- (i) Si  $E$  ou  $F$  est de dimension finie, alors  $\text{rg } u$  est fini.
- (ii)  $\text{rg } u \leq \min(\dim E, \dim F)$ .
- (iii) Si  $\mathcal{B}$  est une base de  $E$ , alors  $\text{rg } u = \dim \text{Vect}(u(\mathcal{B}))$ .

## IV.3 Rang et composition

**Proposition 18.31.**  $(E, +, \cdot)$ ,  $(F, +, \cdot)$  et  $(G, +, \cdot)$  trois  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ ,  $v \in \mathcal{L}(F, G)$ .

- (i)  $\text{rg}(v \circ u) \leq \min(\text{rg } v, \text{rg } u)$ .
- (ii)  $v$  injective  $\implies \text{rg}(v \circ u) = \text{rg } u$ .
- (iii)  $u$  surjective  $\implies \text{rg}(v \circ u) = \text{rg } v$ .
- (iv) La composition à droite ou à gauche par un isomorphisme ne modifie pas le rang.

## IV.4 Théorème du rang

**Théorème 18.32** (Théorème du rang).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $(F, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel quelconque.  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .

$$\dim E = \text{rg } u + \dim \text{Ker } u.$$

**Démonstration.** Comme  $\text{Ker } u$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ , qui est de dimension finie,  $\text{Ker } u$  admet un supplémentaire  $\mathcal{H}$  dans  $E$  :  $E = \mathcal{H} \oplus \text{Ker } u$ . Montrer alors que

$$\theta : \begin{cases} \mathcal{H} \longrightarrow \text{Im } u \\ h \longmapsto u(h) \end{cases}$$

est un isomorphisme. En déduire que  $\dim E = \dim \mathcal{H} + \dim \text{Ker } u = \dim \text{Im } u + \dim \text{Ker } u$ . □

# V Applications linéaires entre deux espaces de même dimension

## V.1 Généralités

**Proposition 18.33.**  $(E, +, \cdot)$  et  $(F, +, \cdot)$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .

$$\dim E = \dim F \implies (u \text{ injective} \iff u \text{ surjective} \iff u \text{ isomorphisme}).$$

## V.2 Endomorphismes

**Définition 18.34** (Inverses à gauche et à droite).  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On dit que  $u$  admet un inverse à gauche (resp. à droite) s'il existe  $v \in \mathcal{L}(E)$  t.q.  $v \circ u = id_E$  (resp.  $u \circ v = id_E$ ).

**Proposition 18.35.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

$$\begin{aligned} u \text{ isomorphisme} &\iff u \text{ admet un inverse à gauche} && \text{(i)} \\ &\iff u \text{ admet un inverse à droite.} && \text{(ii)} \end{aligned}$$

Dans ce cas, les deux inverses de  $u$  sont égaux à  $u^{-1}$ .

## VI Suites récurrentes linéaires et équations différentielles

### VI.1 Suites récurrentes linéaires

**Proposition 18.36.**  $(a, b) \in \mathbb{K} \times \mathbb{K}^*$ . On note

$$E = \{(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}, \forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n\}.$$

Alors  $E$  est un espace vectoriel de dimension 2.

### VI.2 Équations différentielles

**Théorème 18.37** (Théorème de Cauchy-Lipschitz linéaire).  $I$  intervalle.  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ . On note

$$\mathcal{S} = \{y \in \mathbb{R}^I \text{ deux fois dérivable, } y'' = ay' + by\}.$$

Alors on a

$$\forall (\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2, \forall x_0 \in I, \exists ! y \in \mathcal{S}, \begin{cases} y(x_0) = \alpha \\ y'(x_0) = \beta \end{cases}.$$

**Corollaire 18.38.** Avec les notations du théorème précédent,  $\mathcal{S}$  est un espace vectoriel de dimension 2.

## VII Dualité

### VII.1 Généralités

**Notation 18.39** (Espace dual et bidual).  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On note  $E^* = \mathcal{L}(E, \mathbb{K})$ , dit espace dual de  $E$ , et  $E^{**} = \mathcal{L}(E^*, \mathbb{K})$ , dit espace bidual de  $E$ .

**Proposition 18.40.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. Alors l'application

$$\theta : \begin{array}{l} E \longrightarrow E^{**} \\ x \longmapsto \begin{array}{l} E^* \longrightarrow \mathbb{K} \\ \ell \longmapsto \ell(x) \end{array} \end{array}$$

est linéaire et injective.

**Démonstration.** Montrer d'abord la linéarité. Supposer alors par l'absurde qu'il existe  $x \in (\text{Ker } \theta) \setminus \{0\}$ . En admettant que  $\text{Vect}(x)$  admet un supplémentaire  $H$  dans  $E$ , poser  $\varphi : \begin{array}{l} E \longrightarrow \mathbb{K} \\ \lambda x + h \longmapsto \lambda \end{array}$ , où  $\lambda \in \mathbb{K}$ ,  $h \in H$ . Montrer enfin que  $\varphi(x) = 1$  et que  $\varphi(x) = 0$ , ce qui est impossible, d'où l'injectivité de  $\theta$ . □

VII.2 Bases duales et antéduales

**Notation 18.41** (Symbole de Kronecker). Soit  $(i, j) \in \mathbb{Z}^2$ . On note

$$\delta_{ij} = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i \neq j \end{cases} .$$

**Proposition 18.42.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $(e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ .  $(\ell_1, \dots, \ell_n) \in (E^*)^n$  t.q.

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, \ell_i(e_j) = \delta_{ij}.$$

Alors  $(\ell_1, \dots, \ell_n)$  est une base de  $E^*$ , dite base duale de  $(e_1, \dots, e_n)$ , et notée  $(e_1^*, \dots, e_n^*)$ .

**Corollaire 18.43.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $(e_1, \dots, e_n)$  une base de  $E$ .

$$\forall x \in E, x = \sum_{i=1}^n e_i^*(x) \cdot e_i. \tag{i}$$

$$\forall \varphi \in E^*, \varphi = \sum_{i=1}^n \varphi(e_i) \cdot e_i^*. \tag{ii}$$

**Proposition 18.44.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $(\ell_1, \dots, \ell_n)$  une base de  $E^*$ . Alors

$$\exists!(e_1, \dots, e_n) \text{ base de } E, \forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, \ell_i(e_j) = \delta_{ij}.$$

$(e_1, \dots, e_n)$  est dite base antéduale de  $(\ell_1, \dots, \ell_n)$ .

**Démonstration.** Poser  $\Phi : \begin{cases} E \mapsto \mathbb{K}^n \\ x \mapsto (\ell_1(x), \dots, \ell_n(x)) \end{cases}$ . Montrer que  $\Phi$  est un isomorphisme et en déduire que les éléments de la forme  $(0, \dots, 0, 1, 0, \dots, 0) \in \mathbb{K}^n$  admettent un unique antécédent par  $\Phi$ , d'où le résultat.  $\square$

**Proposition 18.45.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . On note  $n = \dim E$ ,  $k = \dim F$ . Alors  $F$  est l'intersection de  $(\dim E - \dim F)$  hyperplans  $(\text{Ker } \varphi_1, \dots, \text{Ker } \varphi_{n-k})$ , où la famille  $(\varphi_1, \dots, \varphi_{n-k})$  est libre dans  $E^*$ .

**Démonstration.** Choisir une base  $(f_1, \dots, f_k)$  de  $F$  et la compléter (à l'aide du théorème de la base incomplète) en une base  $(f_1, \dots, f_n)$  de  $E$ . Montrer alors que  $x = \sum_{i=1}^n \lambda_i f_i \in F \iff \forall i \in \llbracket k+1, n \rrbracket, \lambda_i = 0 \iff x \in \bigcap_{i=k+1}^n \text{Ker } f_i^*$ , où  $(f_1^*, \dots, f_n^*)$  est la base duale de  $(f_1, \dots, f_n)$ . En déduire que  $F = \bigcap_{i=k+1}^n \text{Ker } f_i^*$  et que  $(f_{n-k+1}^*, \dots, f_n^*)$  est libre dans  $E^*$ .  $\square$

**Proposition 18.46.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . Soit  $(\varphi_1, \dots, \varphi_{n-k}) \in (E^*)^{n-k}$  une famille libre dans  $E^*$ . Alors  $\bigcap_{i=1}^{n-k} \text{Ker } \varphi_i$  est un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension  $k$ .

**Démonstration.** Compléter (à l'aide du théorème de la base incomplète)  $(\varphi_1, \dots, \varphi_{n-k})$  en une base  $(\varphi_1, \dots, \varphi_n)$  de  $E^*$ . Soit  $(e_1, \dots, e_n)$  la base antéduale de  $(\varphi_1, \dots, \varphi_n)$ . Montrer que  $\bigcap_{i=1}^{n-k} \text{Ker } \varphi_i = \text{Vect}(e_{n-k+1}, \dots, e_n)$  et en déduire le résultat.  $\square$

**Proposition 18.47.**  $(E, +, \cdot)$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . On note  $n = \dim E$ ,  $k = \dim F$ . Soit  $(\varphi_1, \dots, \varphi_{n-k}) \in (E^*)^{n-k}$  libre t.q.  $F = \bigcap_{i=1}^{n-k} \text{Ker } \varphi_i$ . Soit  $\psi \in E^* \setminus \{0\}$ . Alors

$$F \subset \text{Ker } \psi \iff \psi \in \text{Vect}(\varphi_1, \dots, \varphi_{n-k}).$$

**Démonstration.**  $(\Rightarrow)$  Compléter  $(\varphi_1, \dots, \varphi_{n-k})$  en une base  $(\varphi_1, \dots, \varphi_n)$  de  $E^*$ , puis écrire  $\psi$  dans la base  $(\varphi_1, \dots, \varphi_n)$ .  $\square$

# Chapitre 19

## Matrices

### I Généralités

**Définition 19.1** (Matrice).  $(n, p) \in (\mathbb{N}^*)^2$ . On appelle matrice  $n \times p$  toute application

$$A : \begin{cases} \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, p \rrbracket \longrightarrow \mathbb{K} \\ (i, j) \longmapsto a_{ij} \end{cases}.$$

On note

$$A = \begin{pmatrix} a_{11} & \cdots & a_{1j} & \cdots & a_{1p} \\ \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{i1} & \cdots & a_{ij} & \cdots & a_{ip} \\ \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & \cdots & a_{nj} & \cdots & a_{np} \end{pmatrix}.$$

**Notation 19.2.** L'ensemble des matrices  $n \times p$  est noté  $\mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . On note de plus  $\mathbb{M}_n(\mathbb{K}) = \mathbb{M}_{n,n}(\mathbb{K})$ .

**Vocabulaire 19.3** (Matrices lignes et colonnes). Si  $A \in \mathbb{M}_{1,n}(\mathbb{K})$ , alors  $A$  est dite matrice ligne. Si  $A \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ , alors  $A$  est dite matrice colonne.

**Notation 19.4.** Pour  $(i_0, j_0) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, p \rrbracket$ , on note

$$E_{i_0 j_0} = (\delta_{i,i_0} \delta_{j,j_0})_{\substack{i \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, p \rrbracket}} \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}).$$

**Définition 19.5** (Addition et multiplication par un scalaire). On définit les lois  $+$  et  $\cdot$  par :

$$+ : \begin{cases} \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})^2 \longrightarrow \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}) \\ (a_{ij}), (b_{ij}) \longmapsto (a_{ij} + b_{ij}) \end{cases} \quad \text{et} \quad \cdot : \begin{cases} \mathbb{K} \times \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}) \longrightarrow \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}) \\ \lambda, (a_{ij}) \longmapsto (\lambda a_{ij}) \end{cases}.$$

**Proposition 19.6.**  $(\mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}), +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $np$ .

**Démonstration.** Montrer que  $(E_{i_0 j_0})_{\substack{i_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ j_0 \in \llbracket 1, p \rrbracket}}$  est une base de  $\mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . □

**Définition 19.7** (Sous-matrice).  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . Une sous-matrice de  $A$  est une restriction de  $A$  à  $I \times J$ , où  $I \subset \llbracket 1, n \rrbracket$  et  $J \subset \llbracket 1, p \rrbracket$ .

**Définition 19.8** (Transposée).  $A = (a_{ij}) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . On appelle transposée de  $A$ , notée  ${}^tA$ , la matrice  $(a_{ji}) \in \mathbb{M}_{p,n}(\mathbb{K})$ .

**Proposition 19.9.** (i) L'application  $\left| \begin{array}{l} \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}) \longrightarrow \mathbb{M}_{p,n}(\mathbb{K}) \\ A \longmapsto {}^tA \end{array} \right.$  est linéaire.

(ii)  $\forall A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}), {}^t({}^tA) = A$ .

(iii) Soit  $T : \left| \begin{array}{l} \mathbb{M}_n(\mathbb{K}) \longrightarrow \mathbb{M}_n(\mathbb{K}) \\ A \longmapsto {}^tA \end{array} \right.$ . Alors

$$\mathbb{M}_n(\mathbb{K}) = \underbrace{\text{Ker}(T - id_{\mathbb{M}_n(\mathbb{K})})}_{\mathcal{S}_n(\mathbb{K})} \oplus \underbrace{\text{Ker}(T + id_{\mathbb{M}_n(\mathbb{K})})}_{\mathcal{A}_n(\mathbb{K})}.$$

**Vocabulaire 19.10** (Matrices symétriques et antisymétriques).  $\mathcal{S}_n(\mathbb{K})$  est dit espace vectoriel des matrices symétriques et  $\mathcal{A}_n(\mathbb{K})$  est dit espace vectoriel des matrices antisymétriques.

## II Matrice d'une application linéaire

**Définition 19.11** (Matrice d'un vecteur ou d'un système de vecteurs).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $p$ ,  $e = (e_1, \dots, e_p)$  une base de  $E$ .

(i) Pour  $a = \sum_{i=1}^p x_i e_i \in E$ , on note  $\text{Mat}_e(a) = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_p \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_{p,1}(\mathbb{K})$ .

(ii) Pour  $(a_1, \dots, a_n) \in E^n$ , on note  $\text{Mat}_e(a_1, \dots, a_n)$  la matrice de  $\mathbb{M}_{p,n}(\mathbb{K})$  dont la  $j$ -ième colonne est  $\text{Mat}_e(a_j)$  pour tout  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

**Définition 19.12** (Matrice d'une application linéaire).  $E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $e = (e_1, \dots, e_p)$  une base de  $E$ ,  $f = (f_1, \dots, f_n)$  une base de  $F$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ . Pour  $j \in \llbracket 1, p \rrbracket$ , soit  $(\lambda_{1j}, \dots, \lambda_{nj})$  les composantes de  $u(e_j)$  dans la base  $f$ . On définit alors

$$\text{Mat}_{e,f}(u) = \begin{pmatrix} \lambda_{11} & \cdots & \lambda_{1j} & \cdots & \lambda_{1p} \\ \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \lambda_{i1} & \cdots & \lambda_{ij} & \cdots & \lambda_{ip} \\ \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ \lambda_{n1} & \cdots & \lambda_{nj} & \cdots & \lambda_{np} \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}).$$

Autrement dit,  $\text{Mat}_{e,f}(u) = \text{Mat}_f(u(e_1), \dots, u(e_p))$ .

**Notation 19.13.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $p$ ,  $e = (e_1, \dots, e_p)$  une base de  $E$ .  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On notera  $\text{Mat}_e(u) = \text{Mat}_{e,e}(u)$ .

**Notation 19.14.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $p$ .  $e$  une base de  $E$ . On note :

(i)  $I_p = \text{Mat}_e(id_E) \in \mathbb{M}_p(\mathbb{K})$ ,

(ii)  $0 = \text{Mat}_e(0) \in \mathbb{M}_p(\mathbb{K})$ .

**Théorème 19.15.**  *$E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimensions respectives  $p$  et  $n$ .  $e$  une base de  $E$ ,  $f$  une base de  $F$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ . Alors  $u$  est entièrement déterminée par  $\text{Mat}_{e,f}(u)$ . De plus, l'application*

$$\begin{cases} \mathcal{L}(E, F) \longrightarrow \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}) \\ u \longmapsto \text{Mat}_{e,f}(u) \end{cases}$$

*est un isomorphisme d'espaces vectoriels.*

**Vocabulaire 19.16** (Application linéaire canoniquement associée à une matrice).  *$e$  la base canonique de  $\mathbb{K}^p$ ,  $f$  la base canonique de  $\mathbb{K}^n$ .  $M \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . L'application linéaire  $u \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^p, \mathbb{K}^n)$  t.q.  $M = \text{Mat}_{e,f}(u)$  est dite application linéaire canoniquement associée à  $M$ .*

### III Produit matriciel

**Définition 19.17** (Produit matriciel).  *$A = (a_{ij}) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ ,  $B = (b_{ij}) \in \mathbb{M}_{p,q}(\mathbb{K})$ . On définit*

$$AB = \left( \sum_{k=1}^p a_{ik} b_{kj} \right)_{\substack{i \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ j \in \llbracket 1, q \rrbracket}} \in \mathbb{M}_{n,q}(\mathbb{K}).$$

**Proposition 19.18.**  *$A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ ,  $B \in \mathbb{M}_{p,q}(\mathbb{K})$ . On note  $\mathfrak{L}_1, \dots, \mathfrak{L}_n$  les  $n$  vecteurs lignes de  $A$ ,  $\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_q$  les  $q$  vecteurs colonnes de  $B$ . En notant  $AB = (m_{ij})$ , on a*

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, q \rrbracket, m_{ij} = \mathfrak{L}_i \mathfrak{C}_j,$$

*en identifiant  $\mathbb{K}$  à  $\mathbb{M}_1(\mathbb{K})$ .*

**Proposition 19.19.**  *$E, F$  et  $G$  trois  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $e, f$  et  $g$  des bases respectives de  $E, F$  et  $G$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ ,  $v \in \mathcal{L}(F, G)$ .*

$$\text{Mat}_{e,g}(v \circ u) = \text{Mat}_{f,g}(v) \times \text{Mat}_{e,f}(u).$$

**Proposition 19.20.**  *$(A, A') \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})^2$ ,  $(B, B') \in \mathbb{M}_{p,q}(\mathbb{K})^2$ ,  $C \in \mathbb{M}_{q,r}(\mathbb{K})$ ,  $\lambda \in \mathbb{K}$ .*

- (i)  $A(BC) = (AB)C$ ,
- (ii)  $(A + A')B = AB + A'B$ ,
- (iii)  $A(B + B') = AB + AB'$ ,
- (iv)  $\lambda(AB) = (\lambda A)B = A(\lambda B)$ .

**Démonstration.** Utiliser les applications linéaires canoniquement associées aux matrices, puis appliquer les propriétés des applications linéaires.  $\square$

### IV Algèbre des matrices carrées

#### IV.1 Généralités

**Proposition 19.21.**  *$(\mathbb{M}_n(\mathbb{K}), +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $(\mathbb{M}_n(\mathbb{K}), +, \times)$  est un anneau. On dit que  $\mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  est une algèbre.*

**Proposition 19.22.**  *$(i, j, k, \ell) \in \llbracket 1, n \rrbracket^4$ .*

$$E_{ij} E_{k\ell} = \delta_{jk} E_{i\ell}.$$

## IV.2 Matrices particulières

**Vocabulaire 19.23** (Matrices diagonales et triangulaires).  $A = (a_{ij}) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i)  $A$  est dite diagonale lorsque  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \implies a_{ij} = 0$ . On note  $\mathfrak{D}_n(\mathbb{K})$  l'ensemble des matrices diagonales.
- (ii)  $A$  est dite triangulaire supérieure (resp. inférieure) lorsque  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i > j \implies a_{ij} = 0$  (resp.  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i < j \implies a_{ij} = 0$ ). On note  $\mathfrak{T}_n^+(\mathbb{K})$  (resp.  $\mathfrak{T}_n^-(\mathbb{K})$ ) l'ensemble des matrices triangulaires supérieures (resp. inférieures).
- (iii)  $A$  est dite triangulaire supérieure stricte (resp. inférieure stricte) lorsque  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \geq j \implies a_{ij} = 0$  (resp.  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \leq j \implies a_{ij} = 0$ ). On note  $\mathfrak{T}_n^{++}(\mathbb{K})$  (resp.  $\mathfrak{T}_n^{--}(\mathbb{K})$ ) l'ensemble des matrices triangulaires supérieures strictes (resp. inférieures strictes).

**Définition 19.24** (Diagonalisabilité).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit diagonalisable s'il existe e base de  $E$  t.q  $\text{Mat}_e(u) \in \mathfrak{D}_n(\mathbb{K})$ .

**Notation 19.25.**  $(\gamma_1, \dots, \gamma_n) \in \mathbb{K}^n$ . On note

$$\text{diag}(\gamma_1, \dots, \gamma_n) = \begin{pmatrix} \gamma_1 & 0 & 0 \\ 0 & \ddots & 0 \\ 0 & 0 & \gamma_n \end{pmatrix} \in \mathfrak{D}_n(\mathbb{K}).$$

**Proposition 19.26.**

- (i)  $\mathfrak{D}_n(\mathbb{K})$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  de dimension  $n$ , et est stable par  $\times$ .  
Et de plus :

$$\text{diag}(\alpha_1, \dots, \alpha_n) \times \text{diag}(\beta_1, \dots, \beta_n) = \text{diag}(\alpha_1\beta_1, \dots, \alpha_n\beta_n).$$

- (ii)  $\mathfrak{T}_n^+(\mathbb{K})$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  de dimension  $\frac{n(n+1)}{2}$ , et est stable par  $\times$ .
- (iii)  $\mathcal{S}_n(\mathbb{K})$  et  $\mathcal{A}_n(\mathbb{K})$  sont des sous-espaces vectoriels de  $\mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  de dimensions respectives  $\frac{n(n+1)}{2}$  et  $\frac{n(n-1)}{2}$ .

## IV.3 Trace

**Définition 19.27** (Trace).  $M = (m_{ij}) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ . On définit

$$\text{tr } M = \sum_{i=1}^n m_{ii}.$$

**Proposition 19.28.**

- (i)  $\text{tr} \in \mathcal{L}(\mathbb{M}_n(\mathbb{K}), \mathbb{K})$ .
- (ii)  $\forall (A, B) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})^2, \text{tr}(AB) = \text{tr}(BA)$ .
- (iii)  $\forall A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K}), \text{tr}({}^tA) = \text{tr } A$ .

## IV.4 Transposition et produit

**Proposition 19.29.**  $\forall (A, B) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})^2, {}^t(AB) = {}^tB{}^tA$ .

## V Applications linéaires et matrices

**Proposition 19.30.**  *$E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $e$  une base de  $E$ ,  $f$  une base de  $F$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .*

$$\forall x \in E, \text{Mat}_f(u(x)) = \text{Mat}_{e,f}(u) \times \text{Mat}_e(x).$$

**Proposition 19.31.**  *$A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . Alors l'application linéaire canoniquement associée à  $A$  est*

$$u : \begin{cases} \mathbb{K}^p \longrightarrow \mathbb{K}^n \\ X \longmapsto AX \end{cases},$$

en identifiant  $\mathbb{K}^p$  à  $\mathbb{M}_{p,1}(\mathbb{K})$  et  $\mathbb{K}^n$  à  $\mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ .

**Corollaire 19.32.**  *$E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $e$  une base de  $E$ ,  $f$  une base de  $F$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .  $(x, y) \in E \times F$ .  $A = \text{Mat}_{e,f}(u)$ ,  $X = \text{Mat}_e(x)$  et  $Y = \text{Mat}_f(y)$ .*

- (i)  $x \in \text{Ker } u \iff AX = 0$ .
- (ii)  $y \in \text{Im } u \iff \exists U \in \text{Mat}_{p,1}(\mathbb{K}), Y = AU$ .

## VI Matrices carrées inversibles

### VI.1 Généralités

**Définition 19.33** (Matrices inversibles).  *$A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  est dite inversible lorsqu'il existe  $B \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  t.q.  $AB = BA = I_n$ . On note alors  $A^{-1} = B$ .*

**Notation 19.34.** *L'ensemble des matrices inversibles est noté  $GL_n(\mathbb{K})$ .*

**Proposition 19.35.**

- (i) *Pour  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ ,  $A^{-1}$  est déterminée de manière unique si elle existe.*
- (ii)  *$(GL_n(\mathbb{K}), \times)$  est un groupe isomorphe à  $(GL(\mathbb{K}^n), \circ)$ .*

**Proposition 19.36.**  *$A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .  $A$  est inversible ssi  ${}^tA$  est inversible. Et dans ce cas,  $({}^tA)^{-1} = {}^t(A^{-1})$ .*

**Proposition 19.37.**  *$A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $e$  une base de  $E$ .  $u \in \mathcal{L}(E)$  t.q.  $\text{Mat}_e(u) = A$ . On note  $\mathfrak{L}_1, \dots, \mathfrak{L}_n$  les  $n$  vecteurs lignes de  $A$ ,  $\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_n$  les  $n$  vecteurs colonnes de  $A$ .*

- $A$  inversible  $\iff u$  isomorphisme (i)
- $\iff A$  inversible à gauche (ii)
- $\iff A$  inversible à droite (iii)
- $\iff (\forall X \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K}), AX = 0 \implies X = 0)$  (iv)
- $\iff (\forall Y \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K}), \exists ! X \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K}), Y = AX)$  (v)
- $\iff (\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_n)$  est libre dans  $\mathbb{K}^n$  (vi)
- $\iff (\mathfrak{L}_1, \dots, \mathfrak{L}_n)$  est libre dans  $\mathbb{K}^n$  (vii)
- $\iff \text{rg } u = n$ . (viii)

**Proposition 19.38.**  *$A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .  $E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension  $n$ .  $e$  une base de  $E$ ,  $f$  une base de  $F$ .  $v \in \mathcal{L}(E, F)$  t.q.  $\text{Mat}_{e,f}(v) = A$ . Alors  $A$  est inversible ssi  $v$  est un isomorphisme. Et dans ce cas,  $A^{-1} = \text{Mat}_{f,e}(v^{-1})$ .*

**Proposition 19.39.**  $(a, b, c, d) \in \mathbb{K}^4$ . Si  $ad \neq bc$ , alors

$$\begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}^{-1} = \frac{1}{ad - bc} \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}.$$

## VI.2 Opérations élémentaires sur les lignes et les colonnes

**Proposition 19.40.**  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i)  $E_{ij}A$  est la matrice dont la  $i$ -ième ligne est la  $j$ -ième ligne de  $A$ , les autres étant nulles.
- (ii)  $AE_{ij}$  est la matrice dont la  $j$ -ième colonne est la  $i$ -ième colonne de  $A$ , les autres étant nulles.

**Démonstration.** Écrire  $A$  dans la base  $(E_{k\ell})_{\substack{k \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ \ell \in \llbracket 1, n \rrbracket}}$  et utiliser la proposition 19.22.  $\square$

**Définition 19.41** (Matrices élémentaires).  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ .  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ .

- (i) Pour  $i \neq j$ , la matrice de transvection  $T_{ij}(\lambda) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  est définie par

$$T_{ij}(\lambda) = I_n + \lambda E_{ij}.$$

- (ii) La matrice de dilatation  $D_i(\lambda) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  est définie par

$$D_i(\lambda) = I_n + (\lambda - 1)E_{ii}.$$

- (iii) Pour  $i \neq j$ , la matrice de transposition  $P_{ij} \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  est définie par

$$P_{ij} = I_n - E_{ii} - E_{jj} + E_{ij} + E_{ji}.$$

**Proposition 19.42.** Les matrices de transvection, de dilatation et de transposition sont inversibles et :

$$(T_{ij}(\lambda))^{-1} = T_{ij}(-\lambda) \quad \text{et} \quad (D_i(\lambda))^{-1} = D_i\left(\frac{1}{\lambda}\right) \quad \text{et} \quad (P_{ij})^{-1} = P_{ij}.$$

**Proposition 19.43.**  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ .  $\lambda \in \mathbb{K}^*$ ,  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ . On note  $\mathfrak{L}_1, \dots, \mathfrak{L}_n$  les  $n$  vecteurs lignes de  $A$ ,  $\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_n$  les  $n$  vecteurs colonnes de  $A$ . On a alors une correspondance entre les matrices élémentaires et les opérations élémentaires sur les lignes et les colonnes de  $A$  (c.f. définition 4.6) :

Lignes	Transvection	$\mathfrak{L}_i \longleftarrow \mathfrak{L}_i + \lambda \mathfrak{L}_j$	$A \longmapsto T_{ij}(\lambda)A$
	Dilatation	$\mathfrak{L}_i \longleftarrow \lambda \mathfrak{L}_i$	$A \longmapsto D_i(\lambda)A$
	Transposition	$\mathfrak{L}_i \longleftrightarrow \mathfrak{L}_j$	$A \longmapsto P_{ij}A$
Colonnes	Transvection	$\mathfrak{C}_i \longleftarrow \mathfrak{C}_i + \lambda \mathfrak{C}_j$	$A \longmapsto AT_{ji}(\lambda)$
	Dilatation	$\mathfrak{C}_i \longleftarrow \lambda \mathfrak{C}_i$	$A \longmapsto AD_i(\lambda)$
	Transposition	$\mathfrak{C}_i \longleftrightarrow \mathfrak{C}_j$	$A \longmapsto AP_{ij}$

## VI.3 Cas des matrices triangulaires

**Proposition 19.44.**  $A = (a_{ij}) \in \mathfrak{S}_n^+(\mathbb{K})$  (ou  $\mathfrak{S}_n^-(\mathbb{K})$ ). Alors  $A$  est inversible ssi  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $a_{ii} \neq 0$ .

## VII Rang d'une matrice

### VII.1 Définition

**Définition 19.45** (Rang).  $A = [\mathfrak{C}_1 \ \cdots \ \mathfrak{C}_p] \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . On définit

$$\text{rg } A = \dim \text{Vect}(\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_p).$$

**Proposition 19.46.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ ,  $e$  une base de  $E$ .  $(x_1, \dots, x_p) \in E^p$ .

$$\text{rg}(x_1, \dots, x_p) = \text{rg } \text{Mat}_e(x_1, \dots, x_p).$$

**Proposition 19.47.**  $E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $e$  une base de  $E$ ,  $f$  une base de  $F$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .

$$\text{rg } u = \text{rg } \text{Mat}_{e,f}(u).$$

**Corollaire 19.48.**  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ ,  $B \in \mathbb{M}_{p,q}(\mathbb{K})$ .

- (i)  $\text{rg } A \leq \min(n, p)$ .
- (ii)  $\text{rg}(AB) \leq \min(\text{rg } A, \text{rg } B)$ .
- (iii) Si  $n = p$ , alors  $A \in GL_n(\mathbb{K}) \iff \text{rg } A = n$ .
- (iv) La multiplication à droite ou à gauche par une matrice inversible ne modifie pas le rang.

### VII.2 Calcul du rang

**Proposition 19.49.**  $\alpha \in \mathbb{K}^*$ .

$$\text{rg} \begin{pmatrix} \alpha & 0 & \cdots & 0 \\ \vdots & & & \\ & & A' & \\ \vdots & & & \end{pmatrix} = 1 + \text{rg } A'.$$

**Démonstration.** En notant  $\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_p$  les vecteurs colonnes de  $A$ , utiliser le fait que  $\text{Vect}(\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_p) = \text{Vect}(\mathfrak{C}_1) \oplus \text{Vect}(\mathfrak{C}_2, \dots, \mathfrak{C}_p)$ .  $\square$

## VIII Changement de base

### VIII.1 Matrice de passage

**Définition 19.50** (Matrice de passage).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $e = (e_1, \dots, e_n)$  et  $f = (f_1, \dots, f_n)$  deux bases de  $E$ . On note

$$P_e^f = \text{Mat}_e(f_1, \dots, f_n).$$

**Proposition 19.51.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $e, f, g$  trois bases de  $E$ .

- (i)  $P_e^f = \text{Mat}_{f,e}(id_E)$ .
- (ii)  $P_e^f \in GL_n(\mathbb{K})$  et  $(P_e^f)^{-1} = P_f^e$ .
- (iii)  $P_e^g = P_e^f P_f^g$ .

**Proposition 19.52.**  $E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie.  $e$  une base de  $E$ ,  $f$  une base de  $F$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$  un isomorphisme. Alors  $\text{Mat}_{e,f}(u) = P_f^{u(e)}$ .

### VIII.2 Formules de changement de base

**Proposition 19.53.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie, e et e' deux bases de E.  $x \in E$ . Alors*

$$\text{Mat}_e(x) = P_e^{e'} \times \text{Mat}_{e'}(x).$$

**Proposition 19.54.** *E et F deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie. e, e' bases de E, f, f' bases de F.  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .*

$$\text{Mat}_{e,f}(u) = P_f^{f'} \times \text{Mat}_{e',f'}(u) \times (P_e^{e'})^{-1}.$$

**Corollaire 19.55.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie, e et e' deux bases de E.  $\psi \in \mathcal{L}(E, \mathbb{K})$ ,  $u \in \mathcal{L}(E)$ .*

- (i)  $\text{Mat}_{e,1}(\psi) = \text{Mat}_{e',1}(\psi) \times (P_e^{e'})^{-1}$ .
- (ii)  $\text{Mat}_e(u) = P_e^{e'} \times \text{Mat}_{e'}(u) \times (P_e^{e'})^{-1}$ .

### VIII.3 Matrices semblables

**Définition 19.56** (Matrices semblables).  $(A, B) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})^2$ . On dit que A et B sont semblables lorsque  $\exists P \in GL_n(\mathbb{K})$ ,  $A = PBP^{-1}$ .

**Proposition 19.57.**  $(A, B) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})^2$ . A et B sont semblables ssi A et B sont les matrices d'un même endomorphisme dans deux bases éventuellement différentes.

**Proposition 19.58.** "Être semblable à" est une relation d'équivalence.

**Proposition 19.59.** A et B deux matrices semblables.

- (i)  $\text{tr } A = \text{tr } B$ ,
- (ii)  $\text{rg } A = \text{rg } B$ .

**Proposition 19.60.** A et B deux matrices semblables t.q.  $A = PBP^{-1}$ , avec  $P \in GL_n(\mathbb{K})$ .

- (i)  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k = PB^kP^{-1}$ .
- (ii)  ${}^tA$  et  ${}^tB$  sont semblables.
- (iii) Si A et B sont inversibles alors  $A^{-1}$  et  $B^{-1}$  sont semblables.

### VIII.4 Trace d'un endomorphisme

**Définition 19.61** (Trace d'un endomorphisme). E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie, e une base de E.  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On définit

$$\text{tr } u = \text{tr } \text{Mat}_e(u).$$

**Proposition 19.62.** L'application  $\left. \begin{array}{l} \mathcal{L}(E) \longrightarrow \mathbb{K} \\ u \longmapsto \text{tr } u \end{array} \right\}$  est une forme linéaire.

## IX Polynômes de matrices et d'endomorphismes

### IX.1 Généralités

**Définition 19.63** (Polynômes de matrices et d'endomorphismes). Soit  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k \in \mathbb{K}[X]$ ,  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ . On définit :

- (i)  $P(u) = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k u^k \in \mathcal{L}(E)$ .
- (ii)  $P(A) = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k A^k \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Proposition 19.64.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ . L'application  $\begin{matrix} \mathbb{K}[X] & \longrightarrow & \mathcal{L}(E) \\ P & \longmapsto & P(u) \end{matrix}$  est linéaire, et de plus :

$$\forall (P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2, P(u) \circ Q(u) = (PQ)(u) = (QP)(u) = Q(u) \circ P(u).$$

### IX.2 Stabilité et polynômes

**Proposition 19.65.**  $(u, v) \in \mathcal{L}(E)^2$  t.q.  $u \circ v = v \circ u$ . Alors  $\text{Im } v$  et  $\text{Ker } v$  sont stables par  $u$ .

**Corollaire 19.66.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $P \in \mathbb{K}[X]$ . Alors  $\text{Im } P(u)$  et  $\text{Ker } P(u)$  sont stables par  $u$ .

**Notation 19.67.** Pour  $u \in \mathcal{L}(E)$ , on notera  $\mathfrak{J}_u = \{P \in \mathbb{K}[X], P(u) = 0\}$ .

**Proposition 19.68.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $\mathfrak{J}_u$  est un idéal de  $\mathbb{K}[X]$ .

**Définition 19.69** (Polynôme minimal annulateur).  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $\exists \mu_u \in \mathbb{K}[X]$ ,  $\mathfrak{J}_u = \mu_u \mathbb{K}[X]$ . Si  $\mathfrak{J}_u \neq \{0\}$ , alors  $\mu_u^*$  est dit le polynôme minimal annulateur de  $u$ .

**Proposition 19.70.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $\mathfrak{J}_u \neq \{0\}$ .

**Démonstration.** Voir proposition 20.16. □

### IX.3 Lemme des noyaux

**Lemme 19.71** (Lemme des noyaux).  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

$$\forall (P_1, P_2) \in \mathbb{K}[X]^2, P_1 \wedge P_2 = 1 \implies \text{Ker}(P_1 P_2)(u) = \text{Ker } P_1(u) \oplus \text{Ker } P_2(u). \quad (\text{i})$$

$$\begin{aligned} \forall (P_1, \dots, P_n) \in \mathbb{K}[X]^n, \left[ \forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \Rightarrow P_i \wedge P_j = 1 \right] \\ \implies \text{Ker} \left[ \left( \prod_{i=1}^n P_i \right) (u) \right] = \bigoplus_{i=1}^n \text{Ker } P_i(u). \quad (\text{ii}) \end{aligned}$$

**Démonstration.** (i) Soit  $(P_1, P_2) \in \mathbb{K}[X]^2$  t.q.  $P_1 \wedge P_2 = 1$ . En appliquant l'égalité de Bézout, obtenir l'existence de  $(U, V) \in \mathbb{K}[X]^2$  t.q.  $UP_1 + VP_2 = 1$ . En déduire  $\forall x \in \text{Ker}(P_1 P_2)(u)$ ,  $\underbrace{[U(u) \circ P_1(u)](x)}_{x_1} + \underbrace{[V(u) \circ P_2(u)](x)}_{x_2} = x$ . Montrer que  $x_1 \in \text{Ker } P_2(u)$ ,  $x_2 \in \text{Ker } P_1(u)$  et en déduire que  $\text{Ker}(P_1 P_2)(u) = \text{Ker } P_1(u) + \text{Ker } P_2(u)$ . Montrer alors que  $\text{Ker } P_1(u) \cap \text{Ker } P_2(u) = \{0\}$  et en déduire que la somme est directe. (ii) Par récurrence. □

## X Matrices blocs

### X.1 Généralités

**Notation 19.72** (Matrices blocs). Pour  $(i, j) \in \llbracket 1, a \rrbracket \times \llbracket 1, b \rrbracket$ , soit  $A_{ij} \in \mathbb{M}_{n_i p_j}(\mathbb{K})$ . On note alors

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & \cdots & A_{1b} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ A_{a1} & \cdots & A_{ab} \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_{np}(\mathbb{K}),$$

où  $n = \sum_{i=1}^a n_i$ ,  $p = \sum_{j=1}^b p_j$ .

**Proposition 19.73.** Soit  $A = (A_{ij}) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  et  $B = (B_{ij}) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  deux matrices écrites sous forme de blocs,  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$ .

$$\begin{aligned} \lambda \begin{pmatrix} A_{11} & \cdots & A_{1b} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ A_{a1} & \cdots & A_{ab} \end{pmatrix} + \mu \begin{pmatrix} B_{11} & \cdots & B_{1b} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ B_{a1} & \cdots & B_{ab} \end{pmatrix} \\ = \begin{pmatrix} \lambda A_{11} + \mu B_{11} & \cdots & \lambda A_{1b} + \mu B_{1b} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ \lambda A_{a1} + \mu B_{a1} & \cdots & \lambda A_{ab} + \mu B_{ab} \end{pmatrix}. \end{aligned}$$

**Proposition 19.74.**  $E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimension finie, avec  $E = \bigoplus_{i=1}^b E_i$ ,  $F = \bigoplus_{j=1}^a F_j$ .  $e$  et  $f$  bases respectives de  $E$  et  $F$  adaptées aux sommes directes  $\bigoplus_{i=1}^b E_i$  et  $\bigoplus_{j=1}^a F_j$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .  $A = (A_{ij}) = \text{Mat}_{e,f}(u)$  écrite sous forme de blocs. Alors

$$A_{ij} = \text{Mat}_{e_i, f_j}(p_j \circ u|_{E_i}),$$

où  $p_j$  est la projection sur  $F_j$  parallèlement à  $\bigoplus_{j' \neq j} F_{j'}$ .

### X.2 Produits par blocs

**Proposition 19.75.** Soit  $A = (A_{ij}) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  et  $B = (B_{ij}) \in \mathbb{M}_{p,q}(\mathbb{K})$  deux matrices écrites sous forme de blocs.

$$\begin{aligned} \begin{pmatrix} A_{11} & \cdots & A_{1b} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ A_{a1} & \cdots & A_{ab} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} B_{11} & \cdots & B_{1c} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ B_{b1} & \cdots & B_{bc} \end{pmatrix} \\ = \begin{pmatrix} \sum_{k=1}^b A_{1k} B_{k1} & \cdots & \sum_{k=1}^b A_{1k} B_{kc} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ \sum_{k=1}^b A_{ak} B_{k1} & \cdots & \sum_{k=1}^b A_{ak} B_{kc} \end{pmatrix}. \end{aligned}$$

## XI Matrices équivalentes et conséquences

### XI.1 Définition

**Définition 19.76** (Matrices équivalentes).  $(A, B) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})^2$ . On dit que  $A$  et  $B$  sont équivalentes lorsque  $\exists (P, Q) \in GL_p(\mathbb{K}) \times GL_n(\mathbb{K})$ ,  $A = QBP^{-1}$ .

**Proposition 19.77.**  *$E$  et  $F$  deux  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels de dimensions respectives  $p$  et  $n$ .  $e$  une base de  $E$ ,  $f$  une base de  $F$ .  $u \in \mathcal{L}(E, F)$ .  $M \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . Alors  $M$  est équivalente à  $\text{Mat}_{e,f}(u)$  ssi*

$$\exists e' \text{ base de } E, \exists f' \text{ base de } F, M = \text{Mat}_{e',f'}(u).$$

## XI.2 Rang et transposition

**Notation 19.78.** *On note  $J_r = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ .*

**Proposition 19.79.**  *$A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . Alors  $A$  et  $J_{\text{rg } A}$  sont équivalentes.*

**Démonstration.** Soit  $u \in \mathcal{L}(\mathbb{K}^p, \mathbb{K}^n)$  l'application linéaire canoniquement associée à  $A$ . En notant  $r = \text{rg } A$ , choisir  $(e'_{r+1}, \dots, e'_p)$  base de  $\text{Ker } u$ , puis compléter cette base en  $(e'_1, \dots, e'_p)$  base de  $\mathbb{K}^p$ . Poser alors  $f'_i = u(e'_i)$  pour  $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$  et compléter cette base en une base  $(f'_1, \dots, f'_n)$  de  $\mathbb{K}^n$ . Vérifier alors que  $\text{Mat}_{e',f'}(u) = J_r$ .  $\square$

**Proposition 19.80.**  $\text{rg } {}^t J_r = \text{rg } J_r = r$ .

**Corollaire 19.81.**  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ .

$$\text{rg } A = \text{rg } {}^t A.$$

**Corollaire 19.82.**  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ .  $\mathfrak{L}_1, \dots, \mathfrak{L}_n$  les  $n$  vecteurs lignes de  $A$ . Alors  $\text{rg } A = \text{rg}(\mathfrak{L}_1, \dots, \mathfrak{L}_n)$ .

## XI.3 Rang et matrices extraites

**Proposition 19.83.**  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ . Alors  $\text{rg } A$  est l'ordre maximal des sous-matrices carrées inversibles de  $A$ .

# Réduction d'Endomorphismes et de Matrices

## I Sous-espaces vectoriels stables

### I.1 Généralités

**Vocabulaire 20.1** (Sous-espace vectoriel stable).  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $F$  sous-espace vectoriel de  $E$ .  $F$  est dit stable par  $E$  lorsque  $u(F) \subset F$ .

**Proposition 20.2.** *L'intersection et la somme de deux sous-espaces vectoriels stables par un endomorphisme sont stables par cet endomorphisme.*

**Définition 20.3** (Éléments propres d'un endomorphisme).  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

- (i) On dit que  $x \in E$  est un vecteur propre de  $u$  lorsque  $x \neq 0$  et  $\text{Vect}(x)$  est stable par  $u$  (i.e.  $x \neq 0$  et  $u(x)$  colinéaire à  $x$ ).
- (ii) On dit que  $\lambda \in \mathbb{K}$  est une valeur propre de  $u$  lorsque  $\exists x \in E \setminus \{0\}$ ,  $u(x) = \lambda x$ .
- (iii) On note  $\text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)$  l'ensemble des valeurs propres de  $u$ .
- (iv) Pour  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)$ , on appelle espace propre associé à  $\lambda$  l'ensemble  $E_{\lambda} = \text{Ker}(u - \lambda \text{id}_E)$ .

**Proposition 20.4.** *Pour  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)$ ,  $E_{\lambda}$  est stable par  $u$ .*

### I.2 Propriétés des espaces propres

**Proposition 20.5.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ .  $(\lambda_1, \dots, \lambda_s) \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)^s$  avec  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, s \rrbracket^2$ ,  $i \neq j \implies \lambda_i \neq \lambda_j$ .

- (i) La somme  $E_{\lambda_1} + E_{\lambda_2}$  est directe.
- (ii) La somme  $\sum_{i=1}^s E_{\lambda_i}$  est directe.

**Corollaire 20.6.**  *$E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie. Alors  $u \in \mathcal{L}(E)$  admet au plus  $(\dim E)$  valeurs propres.*

### I.3 Version matricielle

**Définition 20.7** (Éléments propres d'une matrice).  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i) On dit que  $X \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$  est un vecteur propre de  $A$  lorsque  $X \neq 0$  et  $\exists \lambda \in \mathbb{K}, AX = \lambda X$ .
- (ii) On dit que  $\lambda \in \mathbb{K}$  est une valeur propre de  $A$  si  $\exists X \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K}) \setminus \{0\}, AX = \lambda X$ .
- (iii) On note  $\text{Sp}_{\mathbb{K}}(A)$  l'ensemble des valeurs propres de  $A$ .
- (iv) Pour  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(A)$ , on appelle espace propre associé à  $\lambda$  l'ensemble  $E_{\lambda} = \{X \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K}), AX = \lambda X\}$ .

**Proposition 20.8.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $e$  une base de  $E$ .  $u \in \mathcal{L}(E)$ .  $A = \text{Mat}_e(u)$ .  $\lambda \in \mathbb{K}$ .

- (i)  $\text{Sp}_{\mathbb{K}}(A) = \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)$ .
- (ii)  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(A) \iff (A - \lambda I) \text{ non inversible} \iff \text{rg}(u - \lambda \text{id}_E) < n$ .

## II Diagonalisabilité

**Définition 20.9** (Diagonalisabilité d'un endomorphisme).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit diagonalisable s'il existe e base de  $E$  t.q  $\text{Mat}_e(u) \in \mathfrak{D}_n(\mathbb{K})$ .

**Proposition 20.10.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ .

$u$  diagonalisable  $\iff$  il existe une base de  $E$  constituée de vecteurs propres de  $u$  (i)

$$\iff E = \bigoplus_{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)} E_{\lambda} \quad \text{(ii)}$$

$$\iff \dim E = \sum_{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)} \dim E_{\lambda}. \quad \text{(iii)}$$

**Proposition 20.11.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie. Si  $u \in \mathcal{L}(E)$  a  $(\dim E)$  valeurs propres alors  $u$  est diagonalisable et chaque espace propre de  $u$  est de dimension 1.

**Définition 20.12** (Diagonalisabilité d'une matrice).  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$  est dite diagonalisable lorsque  $A$  est semblable à une matrice diagonale.

**Proposition 20.13.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie.  $e$  une base de  $E$ .  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $u$  est diagonalisable ssi  $\text{Mat}_e(u)$  est diagonalisable.

## III Diagonalisation et polynômes d'endomorphismes

**Notation 20.14.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On note  $\mathbb{K}[u] = \{Q(u), Q \in \mathbb{K}[X]\}$ .

**Proposition 20.15.**  $u \in \mathcal{L}(E)$ .  $\mathbb{K}[u]$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{L}(E)$  et un sous-anneau de  $\mathcal{L}(E)$ .

**Proposition 20.16.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On considère l'application*

$$\Phi_u : \begin{cases} \mathbb{K}[X] \longrightarrow \mathbb{K}[u] \\ P \longmapsto P(u) \end{cases}.$$

Alors  $\Phi_u$  est une application linéaire, un morphisme d'anneaux et  $\Phi_u$  est non injective.

**Corollaire 20.17.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $\mathfrak{J}_u = \{P \in \mathbb{K}[X], P(u) = 0\} \neq \{0\}$ .*

**Proposition 20.18.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $u \in \mathcal{L}(E)$ .  $P \in \mathfrak{J}_u \setminus \{0\}$ . Alors  $\text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \subset \{\alpha \in \mathbb{K}, P(\alpha) = 0\}$ .*

**Théorème 20.19.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $u \in \mathcal{L}(E)$ .  $u$  est diagonalisable ssi il existe un polynôme  $P \in \mathbb{K}[X]$  scindé sur  $\mathbb{K}$  et à racines simples t.q.  $P(u) = 0$ .*

**Démonstration.** ( $\Rightarrow$ ) Vérifier que  $P = \prod_{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)} (X - \lambda)$  convient. ( $\Leftarrow$ ) Appliquer le lemme des noyaux (lemme 19.71).  $\square$

**Proposition 20.20.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $u \in \mathcal{L}(E)$  diagonalisable. Pour  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)$ , on appelle  $p_\lambda$  la projection sur  $E_\lambda$  parallèlement à  $\bigoplus_{\substack{\mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \\ \mu \neq \lambda}} E_\mu$ . Alors*

$$\forall \lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u), p_\lambda \in \mathbb{K}[u].$$

**Démonstration.** Pour  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)$ , poser

$$L_\lambda = \frac{\prod_{\substack{\mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \\ \mu \neq \lambda}} (X - \mu)}{\prod_{\substack{\mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \\ \mu \neq \lambda}} (\lambda - \mu)} \in \mathbb{K}[X]$$

(i.e.  $L_\lambda(\lambda) = 1$  et  $L_\lambda(\mu) = 0$  pour  $\mu \neq \lambda$ ). Vérifier alors que  $p_\lambda = L_\lambda(u)$ .  $\square$

**Proposition 20.21.** *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie,  $(u, v) \in \mathcal{L}(E)^2$ .*

- (i) *Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $u$ . On définit  $\hat{u} : \begin{cases} F \longrightarrow F \\ x \longmapsto u(x) \end{cases}$ . Si  $u$  est diagonalisable alors  $\hat{u}$  est diagonalisable.*
- (ii) *Si  $u$  et  $v$  sont diagonalisables et  $u \circ v = v \circ u$ , alors il existe une base de  $E$  constituée de vecteurs propres communs à  $u$  et  $v$ .*

**Démonstration.** (i) Appliquer le théorème 20.19. (ii) Comme  $u$  est diagonalisable, on a  $E = \bigoplus_{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)} E_\lambda(u)$  (on note ici  $E_\lambda(u) = \text{Ker}(u - \lambda \text{id}_E)$ ). Soit  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u)$ . Justifier que

$E_\lambda(u)$  est stable par  $v$ , puis poser  $w_\lambda : \begin{cases} E_\lambda(u) \longrightarrow E_\lambda(u) \\ x \longmapsto v(x) \end{cases}$ . Appliquer (i) pour en déduire que

$w_\lambda$  est diagonalisable. Donc  $E_\lambda(u) = \bigoplus_{\mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(w_\lambda)} E_\mu(w_\lambda) = \bigoplus_{\mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(w_\lambda)} (E_\lambda(u) \cap E_\mu(v))$ .  
Donc

$$E = \bigoplus_{\substack{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \\ \mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(w_\lambda)}} (E_\lambda(u) \cap E_\mu(v)) \subset \sum_{\substack{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \\ \mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(v)}} (E_\lambda(u) \cap E_\mu(v)) \subset E,$$

d'où  $E = \sum_{\substack{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \\ \mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(v)}} (E_\lambda(u) \cap E_\mu(v))$ . Montrer alors que la somme est directe, d'où  $E =$

$\bigoplus_{\substack{\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(u) \\ \mu \in \text{Sp}_{\mathbb{K}}(v)}} (E_\lambda(u) \cap E_\mu(v))$ , puis en déduire le résultat.  $\square$

# Chapitre 21

## Groupe Symétrique

### I Généralités

**Notation 21.1.** Pour  $X \neq \emptyset$ , on note  $\mathfrak{S}_X$  l'ensemble des bijections  $X \rightarrow X$  (dites aussi permutations).

**Proposition 21.2.**  $(\mathfrak{S}_X, \circ)$  est un groupe en général non commutatif.

**Proposition 21.3.** Si deux ensembles  $X$  et  $Y$  sont en bijection alors  $\mathfrak{S}_X$  et  $\mathfrak{S}_Y$  sont isomorphes.

**Notation 21.4.** Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on note  $\mathfrak{S}_n = \mathfrak{S}_{\llbracket 1, n \rrbracket}$ .

**Proposition 21.5.**

- (i)  $\text{card } \mathfrak{S}_n = n!$ .
- (ii)  $\mathfrak{S}_n$  est commutatif ssi  $n \leq 2$ .

**Notation 21.6.**  $s \in \mathfrak{S}_n$ . On notera  $s = \begin{pmatrix} 1 & 2 & \cdots & n \\ s(1) & s(2) & \cdots & s(n) \end{pmatrix}$ , en omettant éventuellement les points fixes de  $s$ .

**Notation 21.7.** Pour  $n \geq 3$ , on notera  $(ij) = \begin{pmatrix} i & j \\ j & i \end{pmatrix} \in \mathfrak{S}_n$ , où  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ . Une telle permutation est dite transposition.

### II Orbites et cycles

#### II.1 Orbites

**Définition 21.8** (Orbites).  $s \in \mathfrak{S}_n$ ,  $a \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On appelle orbite de  $a$  sous l'action de  $s$  l'ensemble  $\mathcal{O}_s(a) = \{s^k(a), k \in \mathbb{Z}\}$ .

**Proposition 21.9.**  $s \in \mathfrak{S}_n$ ,  $a \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

- (i)  $\text{card } \mathcal{O}_s(a) = \min\{p \in \mathbb{N}^*, s^p(a) = a\}$ .
- (ii)  $(\mathcal{O}_s(a))_{a \in \llbracket 1, n \rrbracket}$  est une partition de  $\llbracket 1, n \rrbracket$ .
- (iii)  $\forall b \in \mathcal{O}_s(a), \mathcal{O}_s(a) = \mathcal{O}_s(b)$ .

## II.2 Cycles et composées de cycles

**Définition 21.10** (Cycle). *On dit que  $s \in \mathfrak{S}_n$  est un cycle lorsque  $s$  a une seule orbite non réduite à un élément. On appelle alors cette orbite support de  $s$  ; et on appelle longueur de  $s$  le cardinal du support de  $s$ .*

**Vocabulaire 21.11** (Permutation circulaire). *On appelle permutation circulaire de  $\mathfrak{S}_n$  tout cycle de longueur  $n$ .*

**Notation 21.12.** *Soit  $s \in \mathfrak{S}_n$  un cycle de longueur  $p$  et de support  $\mathcal{O}_s(a) = \{a, s(a), \dots, s^{p-1}(a)\}$ , où  $a \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . On notera  $s = (a \ s(a) \ \dots \ s^{p-1}(a))$ .*

**Proposition 21.13.**

- (i) *Si  $\sigma \in \mathfrak{S}_n$  est un cycle de longueur  $p$ , alors  $\sigma^p = id$  et  $\sigma^{p-1} \neq id$ .*
- (ii) *Soit  $\sigma = (a_1 \ a_2 \ \dots \ a_p) \in \mathfrak{S}_n$ , alors  $\sigma^{-1} = (a_p \ a_{p-1} \ \dots \ a_1)$ .*
- (iii) *Deux cycles à supports disjoints commutent.*

**Théorème 21.14.** *Toute permutation s'écrit de manière unique à l'ordre près comme produit de cycles à supports disjoints.*

**Démonstration.** *Existence.* Soit  $\sigma \in \mathfrak{S}_n$ . Soit  $k$  le nombre d'orbites de  $\sigma$  non réduites à un élément, qu'on note  $\mathcal{O}_\sigma(a_1), \dots, \mathcal{O}_\sigma(a_k)$ . Pour  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ , poser  $\sigma_i = (a_i \ \sigma(a_i) \ \dots \ \sigma^{\ell_i-1}(a_i))$ , où  $\ell_i = \text{card } \mathcal{O}_\sigma(a_i)$ . Montrer alors que  $\sigma = \sigma_1 \cdots \sigma_k$ . *Unicité.* Supposer  $s_1 \cdots s_k = r_1 \cdots r_\ell \in \mathfrak{S}_n$ , où  $s_1, \dots, s_k$  sont des cycles à supports deux à deux disjoints dont on note  $S_1, \dots, S_k$  les supports respectifs,  $r_1, \dots, r_\ell$  sont des cycles à supports deux à deux disjoints dont on note  $R_1, \dots, R_\ell$  les supports respectifs. Montrer que  $\forall i \in \llbracket 1, k \rrbracket, \exists ! j \in \llbracket 1, \ell \rrbracket, s_i = r_j$ , d'où l'unicité.  $\square$

## II.3 Permutations et transpositions

**Proposition 21.15.** *Tout cycle est produit (non unique) de transpositions.*

**Démonstration.** On a  $(a_1 \ a_2 \ \dots \ a_p) = (a_1 \ a_2) (a_2 \ a_3) \cdots (a_{p-1} \ a_p)$ .  $\square$

**Théorème 21.16.** *Toute permutation est produit (non unique) de transpositions.*

**Démonstration.** Par récurrence.  $\mathcal{H}(n)$  : Toute permutation de  $\mathfrak{S}_n$  est produit de transpositions.  $\mathcal{H}(2)$  est vraie. Supposer  $\mathcal{H}(n)$  vraie pour  $n \in \llbracket 2, +\infty \rrbracket$ . Soit  $s \in \mathfrak{S}_{n+1}$ . Si  $s(n+1) = n+1$ , soit  $\hat{s} : \begin{cases} \llbracket 1, n \rrbracket \longrightarrow \llbracket 1, n \rrbracket \\ k \longmapsto s(k) \end{cases}$ . Alors  $\hat{s} \in \mathfrak{S}_n$ , donc par  $\mathcal{H}(n)$ ,  $\hat{s}$  s'écrit comme produit de

transpositions :  $\hat{s} = \hat{\tau}_1 \cdots \hat{\tau}_\ell$ . Pour  $i \in \llbracket 1, \ell \rrbracket$ , soit  $\tau_i : \begin{cases} \llbracket 1, n+1 \rrbracket \longrightarrow \llbracket 1, n+1 \rrbracket \\ k \longmapsto \begin{cases} \hat{\tau}_i(k) & \text{si } k \in \llbracket 1, n \rrbracket \\ n+1 & \text{sinon} \end{cases} \end{cases}$ .

Alors  $\tau_i$  est une transposition pour tout  $i \in \llbracket 1, \ell \rrbracket$  et on a  $s = \tau_1 \cdots \tau_\ell$ . Si  $s(n+1) \neq n+1$ , poser  $\theta = ((n+1) \ s(n+1)) \circ s \in \mathfrak{S}_{n+1}$ . On a alors  $\theta(n+1) = n+1$ , donc d'après le cas précédent,  $\theta$  s'écrit comme produit de transpositions, donc  $s = ((n+1) \ s(n+1)) \circ \theta$  aussi. Donc  $\mathcal{H}(n+1)$  est vraie.  $\square$

### III Signature d'une permutation

**Théorème 21.17.** *Il existe une unique application  $\varepsilon : \mathfrak{S}_n \rightarrow \{-1, 1\}$  t.q.*

- (i) *Pour toute transposition  $\tau \in \mathfrak{S}_n$ ,  $\varepsilon(\tau) = -1$ ,*
- (ii)  *$\varepsilon$  est un morphisme de groupes :  $\forall(\sigma_1, \sigma_2) \in \mathfrak{S}_n^2$ ,  $\varepsilon(\sigma_1\sigma_2) = \varepsilon(\sigma_1)\varepsilon(\sigma_2)$ .*

*L'application  $\varepsilon$  est dite signature.*

**Démonstration.** Poser

$$\varepsilon : \left\{ \begin{array}{l} \mathfrak{S}_n \longrightarrow \{-1, 1\} \\ \sigma \longmapsto \prod_{\substack{\{i,j\} \in \mathcal{P}_2(n) \\ i \neq j}} \frac{\sigma(i) - \sigma(j)}{i - j}, \end{array} \right.$$

où  $\mathcal{P}_2(n)$  est l'ensemble des parties à deux éléments de  $\llbracket 1, n \rrbracket$ . Montrer d'abord (i), puis (ii). En déduire, grâce au théorème 21.16, que  $\forall \sigma \in \mathfrak{S}_n$ ,  $\varepsilon(\sigma) \in \{-1, 1\}$ .  $\varepsilon$  ayant une expression explicite, elle est donc bien définie. Et  $\varepsilon$  convient, et est unique (puisque  $\varepsilon$  est définie sur les transpositions, qui engendrent  $\mathfrak{S}_n$ ).  $\square$

**Corollaire 21.18.**

- (i) *La parité du nombre de transpositions intervenant dans la décomposition d'une permutation est indépendante de la décomposition choisie.*
- (ii) *Le groupe  $\mathfrak{A}_n = \text{Ker } \varepsilon = \{\sigma \in \mathfrak{S}_n, \varepsilon(\sigma) = 1\}$ , dit groupe alterné, est constitué des permutations produits d'un nombre pair de transpositions ; et on a  $\text{card } \mathfrak{A}_n = \frac{n!}{2}$ .*

**Vocabulaire 21.19** (Parité d'une permutation). *Les permutations de  $\mathfrak{A}_n$  sont dites paires, les autres impaires.*

# Déterminants

## I Formes $n$ -linéaires

**Définition 22.1** (Forme  $n$ -linéaire).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $f : E^n \rightarrow \mathbb{K}$  est dite  $n$ -linéaire lorsque pour tout  $(x_1, \dots, x_{n-1}) \in E^{n-1}$  et pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , l'application

$$\begin{array}{l} E \longrightarrow \mathbb{K} \\ x \longmapsto f(x_1, \dots, x_{i-1}, x, x_i, \dots, x_{n-1}) \end{array} \text{ est linéaire.}$$

**Définition 22.2** (Caractère antisymétrique ou alterné).  $f : E^n \rightarrow \mathbb{K}$  une forme  $n$ -linéaire.

(i)  $f$  est dite antisymétrique lorsque

$$\begin{aligned} \forall (x_1, \dots, x_n) \in E^n, \forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \\ \implies f(x_1, \dots, x_i, \dots, x_j, \dots, x_n) = -f(x_1, \dots, x_j, \dots, x_i, \dots, x_n). \end{aligned}$$

(ii)  $f$  est dite alternée lorsque

$$\begin{aligned} \forall (x_1, \dots, x_n) \in E^n, \left( \exists (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \text{ et } x_i = x_j \right) \\ \implies f(x_1, \dots, x_n) = 0. \end{aligned}$$

**Proposition 22.3.**  $f : E^n \rightarrow \mathbb{K}$  une forme  $n$ -linéaire.  $f$  est alternée ssi  $f$  est antisymétrique.

**Notation 22.4.** On note  $\Lambda_n(E)$  l'ensemble des formes  $n$ -linéaires alternées sur  $E$ .

**Proposition 22.5.**  $(\Lambda_n(E), +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Proposition 22.6.**  $f \in \Lambda_n(E)$ ,  $\sigma \in \mathfrak{S}_n$ ,  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ .

$$f(x_{\sigma(1)}, \dots, x_{\sigma(n)}) = \varepsilon(\sigma) f(x_1, \dots, x_n). \quad (\star)$$

**Démonstration.** Par récurrence.  $\mathcal{H}(k)$  : Si  $\sigma$  est le produit de  $k$  transpositions, alors  $(\star)$  est vraie.  $\square$

## II Déterminant d'une famille de $n$ vecteurs d'un espace vectoriel de dimension $n$

**Définition 22.7** (Déterminant).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ . On définit

$$\det_{\mathcal{B}} : \begin{array}{l} E^n \longrightarrow \mathbb{K} \\ (x_1, \dots, x_n) \longmapsto \sum_{\sigma \in \mathfrak{S}_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{k=1}^n x_{\sigma(k),k} \end{array},$$

où  $x_{ij}$  est la  $i$ -ième composante de  $x_j$  dans la base  $\mathcal{B}$  pour  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ .

**Théorème 22.8.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ . Alors  $\det_{\mathcal{B}}$  est l'unique forme  $n$ -linéaire alternée sur  $E$  t.q.  $\det_{\mathcal{B}}(\mathcal{B}) = 1$ . De plus,  $\Lambda_n(E) = \text{Vect}(\det_{\mathcal{B}})$  et

$$\forall f \in \Lambda_n(E), f = f(\mathcal{B}) \cdot \det_{\mathcal{B}}.$$

**Démonstration.** Soit  $f \in \Lambda_n(E)$ ,  $(x_1, \dots, x_n) \in E^n$ . En notant  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ , vérifier que

$$\begin{aligned} f(x_1, \dots, x_n) &= f\left(\sum_{i_1=1}^n x_{i_1,1} e_{i_1}, \dots, \sum_{i_n=1}^n x_{i_n,n} e_{i_n}\right) \\ &= \sum_{1 \leq i_1, \dots, i_n \leq n} \left( x_{i_1,1} \cdots x_{i_n,n} \cdot \underbrace{f(e_{i_1}, \dots, e_{i_n})}_{= 0 \text{ dès que } i_k = i_\ell \text{ avec } k \neq \ell} \right) \\ &= \sum_{\sigma \in \mathfrak{S}_n} \left( x_{\sigma(1),1} \cdots x_{\sigma(n),n} \cdot f(e_{\sigma(1)}, \dots, e_{\sigma(n)}) \right) \\ &= \left( \sum_{\sigma \in \mathfrak{S}_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{k=1}^n x_{\sigma(k),k} \right) \cdot f(e_1, \dots, e_n). \end{aligned}$$

□

## III Propriétés du déterminant

### III.1 Propriétés usuelles

**Proposition 22.9.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $\mathcal{B}_1, \mathcal{B}_2$  bases de  $E$ . Alors

$$\det_{\mathcal{B}_2} = \det_{\mathcal{B}_2}(\mathcal{B}_1) \cdot \det_{\mathcal{B}_1}.$$

**Proposition 22.10.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ . Alors

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in E^n, \det_{\mathcal{B}}(x_1, \dots, x_n) = \sum_{\sigma \in \mathfrak{S}_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{k=1}^n x_{k,\sigma(k)},$$

où  $x_{ij}$  est la  $i$ -ième composante de  $x_j$  dans la base  $\mathcal{B}$  pour  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ .

### III.2 Déterminant d'une matrice carrée

**Définition 22.11** (Déterminant d'une matrice carrée).  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ . On note  $\det A$  le déterminant des  $n$  vecteurs colonnes de  $A$  dans la base canonique de  $\mathbb{K}^n$ .

**Notation 22.12.** On note

$$\begin{vmatrix} a_{11} & \cdots & a_{1n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & \cdots & a_{nn} \end{vmatrix} = \det \begin{pmatrix} a_{11} & \cdots & a_{1n} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ a_{n1} & \cdots & a_{nn} \end{pmatrix}.$$

**Proposition 22.13.**  $A = (a_{ij}) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

$$\det A = \sum_{\sigma \in \mathfrak{S}_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{k=1}^n a_{\sigma(k),k} = \sum_{\sigma \in \mathfrak{S}_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{k=1}^n a_{k,\sigma(k)}. \quad (\text{i})$$

$$\det A = \det {}^t A. \quad (\text{ii})$$

**Corollaire 22.14.**  $\det I_n = 1$ .

**Exemple 22.15.**  $\begin{vmatrix} a & c \\ b & d \end{vmatrix} = ad - bc$ .

**Exemple 22.16** (Règle de Sarrus).

$$\begin{vmatrix} a_{11} & a_{12} & a_{13} \\ a_{21} & a_{22} & a_{23} \\ a_{31} & a_{32} & a_{33} \end{vmatrix} = a_{12}a_{23}a_{31} + a_{11}a_{22}a_{33} + a_{21}a_{32}a_{13} - a_{21}a_{12}a_{33} \\ - a_{31}a_{22}a_{13} - a_{32}a_{23}a_{11}.$$

### III.3 Familles libres, matrices inversibles et déterminants

**Proposition 22.17.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $\mathcal{B}$  une base de  $E$ ,  $\mathcal{F}$  une famille de  $n$  éléments de  $E$ . Alors  $\mathcal{F}$  est une base de  $E$  ssi  $\det_{\mathcal{B}} \mathcal{F} \neq 0$ .

**Corollaire 22.18.**  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

$$A \in GL_n(\mathbb{K}) \iff \det A \neq 0.$$

## IV Calculs de déterminants

### IV.1 Quelques propriétés immédiates

**Proposition 22.19.**  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ ,  $T = (t_{ii}) \in \mathfrak{T}_n^+(\mathbb{K})$ . On note  $\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_n$  les  $n$  vecteurs colonnes de  $A$ .

$$(i) \forall (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n, \det(\mathfrak{C}_1, \dots, \mathfrak{C}_i + \sum_{j \neq i} \lambda_j \mathfrak{C}_j, \dots, \mathfrak{C}_n) = \det A.$$

$$(ii) \forall \lambda \in \mathbb{K}, \det(\mathfrak{C}_1, \dots, \lambda \mathfrak{C}_i, \dots, \mathfrak{C}_n) = \lambda \det A.$$

$$(iii) \forall \lambda \in \mathbb{K}, \det(\lambda A) = \lambda^n \det A.$$

$$(iv) \forall \sigma \in \mathfrak{S}_n, \det(\mathfrak{C}_{\sigma(1)}, \dots, \mathfrak{C}_{\sigma(n)}) = \varepsilon(\sigma) \det A.$$

$$(v) \det T = \prod_{i=1}^n t_{ii}.$$

**Démonstration.** (v) Par récurrence. Pour  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , poser  $\mathcal{H}(k) : \det T = \left( \prod_{i=1}^k t_{ii} \right) \det_{\mathcal{B}}(e_1, \dots, e_k, \mathfrak{C}_{k+1}, \dots, \mathfrak{C}_n)$ , où  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$  est la base canonique de  $\mathbb{K}^n$ .  $\square$

**Remarque 22.20.** Dans la propriété précédente, les manipulations sur les colonnes peuvent aussi être effectuées sur les lignes.

## IV.2 Développement par rapport à une ligne ou une colonne.

**Définition 22.21** (Mineur, cofacteur et comatrice).  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ ,  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ .

- (i) On appelle mineur  $(i, j)$  de  $A$ , noté  $M_{ij}$ , le déterminant de la sous-matrice carrée de  $A$  d'ordre  $(n - 1)$  obtenue en retirant la  $i$ -ième ligne et la  $j$ -ième colonne de  $A$ .
- (ii) On définit le cofacteur  $(i, j)$  de  $A$  par  $\text{Cof}_{ij}(A) = (-1)^{i+j} M_{ij} \in \mathbb{K}$ .
- (iii) On appelle comatrice de  $A$  la matrice  $\text{Com } A = \sum_{1 \leq i, j \leq n} \text{Cof}_{ij}(A) E_{ij} \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

**Proposition 22.22.**  $A = (a_{ij}) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ ,  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

$$\det A = \sum_{i=1}^n a_{ij} \text{Cof}_{ij}(A).$$

**Remarque 22.23.** Cette propriété reste valable pour un développement par rapport à une ligne :  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\det A = \sum_{j=1}^n a_{ij} \text{Cof}_{ij}(A)$ .

## IV.3 Inverse d'une matrice

**Proposition 22.24.**  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ . Alors  $A \times {}^t(\text{Com } A) = {}^t(\text{Com } A) \times A = (\det A) I_n$ .

# V Déterminant et morphisme de groupes

## V.1 Déterminant d'un endomorphisme

**Proposition 22.25.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $f \in \mathcal{L}(E)$ .

$$\exists \lambda \in \mathbb{K}, \forall (x_1, \dots, x_n) \in E^n, \forall \mathcal{B} \text{ base de } E,$$

$$\det_{\mathcal{B}}(f(x_1), \dots, f(x_n)) = \lambda \det_{\mathcal{B}}(x_1, \dots, x_n).$$

**Définition 22.26** (Déterminant d'un endomorphisme).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $f \in \mathcal{L}(E)$ . On note  $\text{Det } f$  l'unique scalaire t.q.

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in E^n, \forall \mathcal{B} \text{ base de } E,$$

$$\det_{\mathcal{B}}(f(x_1), \dots, f(x_n)) = (\text{Det } f) \det_{\mathcal{B}}(x_1, \dots, x_n).$$

**Corollaire 22.27.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $f \in \mathcal{L}(E)$ .  $\mathcal{B}$  base de  $E$ . Alors  $\text{Det } f = \det \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$ .

**Corollaire 22.28.**  $(A, B) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})^2$ . Si  $A$  et  $B$  sont semblables alors  $\det A = \det B$ .

## V.2 Morphisme

**Proposition 22.29.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $\forall (f, g) \in \mathcal{L}(E)^2$ ,  $\text{Det}(f \circ g) = (\text{Det } f) (\text{Det } g)$ .

**Corollaire 22.30.**

$$\forall (A, B) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})^2, \det(AB) = (\det A) (\det B).$$

**Proposition 22.31.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension  $n$ .  $f \in \mathcal{L}(E)$ ,  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ .

- (i)  $f \in GL(E) \iff \text{Det } f \neq 0$ . Dans ce cas,  $\text{Det } f^{-1} = \frac{1}{\text{Det } f}$ .

(ii)  $A \in GL_n(\mathbb{K}) \iff \det A \neq 0$ . Dans ce cas,  $\det A^{-1} = \frac{1}{\det A}$ .

(iii) L'application  $\begin{cases} GL(E) \longrightarrow \mathbb{K}^* \\ f \longmapsto \text{Det } f \end{cases}$  est un morphisme de groupes.

**Corollaire 22.32.**  $(A_{11}, A_{12}, A_{22}) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})^3$ .

$$\det \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ 0 & A_{22} \end{pmatrix} = (\det A_{11}) (\det A_{22}).$$

**Démonstration.** Écrire  $\begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ 0 & A_{22} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} I_n & 0 \\ 0 & A_{22} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ 0 & I_n \end{pmatrix}$ . □

## VI Déterminant de Vandermonde

**Définition 22.33** (Déterminant de Vandermonde). Pour  $(x_0, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^{n+1}$ , on note

$$\mathcal{V}(x_0, \dots, x_n) = \begin{vmatrix} 1 & 1 & \cdots & 1 & \cdots & 1 \\ x_0 & x_1 & \cdots & x_j & \cdots & x_n \\ x_0^2 & x_1^2 & \cdots & x_j^2 & \cdots & x_n^2 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ x_0^i & x_1^i & \cdots & x_j^i & \cdots & x_n^i \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \ddots & \vdots \\ x_0^n & x_1^n & \cdots & x_j^n & \cdots & x_n^n \end{vmatrix}.$$

**Proposition 22.34.**

$$\forall (x_0, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^{n+1}, \mathcal{V}(x_0, \dots, x_n) = \prod_{0 \leq i < j \leq n} (x_j - x_i). \quad (*)$$

**Démonstration.** Par récurrence.  $\mathcal{H}(n) : (*)$ .  $\mathcal{H}(1)$  est vraie. En supposant  $\mathcal{H}(n-1)$  vraie pour  $n \geq 2$ , poser  $f : x \in \mathbb{K} \mapsto \mathcal{V}(x_0, \dots, x_{n-1}, x)$ . Supposer  $\forall (i, j) \in \llbracket 0, n \rrbracket^2, i \neq j \Rightarrow x_i \neq x_j$ , sinon le résultat est clair. Montrer, en développant le déterminant par rapport à la dernière colonne, que  $f$  est polynomiale de degré  $n$  et que  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, f(x_k) = 0$ . Ainsi  $\exists \lambda \in \mathbb{K}, \forall x \in \mathbb{K}, f(x) = \lambda \prod_{k=0}^{n-1} (x - x_k)$ . Montrer que  $\lambda = \mathcal{V}(x_0, \dots, x_{n-1})$  et en déduire  $\mathcal{H}(n)$ . □

# Résolution de Systèmes Linéaires

## I Notion de sous-espace affine

**Définition 23.1** (Sous-espace affine).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $M_0 \in E$ ,  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ . On appelle sous-espace affine de  $E$  passant par  $M_0$  et de direction  $F$  l'ensemble

$$\mathcal{F} = M_0 + F = \{M_0 + u, u \in F\}.$$

Les éléments de  $\mathcal{F}$  sont dits points de  $\mathcal{F}$ .

**Notation 23.2.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $\mathcal{F} = M_0 + F$  un sous-espace affine de  $E$ , où  $M_0 \in E$ ,  $F$  sous-espace vectoriel de  $E$ . Pour  $M \in \mathcal{F}$ , on note  $\overrightarrow{M_0M} = M - M_0 \in F$ .

**Définition 23.3** (Dimension d'un sous-espace affine).  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $\mathcal{F}$  un sous-espace affine de  $E$  de direction  $F$ . On dit que  $\mathcal{F}$  est de dimension finie lorsque  $F$  est de dimension finie et on définit alors  $\dim \mathcal{F} = \dim F$ .

**Lemme 23.4.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $\mathcal{F}$  un sous-espace affine de  $E$  de direction  $F$ . Alors  $\forall M \in \mathcal{F}, \mathcal{F} = M + F$ .

**Proposition 23.5.**  $E$  un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.  $\mathcal{F}$  et  $\mathcal{G}$  deux sous-espaces affines de  $E$  de directions respectives  $F$  et  $G$ . Alors  $\mathcal{F} \cap \mathcal{G}$  est soit vide, soit un sous-espace affine de  $E$  de direction  $F \cap G$ .

## II Application aux systèmes linéaires

**Proposition 23.6.**  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}), B \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ . Alors l'ensemble  $\mathcal{S}$ , défini par  $\mathcal{S} = \{X \in \mathbb{K}^p, AX = B\}$ , est soit vide, soit un sous-espace affine de  $\mathbb{K}^p$  de direction  $\text{Ker } A$ . Autrement dit,  $\mathcal{S}$  est l'intersection de  $n$  hyperplans affines de  $\mathbb{K}^p$ .

**Définition 23.7** (Rang d'un système linéaire).  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}), B \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ . On appelle rang du système  $AX = B$  le rang de  $A$ .

**Proposition 23.8.**  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}), B \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ .  $\mathcal{S} = \{X \in \mathbb{K}^p, AX = B\}$ . Si  $\text{rg } A = n$  alors  $\mathcal{S} \neq \emptyset$ . Si  $\text{rg } A < n$  alors  $\mathcal{S} \neq \emptyset$  ssi  $B \in \text{Im } A$ . Dans ce cas,  $B$  appartient à l'intersection de  $(n - \text{rg } A)$  hyperplans ; on dit que  $B$  doit satisfaire à  $(n - \text{rg } A)$  relations de compatibilité.

**Corollaire 23.9.**  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K}), B \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ . Alors le système  $AX = B$  a une unique solution ssi  $A \in GL_n(\mathbb{K})$ . Dans ce cas, le système est dit système de Cramer.

### III Méthode de Gauss

**Proposition 23.10.**  $T \in \mathfrak{S}_n^+(\mathbb{K}) \cap GL_n(\mathbb{K})$ .  $B \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ . Alors la résolution du système  $TX = B$  s'effectue en un nombre d'opérations équivalent à  $n^2$  (ou  $\frac{n^2}{2}$  si on ne compte pas les additions).

**Méthode 23.11** (Méthode de Gauss).  $A = (a_{ij}) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K}) \setminus \{0\}$ ,  $B \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K})$ . On cherche à résoudre le système linéaire  $AX = B$ .

- (i) Si la première colonne est nulle, alors on permute deux colonnes pour se ramener à une première colonne non nulle. Si  $a_{11} = 0$ , alors on permute deux lignes pour se ramener au cas  $a_{11} \neq 0$ . On effectue ensuite des opérations de transvection afin que tous les coefficients de la première colonne soient nuls sauf  $a_{11}$ .
- (ii) On réitère l'étape (i) jusqu'à ce que la sous-matrice constituée des  $(n - k)$  dernières lignes et  $(p - k)$  dernières colonnes de  $A$  soit nulle. On se ramène ainsi à la résolution d'un système triangulaire.

Cette méthode permet de résoudre  $AX = B$  en un nombre d'opérations équivalent à  $\frac{2n^3}{3}$  (ou  $\frac{n^3}{3}$  si on ne compte pas les additions).

# Intégration sur un Segment

## I Uniforme continuité

**Définition 24.1** (Uniforme continuité).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . On dit que  $f$  est uniformément continue ( $\mathcal{UC}^0$ ) sur  $I$  lorsque

$$\forall \varepsilon > 0, \exists \eta \in \mathbb{R}_+, \forall (x, y) \in I^2, |x - y| < \eta \implies |f(x) - f(y)| < \varepsilon.$$

**Proposition 24.2.**

- (i) Toute fonction lipschitzienne sur  $I$  est uniformément continue sur  $I$ .
- (ii) Toute fonction uniformément continue sur  $I$  est continue sur  $I$ .

**Proposition 24.3.**  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ .  $f$  est non  $\mathcal{UC}^0$  sur  $I$  ssi il existe  $(a_n) \in I^{\mathbb{N}}$ ,  $(b_n) \in I^{\mathbb{N}}$  et  $\varepsilon > 0$  t.q.  $(a_n - b_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$  mais  $\forall n \in \mathbb{N}, |f(a_n) - f(b_n)| \geq \varepsilon$ .

**Théorème 24.4** (Théorème de Heine). Toute fonction à valeurs réelles  $\mathcal{C}^0$  sur un segment  $[a, b]$  est  $\mathcal{UC}^0$  sur  $[a, b]$ .

**Démonstration.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$ . Supposer par l'absurde  $f$  non  $\mathcal{UC}^0$ . Alors il existe  $(\alpha_n) \in [a, b]^{\mathbb{N}}$ ,  $(\beta_n) \in [a, b]^{\mathbb{N}}$  et  $\varepsilon > 0$  t.q.  $(\alpha_n - \beta_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, |f(\alpha_n) - f(\beta_n)| \geq \varepsilon$ . Comme  $(\alpha_n)$  est bornée, en extraire une sous-suite convergente  $(\alpha_{\varphi(n)})$  (avec  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N} \nearrow \nearrow$ ) t.q.  $\alpha_{\varphi(n)} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in [a, b]$ . De plus,  $(\alpha_{\varphi(n)} - \beta_{\varphi(n)}) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ , d'où  $\beta_{\varphi(n)} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell$ . Mais  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, b]$  et  $\ell \in [a, b]$  donc  $f(\alpha_{\varphi(n)}) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} f(\ell)$  et  $f(\beta_{\varphi(n)}) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} f(\ell)$ , donc  $|f(\alpha_{\varphi(n)}) - f(\beta_{\varphi(n)})| \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ . C'est une contradiction.  $\square$

## II Fonctions en escaliers et fonctions continues par morceaux

### II.1 Subdivisions

**Définition 24.5** (Subdivisions).  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ ,  $a < b$ . On appelle subdivision de  $[a, b]$  toute suite finie  $\sigma = (a_0, \dots, a_n)$  avec  $a = a_0 < a_1 < \dots < a_n = b$ .

- (i) On appelle support de  $\sigma$  l'ensemble  $\mathcal{S}_\sigma = \{a_0, \dots, a_n\}$ .
- (ii) On appelle pas de  $\sigma$  le réel  $\max_{i \in \llbracket 0, n \rrbracket} |a_{i+1} - a_i|$ .

On appelle de plus subdivision régulière de  $[a, b]$  de pas  $h$  la subdivision  $(a, a+h, \dots, a+nh)$  avec  $h = \frac{b-a}{n}$ .

**Vocabulaire 24.6.**  $\sigma_1$  et  $\sigma_2$  deux subdivisions de  $[a, b]$ . On dit que  $\sigma_2$  est plus fine que  $\sigma_1$  lorsque  $\mathcal{S}_{\sigma_1} \subset \mathcal{S}_{\sigma_2}$ .

**Notation 24.7.**  $\sigma_1$  et  $\sigma_2$  deux subdivisions de  $[a, b]$ . On note  $\sigma_1 \cup \sigma_2$  la subdivision de  $[a, b]$  de support  $\mathcal{S}_{\sigma_1} \cup \mathcal{S}_{\sigma_2}$ .

## II.2 Fonctions en escaliers

**Définition 24.8** (Fonctions en escaliers).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ .  $f$  est dite en escaliers sur  $[a, b]$  lorsqu'il existe une subdivision  $\sigma = (a_0, \dots, a_n)$  de  $[a, b]$  t.q.  $\forall i \in \llbracket 0, n \llbracket, f|_{]a_i, a_{i+1}[}$  est constante.  $\sigma$  est alors dite subdivision adaptée à  $f$ .

**Notation 24.9.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  en escaliers,  $\sigma = (a_0, \dots, a_n)$  subdivision adaptée à  $f$ . On écrit

$$f = \sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i \mathbb{1}_{]a_i, a_{i+1}[} \quad \text{sur } [a, b] \setminus \mathcal{S}_\sigma,$$

où, pour  $i \in \llbracket 0, n \llbracket, \lambda_i$  est la constante t.q.  $f|_{]a_i, a_{i+1}[} = \lambda_i$ .

**Notation 24.10.** On note  $\mathcal{E}_{[a,b]}$  l'ensemble des fonctions en escaliers sur  $[a, b]$  à valeurs dans  $\mathbb{R}$ .

**Proposition 24.11.**

- (i) Toute subdivision plus fine d'une subdivision adaptée à une fonction  $f$  en escaliers sur  $[a, b]$  est aussi adaptée à  $f$ .
- (ii) L'ensemble  $\mathcal{E}_{[a,b]}$  des fonctions en escaliers sur  $[a, b]$  à valeurs dans  $\mathbb{R}$  est un espace vectoriel stable par produit et inclus dans l'ensemble des fonctions bornées sur  $[a, b]$ .

## II.3 Fonctions continues par morceaux

**Définition 24.12** (Fonctions continues par morceaux).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ .  $f$  est dite continue par morceaux ( $\mathcal{C}_{pm}^0$ ) sur  $[a, b]$  lorsqu'il existe une subdivision  $\sigma = (a_0, \dots, a_n)$  de  $[a, b]$  t.q.  $\forall i \in \llbracket 0, n \llbracket, f|_{]a_i, a_{i+1}[}$  est  $\mathcal{C}^0$  et, pour tout  $i \in \llbracket 0, n \llbracket, f$  admet une limite réelle à droite et à gauche en  $a_i$ .  $\sigma$  est alors dite subdivision adaptée à  $f$ .

**Proposition 24.13.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ .  $f$  est continue par morceaux ssi il existe une subdivision  $(a_0, \dots, a_n)$  de  $[a, b]$  et des fonctions  $f_i : [a_i, a_{i+1}] \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$  pour  $i \in \llbracket 0, n \llbracket$  t.q.  $\forall i \in \llbracket 0, n \llbracket, f|_{]a_i, a_{i+1}[} = f_i|_{]a_i, a_{i+1}[}$

**Notation 24.14.** On note  $\mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})$  l'ensemble des fonctions  $\mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $[a, b]$  à valeurs dans  $\mathbb{R}$ .

**Proposition 24.15.**

- (i) Toute subdivision plus fine d'une subdivision adaptée à une fonction  $f \in \mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $[a, b]$  est aussi adaptée à  $f$ .
- (ii) L'ensemble  $\mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})$  des fonctions  $\mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $[a, b]$  à valeurs dans  $\mathbb{R}$  est un espace vectoriel stable par produit et inclus dans l'ensemble des fonctions bornées sur  $[a, b]$ .

**Proposition 24.16.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}_{pm}^0$ .  $\varphi : [c, d] \rightarrow \mathbb{R}$  avec  $\varphi([c, d]) \subset [a, b]$ . Si  $\varphi$  est  $\mathcal{C}^0$  et strictement monotone sur  $[c, d]$ , alors  $(f \circ \varphi)$  est  $\mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $J$ .

**Démonstration.** Supposer  $\varphi \nearrow$ . Soit  $(a_0, \dots, a_n)$  une subdivision adaptée à  $f$ . Poser  $\alpha_i = \varphi^{-1}(a_i)$  pour  $i \in \llbracket 0, n \llbracket$  (par bijectivité de  $\varphi$ ). Montrer alors que  $(f \circ \varphi)$  est  $\mathcal{C}_{pm}^0$ ,  $(\alpha_0, \dots, \alpha_n)$  étant une subdivision adaptée à  $(f \circ \varphi)$ .  $\square$

## II.4 Approximation de fonctions continues par morceaux

**Notation 24.17.** On définit sur l'ensemble des fonctions bornées  $I \rightarrow \mathbb{R}$  la norme  $\|\cdot\|_\infty$  par

$$\forall \varphi \in \mathbb{R}^I \text{ bornée, } \|\varphi\|_\infty = \sup_I |\varphi|.$$

**Définition 24.18** (Convergence uniforme).  $(f_n)$  une suite de fonctions  $I \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . On dit que  $(f_n)$  converge uniformément vers  $f$  sur  $I$  lorsque

$$\|f_n - f\|_\infty \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0.$$

**Définition 24.19** (Convergence simple).  $(f_n)$  une suite de fonctions  $I \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . On dit que  $(f_n)$  converge simplement vers  $f$  sur  $I$  lorsque

$$\forall x \in I, |f_n(x) - f(x)| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0.$$

**Proposition 24.20.**  $(f_n)$  une suite de fonctions  $I \rightarrow \mathbb{R}$ ,  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$ . Si  $(f_n)$  converge uniformément vers  $f$  sur  $I$  alors  $(f_n)$  converge simplement vers  $f$  sur  $I$ .

**Théorème 24.21.** Toute fonction  $\mathcal{C}_{pm}^0$  sur un segment  $[a, b]$  est limite uniforme d'une suite de fonctions en escaliers sur  $[a, b]$ .

**Démonstration.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ . Première étape. Supposer  $f \in \mathcal{C}^0$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , introduire la subdivision régulière  $(a, a+h, \dots, a+nh)$  avec  $h = \frac{b-a}{n}$ , et poser  $f_n : x \in$

$$[a, b] \mapsto \begin{cases} f(a_k) & \text{si } x \in [a_k, a_{k+1}[ \text{ pour } k \in \llbracket 0, n \llbracket \\ f(b) & \text{si } x = b \end{cases} \quad (f_n \text{ est en escaliers}). \text{ Soit } \varepsilon > 0.$$

Comme,  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, b]$  donc  $\mathcal{UC}^0$  sur  $[a, b]$ ,  $\exists \eta \in \mathbb{R}_+^*$ ,  $\forall (x, y) \in [a, b]^2$ ,  $|x - y| < \eta \implies |f(x) - f(y)| < \varepsilon$ . Soit  $n > \frac{b-a}{\eta}$ , alors  $\forall k \in \llbracket 0, n \llbracket$ ,  $\forall x \in [a_k, a_{k+1}[$ ,  $|x - a_k| < \eta$  donc  $\forall k \in \llbracket 0, n \llbracket$ ,  $\forall x \in [a_k, a_{k+1}[$ ,  $|f(x) - f_n(x)| = |f(x) - f(a_k)| < \varepsilon$ , et c'est encore vrai en  $x = b$ . Donc  $\sup_{[a, b]} |f - f_n| < \varepsilon$ . Donc  $(f_n)$  converge uniformément vers  $f$ .

Deuxième étape. Supposer  $f \in \mathcal{C}_{pm}^0$ . Soit  $(\alpha_0, \dots, \alpha_p)$  une subdivision de  $[a, b]$  adaptée à  $f$ . Pour  $i \in \llbracket 0, p \llbracket$ , soit  $f_i : [\alpha_i, \alpha_{i+1}] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$  t.q.  $f_i|_{] \alpha_i, \alpha_{i+1}[} = f|_{] \alpha_i, \alpha_{i+1}[}$ , et soit  $(f_{i,n})$  une suite de fonctions en escaliers définies sur  $] \alpha_i, \alpha_{i+1}[$  convergeant uniformément vers  $f_i$  (qui existe d'après la première étape). Poser alors, pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\varphi_n : x \in [a, b] \mapsto$

$$\begin{cases} f_{i,n}(x) & \text{si } x \in ] \alpha_i, \alpha_{i+1}[ \text{ pour } i \in \llbracket 0, p \llbracket \\ f(\alpha_i) & \text{si } x = \alpha_i \text{ pour } i \in \llbracket 0, p \llbracket \end{cases}.$$

Vérifier alors que  $(\varphi_n)$  est une suite de fonctions en escaliers convergeant uniformément vers  $f$  sur  $[a, b]$ .  $\square$

## III Intégrales de fonctions en escaliers sur un segment

**Définition 24.22** (Intégrale d'une fonction en escaliers).  $\varphi \in \mathcal{E}_{[a, b]}$ ,  $\sigma = (a_0, \dots, a_n)$  une subdivision adaptée à  $\varphi$ . On définit

$$\int_a^b \varphi = \sum_{k=0}^{n-1} (a_{k+1} - a_k) \varphi(c_k),$$

où  $c_k \in ]a_k, a_{k+1}[$  pour  $k \in \llbracket 0, n \llbracket$ .

**Démonstration.** Il faut justifier que  $\int_a^b \varphi$ , que l'on note pour l'instant  $I_\sigma(\varphi)$ , est indépendante de la subdivision  $\sigma$  choisie. Montrer pour cela que si  $\hat{\sigma}$  est une subdivision plus fine que  $\sigma$ , alors  $I_\sigma(\varphi) = I_{\hat{\sigma}}(\varphi)$ . Montrer alors que pour toute autre subdivision  $\sigma'$  adaptée à  $\varphi$ , on a  $I_\sigma(\varphi) = I_{\sigma \cup \sigma'}(\varphi) = I_{\sigma'}(\varphi)$ .  $\square$

**Proposition 24.23.**  $\varphi \in \mathcal{E}_{[a,b]}$ . Alors  $\int_a^b \varphi$  n'est pas modifiée lorsque la valeur de  $\varphi$  est modifiée en un nombre fini de points de  $[a, b]$ .

**Proposition 24.24.**

(i) L'application  $\left| \begin{array}{l} \mathcal{E}_{[a,b]} \longrightarrow \mathbb{R} \\ \varphi \longmapsto \int_a^b \varphi \end{array} \right.$  est une forme linéaire.

(ii)  $\forall \varphi \in \mathcal{E}_{[a,b]}, \varphi \geq 0$  sur  $[a, b] \implies \int_a^b \varphi \geq 0$ .

(iii)  $\forall (\varphi, \psi) \in \mathcal{E}_{[a,b]}^2, \varphi \geq \psi$  sur  $[a, b] \implies \int_a^b \varphi \geq \int_a^b \psi$ .

(iv)  $\forall \varphi \in \mathcal{E}_{[a,b]}, |\varphi| \in \mathcal{E}_{[a,b]}$  et

$$\left| \int_a^b \varphi \right| \leq \int_a^b |\varphi|.$$

(v)  $\forall \varphi \in \mathbb{R}^{[a,b]}, \forall c \in ]a, b[, \varphi \in \mathcal{E}_{[a,b]} \iff \varphi|_{[a,c]} \in \mathcal{E}_{[a,c]}$  et  $\varphi|_{[c,b]} \in \mathcal{E}_{[c,b]}$  et dans ce cas

$$\int_a^b \varphi = \int_a^c \varphi + \int_c^b \varphi.$$

**Proposition 24.25.**  $\varphi \in \mathcal{E}_{[a,b]}$ .

$$\left| \int_a^b \varphi \right| \leq (b-a) \|\varphi\|_{[a,b]}^\infty.$$

**Proposition 24.26** (Changement de variable affine).  $\varphi \in \mathcal{E}_{[a,b]}$ .  $\lambda \in \mathbb{R}_+^*, \mu \in \mathbb{R}$ .

$$\int_a^b \varphi(x) dx = \lambda \int_{\frac{a-\mu}{\lambda}}^{\frac{b-\mu}{\lambda}} \varphi(\lambda t + \mu) dt.$$

## IV Intégrales de fonctions continues par morceaux sur un segment

**Définition 24.27** (Riemann-intégrabilité).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$  bornée. On note  $\mathcal{E}^- = \left\{ \varphi \in \mathcal{E}_{[a,b]}, \varphi \leq f \text{ sur } [a, b] \right\}$  et  $\mathcal{E}^+ = \left\{ \psi \in \mathcal{E}_{[a,b]}, \psi \geq f \text{ sur } [a, b] \right\}$ , et

$$I^- = \sup_{\varphi \in \mathcal{E}^-} \int_a^b \varphi \quad \text{et} \quad I^+ = \inf_{\psi \in \mathcal{E}^+} \int_a^b \psi.$$

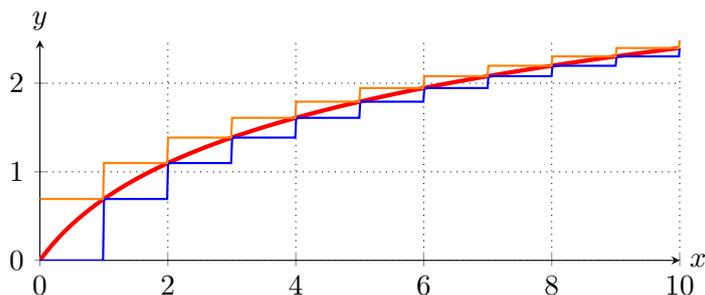
On dit que  $f$  est Riemann-intégrable sur  $[a, b]$  lorsque  $I^+ = I^-$ , et on note alors  $\int_a^b f = I^+ = I^-$ .

**Lemme 24.28.** Si  $f$  est  $\mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $[a, b]$ , alors

$$\forall \varepsilon > 0, \exists (\varphi, \psi) \in \mathcal{E}_{[a,b]}^2, \varphi \leq f \leq \psi \text{ et } 0 \leq \psi - \varphi \leq \varepsilon.$$

**Démonstration.** Conséquence du théorème 24.21. □

**Proposition 24.29.** Toute fonction  $\mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $[a, b]$  est Riemann-intégrable sur  $[a, b]$ .



Approximation d'une fonction continue par des fonctions en escaliers

**Démonstration.** Soit  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}_{pm}^0$ . Montrer d'abord (avec les notations de la définition 24.27) que  $I^- \leq I^+$ . Montrer ensuite que  $\forall \varepsilon > 0, I^+ - I^- \leq \varepsilon(b - a)$  (en utilisant le lemme 24.28), et en déduire que  $I^+ = I^-$ .  $\square$

**Proposition 24.30.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}_{pm}^0$ ,  $(\varphi_n)$  une suite de fonctions en escaliers convergeant uniformément vers  $f$ . Alors

$$\int_a^b \varphi_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_a^b f.$$

**Théorème 24.31** (Sommes de Riemann).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}_{pm}^0$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on pose

$$\mathcal{S}_n(f) = \frac{b-a}{n} \sum_{k=0}^{n-1} f(a_k),$$

où  $a_k = a + k \frac{b-a}{n}$  pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . Alors

$$\mathcal{S}_n(f) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_a^b f.$$

**Démonstration.** Construire une suite  $(\varphi_n)$  de fonctions en escaliers sur  $[a, b]$  convergeant uniformément vers  $f$  sur  $[a, b]$  comme dans la démonstration du théorème 24.21. En déduire que  $\mathcal{S}_n(f) = \int_a^b \varphi_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_a^b f$ .  $\square$

## V Propriétés de l'intégrale

### V.1 Propriétés obtenues par densité

**Proposition 24.32.**  $f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})$ . Alors  $\int_a^b f$  n'est pas modifiée lorsque la valeur de  $f$  est modifiée en un nombre fini de points de  $[a, b]$ .

**Proposition 24.33.**

(i) L'application  $\left. \begin{array}{l} \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R}) \longrightarrow \mathbb{R} \\ f \longmapsto \int_a^b f \end{array} \right\} \text{ est une forme linéaire.}$

(ii)  $\forall f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R}), f \geq 0 \text{ sur } [a, b] \implies \int_a^b f \geq 0$ .

(iii)  $\forall (f, g) \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})^2, f \geq g \text{ sur } [a, b] \implies \int_a^b f \geq \int_a^b g$ .

(iv)  $\forall f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R}), |f| \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})$  et

$$\left| \int_a^b f \right| \leq \int_a^b |f|.$$

(v)  $\forall f \in \mathbb{R}^{[a, b]}, \forall c \in ]a, b[, f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R}) \iff f|_{[a, c]} \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, c], \mathbb{R})$  et  $f|_{[c, b]} \in \mathcal{C}_{pm}^0([c, b], \mathbb{R})$  et dans ce cas

$$\int_a^b f = \int_a^c f + \int_c^b f.$$

**Proposition 24.34** (Changement de variable affine).  $f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R}), \lambda \in \mathbb{R}_+^*, \mu \in \mathbb{R}$ .

$$\int_a^b f(x) dx = \lambda \int_{\frac{a-\mu}{\lambda}}^{\frac{b-\mu}{\lambda}} f(\lambda t + \mu) dt.$$

**Corollaire 24.35.**  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $[0, T]$  et  $T$ -périodique ( $T > 0$ ). Alors

$$\forall a \in \mathbb{R}, \int_a^{a+T} f = \int_0^T f.$$

## V.2 Inégalités et intégrales

**Proposition 24.36** (Inégalité de la moyenne).  $(f, g) \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})^2$ .

$$\int_a^b |f| \leq (b-a) \|f\|_{[a, b]}. \quad (\text{i})$$

$$\left| \int_a^b fg \right| \leq \|f\|_{[a, b]} \int_a^b |g|. \quad (\text{ii})$$

**Corollaire 24.37.**  $f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R}), (f_n)$  une suite de fonctions  $\mathcal{C}_{pm}^0$  convergent uniformément vers  $f$ . Alors

$$\int_a^b f_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_a^b f.$$

**Proposition 24.38** (Inégalité de Cauchy-Schwarz).  $(f, g) \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})^2$ .

$$\left| \int_a^b fg \right| \leq \sqrt{\int_a^b f^2} \sqrt{\int_a^b g^2}.$$

**Démonstration.** Considérer la fonction  $\vartheta : \lambda \in \mathbb{R} \mapsto \int_a^b (\lambda f + g)^2$ . Montrer que  $\vartheta \in \mathbb{R}_2[X]$ , que  $\vartheta \geq 0$  sur  $\mathbb{R}$ . En déduire que le discriminant de  $\vartheta$  est négatif (si  $\deg \vartheta = 2$ ) ou que  $\vartheta$  est constante (si  $\deg \vartheta < 2$ ).  $\square$

**Corollaire 24.39** (Inégalité de Minkowski). On pose

$$\mathfrak{N} : f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R}) \mapsto \sqrt{\int_a^b f^2}.$$

Alors

$$\forall (f, g) \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{R})^2, \mathfrak{N}(f+g) \leq \mathfrak{N}(f) + \mathfrak{N}(g).$$

### V.3 Cas d'égalité

**Proposition 24.40.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ .

$$\left. \begin{array}{l} f \geq 0 \text{ sur } [a, b] \\ \int_a^b f = 0 \end{array} \right\} \implies f = 0 \text{ sur } [a, b].$$

**Proposition 24.41.**  $f, g : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ . Les cas d'égalité dans les inégalités de Cauchy-Schwarz (proposition 24.38) et de Minkowski (corollaire 24.39) sont vérifiés ssi  $f$  et  $g$  sont colinéaires.

**Proposition 24.42** (Égalité de la moyenne).  $f, g : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ .

$$g \geq 0 \text{ sur } [a, b] \implies \exists c \in [a, b], \int_a^b fg = f(c) \int_a^b g.$$

**Démonstration.** Supposer  $g \neq 0$  (sinon le résultat est clair). Utiliser le fait que  $f$  est bornée et atteint ses bornes sur  $[a, b]$  (car  $f \in \mathcal{C}^0$ ) : en notant  $m = \min_{[a,b]} f$ ,  $M = \max_{[a,b]} f$ , on a  $m \leq \frac{\int_a^b fg}{\int_a^b g} \leq M$ . Comme  $m$  et  $M$  sont atteints par  $f$ , le TVI assure alors l'existence de  $c$ .  $\square$

## VI Intégrales de fonctions à valeurs complexes

**Définition 24.43** (Intégrale d'une fonction à valeurs complexes).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{C}$ .  $f$  est dite  $\mathcal{C}_{pm}^0$  sur  $[a, b]$  lorsque  $\Re(f)$  et  $\Im(f)$  le sont. Dans ce cas, on définit

$$\int_a^b f = \int_a^b \Re(f) + i \int_a^b \Im(f).$$

**Notation 24.44.**  $f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{C})$ .  $K$  un segment inclus dans  $[a, b]$ . On pose :

$$\int_b^a f = - \int_a^b f \quad \text{et} \quad \int_a^a f = 0 \quad \text{et} \quad \int_K f = \int_{\inf K}^{\sup K} f.$$

**Proposition 24.45.**  $f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{C})$ . Alors

$$\left| \int_a^b f \right| \leq \int_a^b |f|.$$

**Démonstration.** Soit  $\theta$  un argument de  $\int_a^b f$ . On a :

$$\begin{aligned} \left| \int_a^b f \right| &= e^{-i\theta} \int_a^b f = \int_a^b f \cdot e^{-i\theta} \\ &= \Re \left( \int_a^b f \cdot e^{-i\theta} \right) = \int_a^b \Re(f \cdot e^{-i\theta}) \\ &\leq \int_a^b |f \cdot e^{-i\theta}| = \int_a^b |f|. \end{aligned}$$

$\square$

**Proposition 24.46** (Inégalité de Cauchy-Schwarz).  $(f, g) \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{C})^2$ .

$$\left| \int_a^b f \bar{g} \right| \leq \sqrt{\int_a^b |f|^2} \sqrt{\int_a^b |g|^2}.$$

**Corollaire 24.47** (Inégalité de Minkowski). *On pose*

$$\mathfrak{N} : f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{C}) \mapsto \sqrt{\int_a^b |f|^2}.$$

*Alors*

$$\forall (f, g) \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, b], \mathbb{C})^2, \mathfrak{N}(f + g) \leq \mathfrak{N}(f) + \mathfrak{N}(g).$$

## VII Primitives et conséquences

**Théorème 24.48.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ . *Alors la fonction*

$$F : x \in [a, b] \mapsto \int_a^x f$$

*est  $\mathcal{C}^1$  sur  $[a, b]$  et vérifie  $F' = f$ .*

**Proposition 24.49** (Intégration par parties).  $u, v : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^1$ . *Alors*

$$\int_a^b u'v = [uv]_a^b - \int_a^b uv'.$$

**Proposition 24.50** (Intégration par substitution).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ .  $\varphi : [c, d] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^1$  avec  $\varphi([c, d]) \subset [a, b]$ .

$$\int_{\varphi(c)}^{\varphi(d)} f = \int_c^d (f \circ \varphi) \varphi'.$$

# Séries

## I Généralités

**Définition 25.1** (Série). Soit  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ . On appelle suite des sommes partielles associées à  $(u_n)$  la suite de terme général  $S_n = \sum_{k=0}^n u_k$ . Étudier la série de terme général  $u_n$ , notée  $\sum u_n$ , c'est étudier la nature de la suite  $(S_n)$ .

- (i) On dit que  $\sum u_n$  converge lorsque  $(S_n)$  converge. Dans ce cas, on appelle somme de la série la limite des sommes partielles :

$$\sum_{k=0}^{\infty} u_k = \lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^n u_k.$$

- (ii) On dit que  $\sum u_n$  diverge lorsque  $(S_n)$  diverge.

**Proposition 25.2.**  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ ,  $n_0 \in \mathbb{N}$ . Alors la série associée à  $(u_n)_{n \geq 0}$  converge ssi la série associée à  $(u_n)_{n \geq n_0}$  converge. Et dans ce cas :

$$\sum_{k=0}^{\infty} u_k = \sum_{k=0}^{n_0-1} u_k + \sum_{k=n_0}^{\infty} u_k.$$

**Proposition 25.3.**  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ ,  $(S_n)$  la suite des sommes partielles associées à  $(u_n)$ . Alors  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_{n+1} = S_{n+1} - S_n$ .

**Corollaire 25.4.**  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ . Si  $\sum u_n$  converge, alors  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ .

**Vocabulaire 25.5** (Divergence grossière).  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $\sum u_n$  diverge grossièrement lorsque  $(u_n)$  ne tend pas vers 0.

**Proposition 25.6.** L'ensemble  $\{(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}, \sum u_n \text{ converge}\}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

## II Séries à termes réels

### II.1 Séries à termes positifs

**Proposition 25.7.**  $(u_n) \in (\mathbb{R}_+)^{\mathbb{N}}$ ,  $(S_n)$  la suite des sommes partielles associées à  $(u_n)$ .

- (i)  $(S_n)$  est croissante.

(ii)  $\sum u_n$  converge ssi  $(S_n)$  est majorée.

**Proposition 25.8.**  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}, (v_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ . On suppose que  $0 \leq u_n \leq v_n$  à PCR.

(i)  $\sum v_n$  converge  $\implies \sum u_n$  converge.

(ii)  $\sum u_n$  diverge  $\implies \sum v_n$  diverge.

**Proposition 25.9.**  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}, (v_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  t.q.  $u_n \geq 0$  et  $v_n \geq 0$  à PCR.

(i) Si  $u_n = \mathcal{O}(v_n)$  et  $\sum v_n$  converge alors  $\sum u_n$  converge. Dans ce cas

$$\sum_{k=n}^{\infty} u_k = \mathcal{O} \left( \sum_{k=n}^{\infty} v_k \right).$$

(ii) Si  $u_n = \mathcal{O}(v_n)$  et  $\sum v_n$  diverge, alors

$$\sum_{k=0}^n u_k = \mathcal{O} \left( \sum_{k=0}^n v_k \right).$$

(iii) Si  $u_n \sim v_n$  alors  $\sum u_n$  et  $\sum v_n$  sont de même nature.

Les points (i) et (ii) restent valables en remplaçant  $\mathcal{O}$  par  $o$  ou  $\sim$ .

**Vocabulaire 25.10.**  $f : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $\int f$  converge en  $+\infty$  lorsque  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \int_0^x f$  existe et est réelle. On note alors

$$\int_0^{+\infty} f = \lim_{x \rightarrow +\infty} \int_0^x f.$$

**Proposition 25.11.**  $f : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}_{pm}^0$  décroissante et positive.

(i) La série de terme général  $a_n = \int_n^{n+1} (f - f(n+1))$  converge.

(ii)  $\sum f(n)$  converge ssi  $\int f$  converge en  $+\infty$ .

(iii) Si  $\sum f(n)$  diverge alors  $\sum_{k=0}^n f(k) \sim \int_0^n f$ .

**Démonstration.** (i) Montrer que  $\forall n \in \mathbb{N}, f(n+1) \leq \int_n^{n+1} f \leq f(n)$ ; en déduire que  $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq a_n \leq f(n) - f(n+1)$ . Or,  $f$  est décroissante et positive donc admet une limite réelle en  $+\infty$ , donc la série de terme général  $f(n) - f(n+1)$  converge, donc  $\sum a_n$  aussi. (ii) Écrire  $\sum_{k=0}^{n-1} a_k = \int_0^n f - \sum_{k=1}^n f(k)$ . Or, la série de terme général  $a_n$  converge donc les suites  $(\int_0^n f)$  et  $(\sum_{k=1}^n f(k))$  sont de même nature. Montrer alors que  $x \mapsto \int_0^x f$  a une limite réelle en  $+\infty$  ssi  $(\int_0^n f)$  converge, d'où le résultat. (iii) On a  $\forall k \in \mathbb{N}, 0 \leq a_k \leq f(k) - f(k+1)$ . En supposant que  $\sum f(n)$  diverge, écrire alors

$$0 \leq \underbrace{\int_0^n f - \sum_{k=1}^n f(k)}_{\sum_{k=0}^{n-1} a_k} \leq f(0) - f(n) \leq f(0) = o \left( \sum_{k=1}^n f(k) \right).$$

□

**Proposition 25.12.**

$$\sum_{k=1}^n \frac{1}{k} = \ln n + \gamma + \frac{1}{2n} + o \left( \frac{1}{n} \right),$$

où  $\gamma$  est la constante d'Euler.

**Démonstration.** Poser  $u_n = \ln\left(1 - \frac{1}{n}\right) + \frac{1}{n}$ . Montrer d'abord que  $\sum u_n$  converge et que  $\sum_{k=n}^{\infty} u_k \sim -\frac{1}{2n}$ . Écrire ensuite  $\ln n = -\sum_{k=2}^n \ln\left(1 - \frac{1}{k}\right)$ , puis  $\sum_{k=1}^n \frac{1}{k} - \ln n = 1 + \sum_{k=2}^n u_k$ ; en déduire le résultat souhaité.  $\square$

**Proposition 25.13.**  $\alpha \in \mathbb{R}$ . Alors la série  $\sum \frac{1}{n^\alpha}$ , dite série de Riemann, converge ssi  $\alpha > 1$ .

**Démonstration.** En notant  $f_\alpha : x \in \mathbb{R}_+^* \mapsto \frac{1}{x^\alpha}$ , remarquer que  $\sum f_\alpha(n)$  converge ssi  $\int f_\alpha$  converge en  $+\infty$ .  $\square$

**Proposition 25.14.**  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  et  $\alpha \in \mathbb{R}$  t.q.  $n^\alpha u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in \mathbb{R}$ .

- (i) Si  $\ell \neq 0$ , alors  $\sum u_n$  converge ssi  $\alpha > 1$ .
- (ii) Si  $\ell = 0$ ,  $\alpha > 1$  et  $u_n \geq 0$  à PCR, alors  $\sum u_n$  converge.

## II.2 Critères de convergence

**Proposition 25.15** (Critère de d'Alembert).  $(u_n) \in (\mathbb{R}_+^*)^{\mathbb{N}}$  t.q.  $\frac{u_{n+1}}{u_n} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in \overline{\mathbb{R}}$ .

Alors :

- (i) Si  $\ell < 1$ , alors  $\sum u_n$  converge.
- (ii) Si  $\ell = 1$ , alors  $\sum u_n$  peut converger ou diverger.
- (iii) Si  $\ell > 1$ , alors  $\sum u_n$  diverge grossièrement.

**Proposition 25.16** (Critère de Cauchy).  $(u_n) \in (\mathbb{R}_+^*)^{\mathbb{N}}$  t.q.  $\sqrt[n]{u_n} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in \overline{\mathbb{R}}$ . Alors :

- (i) Si  $\ell < 1$ , alors  $\sum u_n$  converge.
- (ii) Si  $\ell = 1$ , alors  $\sum u_n$  peut converger ou diverger.
- (iii) Si  $\ell > 1$ , alors  $\sum u_n$  diverge grossièrement.

## II.3 Séries alternées

**Vocabulaire 25.17** (Reste à l'ordre  $n$ ).  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$  t.q.  $\sum_{k=0}^{\infty} u_k = S \in \mathbb{K}$ ,  $(S_n)$  la suite des sommes partielles associées à  $(u_n)$ . Alors on appelle reste à l'ordre  $n$  de  $\sum u_n$  :

$$R_n = S - S_n = \sum_{k=n+1}^{\infty} u_k.$$

**Proposition 25.18.**  $(a_n) \in (\mathbb{R}_+)^{\mathbb{N}}$  t.q.  $(a_n) \searrow$  et  $a_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ . Alors la série  $\sum (-1)^n a_n$ , dite série alternée, converge. De plus, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $R_n = \sum_{k=n+1}^{\infty} (-1)^k a_k$  est du signe de  $(-1)^{n+1}$  et  $|R_n| \leq |a_{n+1}|$ .

**Démonstration.** En notant  $(S_n)$  la suite des sommes partielles associées à  $((-1)^n a_n)$ , montrer que les suites  $(S_{2n})$  et  $(S_{2n+1})$  sont adjacentes, et en déduire la convergence de  $\sum (-1)^n a_n$ . En notant  $S = \lim_{n \rightarrow +\infty} S_n$ , montrer alors que  $0 \leq S - S_{2n+1} \leq a_{n+2}$  et que  $0 \leq S_{2n} - S \leq a_{2n+1}$ .  $\square$

### III Séries à termes complexes

#### III.1 Généralités

**Proposition 25.19.**  $(u_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$ .  $\sum u_n$  converge ssi  $\sum \Re(u_n)$  converge et  $\sum \Im(u_n)$  converge.

**Définition 25.20** (Absolue convergence).  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $\sum u_n$  est absolument convergente lorsque  $\sum |u_n|$  converge.

**Proposition 25.21.**  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ . Si  $\sum u_n$  est absolument convergente alors  $\sum u_n$  converge.

**Démonstration.** Première étape :  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ . Soit  $(u_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  t.q.  $\sum u_n$  est absolument convergente. Poser  $u_n^+ = \max(u_n, 0)$  et  $u_n^- = \max(-u_n, 0)$ . On a alors  $u_n = u_n^+ - u_n^-$  et  $|u_n| = u_n^+ + u_n^-$ . Écrire alors  $0 \leq u_n^+ \leq |u_n|$  et  $0 \leq u_n^- \leq |u_n|$ . Or  $\sum |u_n|$  converge donc  $\sum u_n^+$  et  $\sum u_n^-$  convergent, d'où  $\sum u_n = \sum (u_n^+ - u_n^-)$  converge. Deuxième étape :  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ . Soit  $(u_n) \in \mathbb{C}^{\mathbb{N}}$  t.q.  $\sum u_n$  est absolument convergente. Comme  $0 \leq |\Re(u_n)| \leq |u_n|$  et  $0 \leq |\Im(u_n)| \leq |u_n|$ ,  $\sum |\Re(u_n)|$  et  $\sum |\Im(u_n)|$  convergent. D'après la première étape,  $\sum \Re(u_n)$  et  $\sum \Im(u_n)$  convergent, donc  $\sum u_n$  converge.  $\square$

#### III.2 Quelques propriétés

**Proposition 25.22.** L'ensemble  $\{(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}, \sum u_n \text{ est absolument convergente}\}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Proposition 25.23.**  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ ,  $(v_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  t.q.  $v_n \geq 0$  à PCR.

(i) Si  $u_n = \mathcal{O}(v_n)$  et  $\sum v_n$  converge alors  $\sum u_n$  est absolument convergente. Dans ce cas

$$\sum_{k=n}^{\infty} u_k = \mathcal{O}\left(\sum_{k=n}^{\infty} v_k\right).$$

(ii) Si  $u_n = \mathcal{O}(v_n)$  et  $\sum v_n$  diverge, alors

$$\sum_{k=0}^n u_k = \mathcal{O}\left(\sum_{k=0}^n v_k\right).$$

Ceci reste valable en remplaçant  $\mathcal{O}$  par  $o$  ou  $\sim$ .

#### III.3 Exemples classiques

**Théorème 25.24** (Théorème de Cesàro).  $(u_n) \in \mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ .

$$u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in \mathbb{K} \implies \frac{1}{n+1} \sum_{k=0}^n u_k \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell.$$

**Démonstration.** Comme  $u_n - \ell = o(1)$  et que  $\sum 1$  diverge,  $\sum_{k=0}^n (u_k - \ell) = o(\sum_{k=0}^n 1) = o(n)$ , donc  $\frac{1}{n+1} \sum_{k=0}^n u_k = \ell + o(1)$ .  $\square$

**Théorème 25.25** (Formule de Stirling).

$$n! \sim \sqrt{2\pi n} \left(\frac{n}{e}\right)^n.$$

**Démonstration.** On note  $u_n = \frac{n!}{\sqrt{n}} \left(\frac{e}{n}\right)^n$ ,  $v_n = \ln u_n - \ln u_{n-1}$ . Montrer que  $v_n = \mathcal{O}\left(\frac{1}{n^2}\right)$ . Comme  $\sum \frac{1}{n^2}$  converge, en déduire que  $\sum v_n$  converge, donc  $(\ln u_n)$  converge, d'où  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} C \in \mathbb{R}_+^*$ . Reste à déterminer  $C$ . On pose pour cela  $I_n = \int_0^{\frac{\pi}{2}} \sin^n t \, dt$ . Montrer premièrement que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $I_{n+2} = \frac{n+1}{n+2} I_n$ . En déduire que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $I_{2n} = \frac{(2n)!}{(2^n n!)^2} \cdot \frac{\pi}{2}$ . Montrer ensuite que  $(I_n) \searrow$  et que  $I_n \sim I_{n+1}$ . De plus, en notant  $\alpha_n = (n+1)I_n I_{n+1}$ , montrer que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\alpha_{n+1} = \alpha_n$  donc  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\alpha_n = \alpha_0 = \frac{\pi}{2}$ . Or  $\alpha_n \sim n I_n^2$ , d'où  $I_n \sim \sqrt{\frac{\pi}{2n}}$ . En déduire que  $C = \sqrt{2\pi}$ .  $\square$

## IV Séries de vecteurs et de matrices

**Notation 25.26.** Par la suite, on notera  $\mathbb{E} = \mathbb{K}^p$  ou  $\mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ .

**Définition 25.27** (Convergence vectorielle et matricielle).  $(u_n) \in \mathbb{E}^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $(u_n)$  converge (resp. diverge) lorsque les suites des composantes de  $(u_n)$  dans la base canonique convergent (resp. divergent) dans  $\mathbb{K}$ . On dit de même que  $\sum u_n$  converge (resp. diverge) lorsque les suites des composantes de  $(\sum_{k=0}^n u_k)$  dans la base canonique convergent (resp. divergent) dans  $\mathbb{K}$ .

**Définition 25.28** (Normes infinies). On définit les normes  $\|\cdot\|_{\infty}$  et  $\| \! \| \cdot \| \! \|_{\infty}$  par :

(i) Pour  $x = (x_1, \dots, x_p) \in \mathbb{K}^p$  :

$$\|x\|_{\infty} = \max_{1 \leq i \leq p} |x_i|.$$

(ii) Pour  $A \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$  :

$$\| \! \| A \| \! \|_{\infty} = \sup_{X \neq 0} \frac{\|AX\|_{\infty}}{\|X\|_{\infty}}.$$

On notera  $\|\cdot\| = \|\cdot\|_{\infty}$  ou  $\| \! \| \cdot \| \! \|_{\infty}$ .

**Lemme 25.29.**  $A = (a_{ij}) \in \mathbb{M}_{n,p}(\mathbb{K})$ .  $\| \! \| A \| \! \|_{\infty} = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{1 \leq j \leq p} |a_{ij}|$ .

**Proposition 25.30.**  $(u_n) \in \mathbb{E}^{\mathbb{N}}$ . Alors  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} u \in \mathbb{E}$  ssi  $\|u_n - u\| \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ .

**Proposition 25.31.**  $\{(u_n) \in \mathbb{E}^{\mathbb{N}}, (u_n) \text{ converge}\}$  et  $\{(u_n) \in \mathbb{E}^{\mathbb{N}}, \sum u_n \text{ converge}\}$  sont des  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels.

**Définition 25.32** (Absolue convergence).  $(u_n) \in \mathbb{E}^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $\sum u_n$  est absolument convergente lorsque  $\sum \|u_n\|$  converge.

**Proposition 25.33.**  $(u_n) \in \mathbb{E}^{\mathbb{N}}$ . Si  $\sum u_n$  est absolument convergente alors  $\sum u_n$  converge.

**Lemme 25.34.**  $\forall (U, V) \in \mathbb{M}_p(\mathbb{K})^2$ ,  $\| \! \| UV \| \! \|_{\infty} \leq \| \! \| U \| \! \|_{\infty} \cdot \| \! \| V \| \! \|_{\infty}$ .

**Proposition 25.35.**  $A \in \mathbb{M}_p(\mathbb{K})$ . Si  $\| \! \| A \| \! \|_{\infty} < 1$ , alors  $(I_p - A) \in GL_p(\mathbb{K})$ ,  $\sum A^n$  converge et :

$$(I_p - A)^{-1} = \sum_{k=0}^{\infty} A^k.$$

**Démonstration.** Comme  $\| \! \| A^k \| \! \|_{\infty} \leq \| \! \| A \| \! \|_{\infty}^k$ ,  $\sum A^n$  est absolument convergente donc convergente. En notant  $S_n = \sum_{k=0}^n A^k$  et  $S = \lim_{n \rightarrow +\infty} S_n$ , on a  $(I_p - A)S_n = I_p - A^{n+1} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} I_p$ . Montrer alors que  $(I_p - A)S_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} (I_p - A)S$  en utilisant le lemme 25.34, puis en déduire le résultat.  $\square$

**Proposition 25.36.**  $A \in M_p(\mathbb{K})$ . Alors  $\sum \frac{A^n}{n!}$  converge et on note :

$$\exp A = \sum_{k=0}^{\infty} \frac{A^k}{k!}.$$

**Démonstration.** Utiliser le fait que  $\left\| \frac{A^k}{k!} \right\|_{\infty} \leq \frac{\|A\|_{\infty}^k}{k!}$ . □

## Intégration sur un Intervalle Quelconque

### I Retour sur les fonctions en escaliers ou continues par morceaux

**Définition 26.1** (Fonction en escaliers ou continue par morceaux).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est dite en escaliers (resp.  $\mathcal{C}_{pm}^0$ ) sur  $I$  lorsque  $f$  est en escaliers (resp.  $\mathcal{C}_{pm}^0$ ) sur tout segment inclus dans  $I$ . De plus,  $f : I \rightarrow \mathbb{C}$  est dite  $\mathcal{C}_{pm}^0$  lorsque  $\Re(f)$  et  $\Im(f)$  le sont.

**Proposition 26.2.** L'ensemble  $\{f \in \mathbb{K}^I, f \mathcal{C}_{pm}^0 \text{ sur } I\}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

### II Intégrale généralisée sur $[a, +\infty[$

#### II.1 Généralités

**Définition 26.3** (Convergence de  $\int f$ ).  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $\int f$  converge en  $+\infty$  lorsque  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \int_a^x f$  existe et est finie. On note alors

$$\int_a^{+\infty} f = \lim_{x \rightarrow +\infty} \int_a^x f.$$

**Proposition 26.4.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$ . Alors  $\int f$  converge en  $+\infty$  ssi il existe  $c \in [a, +\infty[$  t.q. la fonction  $x \mapsto \int_c^x f$  a une limite finie en  $+\infty$ . Dans ce cas,  $\forall c \in [a, +\infty[, x \mapsto \int_c^x f$  a une limite

**Proposition 26.5.**  $\mathcal{I} = \{f \in \mathcal{C}_{pm}^0([a, +\infty[, \mathbb{K}), \int f \text{ converge en } +\infty\}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et l'application  $f \in \mathcal{I} \mapsto \int_a^{+\infty} f$  est une forme linéaire.

**Proposition 26.6.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}_{pm}^0$ . On suppose que  $\int f$  converge en  $+\infty$  et  $f \geq 0$  sur  $[a, +\infty[$ .

(i)  $\int_a^{+\infty} f \geq 0$ .

(ii) Si de plus  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $[a, +\infty[$ , alors  $\int_a^{+\infty} f = 0 \implies f = 0$  sur  $[a, +\infty[$ .

**Proposition 26.7.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0$  t.q.  $\int f$  converge en  $+\infty$ . Alors la fonction

$$F : x \in [a, +\infty[ \mapsto \int_x^{+\infty} f$$

est  $\mathcal{C}^1$  sur  $[a, +\infty[$  et vérifie  $F' = -f$ .

**Proposition 26.8.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$  positive. Alors  $\int f$  converge en  $+\infty$  ssi  $x \in [a, +\infty[ \mapsto \int_a^x f$  est majorée.

## II.2 Relations de comparaison et fonctions de référence

**Proposition 26.9.**  $\alpha \in \mathbb{R}$ . Soit  $f_\alpha : t \in [1, +\infty[ \mapsto \frac{1}{t^\alpha}$ . Alors  $\int f_\alpha$  converge en  $+\infty$  ssi  $\alpha > 1$ .

**Proposition 26.10.**  $f, g : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$  positives.

- (i) Si  $0 \leq f \leq g$  et  $\int g$  converge en  $+\infty$  alors  $\int f$  converge en  $+\infty$ .
- (ii) Si  $f = \mathcal{O}_{+\infty}(g)$  et  $\int g$  converge en  $+\infty$  alors  $\int f$  converge en  $+\infty$ .
- (iii) Si  $f \underset{+\infty}{\sim} g$ , alors  $\int f$  et  $\int g$  sont de même nature en  $+\infty$ .

## III Intégrabilité d'une fonction sur $[a, +\infty[$

**Définition 26.11** (Intégrabilité).  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $f$  est intégrable sur  $[a, +\infty[$  lorsque  $\int |f|$  converge en  $+\infty$ .

**Proposition 26.12.**  $f : [a, +\infty[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$ . Si  $f$  est intégrable sur  $[a, +\infty[$ , alors  $\int f$  converge en  $+\infty$ .

**Démonstration.** Comme pour la proposition 25.21. □

## IV Intégration sur un intervalle semi-ouvert

### IV.1 Généralités

**Définition 26.13** (Convergence de  $\int f$ ).

- (i)  $f : [a, b[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $\int_a^b f$  converge lorsque  $\lim_{x \rightarrow b} \int_a^x f$  existe et est finie. On note alors

$$\int_a^b f = \lim_{x \rightarrow b} \int_a^x f.$$

- (ii)  $f : ]a, b] \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $\int_a^b f$  converge lorsque  $\lim_{x \rightarrow a} \int_x^b f$  existe et est finie. On note alors

$$\int_a^b f = \lim_{x \rightarrow a} \int_x^b f.$$

**Proposition 26.14.**

- (i)  $f : [a, b[ \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$  positive. Alors  $\int_a^b f$  converge ssi la fonction  $x \in [a, b[ \mapsto \int_a^x f$  est majorée.
- (ii)  $f : ]a, b] \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}_{pm}^0$  positive. Alors  $\int_a^b f$  converge ssi la fonction  $x \in ]a, b] \mapsto \int_x^b f$  est majorée.

### IV.2 Intégrabilité

**Définition 26.15** (Intégrabilité).  $f : [a, b[ \rightarrow \mathbb{K}$  (resp.  $f : ]a, b] \rightarrow \mathbb{K}$ )  $\mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $f$  est intégrable sur  $[a, b[$  (resp.  $]a, b]$ ) lorsque  $\int_a^b |f|$  converge.

**Proposition 26.16.**  $f : [a, b[ \rightarrow \mathbb{K}$  (resp.  $f : ]a, b] \rightarrow \mathbb{K}$ )  $\mathcal{C}_{pm}^0$ . Si  $f$  est intégrable sur  $[a, b[$  (resp.  $]a, b]$ ), alors  $\int_a^b f$  converge.

### IV.3 Relations de comparaison et fonctions de référence

**Proposition 26.17.**  $f, g : [a, b[ \rightarrow \mathbb{K}$  (resp.  $f, g : ]a, b] \rightarrow \mathbb{K}$ )  $\mathcal{C}_{pm}^0$ . Si  $0 \leq f \leq g$  sur  $]a, b[$  (resp.  $]a, b]$ ) et  $\int_a^b g$  converge alors  $\int_a^b f$  converge. Ceci reste valable en remplaçant  $\leq$  par  $\mathcal{O}$ , ou  $\sim$ .

**Proposition 26.18.**  $\alpha \in \mathbb{R}$ . Soit  $f_\alpha : t \in ]a, b] \mapsto \frac{1}{(t-a)^\alpha}$ . Alors  $\int_a^b f_\alpha$  converge ssi  $\alpha < 1$ .

## V Intégration sur un intervalle quelconque

**Définition 26.19** (Convergence de  $\int f$ ).

- (i)  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{K}$   $\mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $\int_a^b f$  converge lorsqu'il existe  $c \in ]a, b[$  t.q.  $\int_a^c f$  et  $\int_c^b f$  convergent. Dans ce cas, on note

$$\int_a^b f = \int_a^c f + \int_c^b f.$$

- (ii)  $f : ]a, b[ \cup ]b, c[ \rightarrow \mathbb{K}$   $\mathcal{C}_{pm}^0$ . On dit que  $\int_a^c f$  converge lorsque  $\int_a^b f$  et  $\int_b^c f$  convergent. On dit de plus que  $f$  est intégrable sur  $]a, c[$  lorsque  $\int_a^c |f|$  converge.

**Proposition 26.20.**  $\{f \in \mathcal{C}_{pm}^0(]a, b[, \mathbb{K}), \int_a^b f \text{ converge}\}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

**Proposition 26.21.**  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}_{pm}^0$ . On suppose que  $\int_a^b f$  converge et  $f \geq 0$  sur  $]a, b[$ .

- (i)  $\int_a^b f \geq 0$ .

- (ii) Si de plus  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $]a, b[$ , alors  $\int_a^b f = 0 \implies f = 0$  sur  $]a, b[$ .

**Proposition 26.22.**  $f : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}_{pm}^0$ .  $(a_n) \in ]a, b[^\mathbb{N} \searrow$ ,  $(b_n) \in ]a, b[^\mathbb{N} \nearrow$  avec  $a_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} a$  et  $b_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} b$ .

- (i) Si  $\int_a^b f$  converge, alors la suite  $(\int_{a_n}^{b_n} f)$  converge.

- (ii) Si  $f \geq 0$ , alors  $\int_a^b f$  converge ssi la suite  $(\int_{a_n}^{b_n} f)$  converge.

## VI Intégration par parties et intégration par substitution

**Proposition 26.23** (Intégration par parties).  $u, v : ]a, b[ \rightarrow \mathbb{K}$   $\mathcal{C}^1$ . Si  $(uv)$  admet des limites finies en  $a$  et  $b$ , alors  $\int_a^b u'v$  et  $\int_a^b uv'$  sont de même nature. Dans ce cas, et si les deux intégrales convergent, on a :

$$\int_a^b u'v = [uv]_a^b - \int_a^b uv'.$$

**Proposition 26.24** (Intégration par substitution).  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$   $\mathcal{C}^0$ ,  $\varphi : J \rightarrow I$   $\mathcal{C}^1$  et bijective. Alors  $\int_I f$  et  $\int_J (f \circ \varphi)\varphi'$  sont de même nature, et en cas de convergence :

$$\int_I f = \int_J (f \circ \varphi) |\varphi'|.$$

Ainsi, en notant  $J = (\alpha, \beta)$ , on a :

$$\int_{\lim_\alpha \varphi}^{\lim_\beta \varphi} f = \int_\alpha^\beta (f \circ \varphi)\varphi'.$$

## VII Quelques compléments

### VII.1 Fonctions à carré intégrable

**Vocabulaire 26.25** (Fonction à carré intégrable).  $f : I \rightarrow \mathbb{C} \mathcal{C}^0$ .  $f$  est dite à carré intégrable lorsque  $f^2$  est intégrable sur  $I$  (i.e.  $\int_I |f|^2$  converge). On note  $\mathcal{L}_I^2$  l'ensemble des fonctions à carré intégrable sur  $I$ .

**Proposition 26.26.**  $(f, g) \in (\mathcal{L}_I^2)^2$ . Alors  $(fg)$  est intégrable sur  $I$  et :

$$\int_I |fg| \leq \sqrt{\int_I |f|^2} \sqrt{\int_I |g|^2}.$$

**Démonstration.** Démontrer l'intégrabilité de  $(fg)$  en utilisant le fait que  $0 \leq |fg| \leq \frac{1}{2}(|f|^2 + |g|^2)$ , puis utiliser l'inégalité de Cauchy-Schwarz sur un segment (proposition 24.38).  $\square$

### VII.2 Fonction gamma

**Définition 26.27** (Fonction gamma). On définit :

$$\Gamma : \alpha \in \mathbb{R}_+^* \mapsto \int_0^{+\infty} x^{\alpha-1} e^{-x} dx.$$

**Proposition 26.28.**

- (i)  $\forall \alpha \in \mathbb{R}_+^*, \Gamma(\alpha + 1) = \alpha \Gamma(\alpha)$ .
- (ii)  $\forall n \in \mathbb{N}^*, \Gamma(n) = (n - 1)!$ .
- (iii)  $\Gamma\left(\frac{1}{2}\right) = \sqrt{\pi}$ .
- (iv)  $\Gamma$  est convexe sur  $\mathbb{R}_+^*$ .
- (v)  $\lim_{+\infty} \Gamma = +\infty$ .
- (vi)  $\lim_{0+} \Gamma = +\infty$ .

**Démonstration.** (i) Intégrer par parties. (iii) Admettre  $\int_0^\infty e^{-u^2} du = \frac{\sqrt{\pi}}{2}$ . (iv) Montrer que la fonction  $\psi : \alpha \in \mathbb{R}_+^* \mapsto x^{\alpha-1}$  est convexe (en calculant  $\psi''$ ). Soit  $(\alpha, \beta) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ ; écrire  $\forall \lambda \in [0, 1], \lambda \psi(\alpha) + (1 - \lambda) \psi(\beta) \geq \psi(\lambda \alpha + (1 - \lambda) \beta)$ . En déduire alors que  $\forall \lambda \in [0, 1], \lambda \Gamma(\alpha) + (1 - \lambda) \Gamma(\beta) \geq \Gamma(\lambda \alpha + (1 - \lambda) \beta)$ . (v) Utiliser la convexité de  $\Gamma$  pour écrire  $\frac{\Gamma(\alpha) - \Gamma(2)}{\alpha - 2} \geq \frac{\Gamma(3) - \Gamma(2)}{3 - 2}$ , et en déduire une minoration de  $\Gamma$ . (vi) Montrer que  $\Gamma(\alpha) \geq \frac{1}{e} \int_0^1 x^{\alpha-1} dx \xrightarrow{\alpha \rightarrow 0^+} +\infty$ .  $\square$

## VIII Formules de quadrature

### VIII.1 Le théorème de Weierstrass

**Théorème 26.29** (Théorème de Weierstrass).  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ . Alors il existe une suite  $(P_n)$  de polynômes convergeant uniformément vers  $f$  sur  $[a, b]$  :

$$\sup_{[a,b]} |f - P_n| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0.$$

**Démonstration.** *Première étape.* Pour  $n \in \mathbb{N}$ , on pose

$$f_n : x \in \mathbb{R} \mapsto \begin{cases} (1-x^2)^n & \text{si } |x| < 1 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \quad \text{et} \quad \mu_n = \int_{-1}^1 f_n \quad \text{et} \quad \varphi_n = \frac{f_n}{\mu_n}.$$

Noter que  $\int_{-1}^1 \varphi_n = 1$ . Montrer que  $\int_0^1 f_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$  et en déduire que  $\mu_n \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ . Montrer ensuite que  $\mu_n \geq 2 \int_0^1 (1-x)^n dx = \frac{2}{n+1}$  et en déduire :

$$\forall x \in [-1, 1], \varphi_n(x) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \begin{cases} 0 & \text{si } x \neq 0 \\ +\infty & \text{si } x = 0 \end{cases}.$$

*Deuxième étape.* Soit  $f : [0, 1] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ . Poser

$$P_n : \xi \in [0, 1] \mapsto \int_0^1 f(x) \varphi_n(\xi - x) dx.$$

Montrer premièrement que  $P_n$  est polynomiale. Soit  $\xi \in [a, b] \subset ]0, 1[$  et  $\delta > 0$ . Montrer que  $\sup_{[\delta, 1]} |\varphi_n| = \varphi_n(\delta) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ , et de même sur  $[-1, -\delta]$ , d'où  $(\varphi_n)$  converge uniformément vers 0 sur  $[-1, -\delta] \cup [\delta, 1]$ . En notant  $I_1 = ]\xi - \delta, \xi + \delta[$  (qui est inclus dans  $[0, 1]$  en choisissant  $\delta < \min(a, 1 - b)$ ), et  $I_2 = [0, \xi - \delta] \cup [\xi + \delta, 1]$ , on a donc  $\int_{I_2} f(x) \varphi_n(\xi - x) dx \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$  (indépendamment de  $\xi$ ). Écrire alors

$$\begin{aligned} P_n(\xi) - f(\xi) &= \overbrace{\int_{I_2} f(x) \varphi_n(\xi - x) dx}^{A_n} \\ &+ \underbrace{\int_{I_1} f(x) \varphi_n(\xi - x) dx - \int_{I_1} f(\xi) \varphi_n(\xi - x) dx}_{B_n} + \underbrace{\int_{I_1} f(\xi) \varphi_n(\xi - x) dx - f(\xi)}_{C_n}. \end{aligned}$$

Soit  $\varepsilon > 0$ . En utilisant l'uniforme continuité de  $f$  sur  $[0, 1]$  (par le théorème de Heine), obtenir l'existence d'un  $\eta > 0$  t.q.  $\forall (x, y) \in [0, 1]^2, |x - y| \leq \eta \implies |f(x) - f(y)| \leq \varepsilon$  et montrer que  $|B_n| \leq \varepsilon$  (en choisissant  $\delta < \eta$ ). Montrer de plus que  $\exists n_0 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_0, |A_n| \leq \varepsilon$  et  $\exists n_1 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_1, |C_n| \leq \varepsilon$ , où  $n_0$  et  $n_1$  ne dépendent pas de  $\xi$ , et en déduire que  $\exists n_2 \in \mathbb{N}, \forall n \geq n_2, \forall \xi \in [a, b], |f(\xi) - P_n(\xi)| \leq \varepsilon$ . Cela montre que  $\sup_{[a, b]} |f - P_n| \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ . Ainsi,  $(P_n)$  converge uniformément vers  $f$  sur tout segment  $[a, b] \subset ]0, 1[$ . Quitte à prolonger  $f$  sur un intervalle contenant  $[0, 1]$  et à appliquer ce qui précède, on obtient ainsi que  $(P_n)$  converge uniformément vers  $f$  sur  $[0, 1]$ , ce qu'on peut généraliser à tout segment par translation.  $\square$

**Remarque 26.30.** Sur  $\mathbb{R}$ ,  $f$  ne peut pas être limite uniforme d'une suite de polynômes, sauf si  $f$  est polynomiale.

## VIII.2 Formules de quadrature

**Proposition 26.31.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R} \mathcal{C}^0$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , soit  $(x_1^{(n)}, \dots, x_n^{(n)}) \in [a, b]^n$ ,  $(\omega_1^{(n)}, \dots, \omega_n^{(n)}) \in \mathbb{R}^n$ , et  $Q_n : g \in \mathbb{R}^{[a, b]} \mapsto \sum_{i=1}^n \omega_i^{(n)} g(x_i^{(n)})$ . On suppose que :

- (i)  $\exists M \in \mathbb{R}, \forall n \in \mathbb{N}, \sum_{i=1}^n |\omega_i^{(n)}| \leq M$ .
- (ii)  $\forall P \in \mathbb{R}[X], Q_n(P) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_a^b P$ .

Alors

$$Q_n(f) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \int_a^b f.$$

**Théorème 26.32.**  $f : [a, b] \rightarrow \mathbb{R}$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on pose  $a_i = a + i \frac{b-a}{n}$ .

(i) Méthode des rectangles. Si  $f$  est  $\mathcal{C}^1$ , alors

$$\left| \int_a^b f - \frac{b-a}{n} \sum_{i=0}^{n-1} f(a_i) \right| = \mathcal{O}\left(\frac{1}{n}\right).$$

(ii) Méthode des trapèzes. Si  $f$  est  $\mathcal{C}^2$ , alors

$$\left| \int_a^b f - \frac{b-a}{n} \left( \frac{1}{2} f(a) + \sum_{i=1}^{n-1} f(a_i) + \frac{1}{2} f(b) \right) \right| = \mathcal{O}\left(\frac{1}{n^2}\right).$$

# Espaces Préhilbertiens

## I Généralités

### I.1 Quelques définitions

**Définition 27.1** (Forme bilinéaire).  $E$  et  $F$  deux  $\mathbb{R}$ -espaces vectoriels.  $\varphi : E \times F \rightarrow \mathbb{R}$  est dite bilinéaire lorsque pour tout  $x \in E$ ,  $\begin{cases} F \rightarrow \mathbb{R} \\ y \mapsto \varphi(x, y) \end{cases}$  est linéaire et pour tout  $y \in F$ ,  $\begin{cases} E \rightarrow \mathbb{R} \\ x \mapsto \varphi(x, y) \end{cases}$  est linéaire.

**Définition 27.2** (Formes bilinéaires particulières).  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel et  $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{R}$  une forme bilinéaire.

- (i)  $\varphi$  est dite symétrique lorsque  $\forall (x, y) \in E^2$ ,  $\varphi(x, y) = \varphi(y, x)$ .
- (ii)  $\varphi$  est dite positive lorsque  $\forall x \in E$ ,  $\varphi(x, x) \geq 0$ .
- (iii)  $\varphi$  est dite définie lorsque  $\forall x \in E$ ,  $\varphi(x, x) = 0 \implies x = 0$ .

**Définition 27.3** (Produit scalaire).  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel et  $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{R}$  une forme bilinéaire. On dit que  $\varphi$  est un produit scalaire lorsque  $\varphi$  est symétrique, positive et définie.

**Exemple 27.4.** Quelques produits scalaires classiques :

- (i)  $(x, y) \in (\mathbb{R}^n)^2 \mapsto \sum_{i=1}^n x_i y_i$ , avec  $x = (x_1, \dots, x_n)$  et  $y = (y_1, \dots, y_n)$ .
- (ii)  $(A, B) \in \mathbb{M}_n(\mathbb{R})^2 \mapsto \text{tr}({}^t AB)$ .
- (iii)  $(P, Q) \in \mathbb{R}_n[X]^2 \mapsto \sum_{k=0}^n P(k)Q(k)$ .
- (iv)  $(P, Q) \in \mathbb{R}[X]^2 \mapsto \int_{-1}^1 \frac{P(t)Q(t)}{\sqrt{1-t^2}} dt$ .
- (v)  $(f, g) \in \mathcal{C}^\infty([0, 1], \mathbb{R}) \mapsto \int_0^1 fg$ .
- (vi)  $(f, g) \in \mathcal{L}_I^2 \mapsto \int_I fg$ .

**Définition 27.5** (Norme).  $E$  un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel. On dit que  $\mathfrak{N} : E \rightarrow \mathbb{R}$  est une norme lorsque les quatre propriétés suivantes sont vérifiées :

- (i)  $\forall x \in E$ ,  $\mathfrak{N}(x) \geq 0$ ,
- (ii)  $\forall x \in E$ ,  $\mathfrak{N}(x) = 0 \iff x = 0$ ,
- (iii)  $\forall x \in E$ ,  $\forall \lambda \in \mathbb{R}$ ,  $\mathfrak{N}(\lambda x) = |\lambda| \cdot \mathfrak{N}(x)$ ,
- (iv)  $\forall (x, y) \in E^2$ ,  $\mathfrak{N}(x + y) \leq \mathfrak{N}(x) + \mathfrak{N}(y)$ .

## I.2 Cauchy-Schwarz et conséquences

**Proposition 27.6.** *E un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel et  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  un produit scalaire sur E. On pose, pour  $x \in E$ ,  $\|x\| = \sqrt{\langle x, x \rangle}$ . Alors :*

- (i)  $\|x + y\|^2 = \|x\|^2 + 2\langle x, y \rangle + \|y\|^2$ ,
- (ii)  $\|x - y\|^2 = \|x\|^2 - 2\langle x, y \rangle + \|y\|^2$ ,
- (iii)  $\langle x, y \rangle = \frac{1}{2} (\|x + y\|^2 - \|x\|^2 - \|y\|^2)$ ,
- (iv)  $\langle x, y \rangle = \frac{1}{4} (\|x + y\|^2 - \|x - y\|^2)$ .

L'égalité (iv) est appelée identité de polarisation.

**Proposition 27.7** (Inégalité de Cauchy-Schwarz). *E un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel et  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  un produit scalaire sur E. On pose, pour  $x \in E$ ,  $\|x\| = \sqrt{\langle x, x \rangle}$ . Alors :*

$$\forall (x, y) \in E^2, |\langle x, y \rangle| \leq \|x\| \cdot \|y\|,$$

avec égalité ssi  $x$  et  $y$  sont colinéaires.

**Démonstration.** Supposer  $x \neq 0$  et  $y \neq 0$  (sinon le résultat reste vrai). Poser alors  $x' = \frac{x}{\|x\|}$ ,  $y' = \frac{y}{\|y\|}$ . Utiliser le fait que  $\langle x', y' \rangle = \frac{1}{2} (\|x' + y'\|^2 - 2)$  pour montrer que  $|\langle x', y' \rangle| \leq 1$  et en déduire le résultat.  $\square$

**Proposition 27.8** (Inégalité de Minkowski). *E un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel et  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  un produit scalaire sur E. On pose, pour  $x \in E$ ,  $\|x\| = \sqrt{\langle x, x \rangle}$ . Alors  $\|\cdot\|$  est une norme. En particulier :*

$$\forall (x, y) \in E^2, \|x + y\| \leq \|x\| + \|y\|,$$

avec égalité ssi  $x$  et  $y$  sont positivement colinéaires (i.e.  $x = 0$  ou  $\exists \lambda \in \mathbb{R}_+, y = \lambda x$ ).

**Définition 27.9** (Norme hilbertienne). *E un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel. On dit qu'une norme  $\mathfrak{N} : E \rightarrow \mathbb{R}$  est hilbertienne s'il existe un produit scalaire  $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{R}$  t.q.  $\forall x \in E$ ,  $\mathfrak{N}(x) = \sqrt{\varphi(x, x)}$ .*

**Proposition 27.10** (Identité du parallélogramme). *E un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel,  $\|\cdot\|$  une norme hilbertienne.*

$$\forall (x, y) \in E^2, \|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2).$$

## II Orthogonalité

### II.1 Généralités

**Définition 27.11** (Espaces préhilbertiens et euclidiens). *Un espace préhilbertien est un espace vectoriel réel muni d'un produit scalaire. Un espace préhilbertien de dimension finie est dit euclidien.*

**Définition 27.12** (Vecteurs orthogonaux, etc.). *E un espace préhilbertien muni d'un produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$ .*

- (i) Deux vecteurs  $x \in E$ ,  $y \in E$  sont dits orthogonaux lorsque  $\langle x, y \rangle = 0$ . On note alors  $x \perp y$ .
- (ii) Une famille  $(x_i)_{i \in I}$  est dite orthogonale lorsque  $\forall (i, j) \in I^2, i \neq j \implies x_i \perp x_j$ .

- (iii) Une famille  $(x_i)_{i \in I}$  est dite orthonormale lorsque  $\forall (i, j) \in I^2, \langle x_i, x_j \rangle = \delta_{ij}$ .
- (iv) Pour  $A \subset E$ , on note  $A^\perp = \{x \in E, \forall a \in A, x \perp a\}$ .
- (v) Deux sous-espaces vectoriels  $F$  et  $G$  de  $E$  sont dits orthogonaux lorsque tout vecteur de  $F$  est orthogonal à tout vecteur de  $G$ .

**Proposition 27.13.**  *$E$  un espace préhilbertien.*

- (i) Toute famille orthogonale de vecteurs non nuls de  $E$  est libre.
- (ii) Toute famille orthonormale de vecteurs de  $E$  est libre.

**Théorème 27.14** (Théorème de Pythagore).  *$E$  un espace préhilbertien.  $(x_1, \dots, x_n)$  une famille orthogonale de  $E$ . Alors*

$$\left\| \sum_{i=1}^n x_i \right\|^2 = \sum_{i=1}^n \|x_i\|^2.$$

**Démonstration.** Par récurrence sur  $n$ . □

**Théorème 27.15** (Théorème de la base orthonormée incomplète).  *$E$  un espace euclidien. Tout système orthonormé de  $p$  vecteurs de  $E$  peut être complété en une base orthonormée de  $E$ .*

**Démonstration.** Par récurrence descendante.  $\mathcal{H}(p)$  : Tout système orthonormé de  $p$  vecteurs de  $E$  peut être complété en une base orthonormée de  $E$ .  $\mathcal{H}(\dim E)$  est vraie. Supposer  $\mathcal{H}(p)$  vraie pour  $p \in \llbracket 1, \dim E \rrbracket$ . Soit  $(x_1, \dots, x_{p-1})$  un système orthonormé de  $(p-1)$  vecteurs de  $E$ . Montrer que  $\text{Vect}(x_1, \dots, x_{p-1}) \neq E$  et choisir  $x \in E \setminus \text{Vect}(x_1, \dots, x_{p-1})$ . Poser alors  $y = x - \sum_{i=1}^{p-1} \langle x, x_i \rangle x_i$  puis  $x_p = \frac{y}{\|y\|}$ . Vérifier que  $(x_1, \dots, x_p)$  est un système orthonormé et le compléter en une base orthonormée avec  $\mathcal{H}(p)$ ; en déduire  $\mathcal{H}(p-1)$ . □

**Corollaire 27.16.** *Tout espace euclidien non nul admet une base orthonormée.*

**Proposition 27.17.**  *$E$  un espace euclidien.  $e = (e_1, \dots, e_n)$  une base orthonormée de  $E$ .  $(x, y) \in E^2$ .*

- (i)  $x = \sum_{i=1}^n \langle x, e_i \rangle e_i$ ,
- (ii)  $\langle x, y \rangle = \sum_{i=1}^n (\langle x, e_i \rangle \cdot \langle y, e_i \rangle)$ ,
- (iii)  $\langle x, y \rangle = {}^tXY = {}^tYX$ , avec  $X = \text{Mat}_e(x)$ ,  $Y = \text{Mat}_e(y)$ .

## II.2 Orthogonal d'une partie

**Proposition 27.18.**  *$E$  un espace préhilbertien.  $A \subset E$ ,  $B \subset E$ ,  $F$  sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension finie.*

- (i)  $A^\perp$  est un sous-espace vectoriel de  $E$ .
- (ii)  $A^\perp = (\text{Vect}(A))^\perp$ .
- (iii)  $\text{Vect}(A) \subset (A^\perp)^\perp$ .
- (iv)  $\text{Vect}(A)$  et  $A^\perp$  sont en somme directe.
- (v)  $A \subset B \implies B^\perp \subset A^\perp$ .
- (vi)  $\{0\}^\perp = E$  et  $E^\perp = \{0\}$ .
- (vii)  $F^\perp$  est l'ensemble des vecteurs orthogonaux à tous les vecteurs d'une base de  $F$ .

**Notation 27.19.**  $E$  un espace préhilbertien. Si deux sous-espaces vectoriels  $F$  et  $G$  de  $E$  sont supplémentaires et orthogonaux, on notera  $E = F \dot{\oplus} G$ .

**Proposition 27.20.**  $E$  un espace préhilbertien.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  admettant un supplémentaire orthogonal  $G : E = F \dot{\oplus} G$ . Alors  $(F^\perp)^\perp = F$ .

**Proposition 27.21.**  $E$  un espace préhilbertien.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension finie.

- (i)  $E = F \dot{\oplus} F^\perp$ .
- (ii)  $(F^\perp)^\perp = F$ .

**Définition 27.22** (Projection orthogonale).  $E$  un espace préhilbertien.  $F$  et  $G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$  t.q.  $E = F \dot{\oplus} G$ . On appelle projection orthogonale sur  $F$ , notée  $p_F$ , la projection sur  $F$  parallèlement à  $G$ .

**Proposition 27.23.**  $E$  un espace préhilbertien.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension finie, de base orthonormée  $(e_1, \dots, e_p)$ ,  $p_F$  la projection orthogonale sur  $F$  (qui existe car  $E = F \dot{\oplus} F^\perp$ ). Alors

$$\forall x \in E, p_F(x) = \sum_{i=1}^p \langle x, e_i \rangle e_i.$$

**Définition 27.24** (Distance).  $E$  un espace préhilbertien.  $A \subset E$ ,  $A \neq \emptyset$ .  $x \in E$ . On appelle distance de  $x$  à  $A$  :

$$d(x, A) = \inf_{a \in A} \|x - a\|.$$

**Proposition 27.25.**  $E$  un espace préhilbertien.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension finie,  $p_F$  la projection orthogonale sur  $F$ .  $x \in E$ . Alors la distance de  $x$  à  $F$  est atteinte en un unique point de  $F$  qui est  $p_F(x)$ , et on a :

$$(d(x, F))^2 = \|x - p_F(x)\|^2 = \|x\|^2 - \|p_F(x)\|^2.$$

**Vocabulaire 27.26** (Vecteur normal).  $E$  un espace euclidien.  $H$  un hyperplan de  $E$ . Tout vecteur de  $H^\perp$  est dit vecteur normal à  $H$ .

**Proposition 27.27.**  $E$  un espace euclidien.  $H$  un hyperplan de  $E$ . Soit  $n$  un vecteur unitaire (i.e.  $\|n\| = 1$ ) normal à  $H$ . Alors

$$\forall x \in E, d(x, H) = |\langle x, n \rangle|.$$

**Définition 27.28.**  $E$  un espace euclidien.  $\mathcal{H}$  un hyperplan affine de  $E$ . On définit la projection affine orthogonale sur  $\mathcal{H}$ , notée  $p_{\mathcal{H}}$  par, pour  $M \in E$ ,  $p_{\mathcal{H}}(M) = M'$ , où  $M' \in \mathcal{H}$  et  $\overrightarrow{M'M} \in \mathcal{H}^\perp$ .

**Proposition 27.29.**  $E$  un espace euclidien.  $\mathcal{H} = M_0 + H$  un hyperplan affine de  $E$ , où  $M_0 \in E$ ,  $H$  hyperplan de  $E$ .  $n$  un vecteur unitaire normal à  $H$ . Alors

$$\forall M \in E, d(M, \mathcal{H}) = \left| \left\langle \overrightarrow{M_0M}, n \right\rangle \right|.$$

**Vocabulaire 27.30** (Endomorphisme symétrique).  $E$  un espace préhilbertien.  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit endomorphisme symétrique lorsque

$$\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x), y \rangle = \langle x, u(y) \rangle.$$

**Proposition 27.31.** *E un espace euclidien.  $p \in \mathcal{L}(E)$  un projecteur. Alors  $p$  est un projecteur orthogonal ssi  $p$  est symétrique.*

**Proposition 27.32.** *E un espace euclidien,  $\varepsilon$  une base orthonormée de  $E$ .  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $u$  est symétrique ssi  $\text{Mat}_\varepsilon(u) \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ .*

**Corollaire 27.33.** *E un espace euclidien,  $\varepsilon$  une base orthonormée de  $E$ .  $p \in \mathcal{L}(E)$ . Alors  $p$  est un projecteur orthogonal ssi  $\text{Mat}_\varepsilon(p) = {}^t(\text{Mat}_\varepsilon(p)) = (\text{Mat}_\varepsilon(p))^2$ .*

### II.3 Inégalité de Bessel et conséquences

**Proposition 27.34** (Inégalité de Bessel). *E un espace préhilbertien.  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$  de dimension finie, de base orthonormée  $(e_1, \dots, e_n)$ ,  $p_F$  la projection orthogonale sur  $F$ . Alors*

$$\forall x \in E, \|p_F(x)\|^2 = \sum_{i=1}^n \langle x, e_i \rangle^2 \leq \|x\|^2.$$

**Définition 27.35** (Convergence vectorielle). *E un espace préhilbertien.  $(x_p) \in E^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $x_p \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} x \in E$  lorsque  $\|x_p - x\| \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} 0$ .*

**Définition 27.36** (Suite totale). *E un espace préhilbertien.  $(e_i) \in E^{\mathbb{N}}$ . On dit que la suite  $(e_i)$  est totale lorsque*

$$\forall x \in E, \exists (x_p) \in (\text{Vect}(e_i, i \in \mathbb{N}))^{\mathbb{N}}, x_p \xrightarrow{p \rightarrow +\infty} x.$$

**Proposition 27.37.** *E un espace préhilbertien.  $(e_i) \in E^{\mathbb{N}}$  une suite de vecteurs orthonormés, totale dans  $E$ . Pour  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $F_n = \text{Vect}(e_0, \dots, e_n)$  et  $p_n$  la projection orthogonale sur  $F_n$ . Alors*

$$\forall x \in E, p_n(x) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} x.$$

**Démonstration.** Utiliser l'inégalité de Bessel pour montrer que la suite  $(\|p_n(x)\|^2)$  est majorée par  $\|x\|^2$ ; comme elle est croissante en déduire que  $\|p_n(x)\|^2 \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \ell \in [0, \|x\|^2]$ .

Supposer par l'absurde que  $\ell < \|x\|^2$ . Montrer que  $\forall y \in \text{Vect}(e_i, i \in \mathbb{N}), \|x - y\|^2 \geq \|x\|^2 - \ell > 0$ . Ceci contredit le fait que  $(e_i)$  est totale. En déduire que  $\|x - p_n(x)\|^2 = \|x\|^2 - \|p_n(x)\|^2 \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ .  $\square$

### II.4 Procédé de Gram-Schmidt

**Proposition 27.38** (Procédé de Gram-Schmidt). *E un espace préhilbertien.  $(v_1, \dots, v_n)$  une famille libre de  $E$ . Alors il existe une unique famille orthonormée  $(w_1, \dots, w_n)$  de  $E$  t.q.  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \text{Vect}(v_1, \dots, v_i) = \text{Vect}(w_1, \dots, w_i)$  et  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \langle w_i, v_i \rangle > 0$ .*

**Démonstration.** On notera  $F_i = \text{Vect}(v_1, \dots, v_i)$  pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$  et  $F_0 = \{0\}$ . *Analyse.* Supposer que  $w_1, \dots, w_n$  existent. Pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket, (w_1, \dots, w_i)$  est une base orthonormée de  $F_i$  et  $v_i \in F_i$ , donc  $v_i = \sum_{k=1}^i \langle v_i, w_k \rangle w_k$ , donc  $v_i - p_{F_{i-1}}(v_i) = \langle v_i, w_i \rangle w_i$ , où  $p_{F_{i-1}}$  est la projection orthogonale sur  $F_{i-1}$ . En notant  $x_i = v_i - p_{F_{i-1}}(v_i)$  ( $x_i \neq 0$  car  $(v_1, \dots, v_n)$  est libre), on a  $w_i$  colinéaire à  $x_i$ , et  $w_i$  unitaire, donc  $w_i = \pm \frac{x_i}{\|x_i\|}$ . Vérifier que  $\langle x_i, v_i \rangle = \|x_i\|^2 > 0$ , et en déduire que  $w_i = + \frac{x_i}{\|x_i\|}$ . *Synthèse.* Vérifier que  $w_1, \dots, w_n$  conviennent.  $\square$

**Corollaire 27.39.** *E un espace euclidien.  $(e_1, \dots, e_n)$  une base de E. Alors E admet une unique base orthonormée  $(w_1, \dots, w_n)$  t.q.  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\text{Vect}(e_1, \dots, e_i) = \text{Vect}(w_1, \dots, w_i)$  et  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\langle w_i, e_i \rangle > 0$ .*

**Proposition 27.40.** *E un espace euclidien. e une base de E et w la base orthonormée de E obtenue à partir de e par le procédé de Gram-Schmidt. Alors  $P_e^w$  est une matrice triangulaire supérieure d'éléments diagonaux strictement positifs.*

## II.5 Polynômes orthogonaux

**Proposition 27.41.**  *$E = C^0([a, b], \mathbb{R})$ .  $\varphi \in E$ ,  $\varphi > 0$ . Pour  $(f, g) \in E^2$ , on pose  $\langle f, g \rangle = \int_a^b \varphi fg$ .*

- (i)  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  est un produit scalaire sur E.
- (ii) *Il existe une unique famille orthogonale de polynômes unitaires (i.e. de coefficient dominant 1)  $(P_n)_{n \in \mathbb{N}}$  t.q.  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\deg P_n = n$ . On dit que  $(P_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est une famille de polynômes orthogonaux.*

**Démonstration.** *Existence.* Par le procédé de Gram-Schmidt, il existe, pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $(Q_k)_{k \in \llbracket 0, n \rrbracket}$  base orthonormée de  $\mathbb{R}_n[X]$  t.q.  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\deg Q_k \leq k$  et  $\langle Q_k, X^k \rangle > 0$ . Notons que  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $\deg Q_k = k$  (sinon  $Q_k \in \mathbb{R}_{k-1}[X]$ ). Poser alors, pour  $k \in \mathbb{N}$ ,  $P_k = Q_k^*$ , et vérifier que  $(P_k)_{k \in \mathbb{N}}$  convient. *Unicité.* Soit  $(T_k)_{k \in \mathbb{N}}$  vérifiant les mêmes propriétés que  $(P_k)_{k \in \mathbb{N}}$ . Soit  $k \in \mathbb{N}$ . Montrer que  $T_k \in \mathbb{R}_k[X] \cap \mathbb{R}_{k-1}[X]^\perp$ . En déduire, comme  $\dim(\mathbb{R}_k[X] \cap \mathbb{R}_{k-1}[X]^\perp) = 1$ , que  $T_k$  est colinéaire à  $P_k$ . Comme  $T_k$  et  $P_k$  sont unitaires, il vient  $T_k = P_k$ , d'où le résultat.  $\square$

**Proposition 27.42.**  *$E = C^0([a, b], \mathbb{R})$ .  $\varphi \in E$ ,  $\varphi > 0$ . Pour  $(f, g) \in E^2$ , on pose  $\langle f, g \rangle = \int_a^b \varphi fg$ . Alors l'unique famille  $(P_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de polynômes orthogonaux de E est totale.*

**Démonstration.** Appliquer le théorème de Weierstrass (théorème 26.29).  $\square$

## III Orientation

**Définition 27.43** (Orientation d'un espace). *E un espace euclidien. On définit sur l'ensemble des bases de E la relation d'équivalence  $\mathcal{R}$  par  $e\mathcal{R}f \iff \det P_e^f > 0$ .  $\mathcal{R}$  a deux classes d'équivalence. Orienter l'espace E, c'est choisir une base e de E dite directe : toutes les bases f t.q.  $e\mathcal{R}f$  sont dites directes, les autres sont dites indirectes.*

**Proposition 27.44.** *E un espace euclidien orienté. Toute famille orthonormale de p vecteurs de E, avec  $p < \dim E$ , peut être complétée en une base orthonormée directe de E.*

**Définition 27.45** (Produit mixte). *E un espace euclidien orienté de dimension n, e une base orthonormée directe de E. On définit le produit mixte de n vecteurs  $v_1, \dots, v_n$  de E par*

$$[v_1, \dots, v_n] = \det_e(v_1, \dots, v_n).$$

**Proposition 27.46.** *E un espace euclidien orienté de dimension n. Alors*

$$\forall (v_1, \dots, v_n) \in E^n, |[v_1, \dots, v_n]| \leq \prod_{i=1}^n \|v_i\|,$$

*avec égalité, pour  $(v_1, \dots, v_n)$  libre ssi la famille  $(v_1, \dots, v_n)$  est orthogonale.*

**Démonstration.** En supposant  $(v_1, \dots, v_n)$  libre, poser  $w$  la base orthonormée de  $E$  obtenue à partir de  $(v_1, \dots, v_n)$  par le procédé de Gram-Schmidt. Écrire  $[[v_1, \dots, v_n]] = |\det P_w^v| = \prod_{i=1}^n |\langle v_i, w_i \rangle|$ , car  $P_w^v$  est triangulaire supérieure de coefficients diagonaux  $\langle v_i, w_i \rangle$ . Appliquer ensuite l'inégalité de Cauchy-Schwarz.  $\square$

## IV Isométries

### IV.1 Généralités

**Définition 27.47** (Isométrie).  $E$  un espace préhilbertien.  $f \in \mathcal{L}(E)$  est dit endomorphisme orthogonal ou isométrie lorsque  $\forall x \in E, \|f(x)\| = \|x\|$ .

**Proposition 27.48.**  $E$  un espace préhilbertien.  $f \in \mathcal{L}(E)$  est une isométrie ssi  $f$  conserve le produit scalaire :  $\forall (x, y) \in E^2, \langle f(x), f(y) \rangle = \langle x, y \rangle$ .

**Proposition 27.49.**  $E$  un espace euclidien.  $f \in \mathcal{L}(E)$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i)  $f$  est une isométrie.
- (ii)  $f$  transforme une base orthonormée de  $E$  en une base orthonormée.
- (iii)  $f$  transforme toute base orthonormée de  $E$  en une base orthonormée.

**Notation 27.50.**  $E$  un espace préhilbertien. On note  $O(E)$  l'ensemble des isométries de  $E$ .

**Proposition 27.51.**  $E$  un espace euclidien. Alors  $(O(E), \circ)$  est un groupe.

### IV.2 Matrices orthogonales

**Définition 27.52** (Matrice orthogonale).  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{R})$ .  $A$  est dite matrice orthogonale lorsque  ${}^tAA = I_n$ .

**Notation 27.53.** On note  $O_n(\mathbb{R})$  l'ensemble des matrices orthogonales de  $\mathbb{M}_n(\mathbb{R})$ .

**Proposition 27.54.**  $(O_n(\mathbb{R}), \times)$  est un groupe.

**Proposition 27.55.**  $A \in \mathbb{M}_n(\mathbb{R})$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i)  $A \in O_n(\mathbb{R})$ .
- (ii) Les vecteurs colonnes de  $A$  forment une base orthonormée de  $\mathbb{R}^n$  avec le produit scalaire canonique.
- (iii) Les vecteurs lignes de  $A$  forment une base orthonormée de  $\mathbb{R}^n$  avec le produit scalaire canonique.

**Proposition 27.56.**  $E$  un espace euclidien.  $\mathcal{B}$  une base orthonormée de  $E$ ,  $\mathcal{B}'$  une base de  $E$ . Alors  $\mathcal{B}'$  est orthonormée ssi  $P_{\mathcal{B}}^{\mathcal{B}'}$   $\in O_n(\mathbb{R})$ .

**Proposition 27.57.**  $E$  un espace euclidien.  $e$  une base orthonormée de  $E$ .  $f \in \mathcal{L}(E)$ .

$$f \in O(E) \iff \text{Mat}_e(f) \in O_n(\mathbb{R}).$$

**Proposition 27.58.**  $E$  un espace euclidien.

- (i)  $\forall A \in O_n(\mathbb{R}), \det A \in \{-1, 1\}$ .

(ii) L'application  $\left\{ \begin{array}{l} O(E) \longrightarrow \{-1, 1\} \\ u \longmapsto \text{Det } u \end{array} \right.$  est un morphisme de groupes.

**Notation 27.59.**  $E$  un espace euclidien. On note :

- (i)  $SO(E) = \{f \in O(E), \text{Det } f = 1\}$ ,
- (ii)  $O^-(E) = \{f \in O(E), \text{Det } f = -1\}$ ,
- (iii)  $SO_n(\mathbb{R}) = \{A \in O_n(\mathbb{R}), \det A = 1\}$ ,
- (iv)  $O_n^-(\mathbb{R}) = \{A \in O_n(\mathbb{R}), \det A = -1\}$ .

Les éléments de  $SO(E)$  sont dits isométries directes.

**Proposition 27.60.**  $E$  un espace euclidien. Alors  $(SO(E), \circ)$  et  $(SO_n(\mathbb{R}), \times)$  sont des groupes.

**Proposition 27.61.**  $E$  un espace euclidien.  $f \in \mathcal{L}(E)$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i)  $f$  est une isométrie directe.
- (ii)  $f$  transforme une base orthonormée directe de  $E$  en une base orthonormée directe.
- (iii)  $f$  transforme toute base orthonormée directe de  $E$  en une base orthonormée directe.

### IV.3 Stabilité et isométries

**Proposition 27.62.**  $E$  un espace euclidien,  $F$  un sous-espace vectoriel de  $E$ .  $u \in O(E)$ . Alors :

$$u(F) \subset F \implies u(F^\perp) \subset F^\perp.$$

**Démonstration.** Poser  $v : \left\{ \begin{array}{l} F \longrightarrow F \\ x \longmapsto u(x) \end{array} \right.$ . Noter que  $v \in O(F)$ , donc en particulier  $v$  est bijectif. En déduire que  $\forall x \in F^\perp, \forall y \in F, u(x) \perp y$ . □

**Théorème 27.63.**  $E$  un espace vectoriel de dimension finie.  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Alors il existe un sous-espace vectoriel de  $E$  stable par  $u$  et de dimension 1 ou 2.

**Démonstration.** On cherche  $x \in E \setminus \{0\}$  t.q.  $u^2(x) \in \text{Vect}(x, u(x))$ . Autrement dit, on cherche  $P \in \mathbb{R}_2[X]$  t.q.  $\text{Ker } P(u) \neq \{0\}$ . Or, on sait que  $u$  admet un polynôme minimal annulateur  $\Pi_u \in \mathbb{R}[X]$  avec  $\deg \Pi_u \geq 1$  (voir proposition 20.16). Soit alors  $P$  un facteur irréductible de  $\Pi_u : \exists Q \in \mathbb{R}[X], \Pi_u = PQ$ . Si  $P(u)$  était inversible,  $Q$  annulerait  $u$  avec  $\deg Q < \deg \Pi_u$  : c'est impossible ! Donc  $\text{Ker } P(u) \neq \{0\}$  et  $\deg P \in \{1, 2\}$  car  $P$  est un irréductible de  $\mathbb{R}[X]$ . □

## V Isométries en dimensions 2, 3 et $n$

### V.1 Isométries en dimension 2

**Notation 27.64.** Pour  $\theta \in \mathbb{R}$ , on note :

$$R(\theta) = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad S(\theta) = \begin{pmatrix} \cos \theta & \sin \theta \\ \sin \theta & -\cos \theta \end{pmatrix}.$$

**Proposition 27.65.**

- (i)  $SO_2(\mathbb{R}) = \{R(\theta), \theta \in \mathbb{R}\}$ ,

(ii)  $O_2^-(\mathbb{R}) = \{S(\theta), \theta \in \mathbb{R}\}$ .

**Proposition 27.66.** Soit  $(\theta, \varphi) \in \mathbb{R}^2$ .

(i)  $R(\theta)R(\varphi) = R(\theta + \varphi)$ ,

(ii)  $R(\theta)S(\varphi) = S(\theta + \varphi)$ ,

(iii)  $R(\theta)^{-1} = R(-\theta)$ .

**Proposition 27.67.**  $E$  un plan euclidien orienté.  $u \in O(E)$ .

(i) Si  $u \in SO(E)$ , alors il existe une base orthonormée directe  $\varepsilon$  et un  $\theta \in \mathbb{R}$  t.q.  $\text{Mat}_\varepsilon(u) = R(\theta)$ . Dans ce cas,  $\theta$  est indépendant de la base choisie. On dit alors que  $u$  est la rotation d'angle  $\theta$ .

(ii) Si  $u \in O^-(E)$ , alors  $u$  est une symétrie orthogonale par rapport à une droite.

**Proposition 27.68.**  $\begin{cases} \mathbb{U} \longrightarrow SO_2(\mathbb{R}) \\ e^{i\theta} \longmapsto R(\theta) \end{cases}$  est un isomorphisme de groupes.

**Définition 27.69** (Angle de deux vecteurs).  $E$  un plan euclidien orienté.  $(x, y) \in (E \setminus \{0\})^2$ . Alors il existe une unique rotation  $r$  t.q.  $r\left(\frac{x}{\|x\|}\right) = \frac{y}{\|y\|}$ . On appelle angle orienté  $\widehat{(x, y)}$  l'angle de la rotation  $r$ .

**Proposition 27.70.**  $E$  un plan euclidien orienté.  $(x, y) \in (E \setminus \{0\})^2$ ,  $\theta = \widehat{(x, y)}$ . Alors on a :

$$\langle x, y \rangle = \|x\| \cdot \|y\| \cdot \cos \theta, \quad (\text{i})$$

$$[x, y] = \|x\| \cdot \|y\| \cdot \sin \theta. \quad (\text{ii})$$

## V.2 Isométries en dimension $n$

**Proposition 27.71.**  $E$  un espace euclidien de dimension  $n$ .  $u \in O(E)$ . Alors il existe une base orthonormée  $\varepsilon$  de  $E$  t.q.  $\text{Mat}_\varepsilon(u)$  est diagonale par blocs de taille 1 ou 2. Les blocs de taille 1 sont égaux à  $\pm 1$ , et les blocs de taille 2 sont du type  $R(\theta)$ , avec  $\theta \in \mathbb{R}$ .

**Démonstration.** Par récurrence forte sur  $n$  en utilisant la proposition 27.62 et le théorème 27.63.  $\square$

## V.3 Isométries en dimension 3

**Proposition 27.72.**  $E$  un espace euclidien orienté de dimension 3.  $u \in SO(E)$ . Il existe  $\varepsilon = (\varepsilon_1, \varepsilon_2, \varepsilon_3)$  base orthonormée directe de  $E$  et  $\theta \in \mathbb{R}$  t.q.

$$\text{Mat}_\varepsilon(u) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & & \\ 0 & R(\theta) & \end{pmatrix}.$$

Pour  $\varepsilon_1$  fixé,  $\theta$  est indépendant du choix de  $\varepsilon_2$  et  $\varepsilon_3$ . On dit alors que  $u$  est la rotation d'angle  $\theta$  et d'axe  $\text{Vect}(\varepsilon_1)$ .

**Vocabulaire 27.73** (Retournement).  $E$  un espace euclidien de dimension 3.  $\mathcal{D}$  une droite vectorielle de  $E$ . On appelle retournement d'axe  $\mathcal{D}$  toute symétrie orthogonale de base  $\mathcal{D}$ .

**Proposition 27.74.**  $E$  un espace euclidien de dimension 3.  $\mathcal{P}$  un plan vectoriel de  $E$ . Alors la symétrie orthogonale de base  $\mathcal{P}$  est une isométrie indirecte.

# Dénombrement

## I Ensembles finis

**Vocabulaire 28.1** (Ensembles équipotents). *Deux ensembles  $E$  et  $F$  sont dits équipotents lorsqu'il existe une bijection  $E \rightarrow F$ .*

**Théorème 28.2.**  $(n, p) \in (\mathbb{N}^*)^2$ .

- (i) *S'il existe une injection  $\llbracket 1, p \rrbracket \rightarrow \llbracket 1, n \rrbracket$ , alors  $p \leq n$ .*
- (ii) *S'il existe une surjection  $\llbracket 1, p \rrbracket \rightarrow \llbracket 1, n \rrbracket$ , alors  $p \geq n$ .*
- (iii) *S'il existe une bijection  $\llbracket 1, p \rrbracket \rightarrow \llbracket 1, n \rrbracket$ , alors  $p = n$ .*

**Démonstration.** (i) Par récurrence sur  $p$ . (ii) À partir d'une surjection  $\llbracket 1, p \rrbracket \rightarrow \llbracket 1, n \rrbracket$ , construire une injection  $\llbracket 1, n \rrbracket \rightarrow \llbracket 1, p \rrbracket$ .  $\square$

**Définition 28.3** (Cardinal).  *$E$  un ensemble. S'il existe un  $n \in \mathbb{N}^*$  et une bijection  $\llbracket 1, n \rrbracket \rightarrow E$ , alors  $n$  est unique et  $n$  est dit cardinal de  $E$ , noté  $\text{card } E$  ou  $|E|$ . Le seul ensemble de cardinal nul est  $\emptyset$ . Dans ces deux cas,  $E$  est dit fini.*

**Proposition 28.4.**  *$E$  un ensemble,  $a \in E$ . Alors  $E$  est fini ssi  $E \setminus \{a\}$  est fini. Dans ce cas, on a  $|E \setminus \{a\}| = |E| - 1$ .*

**Proposition 28.5.** *Les parties de  $\mathbb{N}$  non vides et majorées sont exactement les parties de  $\mathbb{N}$  non vides et finies.*

**Proposition 28.6.**  *$P$  une partie non vide et finie de  $\mathbb{N}$ , de cardinal  $n$ . Alors il existe une unique application strictement croissante  $\llbracket 1, n \rrbracket \rightarrow P$ .*

**Proposition 28.7.**  *$E, F$  deux ensembles,  $E' \subset E$ .*

- (i) *Si  $E$  et  $F$  sont équipotents et  $E$  est fini, alors  $F$  est fini et  $|E| = |F|$ .*
- (ii) *Si  $E$  est fini alors  $E'$  est fini et  $|E'| \leq |E|$ , avec égalité ssi  $E' = E$ .*
- (iii) *Toute intersection d'ensembles finis est finie.*
- (iv) *S'il existe une injection  $E \rightarrow F$  avec  $F$  fini alors  $E$  est fini et  $|E| \leq |F|$ .*

## II Généralités sur les cardinaux

### II.1 Premières propriétés

**Lemme 28.8.** *E un ensemble.  $A \subset E$ . Alors*

$$|A| = \sum_{x \in A} 1 = \sum_{x \in E} \mathbb{1}_A(x).$$

**Proposition 28.9.** *E un ensemble.  $A, B \subset E$ . Alors  $A \cup B$  est fini et*

$$|A \cup B| = |A| + |B| - |A \cap B|.$$

**Lemme 28.10.**  *$E_1, \dots, E_p$  p ensembles finis deux à deux disjoints. Alors  $|\bigcup_{i=1}^p E_i| = \sum_{i=1}^p |E_i|$ .*

**Proposition 28.11.**

(i) *Toute réunion de p sous-ensembles finis  $E_1, \dots, E_p$  d'un ensemble E est finie et :*

$$\left| \bigcup_{i=1}^p E_i \right| \leq \sum_{i=1}^p |E_i|.$$

(ii) *Soit  $(A_i)_{i \in I}$  une partition d'un ensemble fini E, avec  $\forall (i, j) \in I^2, i \neq j \Rightarrow A_i \cap A_j = \emptyset$ . Alors I est fini et*

$$|E| = \sum_{i \in I} |A_i|.$$

### II.2 Applications et cardinal

**Proposition 28.12.** *E, F deux ensembles finis t.q.  $|E| = |F|$ .  $f : E \rightarrow F$ . Alors f est injective ssi f est surjective ssi f est bijective.*

**Proposition 28.13.** *E un ensemble fini, F un ensemble quelconque.  $f : E \rightarrow F$ . Alors  $f(E)$  est fini et  $|f(E)| \leq |E|$ , avec égalité ssi f est injective.*

**Lemme 28.14** (Lemme des bergers). *E un ensemble fini, F un ensemble quelconque.  $f : E \rightarrow F$ . Si  $\exists p \in \mathbb{N}^*, \forall y \in F, |f^{-1}(\{y\})| = p$ , alors  $|E| = p|F|$ .*

**Démonstration.** Écrire  $E = \bigsqcup_{y \in F} f^{-1}(\{y\})$ . □

## III Arrangements et combinaisons

**Notation 28.15.** *Soit  $(n, p) \in \mathbb{N}^2$  avec  $p \leq n$ . On note :*

(i)  $A_n^p = \frac{n!}{(n-p)!}$ ,

(ii)  $\binom{n}{p} = \frac{n!}{p!(n-p)!}$ .

**Proposition 28.16.** *E, F deux ensembles finis. On note  $p = |E|$ ,  $n = |F|$  et on suppose  $p \leq n$ . Alors le nombre d'injections  $E \rightarrow F$  est  $A_n^p$ .*

**Corollaire 28.17.** *E un ensemble fini de cardinal n. Alors  $|\mathfrak{S}_E| = n!$ .*

**Vocabulaire 28.18.** *E un ensemble fini de cardinal p.  $q \in \llbracket 0, p \rrbracket$ .*

- (i) On appelle *q*-liste de  $E$  tout *q*-uplet d'éléments de  $E$ . L'ensemble des *q*-listes de  $E$  est donc  $E^q$ .
- (ii) On appelle *arrangement* de  $q$  éléments de  $E$  toute *q*-liste d'éléments de  $E$  deux à deux distincts.
- (iii) On appelle *combinaison* de  $q$  éléments de  $E$  toute partie finie à  $q$  éléments de  $E$ . On note  $\mathcal{P}_q(E)$  l'ensemble des combinaisons de  $q$  éléments de  $E$ .

**Proposition 28.19.**  $E, F$  deux ensembles finis.

- (i)  $|E \times F| = |E| \cdot |F|$ ,
- (ii)  $|F^E| = |F|^{|E|}$ ,
- (iii)  $|\mathcal{P}(E)| = 2^{|E|}$ .

**Proposition 28.20.**  $E$  un ensemble fini de cardinal  $p$ .  $q \in \llbracket 0, p \rrbracket$ .

- (i) Le nombre de *q*-listes de  $E$  est  $p^q$ .
- (ii) Le nombre d'arrangements de  $q$  éléments de  $E$  est  $A_p^q$ .
- (iii) Le nombre de combinaisons de  $q$  éléments de  $E$  est  $\binom{p}{q}$ .

**Proposition 28.21.**  $n \in \mathbb{N}^*$ .

$$\forall k \in \llbracket 0, n \llbracket, \binom{n}{k} + \binom{n}{k+1} = \binom{n+1}{k+1}, \quad (\text{i})$$

$$\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \binom{n+1}{k+1} = \frac{n+1}{k+1} \binom{n}{k}, \quad (\text{ii})$$

$$\max_{0 \leq k \leq n} \binom{n}{k} = \binom{n}{\lfloor \frac{n}{2} \rfloor}. \quad (\text{iii})$$

## Probabilités – Généralités

### I Espaces probabilisables

**Vocabulaire 29.1** (Expérience aléatoire). Une expérience aléatoire est une expérience dont on ne peut pas prédire le résultat. Pour une telle expérience, on note  $\Omega$ , dit univers, l'ensemble des résultats possibles.

**Définition 29.2** (Tribu). On appelle tribu tout  $\mathcal{T} \subset \mathcal{P}(\Omega)$  vérifiant les trois propriétés suivantes :

- (i)  $\Omega \in \mathcal{T}$ .
- (ii) Pour toute famille  $(A_i)_{i \in I}$  d'éléments de  $\mathcal{T}$ , avec  $I$  fini ou dénombrable,  $\bigcup_{i \in I} A_i \in \mathcal{T}$ .
- (iii) Pour tout  $A \in \mathcal{T}$ ,  $\bar{A} \in \mathcal{T}$ .

**Définition 29.3** (Espace probabilisable). Si  $\mathcal{T}$  est une tribu de  $\Omega$ , on dit que  $(\Omega, \mathcal{T})$  est un espace probabilisable.

**Remarque 29.4.** Dans le cas où  $\Omega$  est fini, on choisira toujours  $\mathcal{T} = \mathcal{P}(\Omega)$ .

**Vocabulaire 29.5.**  $(\Omega, \mathcal{T})$  un espace probabilisable.

- (i) Tout élément de  $\mathcal{T}$  est dit événement.
- (ii)  $\Omega$  est dit événement certain,  $\emptyset$  est dit événement impossible.
- (iii) Un événement  $A$  est dit réalisé si le résultat  $\omega$  de l'expérience appartient à  $A$ .
- (iv) L'événement contraire de  $A$  est  $\bar{A}$ .
- (v) L'événement "A et B" est  $A \cap B$ .
- (vi) L'événement "A ou B" est  $A \cup B$ .
- (vii) On dit que  $A$  implique  $B$  lorsque  $A \subset B$ .
- (viii) On dit que  $A$  et  $B$  sont incompatibles lorsque  $A \cap B = \emptyset$ .
- (ix) Pour  $\omega \in \Omega$ ,  $\{\omega\}$  est dit événement élémentaire.
- (x) On dit qu'une famille d'événements  $(A_i)_{i \in I}$  est un système complet d'événements (SCE) lorsque  $\bigcup_{i \in I} A_i = \Omega$  et  $\forall (i, j) \in I^2, i \neq j \Rightarrow A_i \cap A_j = \emptyset$ .

**Définition 29.6** (Variable aléatoire).  $\Omega$  fini. Toute application  $X : \Omega \rightarrow E$ , où  $E$  est un ensemble quelconque, est dite variable aléatoire.

**Notation 29.7.**  $\Omega$  fini.  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire.

- (i) Pour  $a \in E$ ,  $(X = a)$  est l'événement  $X^{-1}(\{a\})$ .
- (ii) Pour  $F \subset E$ ,  $(X \in F)$  est l'événement  $X^{-1}(F)$ .
- (iii) Si  $E \subset \mathbb{R}$ ,  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ ,  $(a \leq X \leq b)$  est l'événement  $(X \in [a, b])$ .

## II Probabilités

### II.1 Généralités

**Définition 29.8** (Probabilité).  $(\Omega, \mathcal{T})$  un espace probabilisable. On appelle probabilité toute application  $\mathbb{P} : \mathcal{T} \rightarrow [0, 1]$  vérifiant les deux propriétés suivantes :

- (i)  $\mathbb{P}(\Omega) = 1$ .
- (ii) Pour toute suite  $(A_i)_{i \in \mathbb{N}}$  d'événements deux à deux incompatibles :

$$\mathbb{P} \left( \bigcup_{i \in \mathbb{N}} A_i \right) = \sum_{i=0}^{\infty} \mathbb{P}(A_i).$$

**Proposition 29.9.**  $\Omega$  fini. Alors  $\mathbb{P} : \mathcal{P}(\Omega) \rightarrow [0, 1]$  est une probabilité sur  $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega))$  ssi les deux propriétés suivantes sont vérifiées :

- (i)  $\mathbb{P}(\Omega) = 1$ .
- (ii) Si  $A, B$  sont deux événements incompatibles :

$$\mathbb{P}(A \cup B) = \mathbb{P}(A) + \mathbb{P}(B).$$

**Définition 29.10** (Espace probabilisé). Si  $\mathcal{T}$  est une tribu de  $\Omega$  et  $\mathbb{P}$  est une probabilité sur  $(\Omega, \mathcal{T})$ , on dit que  $(\Omega, \mathcal{T}, \mathbb{P})$  est un espace probabilisé.

**Proposition 29.11.**  $\Omega$  fini,  $\mathbb{P}$  probabilité sur  $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega))$ . Alors :

$$\forall A \in \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P}(A) = \sum_{\omega \in A} \mathbb{P}(\{\omega\}).$$

**Proposition 29.12.**  $\Omega = \{\omega_1, \dots, \omega_n\}$ .  $(p_1, \dots, p_n) \in \mathbb{R}^n$  t.q.  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, p_i \geq 0$  et  $\sum_{i=1}^n p_i = 1$ . Alors l'application  $\mathbb{P} : \mathcal{P}(\Omega) \rightarrow [0, 1]$  vérifiant  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mathbb{P}(\{\omega_i\}) = p_i$  est une probabilité. On dit alors que  $(p_1, \dots, p_n)$  est une distribution de probabilités sur  $\Omega$ .

**Exemple 29.13.**  $\Omega$  fini. La probabilité uniforme sur  $\Omega$  est la probabilité  $\mathbb{P}$  telle que  $\forall \omega \in \Omega, \mathbb{P}(\{\omega\}) = \frac{1}{|\Omega|}$ .

### II.2 Propriétés des probabilités

**Remarque 29.14.** Dans toute la suite,  $\Omega$  est fini et on se place dans l'espace probabilisé  $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ .

**Proposition 29.15.**  $A, B$  deux événements quelconques.  $A_1, \dots, A_n$   $n$  événements quelconques.

- (i)  $\mathbb{P}(\overline{A}) = 1 - \mathbb{P}(A)$ ,
- (ii)  $\mathbb{P}(\emptyset) = 0$ ,
- (iii)  $A \subset B \implies \mathbb{P}(A) \leq \mathbb{P}(B)$ ,
- (iv)  $\mathbb{P}(A \cup B) = \mathbb{P}(A) + \mathbb{P}(B) - \mathbb{P}(A \cap B)$ ,
- (v)  $\mathbb{P}(A \setminus B) = \mathbb{P}(A) - \mathbb{P}(A \cap B)$ ,
- (vi)  $\mathbb{P}(\bigcup_{i=1}^n A_i) \leq \sum_{i=1}^n \mathbb{P}(A_i)$ .

### III Probabilités conditionnelles

**Définition 29.16** (Probabilité conditionnelle). *A un événement t.q.  $\mathbb{P}(A) > 0$ . Alors l'application*

$$\mathbb{P}_A : B \in \mathcal{P}(\Omega) \mapsto \frac{\mathbb{P}(A \cap B)}{\mathbb{P}(A)} \in [0, 1]$$

*est une probabilité, dite probabilité conditionnelle sachant A.*

**Proposition 29.17** (Formule des conditionnements successifs).  *$A_1, \dots, A_n$  n événements t.q.  $\mathbb{P}(\bigcap_{i=1}^n A_i) > 0$ . Alors :*

$$\mathbb{P}\left(\bigcap_{i=1}^n A_i\right) = \mathbb{P}(A_1) \cdot \mathbb{P}_{A_1}(A_2) \cdots \mathbb{P}_{A_1 \cap \dots \cap A_{n-1}}(A_n).$$

**Proposition 29.18** (Formule des probabilités totales).  *$(A_1, \dots, A_n)$  un système complet d'événements.  $\Gamma$  un événement. Alors :*

$$\mathbb{P}(\Gamma) = \sum_{i=1}^n \mathbb{P}(A_i) \cdot \mathbb{P}_{A_i}(\Gamma).$$

**Proposition 29.19** (Formule de Bayes).  *$(A_1, \dots, A_n)$  un système complet d'événements.  $\Gamma$  un événement avec  $\mathbb{P}(\Gamma) > 0$ . Alors :*

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mathbb{P}_\Gamma(A_i) = \frac{\mathbb{P}(\Gamma \cap A_i)}{\mathbb{P}(\Gamma)} = \frac{\mathbb{P}(A_i) \cdot \mathbb{P}_{A_i}(\Gamma)}{\sum_{i=1}^n \mathbb{P}(A_i) \cdot \mathbb{P}_{A_i}(\Gamma)}.$$

### IV Indépendance d'événements

#### IV.1 Indépendance de deux événements

**Définition 29.20** (Indépendance de deux événements). *Deux événements A et B sont dits indépendants lorsque*

$$\mathbb{P}(A \cap B) = \mathbb{P}(A) \cdot \mathbb{P}(B).$$

*De plus, n événements  $A_1, \dots, A_n$  sont dits indépendants deux à deux si pour tout  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  avec  $i \neq j$ ,  $A_i$  et  $A_j$  sont indépendants.*

**Proposition 29.21.** *A, B deux événements. A et B sont indépendants ssi  $\bar{A}$  et B sont indépendants ssi  $\bar{A}$  et  $\bar{B}$  sont indépendants.*

#### IV.2 Indépendance mutuelle

**Définition 29.22** (Indépendance mutuelle). *On dit que n événements  $A_1, \dots, A_n$  sont mutuellement indépendants lorsque :*

$$\forall J \subset \llbracket 1, n \rrbracket, \mathbb{P}\left(\bigcap_{j \in J} A_j\right) = \prod_{j \in J} \mathbb{P}(A_j).$$

**Proposition 29.23.** *Si n événements sont mutuellement indépendants, alors ils sont indépendants deux à deux.*

**Proposition 29.24.**  *$A_1, \dots, A_n$  n événements mutuellement indépendants et  $E_1, \dots, E_n$  n événements t.q.  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, E_i \in \{A_i, \bar{A}_i\}$ . Alors  $E_1, \dots, E_n$  sont mutuellement indépendants.*

### IV.3 Expériences indépendantes

**Proposition 29.25.** *Soit  $\mathcal{E}_1, \dots, \mathcal{E}_n$   $n$  expériences associées à des univers  $\Omega_1, \dots, \Omega_n$  finis et munis de probabilités  $\mathbb{P}_1, \dots, \mathbb{P}_n$ . On note  $\mathcal{E}$  l'expérience constituée des  $n$  expériences  $\mathcal{E}_1, \dots, \mathcal{E}_n$ , d'univers  $\Omega = \Omega_1 \times \dots \times \Omega_n$ . On admet l'existence d'une probabilité  $\mathbb{P}$  définie sur  $\mathcal{P}(\Omega)$  et telle que*

$$\forall (A_1, \dots, A_n) \in \mathcal{P}(\Omega_1) \times \dots \times \mathcal{P}(\Omega_n), \mathbb{P}(A_1, \dots, A_n) = \prod_{i=1}^n \mathbb{P}_i(A_i).$$

*On dit alors que les expériences  $\mathcal{E}_1, \dots, \mathcal{E}_n$  sont indépendantes (avec la probabilité  $\mathbb{P}$ ).*

**Proposition 29.26** (Expériences de Bernoulli et loi binomiale). *Une expérience de Bernoulli est une expérience d'univers  $\Omega = \{0, 1\}$ . On note  $p$  la probabilité d'obtenir 1 et  $q = 1 - p$ . On répète  $n$  expériences de Bernoulli indépendantes et identiques. Soit  $X$  le nombre de 1 obtenu. On a  $X(\Omega) = \llbracket 0, n \rrbracket$  et :*

$$\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \mathbb{P}(X = k) = \binom{n}{k} p^k q^{n-k}.$$

# Variabiles Aléatoires Réelles

**Remarque 30.1.** Dans toute la suite,  $\Omega$  est fini et on se place dans l'espace probabilisé  $(\Omega, \mathcal{P}(\Omega), \mathbb{P})$ .

## I Généralités

**Notation 30.2.**  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$  une variable aléatoire réelle.

- (i) Pour  $a \in \mathbb{R}$ ,  $(X = a)$  est l'événement  $X^{-1}(\{a\})$ .
- (ii) Pour  $F \subset \mathbb{R}$ ,  $(X \in F)$  est l'événement  $X^{-1}(F)$ .
- (iii) Pour  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ ,  $(a \leq X \leq b)$  est l'événement  $(X \in [a, b])$ .

On note  $F_X : x \in \mathbb{R} \mapsto \mathbb{P}(X \leq x)$ , dite fonction de répartition. Alors  $\forall (a, b) \in \mathbb{R}^2$ ,  $\mathbb{P}(a < X \leq b) = F_X(b) - F_X(a)$ .

**Proposition 30.3** (Loi de probabilité).  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire. Alors l'application

$$\mathbb{P}_X : \begin{cases} \mathcal{P}(X(\Omega)) \longrightarrow [0, 1] \\ A \longmapsto \mathbb{P}(X \in A) \end{cases}$$

est une probabilité, dite loi de probabilité de  $X$ .

**Notation 30.4.**  $X, Y : \Omega \rightarrow E$  deux variables aléatoires. On notera  $X \sim Y$  lorsque  $X$  et  $Y$  ont la même loi de probabilité.

**Exemple 30.5.**  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire.

- (i) On dit que  $X \sim \mathcal{U}(E)$  lorsque  $X(\Omega) = E$  (avec  $E$  fini non vide) et  $\forall e \in E$ ,  $\mathbb{P}(X = e) = \frac{1}{|E|}$ .
- (ii) On dit que  $X \sim \text{Be}(p)$  lorsque  $X(\Omega) = \{0, 1\}$  et  $\mathbb{P}(X = 1) = p$ ,  $\mathbb{P}(X = 0) = 1 - p$ .
- (iii) On dit que  $X \sim \mathcal{B}(n, p)$  lorsque  $X(\Omega) = \llbracket 0, n \rrbracket$  et  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\mathbb{P}(X = k) = \binom{n}{k} p^k (1 - p)^{n-k}$ .

**Proposition 30.6.**  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire,  $f : E \rightarrow F$  une application. Alors  $Y = f(X)$  est une variable aléatoire  $\Omega \rightarrow F$  et sa loi de probabilité est caractérisée par  $Y(\Omega) = f(X(\Omega))$  et :

$$\forall y \in X(\Omega), \mathbb{P}(Y = y) = \sum_{x \in f^{-1}(\{y\})} \mathbb{P}(X = x).$$

**Proposition 30.7.** Si  $X$  suit une loi uniforme à valeurs réelles et  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$ , alors  $\alpha X + \beta$  suit une loi uniforme.

## II Espérance et variance d'une variable aléatoire réelle

### II.1 Espérance

**Définition 30.8** (Espérance).  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$  une variable aléatoire réelle. On définit :

$$E(X) = \sum_{x \in X(\Omega)} x \mathbb{P}(X = x).$$

**Exemple 30.9.**

- (i) Si  $X \sim \mathcal{U}(\llbracket n, m \rrbracket)$ , alors  $E(X) = \frac{n+m}{2}$ .
- (ii) Si  $X \sim \text{Be}(p)$ , alors  $E(X) = p$ .
- (iii) Si  $X \sim \mathcal{B}(n, p)$ , alors  $E(X) = np$ .

**Proposition 30.10.** L'espérance est linéaire. Autrement dit, si  $X$  et  $Y$  sont des variables aléatoires réelles et  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$ , alors

$$E(\alpha X + \beta Y) = \alpha E(X) + \beta E(Y).$$

**Démonstration.** Soit  $Z = \alpha X + \beta Y$ . On note, pour  $z \in Z(\Omega) : S_z = \{(x, y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega), \alpha x + \beta y = z\}$ . En utilisant le fait que  $\bigsqcup_{z \in Z(\Omega)} S_z = X(\Omega) \times Y(\Omega)$ , écrire :

$$\begin{aligned} E(Z) &= \sum_{z \in Z(\Omega)} z \mathbb{P}(Z = z) \\ &= \sum_{z \in Z(\Omega)} z \sum_{(x, y) \in S_z} \mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y)) \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} E(Z) &= \alpha \sum_{z \in Z(\Omega)} \sum_{(x, y) \in S_z} x \mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y)) \\ &\quad + \beta \sum_{z \in Z(\Omega)} \sum_{(x, y) \in S_z} y \mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y)) \\ &= \alpha \sum_{x \in X(\Omega)} x \underbrace{\sum_{y \in Y(\Omega)} \mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y))}_{\mathbb{P}(X=x)} \\ &\quad + \beta \sum_{y \in Y(\Omega)} y \underbrace{\sum_{x \in X(\Omega)} \mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y))}_{\mathbb{P}(Y=y)} \\ &= \alpha E(X) + \beta E(Y). \end{aligned}$$

□

**Proposition 30.11.**  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{N}$  une variable aléatoire. Alors :

$$E(X) = \sum_{k \in \mathbb{N}^*} \mathbb{P}(X \geq k).$$

**Proposition 30.12.**  $X, Y$  deux variables aléatoires réelles.

- (i)  $X \geq 0 \implies E(X) \geq 0$ , avec égalité ssi  $\mathbb{P}(X = 0) = 1$ .
- (ii)  $X \geq Y \implies E(X) \geq E(Y)$ .

## II.2 Formule de transfert

**Proposition 30.13** (Formule de transfert).  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire,  $f : X(\Omega) \rightarrow \mathbb{R}$  une application.

$$E(f(X)) = \sum_{x \in X(\Omega)} f(x) \mathbb{P}(X = x).$$

## II.3 Variance et moments

**Définition 30.14** (Moment, variance, écart-type).  $X$  une variable aléatoire réelle.

- (i) On appelle moment d'ordre  $k$  de  $X$  l'espérance de  $X^k$ .
- (ii) On appelle variance de  $X$  :

$$V(X) = E\left((X - E(X))^2\right).$$

- (iii) On appelle écart-type de  $X$  :  $\sigma(X) = \sqrt{V(X)}$ .

**Vocabulaire 30.15.**  $X$  une variable aléatoire réelle.

- (i) On dit que  $X$  est centrée lorsque  $E(X) = 0$ .
- (ii) On dit que  $X$  est centrée réduite lorsque  $E(X) = 0$  et  $\sigma(X) = 1$ .

**Proposition 30.16.**  $X$  une variable aléatoire réelle.

- (i)  $V(X) = E(X^2) - (E(X))^2$ .
- (ii)  $\forall a \in \mathbb{R}, \begin{cases} V(aX) = a^2 V(X) \\ \sigma(aX) = |a| \sigma(X) \end{cases}$ .
- (iii)  $\forall a \in \mathbb{R}, \begin{cases} V(a + X) = V(X) \\ \sigma(a + X) = \sigma(X) \end{cases}$ .
- (iv)  $V(X) = 0$  ssi  $\mathbb{P}(X = E(X)) = 1$ .
- (v)  $X - E(X)$  est une variable aléatoire centrée.
- (vi) Si  $\sigma(X) \neq 0$ ,  $\frac{X - E(X)}{\sigma(X)}$  est une variable aléatoire centrée réduite.

**Exemple 30.17.**

- (i) Si  $X \sim \text{Be}(p)$ , alors  $V(X) = p(1 - p)$ .
- (ii) Si  $X \sim \mathcal{B}(n, p)$ , alors  $V(X) = np(1 - p)$ .

**Démonstration.** (i) Utiliser le fait que  $X^2 = X$  car  $X(\Omega) = \{0, 1\}$ . (ii) Calculer d'abord  $E(X(X - 1))$ , puis en déduire  $V(X)$ . □

## II.4 Inégalités

**Proposition 30.18** (Inégalité de Cauchy-Schwarz).  $X, Y$  deux variables aléatoires réelles.

- (i)  $|E(XY)| \leq E(|XY|)$ ,
- (ii)  $(E(XY))^2 \leq E(X^2) E(Y^2)$ .

**Démonstration.** (ii) Montrer d'abord le résultat pour  $E(X^2) = E(Y^2) = 1$  en utilisant (i) et le fait que  $|XY| \leq \frac{1}{2}(X^2 + Y^2)$ . Puis généraliser. □

**Proposition 30.19** (Inégalité de Markov).  $X$  une variable aléatoire réelle positive.  $a \in \mathbb{R}_+^*$ . Alors :

$$\mathbb{P}(X \geq a) \leq \frac{E(X)}{a}.$$

**Démonstration.** Poser  $Y = \mathbb{1}_{(X \geq a)}$ , et montrer que  $E(Y) = \mathbb{P}(X \geq a)$  et que  $X \geq aY$ .  $\square$

**Proposition 30.20** (Inégalité de Bienaymé-Tchebychev).  $X$  une variable aléatoire réelle.  $\varepsilon > 0$ . Alors :

$$\mathbb{P}(|X - E(X)| \geq \varepsilon) \leq \frac{V(X)}{\varepsilon^2}.$$

### III Indépendance de variables aléatoires

#### III.1 Indépendance de deux variables aléatoires

**Définition 30.21** (Indépendance de deux variables aléatoires).  $X : \Omega \rightarrow E$  et  $Y : \Omega \rightarrow F$  deux variables aléatoires. On dit que  $X$  et  $Y$  sont indépendantes lorsque :

$$\forall (x, y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega), (X = x) \text{ et } (Y = y) \text{ sont indépendants.}$$

De plus,  $n$  variables aléatoires  $X_1, \dots, X_n$  sont dites indépendantes deux à deux si pour tout  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  avec  $i \neq j$ ,  $X_i$  et  $X_j$  sont indépendantes.

**Proposition 30.22.**  $X : \Omega \rightarrow E$  et  $Y : \Omega \rightarrow F$  deux variables aléatoires indépendantes. Alors :

$$\forall A \subset X(\Omega), \forall B \subset Y(\Omega), (X \in A) \text{ et } (Y \in B) \text{ sont indépendants.}$$

**Proposition 30.23.**  $X : \Omega \rightarrow E$  et  $Y : \Omega \rightarrow F$  deux variables aléatoires indépendantes. Alors, pour tout  $f : X(\Omega) \rightarrow E'$ ,  $g : Y(\Omega) \rightarrow F'$ ,  $f(X)$  et  $g(Y)$  sont indépendantes.

**Démonstration.** Utiliser l'indépendance de  $X \in f^{-1}(\{x\})$  et de  $Y \in g^{-1}(\{y\})$ , pour tout  $(x, y) \in f(X(\Omega)) \times g(Y(\Omega))$ .  $\square$

**Proposition 30.24.**

- (i) Soit  $X \sim \text{Be}(p)$  et  $Y \sim \text{Be}(p')$ . Alors  $X$  et  $Y$  sont indépendantes ssi  $(X = 1)$  et  $(Y = 1)$  sont indépendants.
- (ii) Soit  $A$  et  $B$  deux événements. Alors  $A$  et  $B$  sont indépendants ssi  $\mathbb{1}_A$  et  $\mathbb{1}_B$  sont indépendants.

**Proposition 30.25.**  $X, Y$  deux variables aléatoires réelles indépendantes. Alors :

$$E(XY) = E(X)E(Y).$$

#### III.2 Indépendance mutuelle

**Définition 30.26** (Indépendance mutuelle).  $X_1, \dots, X_n$   $n$  variables aléatoires. On dit que  $X_1, \dots, X_n$  sont mutuellement indépendantes lorsque :

$$\forall (x_1, \dots, x_n) \in X_1(\Omega) \times \dots \times X_n(\Omega), \mathbb{P}\left(\bigcap_{i=1}^n (X_i = x_i)\right) = \prod_{i=1}^n \mathbb{P}(X_i = x_i).$$

**Proposition 30.27.**  $X_1, \dots, X_n$   $n$  variables aléatoires mutuellement indépendantes. Alors  $\forall (A_1, \dots, A_n) \in \mathcal{P}(X_1(\Omega)) \times \dots \times \mathcal{P}(X_n(\Omega))$ , les événements  $(X_1 \in A_1), \dots, (X_n \in A_n)$  sont mutuellement indépendants.

**Démonstration.** Soit  $A_1 \subset X_1(\Omega), \dots, A_n \subset X_n(\Omega)$ . Soit  $k$  événements quelconques parmi  $(X_1 \in A_1), \dots, (X_n \in A_n)$ . On suppose, quitte à renuméroter les  $A_i$ , que ces  $k$  événements sont  $(X_1 \in A_1), \dots, (X_k \in A_k)$ . On pose alors  $A'_i = A_i$  pour  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$  et  $A'_i = X_i(\Omega)$  pour  $i \in \llbracket k, n \rrbracket$ . Ainsi :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}\left(\bigcap_{i=1}^k (X_i \in A_i)\right) &= \mathbb{P}\left(\bigcap_{i=1}^n (X_i \in A'_i)\right) \\ &= \sum_{(x_1, \dots, x_n) \in A'_1 \times \dots \times A'_n} \mathbb{P}((X_1 = x_1) \cap \dots \cap (X_n = x_n)) \\ &= \sum_{(x_1, \dots, x_n) \in A'_1 \times \dots \times A'_n} \prod_{i=1}^n \mathbb{P}(X_i = x_i) = \prod_{i=1}^n \sum_{x_i \in A'_i} \mathbb{P}(X_i = x_i) \\ &= \prod_{i=1}^n \mathbb{P}(X_i \in A'_i) = \prod_{i=1}^k \mathbb{P}(X_i \in A_i). \end{aligned}$$

□

**Corollaire 30.28.**  $X_1, \dots, X_n$   $n$  variables aléatoires mutuellement indépendantes. Alors  $\forall (x_1, \dots, x_n) \in X_1(\Omega) \times \dots \times X_n(\Omega)$ , les événements  $(X_1 = x_1), \dots, (X_n = x_n)$  sont mutuellement indépendants.

**Proposition 30.29.**  $X_1, \dots, X_n$   $n$  variables aléatoires mutuellement indépendantes.

- (i)  $X_1, \dots, X_n$  sont deux à deux indépendantes.
- (ii) Pour tout  $J \subset \llbracket 1, n \rrbracket$ , les  $(X_j)_{j \in J}$  sont indépendantes.
- (iii) Pour tout  $r \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , toute fonction de  $X_1, \dots, X_r$  est indépendante de toute fonction de  $X_{r+1}, \dots, X_n$ .

**Corollaire 30.30.**  $X_1, \dots, X_n$   $n$  variables aléatoires mutuellement indépendantes. Alors :

$$E\left(\prod_{i=1}^n X_i\right) = \prod_{i=1}^n E(X_i).$$

**Démonstration.** Par récurrence sur  $n$ . □

### III.3 Fonctions génératrices

**Définition 30.31** (Fonction génératrice).  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{N}$  une variable aléatoire. On définit la fonction génératrice de  $X$  par :

$$\mathcal{G}_X : t \in \mathbb{R} \mapsto E(t^X) \in \mathbb{R}.$$

**Proposition 30.32.**  $X, Y : \Omega \rightarrow \mathbb{N}$  deux variables aléatoires.

- (i)  $\forall t \in \mathbb{R}, \mathcal{G}_X(t) = \sum_{k \in X(\Omega)} t^k \mathbb{P}(X = k)$ .
- (ii)  $\mathcal{G}_X(1) = 1, \mathcal{G}'_X(1) = E(X)$  et  $\mathcal{G}''_X(1) = E(X(X-1))$ .
- (iii)  $\forall k \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X = k) = \frac{\mathcal{G}_X^{(k)}}{k!}$ .

- (iv) Si  $\mathcal{G}_X = \mathcal{G}_Y$ , alors  $X \sim Y$ .
- (v) Si  $X$  et  $Y$  sont indépendantes alors  $\mathcal{G}_{X+Y} = \mathcal{G}_X \mathcal{G}_Y$ .

**Exemple 30.33.**

- (i) Si  $X \sim \text{Be}(p)$ , alors  $\forall t \in \mathbb{R}$ ,  $\mathcal{G}_X(t) = pt + 1 - p$ .
- (ii) Si  $X \sim \mathcal{B}(n, p)$ , alors  $\forall t \in \mathbb{R}$ ,  $\mathcal{G}_X(t) = (pt + 1 - p)^n$ .

## IV Couples de variables aléatoires

### IV.1 Loi conjointe et lois marginales

**Définition 30.34** (Loi conjointe, lois marginales et lois conditionnelles).  $X, Y$  deux variables aléatoires.

- (i) La loi conjointe est la loi du couple  $(X, Y)$ .
- (ii) Les lois marginales sont les lois de  $X$  et de  $Y$ .
- (iii) La loi conditionnelle de  $X$  par rapport à  $Y = y_j$ , où  $y_j \in Y(\Omega)$ , est déterminée par  $X(\Omega)$  et  $\mathbb{P}_{Y=y_j}(X = x)$ , pour  $x \in X(\Omega)$ .

**Notation 30.35.**  $X, Y$  deux variables aléatoires.  $(x, y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega)$ . On notera :

$$\mathbb{P}(X = x, Y = y) = \mathbb{P}((X = x) \cap (Y = y)).$$

**Proposition 30.36.**  $X, Y$  deux variables aléatoires réelles.

$$\forall s \in (X + Y)(\Omega), \mathbb{P}(X + Y = s) = \sum_{\substack{(x,y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega) \\ x+y=s}} \mathbb{P}(X = x, Y = y).$$

**Proposition 30.37.**

- (i) Si  $X_1, \dots, X_n$  suivent toutes la loi  $\text{Be}(p)$  et sont mutuellement indépendantes, alors  $(X_1 + \dots + X_n) \sim \mathcal{B}(n, p)$ .
- (ii) Si  $X \sim \mathcal{B}(n, p)$  et  $Y \sim \mathcal{B}(m, p)$  et  $X$  et  $Y$  sont indépendantes, alors  $(X + Y) \sim \mathcal{B}(n + m, p)$ .

### IV.2 Covariance

**Définition 30.38** (Covariance).  $X, Y$  deux variables aléatoires réelles. On définit :

$$\text{cov}(X, Y) = E[(X - E(X))(Y - E(Y))].$$

**Proposition 30.39.**  $X, Y$  deux variables aléatoires réelles.

- (i)  $\text{cov}(X, X) = V(X)$ .
- (ii)  $\text{cov}(X, Y) = E(XY) - E(X)E(Y)$ .
- (iii) La covariance est une forme bilinéaire, symétrique et positive.

**Proposition 30.40.**  $X, Y$  deux variables aléatoires réelles.

$$X \text{ et } Y \text{ sont indépendantes} \implies \text{cov}(X, Y) = 0.$$

**Proposition 30.41.**  $X_1, \dots, X_n$   $n$  variables aléatoires réelles.

$$V\left(\sum_{i=1}^n X_i\right) = \sum_{i=1}^n V(X_i) + 2 \sum_{1 \leq i < j \leq n} \text{cov}(X_i, X_j), \quad (\text{i})$$

$$X_1, \dots, X_n \text{ indépendantes deux à deux} \implies V\left(\sum_{i=1}^n X_i\right) = \sum_{i=1}^n V(X_i). \quad (\text{ii})$$

**Corollaire 30.42.**  $X_1, \dots, X_n$   $n$  variables aléatoires réelles deux à deux indépendantes de même loi. On note  $S_n = \sum_{i=1}^n X_i$ . Alors, pour tout  $\varepsilon > 0$  :

$$\mathbb{P}\left(\left|\frac{S_n}{n} - E(X_1)\right| \leq \varepsilon\right) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0.$$

On dit que  $\left(\frac{S_n}{n}\right)$  converge en probabilité vers la variable aléatoire constante  $E(X_1)$ .

# Chapitre 31

## Ensembles Dénombrables et Familles Sommables

### I Ensembles dénombrables

**Définition 31.1** (Dénombrabilité). *Un ensemble  $E$  est dit dénombrable s'il est en bijection avec  $\mathbb{N}$ . De plus,  $E$  est dit au plus dénombrable si  $E$  est dénombrable ou fini.*

**Théorème 31.2.** *Soit  $\mathfrak{A}$  une partie infinie de  $\mathbb{N}$ . Alors  $\mathfrak{A}$  est dénombrable. De plus, il existe une unique bijection strictement croissante  $\varphi : \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{A}$ .*

**Démonstration.** Construire  $\varphi$  par récurrence : poser  $\varphi(0) = \min \mathfrak{A}$  puis, pour  $k \in \mathbb{N}$ ,  $\varphi(k+1) = \min \mathfrak{A} \setminus \{\varphi(0), \dots, \varphi(k)\}$ . Montrer que  $\varphi$  est strictement croissante et surjective, donc bijective. Montrer ensuite l'unicité. □

**Proposition 31.3.**  *$\mathfrak{H}$  un ensemble.*

$$\begin{aligned} \mathfrak{H} \text{ est au plus dénombrable} &\iff \text{il existe une injection } \mathfrak{H} \rightarrow \mathbb{N} \\ &\iff \text{il existe une surjection } \mathbb{N} \rightarrow \mathfrak{H}. \end{aligned}$$

**Lemme 31.4.** *Pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $\mathbb{N}^k$  est dénombrable.*

**Démonstration.** En notant  $p_i$  le  $i$ -ième nombre premier, montrer que

$$\left( \begin{array}{l} \mathbb{N}^k \longrightarrow \mathbb{N} \\ (a_1, \dots, a_k) \longmapsto \prod_{i=1}^k p_i^{a_i} \end{array} \right.$$

est une injection. □

**Théorème 31.5.** *Tout produit fini d'ensembles au plus dénombrables est au plus dénombrable.*

**Exemple 31.6.**

- (i)  $\mathbb{Z}$  est dénombrable.
- (ii)  $\mathbb{Q}$  est dénombrable.

**Théorème 31.7.** *Toute réunion au plus dénombrable d'ensembles au plus dénombrables est au plus dénombrable.*

**Démonstration.** Se ramener au cas d'une famille  $(B_k)_{k \in \mathbb{N}}$  d'ensembles dénombrables. Pour  $k \in \mathbb{N}$ , poser  $f_k : B_k \rightarrow \mathbb{N}$  une injection. Montrer alors que

$$\left| \begin{array}{l} \bigcup_{k \in \mathbb{N}} B_k \longrightarrow \mathbb{N}^2 \\ b \longmapsto (k_0, f_{k_0}(b)) \quad \text{avec } k_0 = \min \{k \in \mathbb{N}, b \in B_k\} \end{array} \right.$$

est une injection. □

## II Familles sommables de réels positifs

### II.1 Définition

**Définition 31.8** (Famille sommable de réels positifs). Une famille  $(u_i)_{i \in I}$  de réels positifs, avec  $I$  dénombrable, est dite sommable lorsque

$$\exists M \geq 0, \forall J \subset I, J \text{ fini}, \sum_{j \in J} u_j \leq M.$$

Dans ce cas, on appelle somme de la famille  $(u_i)_{i \in I}$  :

$$\sum_{i \in I} u_i = \sup_{\substack{J \subset I \\ J \text{ fini}}} \left( \sum_{j \in J} u_j \right).$$

**Proposition 31.9.** Toute sous-famille d'une famille sommable de réels positifs est sommable.

### II.2 Caractérisations de la sommabilité

**Proposition 31.10.**  $(u_i)_{i \in I}$  une famille de réels positifs.  $(u_i)_{i \in I}$  est sommable de somme  $S$  ssi

$$\forall \varepsilon > 0, \exists K \subset I, K \text{ fini}, \forall J \subset I, J \text{ fini}, K \subset J \implies S - \varepsilon \leq \sum_{j \in J} u_j \leq S.$$

**Corollaire 31.11.**  $(u_i)_{i \in I}$  une famille de réels positifs.  $(J_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une famille de parties finies de  $I$  t.q.  $\forall n \in \mathbb{N}, J_n \subset J_{n+1}$  et  $I = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} J_n$ . Alors  $(u_i)_{i \in I}$  est sommable ssi la suite  $\left( \sum_{j \in J_n} u_j \right)_{n \in \mathbb{N}}$  converge. Dans ce cas :

$$\sum_{i \in I} u_i = \lim_{n \rightarrow +\infty} \left( \sum_{j \in J_n} u_j \right).$$

**Proposition 31.12.**  $(u_i)_{i \in I}$  et  $(v_i)_{i \in I}$  deux familles de réels positifs. Si  $\forall i \in I, 0 \leq u_i \leq v_i$  et  $(v_i)_{i \in I}$  est sommable alors  $(u_i)_{i \in I}$  est sommable et :

$$\sum_{i \in I} u_i \leq \sum_{i \in I} v_i.$$

**Proposition 31.13.**  $(u_i)_{i \in I}$  et  $(v_i)_{i \in I}$  deux familles de réels positifs sommables.  $\lambda \in \mathbb{R}_+$ .

(i)  $(u_i + v_i)_{i \in I}$  est sommable et :

$$\sum_{i \in I} (u_i + v_i) = \sum_{i \in I} u_i + \sum_{i \in I} v_i.$$

(ii)  $(\lambda u_i)_{i \in I}$  est sommable et :

$$\sum_{i \in I} (\lambda u_i) = \lambda \sum_{i \in I} u_i.$$

**Démonstration.** En notant  $S = \sum_{i \in I} u_i + \sum_{i \in I} v_i$ , montrer que :

$$\forall \varepsilon > 0, \exists K \subset I, K \text{ fini}, \forall J \subset I, J \text{ fini}, K \subset J$$

$$\implies S - \varepsilon \leq \sum_{j \in J} u_j + \sum_{j \in J} v_j = \sum_{j \in J} (u_j + v_j) \leq S.$$

□

**Théorème 31.14** (Théorème de sommation par paquets).  $(u_i)_{i \in I}$  une famille de réels positifs.  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une famille de parties non vides de  $I$  t.q.  $I = \bigsqcup_{n \in \mathbb{N}} I_n$ . Alors  $(u_i)_{i \in I}$  est sommable ssi les deux conditions suivantes sont réalisées :

(i) Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $(u_i)_{i \in I_n}$  est sommable de somme  $S_n$ .

(ii) La série  $\sum S_n$  converge.

Dans ce cas :

$$\sum_{i \in I} u_i = \sum_{n=0}^{\infty} \left( \sum_{i \in I_n} u_i \right).$$

### III Familles sommables de réels ou complexes

#### III.1 Définition

**Définition 31.15** (Famille sommable de réels ou complexes). Une famille  $(a_i)_{i \in I}$  de réels ou complexes est dite sommable lorsque  $(|a_i|)_{i \in I}$  est sommable.

**Définition 31.16** (Somme d'une famille de réels ou complexes).  $(a_j)_{j \in I}$  une famille d'éléments de  $\mathbb{K}$ .

(i)  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ .  $(a_j)_{j \in I}$  est sommable ssi  $(a_j^+)_{j \in I}$  et  $(a_j^-)_{j \in I}$  le sont, où  $a_j^+ = \max(a_j, 0)$  et  $a_j^- = \max(-a_j, 0)$ . Dans ce cas, on définit :

$$\sum_{j \in I} a_j = \left( \sum_{j \in I} a_j^+ \right) - \left( \sum_{j \in I} a_j^- \right).$$

(ii)  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ .  $(a_j)_{j \in I}$  est sommable ssi  $(\Re(a_j))_{j \in I}$  et  $(\Im(a_j))_{j \in I}$  le sont. Dans ce cas, on définit :

$$\sum_{j \in I} a_j = \left( \sum_{j \in I} \Re(a_j) \right) + i \left( \sum_{j \in I} \Im(a_j) \right).$$

#### III.2 Premières propriétés

**Proposition 31.17.**  $(a_i)_{i \in I}$  et  $(b_i)_{i \in I}$  deux familles sommables d'éléments de  $\mathbb{K}$ .  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{K}^2$ . Alors  $(\alpha a_i + \beta b_i)_{i \in I}$  est sommable et :

$$\sum_{i \in I} (\alpha a_i + \beta b_i) = \alpha \left( \sum_{i \in I} a_i \right) + \beta \left( \sum_{i \in I} b_i \right).$$

**Proposition 31.18.**  $(a_i)_{i \in I}$  une famille sommable d'éléments de  $\mathbb{K}$ . Alors :

$$\left| \sum_{i \in I} a_i \right| \leq \sum_{i \in I} |a_i|.$$

**Démonstration.**  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ . Revenir à  $a_i^+$  et  $a_i^-$ .  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$ . Même méthode que pour la proposition 24.45.  $\square$

### III.3 Calculs de sommes

**Proposition 31.19.**  $(a_i)_{i \in I}$  une famille sommable de complexes.

- (i)  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une famille de parties finies de  $I$  t.q.  $\forall n \in \mathbb{N}, I_n \subset I_{n+1}$  et  $I = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} I_n$ .  
Alors :

$$\sum_{i \in I} a_i = \lim_{n \rightarrow +\infty} \left( \sum_{i \in I_n} a_i \right).$$

- (ii)  $(I_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une famille de parties non vides de  $I$  t.q.  $I = \bigsqcup_{n \in \mathbb{N}} I_n$ . Alors pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $(a_i)_{i \in I_n}$  est sommable de somme  $S_n$ , et la série  $\sum S_n$  converge. De plus :

$$\sum_{i \in I} a_i = \sum_{n=0}^{\infty} \left( \sum_{i \in I_n} a_i \right).$$

**Proposition 31.20.**  $(a_i)_{i \in I}$  une famille sommable de complexes.  $G$  un ensemble dénombrable.  $(I_g)_{g \in G}$  une famille de parties non vides de  $I$  t.q.  $I = \bigsqcup_{g \in G} I_g$ . Alors pour tout  $g \in G$ ,  $(a_i)_{i \in I_g}$  est sommable de somme  $S_g$ , et la famille  $(S_g)_{g \in G}$  est sommable. De plus :

$$\sum_{i \in I} a_i = \sum_{g \in G} \left( \sum_{i \in I_g} a_i \right).$$

**Proposition 31.21.**  $(a_i)_{i \in I}$  une famille sommable de complexes.  $\sigma : J \rightarrow I$  une bijection. Si  $I$  et  $J$  sont dénombrables, alors  $(a_{\sigma(j)})_{j \in J}$  est sommable et :

$$\sum_{j \in J} a_{\sigma(j)} = \sum_{i \in I} a_i.$$

## IV Cas particuliers

### IV.1 Familles indexées par $\mathbb{N}$ ou $\mathbb{Z}$

**Proposition 31.22.**  $(a_n)_{n \in I}$  une famille de complexes.

- (i)  $I = \mathbb{N}$ .  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est sommable ssi  $\sum a_n$  est absolument convergente. Dans ce cas :

$$\sum_{n \in \mathbb{N}} a_n = \sum_{n=0}^{\infty} a_n.$$

- (ii)  $I = \mathbb{Z}$ .  $(a_n)_{n \in \mathbb{Z}}$  est sommable ssi  $\sum a_n$  et  $\sum a_{(-n)}$  sont absolument convergentes. Dans ce cas :

$$\sum_{n \in \mathbb{Z}} a_n = \left( \sum_{n=0}^{\infty} a_n \right) + \left( \sum_{n=1}^{\infty} a_{(-n)} \right).$$

## IV.2 Familles indexées par $\mathbb{N}^2$

**Proposition 31.23.** Une famille de complexes  $(a_{i,j})_{(i,j) \in \mathbb{N}^2}$  est sommable ssi

$$\exists B \geq 0, \forall n \in \mathbb{N}, \sum_{i=0}^n \left( \sum_{j=0}^n |a_{i,j}| \right) \leq B.$$

**Théorème 31.24** (Théorème de Fubini). Une famille de complexes  $(a_{i,j})_{(i,j) \in \mathbb{N}^2}$  est sommable ssi pour tout  $j \in \mathbb{N}$  fixé, la série  $\sum_i |a_{i,j}|$  est convergente de somme  $S_j$  et  $\sum_j S_j$  est convergente. Dans ce cas :

$$\sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_{i,j} = \sum_{i=0}^{\infty} \left( \sum_{j=0}^{\infty} a_{i,j} \right) = \sum_{j=0}^{\infty} \left( \sum_{i=0}^{\infty} a_{i,j} \right).$$

**Proposition 31.25.**  $(a_{i,j})_{(i,j) \in \mathbb{N}^2}$  une famille de complexes sommable.  $\sigma : \mathbb{N} \rightarrow \mathbb{N}^2$  une bijection. Alors  $\sum a_{\sigma(k)}$  est absolument convergente et :

$$\sum_{k \in \mathbb{N}} a_{\sigma(k)} = \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_{i,j}.$$

**Proposition 31.26.**  $(a_i)_{i \in \mathbb{N}}$  et  $(b_j)_{j \in \mathbb{N}}$  deux familles de complexes. Si  $\sum a_i$  et  $\sum b_j$  sont absolument convergentes alors  $(a_i b_j)_{(i,j) \in \mathbb{N}^2}$  est sommable et :

$$\sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j = \left( \sum_{i \in \mathbb{N}} a_i \right) \left( \sum_{j \in \mathbb{N}} b_j \right).$$

**Définition 31.27** (Produit de Cauchy).  $(a_i)_{i \in \mathbb{N}}$  et  $(b_j)_{j \in \mathbb{N}}$  deux familles de complexes. Le produit de Cauchy de  $(a_i)_{i \in \mathbb{N}}$  et  $(b_j)_{j \in \mathbb{N}}$  est la suite  $(c_n)_{n \in \mathbb{N}}$  définie par :

$$\forall n \in \mathbb{N}, c_n = \sum_{k=0}^n a_k b_{n-k} = \sum_{\substack{(i,j) \in \mathbb{N}^2 \\ i+j=n}} a_i b_j.$$

**Proposition 31.28.**  $(a_i)_{i \in \mathbb{N}}$  et  $(b_j)_{j \in \mathbb{N}}$  deux familles de complexes de produit de Cauchy  $(c_n)_{n \in \mathbb{N}}$ . Si  $\sum a_i$  et  $\sum b_j$  sont absolument convergentes alors  $\sum c_n$  est absolument convergente et :

$$\sum_{n \in \mathbb{N}} c_n = \left( \sum_{i \in \mathbb{N}} a_i \right) \left( \sum_{j \in \mathbb{N}} b_j \right).$$

## V Retour sur l'exponentielle complexe

**Proposition 31.29.**  $\forall x \in \mathbb{R}, e^x = \sum_{n=0}^{\infty} \frac{x^n}{n!}$ .

**Démonstration.** Utiliser la formule de Taylor avec reste intégral (proposition 12.4) appliquée à la fonction exp.  $\square$

**Proposition 31.30.**  $\forall x \in \mathbb{R}, e^{ix} = \sum_{n=0}^{\infty} \frac{(ix)^n}{n!}$ .

**Démonstration.** Utiliser la formule de Taylor avec reste intégral (proposition 12.4) appliquée aux fonctions cos et sin.  $\square$

CHAPITRE 31. ENSEMBLES DÉNOMBRABLES ET FAMILLES  
SOMMABLES

---

**Lemme 31.31.**  $\forall (z_1, z_2) \in \mathbb{C}^2, \left(\sum_{n=0}^{\infty} \frac{z_1^n}{n!}\right) \left(\sum_{n=0}^{\infty} \frac{z_2^n}{n!}\right) = \sum_{n=0}^{\infty} \frac{(z_1+z_2)^n}{n!}$ .

**Démonstration.** Justifier l'absolue convergence de ces séries grâce à la proposition 31.29, puis utiliser un produit de Cauchy.  $\square$

**Théorème 31.32.**

$$\forall z \in \mathbb{C}, e^z = \sum_{n=0}^{\infty} \frac{z^n}{n!}.$$

# Chapitre 32

## Espaces Vectoriels Normés

### I Normes

#### I.1 Définitions

**Définition 32.1** (Norme). *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On dit que  $\mathfrak{N} : E \rightarrow \mathbb{R}$  est une norme lorsque les quatre propriétés suivantes sont vérifiées :*

- (i)  $\forall x \in E, \mathfrak{N}(x) \geq 0,$
- (ii)  $\forall x \in E, \mathfrak{N}(x) = 0 \iff x = 0,$
- (iii)  $\forall x \in E, \forall \lambda \in \mathbb{K}, \mathfrak{N}(\lambda x) = |\lambda| \cdot \mathfrak{N}(x),$
- (iv)  $\forall (x, y) \in E^2, \mathfrak{N}(x + y) \leq \mathfrak{N}(x) + \mathfrak{N}(y).$

**Définition 32.2** (Distance). *E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel. On dit que  $\mathfrak{d} : E^2 \rightarrow \mathbb{R}$  est une distance lorsque les quatre propriétés suivantes sont vérifiées :*

- (i)  $\forall (x, y) \in E^2, \mathfrak{d}(x, y) \geq 0,$
- (ii)  $\forall (x, y) \in E^2, \mathfrak{d}(x, y) = 0 \iff x = y,$
- (iii)  $\forall (x, y) \in E^2, \mathfrak{d}(x, y) = \mathfrak{d}(y, x),$
- (iv)  $\forall (x, y, z) \in E^3, \mathfrak{d}(x, z) \leq \mathfrak{d}(x, y) + \mathfrak{d}(y, z).$

**Vocabulaire 32.3** (Espace vectoriel normé). *Un espace vectoriel est dit normé s'il est muni d'une norme.*

#### I.2 Exemples de normes

**Notation 32.4.**  $p \in \llbracket 1, +\infty \llbracket$ . On définit  $\|\cdot\|_p$  sur  $\mathbb{K}^n$  par :

$$\forall x = (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^n, \|x\|_p = \sqrt[p]{\sum_{i=1}^n |x_i|^p}.$$

On définit aussi  $\|\cdot\|_\infty$  sur  $\mathbb{K}^n$  par :

$$\forall x = (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^n, \|x\|_\infty = \sup_{1 \leq i \leq n} |x_i|.$$

**Lemme 32.5.**  $x = (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^n, y = (y_1, \dots, y_n) \in \mathbb{K}^n. (p, q) \in (\mathbb{N}^*)^2$  t.q.  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ . Alors :

$$\sum_{i=1}^n |x_i y_i| \leq \|x\|_p \cdot \|y\|_q.$$

**Démonstration.** *Première étape.* Par concavité de  $\ln : \forall (a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2, \ln(ab) = \frac{1}{p} \ln(a^p) + \frac{1}{q} \ln(b^q) \leq \ln\left(\frac{a^p}{p} + \frac{b^q}{q}\right)$ . Donc  $\forall (a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2, ab \leq \frac{a^p}{p} + \frac{b^q}{q}$ . *Deuxième étape.* On suppose d'abord  $\|x\|_p = 1$  et  $\|y\|_q = 1$ . Montrer alors que  $\sum_{i=1}^n |x_i y_i| \leq 1$ . *Troisième étape.* Se ramener au cas où  $\|x\|_p = 1$  et  $\|y\|_q = 1$ .  $\square$

**Proposition 32.6.**  $\|\cdot\|_p$  et  $\|\cdot\|_\infty$  sont des normes sur  $\mathbb{K}^n$ .

**Démonstration.**  $\|\cdot\|_p$  vérifie l'inégalité triangulaire car, en notant  $q = \frac{p}{p-1}$ , on a, pour  $x = (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^n, y = (y_1, \dots, y_n) \in \mathbb{K}^n$  :

$$\begin{aligned} \|x + y\|_p^p &\leq \sum_{i=1}^n |x_i| \cdot |x_i + y_i|^{p-1} + \sum_{i=1}^n |y_i| \cdot |x_i + y_i|^{p-1} \\ &\leq \|x\|_p \sqrt[q]{\sum_{i=1}^n |x_i + y_i|^{(p-1)q}} + \|y\|_p \sqrt[q]{\sum_{i=1}^n |x_i + y_i|^{(p-1)q}} \\ &= \|x\|_p \cdot \|x + y\|_p^{p-1} + \|y\|_p \cdot \|x + y\|_p^{p-1}. \end{aligned}$$

Les autres points sont clairs.  $\square$

**Notation 32.7.**  $p \in \llbracket 1, +\infty \llbracket$ . On définit  $\|\cdot\|_p$  sur  $\mathcal{C}^0([a, b], \mathbb{K})$  par :

$$\forall f \in \mathcal{C}^0([a, b], \mathbb{K}), \|f\|_p = \sqrt[p]{\int_a^b |f|^p}.$$

On définit aussi  $\|\cdot\|_\infty$  sur  $\mathcal{C}^0([a, b], \mathbb{K})$  par :

$$\forall f \in \mathcal{C}^0([a, b], \mathbb{K}), \|f\|_\infty = \sup_{[a, b]} |f|.$$

**Lemme 32.8.**  $f, g : [a, b] \rightarrow \mathbb{K} \mathcal{C}^0. (p, q) \in (\mathbb{N}^*)^2$  t.q.  $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$ . Alors :

$$\int_a^b |fg| \leq \|f\|_p \cdot \|g\|_q.$$

**Proposition 32.9.**  $\|\cdot\|_p$  et  $\|\cdot\|_\infty$  sont des normes sur  $\mathcal{C}^0([a, b], \mathbb{K})$ .

**Notation 32.10.** Dans toute la suite,  $E$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et  $\|\cdot\|_E$  est une norme sur  $E$ .

### I.3 Parties bornées

**Définition 32.11** (Boules et sphères).  $a \in E, r \in \mathbb{R}_+^*$ . On définit :

- (i)  $\mathcal{B}_o(a, r) = \{x \in E, \|x - a\|_E < r\}$  (boule ouverte).
- (ii)  $\mathcal{B}_f(a, r) = \{x \in E, \|x - a\|_E \leq r\}$  (boule fermée).
- (iii)  $\mathcal{S}(a, r) = \{x \in E, \|x - a\|_E = r\}$  (sphère).

**Définition 32.12** (Partie bornée). On appelle partie bornée de  $E$  toute partie  $X \subset E$  t.q.

$$\exists M \geq 0, \forall x \in X, \|x\|_E \leq M.$$

**Proposition 32.13.** Toute réunion finie de parties bornées est bornée.

**Définition 32.14** (Applications et suites bornées).

- (i) Une application  $f : A \rightarrow E$  est dite bornée lorsque  $f(A)$  est une partie bornée de  $E$ .
- (ii) Une suite  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}$  est dite bornée lorsque  $\{u_n, n \in \mathbb{N}\}$  est une partie bornée de  $E$ .

**Proposition 32.15.** *L'ensemble  $\mathcal{H} = \{f : A \rightarrow E, f \text{ bornée}\}$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel muni de la norme  $\|\cdot\|_{\infty}$  définie par :*

$$\forall f \in \mathcal{H}, \|f\|_{\infty} = \sup_{x \in A} \|f(x)\|_E.$$

**Définition 32.16** (Convergence).  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}$ . On dit que  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in E$  lorsque  $\|u_n - \ell\|_E \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ .

**Proposition 32.17.**  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}, (v_n) \in E^{\mathbb{N}}, (\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$ .

- (i) Si  $(u_n)$  converge, alors  $(u_n)$  est bornée.
- (ii) Si  $(u_n)$  converge, alors sa limite est unique.
- (iii) Si  $(u_n)$  et  $(v_n)$  convergent alors  $(\lambda u_n + \mu v_n)$  aussi et :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} (\lambda u_n + \mu v_n) = \lambda \lim_{n \rightarrow +\infty} u_n + \mu \lim_{n \rightarrow +\infty} v_n.$$

#### I.4 Espace vectoriel produit

**Définition 32.18** (Norme produit).  $E_1, \dots, E_n$   $n$  espaces vectoriels munis de normes respectives  $\mathfrak{N}_1, \dots, \mathfrak{N}_n$ . Alors l'espace  $E = \prod_{i=1}^n E_i$  est un espace vectoriel normé muni de la norme produit définie par :

$$\forall x = (x_1, \dots, x_n) \in E, \|x\|_E = \max_{1 \leq i \leq n} \mathfrak{N}_i(x_i).$$

**Proposition 32.19.**  $E_1, \dots, E_n$   $n$  espaces vectoriels munis de normes respectives  $\mathfrak{N}_1, \dots, \mathfrak{N}_n$ .

On munit  $E = \prod_{i=1}^n E_i$  de la norme produit et on note, pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $p_i : \begin{matrix} E & \longrightarrow & E_i \\ (x_1, \dots, x_n) & \longmapsto & x_i \end{matrix}$ .

- (i) Pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $p_i$  est linéaire, et lipschitzienne de rapport 1 :

$$\forall x \in E, \mathfrak{N}_i(p_i(x)) \leq \|x\|_E.$$

- (ii) Pour  $a \in E, r > 0$ , on a :

$$\mathcal{B}_o(a, r) = \prod_{i=1}^n \mathcal{B}_o(p_i(a), r).$$

*Ceci est encore vrai pour les boules fermées.*

- (iii) Pour  $X \subset E, X$  est bornée ssi  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, p_i(X)$  est bornée.
- (iv) Pour  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}, u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell \in E$  ssi  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, p_i(u_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} p_i(\ell)$ .

## II Topologie dans les espaces vectoriels normés

### II.1 Voisinages, ouverts et fermés

**Définition 32.20** (Voisinage, ouvert, fermé).

- (i) On dit que  $V \subset E$  est un voisinage de  $a \in E$  lorsque  $V$  contient une boule ouverte centrée en  $a$ .
- (ii) On dit que  $\Omega \subset E$  est un ouvert lorsque  $\Omega$  est un voisinage de chacun de ses points.
- (iii) On dit que  $F \subset E$  est un fermé lorsque  $E \setminus F$  est un ouvert.

**Proposition 32.21.**

- (i) Les boules ouvertes sont des ouverts.
- (ii) Les boules fermées sont des fermés.

**Définition 32.22** (Adhérence). On dit que  $x \in E$  est adhérent à  $A \subset E$  lorsque tout voisinage de  $x$  rencontre  $A$ . On note  $\bar{A}$ , dit adhérence de  $A$ , l'ensemble des points adhérents à  $A$ .

**Proposition 32.23.**  $A \subset E$ ,  $a \in E$ .

- (i)  $a \in \bar{A}$  ssi il existe  $(u_n) \in A^{\mathbb{N}}$  t.q.  $u_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} a$ .
- (ii)  $A$  est fermé ssi pour tout  $(u_n) \in A^{\mathbb{N}}$  convergente,  $(\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n) \in A$ .

**Proposition 32.24.**

- (i) Une réunion quelconque d'ouverts est un ouvert.
- (ii) Une intersection finie d'ouverts est un ouvert.

**Corollaire 32.25.**

- (i) Une intersection quelconque de fermés est un fermé.
- (ii) Une réunion finie de fermés est un fermé.

**Définition 32.26** (Intérieur). On dit que  $x \in E$  est intérieur à  $A \subset E$  lorsqu'il existe un voisinage de  $x$  inclus dans  $A$ . On note  $\overset{\circ}{A}$ , dit intérieur de  $A$ , l'ensemble des points intérieurs à  $A$ .

**Proposition 32.27.**  $A \subset E$ .

- (i)  $\overset{\circ}{A}$  est le plus grand ouvert inclus dans  $A$ .
- (ii)  $A$  est ouvert ssi  $A = \overset{\circ}{A}$ .
- (iii)  $\bar{A}$  est le plus petit fermé contenant  $A$ .
- (iv)  $A$  est fermé ssi  $A = \bar{A}$ .

### II.2 Densité

**Définition 32.28** (Densité).  $A \subset B \subset E$ . On dit que  $A$  est dense dans  $B$  lorsque  $B \subset \bar{A}$ .

**Proposition 32.29.**  $A \subset \mathbb{R}$  est dense dans  $\mathbb{R}$  ssi tout intervalle ouvert de  $\mathbb{R}$  contient un élément de  $A$ .

### II.3 Topologie induite

**Définition 32.30** (Voisinage, ouvert, fermé dans un sous-ensemble).  $A \subset E$ . On dit que  $X \subset A$  est un voisinage de  $a \in \bar{A}$  (resp. un ouvert, un fermé) dans  $A$  (ou relativement à  $A$ ) lorsque  $X = Y \cap A$ , où  $Y$  est un voisinage de  $a$  (resp. un ouvert, un fermé) dans  $E$ .

**Proposition 32.31.**  $B \subset A \subset E$ .  $B$  est ouvert relativement à  $A$  ssi  $A \setminus B$  est fermé relativement à  $A$ .

**Proposition 32.32.**  $B \subset A \subset E$ .  $B$  est fermé relativement à  $A$  ssi toute suite d'éléments de  $B$  qui converge dans  $A$  a sa limite dans  $B$ .

**Définition 32.33** (Connexité). On dit que  $A \subset E$  est connexe lorsque  $A$  n'est pas une partition en deux ensembles ouverts relativement à  $A$ .

**Proposition 32.34.**  $I \subset \mathbb{R}$  est connexe dans  $\mathbb{R}$  ssi  $I$  est un intervalle.

### III Compacité

**Définition 32.35** (Valeur d'adhérence).  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}$ .  $\ell \in E$  est dite valeur d'adhérence de  $(u_n)$  lorsqu'il existe une suite extraite de  $(u_n)$  de limite  $\ell$ .

**Proposition 32.36.**  $(u_n) \in E^{\mathbb{N}}$ .  $\ell \in E$  est valeur d'adhérence de  $(u_n)$  ssi pour tout voisinage  $V$  de  $\ell$ , l'ensemble  $\{n \in \mathbb{N}, u_n \in V\}$  est infini.

**Définition 32.37** (Compact). On dit que  $K \subset E$  est un compact lorsque toute suite de  $K$  admet au moins une valeur d'adhérence dans  $K$ .

**Proposition 32.38.**

- (i) Un compact est fermé et borné.
- (ii)  $K \subset E$  un compact,  $X \subset K$ . Alors  $X$  est fermé ssi  $X$  est compact.
- (iii) L'intersection d'un compact et d'un fermé est un compact.
- (iv) Tout produit fini de compacts est un compact pour la norme produit.

**Notation 32.39.** On suppose  $E$  de dimension finie, de base  $(e_1, \dots, e_p)$ . Pour  $x \in E$  de composantes  $(x_1, \dots, x_p)$  dans la base  $(e_1, \dots, e_p)$ , on définit

$$\|x\|_{\infty} = \max_{1 \leq i \leq p} |x_i|.$$

**Corollaire 32.40.** On suppose  $E$  de dimension finie, muni de  $\|\cdot\|_{\infty}$ . Alors toute boule fermée de  $E$  est compacte.

**Théorème 32.41.** On suppose  $E$  de dimension finie, muni de  $\|\cdot\|_{\infty}$ . Alors les compacts de  $E$  sont les fermés bornés.

**Théorème 32.42.**

- (i) Une suite à valeurs dans un compact ayant une seule valeur d'adhérence converge.
- (ii) Une suite bornée à valeurs dans un espace vectoriel de dimension finie ayant une seule valeur d'adhérence converge.

## IV Fonctions continues entre deux espaces vectoriels normés

### IV.1 Généralités

**Notation 32.43.** Dans toute la suite,  $E$ ,  $F$  et  $G$  sont des  $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels munis de normes respectives  $\|\cdot\|_E$ ,  $\|\cdot\|_F$  et  $\|\cdot\|_G$ .

**Définition 32.44** (Limite d'une fonction).  $f : A \subset E \rightarrow F$ .  $a \in \bar{A}$ .

(i) On dit que  $\lim_a f = \ell \in F$  lorsque

$$\forall V \text{ voisinage de } \ell, \exists W \text{ voisinage de } a, f(W \cap A) \subset V.$$

(ii) On dit que  $\lim_a f = +\infty$  lorsque

$$\forall M > 0, \exists W \text{ voisinage de } a, f(W \cap A) \subset F \setminus \mathcal{B}_o(0, M).$$

**Définition 32.45** (Continuité).  $f : A \subset E \rightarrow F$  est dite continue en  $a \in A$  lorsque  $\lim_a f = f(a)$ . On note  $\mathcal{C}^0(A, F)$  l'ensemble des fonctions  $A \rightarrow F$  continues sur  $A$  (i.e. en tout point de  $A$ ).

**Proposition 32.46.**  $f : A \subset E \rightarrow F$ .  $a \in \bar{A}$ . Alors  $\lim_a f = \ell \in F$  ssi

$$\forall (a_n) \in A^{\mathbb{N}}, a_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} a \implies f(a_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \ell.$$

**Proposition 32.47.**  $f : A \subset E \rightarrow F$ . On a équivalence entre :

(i)  $f$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $A$ .

(ii) Pour tout fermé  $G \subset F$ ,  $f^{-1}(G)$  est fermé dans  $A$ .

(iii) Pour tout ouvert  $\Omega \subset F$ ,  $f^{-1}(\Omega)$  est ouvert dans  $A$ .

### IV.2 Opérations et continuité

**Proposition 32.48.**  $A \subset E$ .

(i)  $\mathcal{C}^0(A, F)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

(ii) Toute fonction  $\mathcal{C}^0$  en  $a \in A$  est bornée au voisinage de  $a$ .

(iii) On suppose que  $F$  est une  $\mathbb{K}$ -algèbre et que  $\forall (x, y) \in F^2, \|xy\|_F \leq \|x\|_F \cdot \|y\|_F$ . Alors  $\mathcal{C}^0(A, F)$  est une  $\mathbb{K}$ -algèbre.

**Proposition 32.49.**  $f : A \subset E \rightarrow F$  et  $g : B \subset F \rightarrow G$  deux fonctions  $\mathcal{C}^0$ , avec  $f(A) \subset B$ . Alors  $g \circ f$  est  $\mathcal{C}^0$  sur  $A$ .

**Corollaire 32.50.** Si  $(\lambda_J)_{J \in \mathbb{N}^n}$  est une famille presque nulle d'éléments de  $\mathbb{K}$ , alors la fonction

$$f : (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{K}^n \longmapsto \sum_{(k_1, \dots, k_n) \in \mathbb{N}^n} \lambda_{(k_1, \dots, k_n)} \prod_{i=1}^n x_i^{k_i},$$

dite polynomiale, est continue sur  $\mathbb{K}^n$ .

**Proposition 32.51.**  $\det : \mathbb{M}_n(\mathbb{K}) \rightarrow \mathbb{K}$  est polynomiale.

**Corollaire 32.52.**  $GL_n(\mathbb{K})$  est un ouvert car  $GL_n(\mathbb{K}) = \det^{-1}(\mathbb{K}^*)$ .

**Remarque 32.53.**  $GL_n(\mathbb{K})$  n'est pas un fermé car  $\frac{1}{k}I_n \xrightarrow[k \rightarrow +\infty]{} 0$ .

## V Connexité par arcs

**Définition 32.54** (Chemin continu).  $(a, b) \in E^2$ ,  $A \subset E$ .

- (i) On appelle chemin continu joignant  $a$  à  $b$  toute application  $\gamma \in \mathcal{C}^0([0, 1], E)$  t.q.  $\gamma(0) = a$  et  $\gamma(1) = b$ .
- (ii) On appelle chemin continu dans  $A$  joignant  $a$  à  $b$  tout chemin continu  $\gamma$  joignant  $a$  à  $b$  t.q.  $\gamma([0, 1]) \subset A$ .

**Définition 32.55** (Composantes connexes par arcs).  $A \subset E$ . On définit une relation  $\mathcal{R}$  sur  $A$  par  $a\mathcal{R}b$  ssi il existe un chemin continu dans  $A$  joignant  $a$  à  $b$ . Alors  $\mathcal{R}$  est une relation d'équivalence, et ses classes sont dites composantes connexes par arcs de  $A$ .

**Définition 32.56** (Ensemble connexe par arcs).  $A \subset E$  est dit connexe par arcs lorsque pour tout  $(a, b) \in A^2$ , il existe un chemin continu dans  $A$  joignant  $a$  et  $b$ .

**Proposition 32.57.** *Tout convexe est connexe par arcs.*

**Proposition 32.58.** *L'image d'un ensemble connexe par arcs par une application  $\mathcal{C}^0$  est connexe par arcs.*

**Proposition 32.59.** *Les connexes par arcs de  $\mathbb{R}$  sont les intervalles.*

# Chapitre 33

## Théorie de Galois

Cours de Nicolas Tosel

### I Polynômes irréductibles

**Notation 33.1.** Dans toute la suite,  $\mathbb{K}$  est un corps quelconque.

#### I.1 Généralités

**Proposition 33.2.** Les deux propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i) Les polynômes irréductibles de  $\mathbb{K}[X]$  sont les polynômes de degré 1.
- (ii) Tout polynôme non constant de  $\mathbb{K}[X]$  admet une racine dans  $\mathbb{K}$ .

Si tel est le cas, on dit que  $\mathbb{K}$  est algébriquement clos.

**Théorème 33.3** (Théorème de Steinitz). Si  $\mathbb{K}$  est un corps, alors il existe un sur-corps  $\Omega$  algébriquement clos de  $\mathbb{K}$ .

#### I.2 Corps des rationnels

**Exemple 33.4.** Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $(X^n - 2)$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

**Démonstration.** Écrire  $X^n - 2 = \prod_{\omega \in \mathbb{U}_n} (X - \omega 2^{1/n})$ . Tout polynôme unitaire  $Q$  divisant  $(X^n - 2)$  est donc de la forme  $Q = \prod_{\omega \in A} (X - \omega 2^{1/n})$ , où  $A \in \mathcal{P}(\mathbb{U}_n)$ . En regardant le terme constant de  $Q$ , en déduire une contradiction si  $1 \leq \deg Q \leq n - 1$ .  $\square$

**Notation 33.5.** Pour  $p \in \mathbb{P}$ , on note  $\mathbb{F}_p = \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ . On définit alors la réduction modulo  $p$  : pour  $A = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{Z}[X]$ , on pose  $\bar{A} = \sum_{k=0}^n \bar{a}_k X^k \in \mathbb{F}_p[X]$ , où  $\bar{a}_k$  est la classe d'équivalence de  $a_k$  dans  $\mathbb{F}_p$ .

**Proposition 33.6.**  $\forall (A, B) \in \mathbb{Z}[X]^2$ ,  $\begin{cases} \overline{A+B} = \bar{A} + \bar{B} \\ \overline{A \times B} = \bar{A} \times \bar{B} \end{cases}$ .

**Définition 33.7** (Contenu). Soit  $P = \sum_{k=0}^n \lambda_k X^k \in \mathbb{Z}[X] \setminus \{0\}$ . On définit le contenu de  $P$  par :

$$\mathcal{C}(P) = \bigwedge_{k=0}^n \lambda_k.$$

**Vocabulaire 33.8** (Polynômes primitifs).  $P \in \mathbb{Z}[X]$ . Si  $\mathcal{C}(P) = 1$ ,  $P$  est dit primitif.

**Lemme 33.9** (Lemme de Gauss).  $\forall (P, Q) \in \mathbb{Z}[X]^2$ ,  $\mathcal{C}(PQ) = \mathcal{C}(P)\mathcal{C}(Q)$ .

**Démonstration.** Écrire  $P = \mathcal{C}(P)\tilde{P}$ ,  $Q = \mathcal{C}(Q)\tilde{Q}$ , où  $\tilde{P}$  et  $\tilde{Q}$  sont des polynômes primitifs de  $\mathbb{Z}[X]$ . On a alors  $PQ = \mathcal{C}(P)\mathcal{C}(Q)\tilde{P}\tilde{Q}$ . Supposer alors par l'absurde  $\tilde{P}\tilde{Q}$  non primitif. Dans ce cas, il existe  $p \in \mathbb{P}$  t.q.  $p \mid \mathcal{C}(\tilde{P}\tilde{Q})$ . Alors  $\tilde{P} \times \tilde{Q} = \tilde{P}\tilde{Q} = 0_{\mathbb{F}_p[X]}$ . Or  $\mathbb{F}_p$  est un corps donc  $\mathbb{F}_p[X]$  est intègre d'où  $\tilde{P} = 0_{\mathbb{F}_p[X]}$  ou  $\tilde{Q} = 0_{\mathbb{F}_p[X]}$ . C'est une contradiction car  $\tilde{P}$  et  $\tilde{Q}$  sont primitifs. Ainsi  $\tilde{P}\tilde{Q}$  est primitif et  $\mathcal{C}(PQ) = \mathcal{C}(P)\mathcal{C}(Q)$ .  $\square$

**Corollaire 33.10.** Si  $P \in \mathbb{Z}[X]$  n'a pas de diviseur non constant dans  $\mathbb{Z}[X]$ , alors  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{Q}[X]$ .

**Démonstration.** Supposer  $P = AB \in \mathbb{Z}[X]$ , avec  $(A, B) \in (\mathbb{Q}[X] \setminus \mathbb{Q}_0[X])^2$ . Écrire  $aA \in \mathbb{Z}[X]$ ,  $bB \in \mathbb{Z}[X]$  avec  $(a, b) \in (\mathbb{Z}^*)^2$ . Noter que  $ab\mathcal{C}(P) = \mathcal{C}(abP) = \mathcal{C}(aA)\mathcal{C}(bB)$ , et qu'il existe  $(A_1, B_1) \in \mathbb{Z}[X]^2$  t.q.  $aA = \mathcal{C}(aA)A_1$  et  $bB = \mathcal{C}(bB)B_1$ . Écrire enfin  $P$  sous forme d'un produit de polynômes non constants de  $\mathbb{Z}[X]$  et en déduire le résultat par contraposée.  $\square$

**Théorème 33.11** (Théorème d'Eisenstein).  $Q = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{Z}[X]$ ,  $p \in \mathbb{P}$ .

$$\left. \begin{array}{l} \forall k \in \llbracket 0, n \llbracket, p \mid a_k \\ p \nmid a_n \\ p^2 \nmid a_0 \end{array} \right\} \implies Q \text{ est irréductible sur } \mathbb{Q}.$$

**Démonstration.** Supposer par l'absurde  $Q = AB$ , avec  $(A, B) \in (\mathbb{Z}[X] \setminus \mathbb{Z}_0[X])^2$ . Effectuer la réduction de  $Q$  modulo  $p$  :  $\overline{A} \times \overline{B} = \overline{Q} = \overline{a_n} X^n$ . En déduire que  $\overline{A}$  et  $\overline{B}$  sont des monômes dans  $\mathbb{F}_p[X]$ . Donc  $p$  divise les coefficients constants respectifs de  $A$  et  $B$ ; donc  $p^2$  divise  $a_0$ . Contradiction.  $\square$

### I.3 Cyclotomie

**Définition 33.12** (Polynômes cyclotomiques). Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on définit le  $n$ -ième polynôme cyclotomique par :

$$\Phi_n = \prod_{\substack{k \in \llbracket 1, n \llbracket \\ k \wedge n = 1}} \left( X - e^{\frac{2ik\pi}{n}} \right).$$

**Lemme 33.13.**  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $X^n - 1 = \prod_{d \mid n} \Phi_d$ .

**Proposition 33.14.**  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\Phi_n \in \mathbb{Z}[X]$ .

**Démonstration.** Par récurrence forte sur  $n$ , en utilisant la division euclidienne de  $(X^n - 1)$  par  $\prod_{\substack{d \mid n \\ d < n}} \Phi_d$  dans  $\mathbb{Z}[X]$ .  $\square$

### I.4 Séparabilité

**Définition 33.15** (Caractéristique d'un anneau).  $\mathbb{A}$  un anneau. Si  $\exists n \in \mathbb{N}^*$ ,  $n \cdot 1_{\mathbb{A}} = \underbrace{1_{\mathbb{A}} + 1_{\mathbb{A}} + \dots + 1_{\mathbb{A}}}_{n \text{ fois}} = 0_{\mathbb{A}}$ , alors on appelle caractéristique de  $\mathbb{A}$  l'entier  $\min \{n \in \mathbb{N}^*, n \cdot 1_{\mathbb{A}} = 0_{\mathbb{A}}\}$ .

Sinon, on dit que  $\mathbb{A}$  est de caractéristique 0.

**Définition 33.16** (Séparabilité).  $P \in \mathbb{K}[X]$ . On dit que  $P$  est séparable si les racines de  $P$  dans un sur-corps de  $\mathbb{K}$  scindant  $P$  sont simples. Autrement dit,  $P$  est séparable ssi  $P \wedge P' = 1$ .

**Proposition 33.17.**  $\mathbb{K}$  un corps de caractéristique 0. Si  $P \in \mathbb{K}[X]$  est irréductible, alors  $P$  est séparable.

**Démonstration.** On note  $n = \deg P$ . Comme  $\mathbb{K}$  est de caractéristique 0,  $\deg P' = n - 1$ . En particulier,  $P' \neq 0$  (car  $n \geq 1$  car  $P$  est non constant).  $P$  est irréductible et  $0 \leq \deg P' < \deg P$  donc  $P \wedge P' = 1$ .  $\square$

**Proposition 33.18.**  $\mathbb{K}$  un corps de caractéristique  $p$ .  $P \in \mathbb{K}[X]$  irréductible. Alors  $P$  est séparable ssi  $P \notin \mathbb{K}[X^p]$ .

## II Extensions de corps

### II.1 Extensions et degrés

**Définition 33.19** (Extension de corps). Si  $\mathbb{K}$  est un sous-corps d'un corps  $\mathbb{L}$ , on dit que  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension. On dit de plus que  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est finie si le  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel  $\mathbb{L}$  est de dimension finie. Dans ce cas, le degré de  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$ , noté  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}]$ , est par définition la dimension de cet espace vectoriel.

**Théorème 33.20** (Théorème de la base télescopique).  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  et  $\mathbb{M}/\mathbb{L}$  deux extensions. Soit  $(e_i)_{i \in I}$  une base de  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$ ,  $(f_j)_{j \in J}$  une base de  $\mathbb{M}/\mathbb{L}$ . Alors  $(e_i f_j)_{(i,j) \in I \times J}$  est une base de  $\mathbb{M}/\mathbb{K}$ .

**Corollaire 33.21.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  et  $\mathbb{M}/\mathbb{L}$  deux extensions. Si  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  et  $\mathbb{M}/\mathbb{L}$  sont finies, alors  $\mathbb{M}/\mathbb{K}$  aussi, et dans ce cas :

$$[\mathbb{M} : \mathbb{K}] = [\mathbb{M} : \mathbb{L}][\mathbb{L} : \mathbb{K}].$$

### II.2 Adjonction, éléments algébriques et transcendants

**Proposition 33.22.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension.  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{L}^n$ .

(i) Le plus petit sous-anneau de  $\mathbb{L}$  contenant  $\mathbb{K}$  et tous les  $x_i$  est :

$$\mathbb{K}[x_1, \dots, x_n] = \{P(x_1, \dots, x_n), P \in \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]\}.$$

(ii) Le plus petit sous-corps de  $\mathbb{L}$  contenant  $\mathbb{K}$  et tous les  $x_i$  est :

$$\mathbb{K}(x_1, \dots, x_n) = \{P(x_1, \dots, x_n), P \in \mathbb{K}(X_1, \dots, X_n)\}.$$

**Définition 33.23** (Éléments algébriques et transcendants).  $x \in \mathbb{L}$ . On dit que  $x$  est algébrique sur  $\mathbb{K} \subset \mathbb{L}$  lorsque  $\exists P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ ,  $P(x) = 0$ . Si  $x$  n'est pas algébrique, on dit que  $x$  est transcendant.

**Notation 33.24.**  $x \in \mathbb{L}$  algébrique sur  $\mathbb{K}$ . On introduit :

(i) L'idéal annulateur de  $x$  :  $I_{\mathbb{K},x} = \{P \in \mathbb{K}[X], P(x) = 0\}$ .

(ii) Le polynôme minimal de  $x$  :  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  unitaire t.q.  $I_{\mathbb{K},x} = \Pi_{\mathbb{K},x}\mathbb{K}[X]$ .

De plus, le degré de  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  est dit degré d'algébricité de  $x$  sur  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 33.25.**  $x \in \mathbb{L}$  algébrique sur  $\mathbb{K}$ .

- (i)  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  est irréductible sur  $\mathbb{K}$ .
- (ii) Si  $P \in \mathbb{K}[X]$  est irréductible unitaire et  $P(x) = 0$ , alors  $\Pi_{\mathbb{K},x} = P$ .

**Théorème 33.26.**  $x \in \mathbb{L}$  algébrique de degré  $d$  sur  $\mathbb{K}$ .

- (i)  $(x^k)_{k \in \llbracket 0, d \rrbracket}$  est une  $\mathbb{K}$ -base de  $\mathbb{K}[x]$ .
- (ii)  $\mathbb{K}[x]$  est un sous-corps de  $\mathbb{L}$ , donc  $\mathbb{K}[x] = \mathbb{K}(x)$ .

Ainsi,  $\mathbb{K}(x)/\mathbb{K}$  est une extension et  $[\mathbb{K}(x) : \mathbb{K}] = d$ .

**Démonstration.** (i) Si  $(x^k)_{k \in \llbracket 0, d \rrbracket}$  n'était pas libre, il existerait  $P \in \mathbb{K}_{d-1}[X]$  t.q.  $P(x) = 0$ , ce qui contredit la définition du degré d'algébricité. Pour montrer que  $(x^k)_{k \in \llbracket 0, d \rrbracket}$  est génératrice, utiliser la division euclidienne par  $\Pi_{\mathbb{K},x}$ . (ii) Soit  $y = P(x) \in \mathbb{K}[x] \setminus \{0\}$ . Par ce qui précède, on peut supposer  $P \in \mathbb{K}_{d-1}[X]$ . Or  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  est irréductible et  $\deg \Pi_{\mathbb{K},x} = d$ , donc  $P \wedge \Pi_{\mathbb{K},x} = 1$ . Utiliser alors l'égalité de Bézout pour écrire  $PU + \Pi_{\mathbb{K},x}V = 1$ , où  $(U, V) \in \mathbb{K}[X]^2$ . En déduire que  $P(x)U(x) = 1$ , d'où l'inversibilité de  $y = P(x)$ .  $\square$

### II.3 Sommes et produits d'algébriques

**Proposition 33.27.**  $(x, y) \in \mathbb{L}^2$  algébriques sur  $\mathbb{K}$  de degrés respectifs  $d_x$  et  $d_y$ . Alors :

- (i)  $(x + y)$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$  de degré au plus  $d_x d_y$ ,
- (ii)  $(x \times y)$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$  de degré au plus  $d_x d_y$ .

**Démonstration.** L'extension  $\mathbb{K}(x, y)/\mathbb{K}(x)$  est finie de degré au plus  $d_y$  et l'extension  $\mathbb{K}(x)/\mathbb{K}$  est finie de degré  $d_x$  donc l'extension  $\mathbb{K}(x, y)/\mathbb{K}$  est finie de degré au plus  $d_x d_y$ . Or  $\mathbb{K}(x + y) \subset \mathbb{K}(x, y)$  et  $\mathbb{K}(x \times y) \subset \mathbb{K}(x, y)$ , d'où le résultat.

$$\begin{array}{ccccc} & & \mathbb{K}(x) & & \\ & \swarrow & & \searrow & \\ \mathbb{K} & \text{---} & \mathbb{K}(x+y) & \text{---} & \mathbb{K}(x,y) \\ & \swarrow & & \searrow & \\ & & \mathbb{K}(y) & & \end{array}$$

$\square$

### II.4 Extensions finies et algébriques

**Proposition 33.28.** Une extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est finie ssi il existe  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{L}^n$  algébriques sur  $\mathbb{K}$  tels que  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x_1, \dots, x_n)$ .

**Démonstration.** ( $\Rightarrow$ ) Soit  $(x_1, \dots, x_n)$  une  $\mathbb{K}$ -base de  $\mathbb{L}$ . Montrer que  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x_1, \dots, x_n)$  et que  $x_1, \dots, x_n$  sont algébriques sur  $\mathbb{K}$ . ( $\Leftarrow$ ) Par récurrence sur  $n$ .  $\square$

**Définition 33.29** (Extension algébrique). On dit qu'une extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est algébrique lorsque tout élément de  $\mathbb{L}$  est algébrique sur  $\mathbb{K}$ .

**Proposition 33.30.** Si une extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est finie, alors elle est algébrique.

**Notation 33.31.** On note  $\overline{\mathbb{Q}}$  l'ensemble des  $x \in \mathbb{C}$  algébriques sur  $\mathbb{Q}$ .

**Proposition 33.32.**  $\overline{\mathbb{Q}}$  est un sous-corps de  $\mathbb{C}$  et  $\overline{\mathbb{Q}}/\mathbb{Q}$  est une extension algébrique non finie.

**Théorème 33.33.**  $\overline{\mathbb{Q}}$  est algébriquement clos.

**Démonstration.** Soit  $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \overline{\mathbb{Q}}[X] \setminus \overline{\mathbb{Q}}_0[X]$ . Soit  $z \in \mathbb{C}$  une racine de  $P$  (qui existe par le théorème de d'Alembert-Gauss). L'extension  $\mathbb{Q}(a_0, \dots, a_n)/\mathbb{Q}$  est finie car  $a_0, \dots, a_n$  sont algébriques sur  $\mathbb{Q}$  et l'extension  $\mathbb{Q}(a_0, \dots, a_n, z)/\mathbb{Q}(a_0, \dots, a_n)$  est finie car  $z$  est algébrique sur  $\mathbb{Q}(a_0, \dots, a_n)$  (puisque  $P(z) = 0$ ). Donc l'extension  $\mathbb{Q}(a_0, \dots, a_n, z)/\mathbb{Q}$  est finie ; or,  $\mathbb{Q} \subset \mathbb{Q}(z) \subset \mathbb{Q}(a_0, \dots, a_n, z)$  donc  $\mathbb{Q}(z)/\mathbb{Q}$  est finie et  $z \in \overline{\mathbb{Q}}$ .  $\square$

## II.5 Théorème de l'élément primitif

**Définition 33.34** (Extension monogène). *On dit qu'une extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est monogène lorsque  $\exists x \in \mathbb{L}$ ,  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x)$ .*

**Théorème 33.35** (Théorème de l'élément primitif).  *$\mathbb{K}$  un corps de caractéristique 0. Si l'extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est finie, alors elle est monogène : il existe  $x \in \mathbb{L}$  t.q.  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x)$ . On dit alors que  $x$  est un élément primitif de  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$ .*

**Démonstration.** Il suffit de montrer que, si  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x, y)$ , alors  $\exists z \in \mathbb{L}$ ,  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(z)$  (généraliser ensuite par récurrence sur le nombre de générateurs). Soit  $\Omega$  un sur-corps de  $\mathbb{K}$  algébriquement clos. Alors  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  et  $\Pi_{\mathbb{K},y}$  sont scindés sur  $\Omega$ , et à racines simples car  $\mathbb{K}$  est de caractéristique 0 (et  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  et  $\Pi_{\mathbb{K},y}$  sont irréductibles donc séparables). Écrire alors  $\Pi_{\mathbb{K},x} = \prod_{i=1}^m (X - x_i)$  et  $\Pi_{\mathbb{K},y} = \prod_{i=1}^n (X - y_i)$ , avec  $x_1 = x$ ,  $y_1 = y$ . Soit  $t \in \mathbb{K}$  t.q.  $\forall (i, j) \neq (1, 1)$ ,  $x + ty \neq x_i + ty_j$ . Soit  $z = x + ty$ . On va montrer que  $\mathbb{K}(z) = \mathbb{K}(x, y)$ . L'inclusion  $\subset$  est claire. Pour montrer  $\supset$ , il suffit de prouver que  $\mathbb{K}(y) \subset \mathbb{K}(z)$ , car on aura alors  $x = z - ty \in \mathbb{K}(z)$ . Soit  $P_1 = \Pi_{\mathbb{K},y} \in \mathbb{K}(z)[X]$ ,  $P_2 = \Pi_{\mathbb{K},x}(z - tX) \in \mathbb{K}(z)[X]$ . Montrer que  $P_1(y) = P_2(y) = 0$ , d'où  $(X - y) \mid P_1$  et  $(X - y) \mid P_2$ . Justifier que  $P_1$  et  $P_2$  n'admettent pas d'autre diviseur commun et en déduire que  $P_1 \wedge P_2 = X - y$ . Ainsi,  $(X - y) \in \mathbb{K}(z)[X]$  donc  $y \in \mathbb{K}(z)$ , d'où  $\mathbb{K}(y) \subset \mathbb{K}(z)$ .  $\square$

**Théorème 33.36.**  *$\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie. Si  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est monogène alors il n'existe qu'un nombre fini de sous-corps de  $\mathbb{L}$  contenant  $\mathbb{K}$ .*

**Démonstration.** Soit  $\mathbb{M}$  un sous-corps de  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x)$  contenant  $\mathbb{K}$ . On note  $X^d + \sum_{k=0}^{d-1} a_k X^k = \Pi_{\mathbb{M},x}$ . Comme  $\Pi_{\mathbb{M},x} \mid \Pi_{\mathbb{K},x}$ , on n'a qu'un nombre fini de choix pour  $\Pi_{\mathbb{M},x}$ . Or  $\mathbb{M} = \mathbb{K}(a_0, \dots, a_{d-1})$ . En effet, l'inclusion  $\supset$  est claire. Et réciproquement  $[\mathbb{L} : \mathbb{M}] = d$ ; or  $x$  est de degré inférieur ou égal à  $d$  sur  $\mathbb{K}(a_0, \dots, a_{d-1})$ , d'où  $\mathbb{M} = \mathbb{K}(a_0, \dots, a_{d-1})$ . Donc on n'a qu'un nombre fini de choix pour  $\mathbb{M}$ .  $\square$

**Corollaire 33.37.** *Si  $\mathbb{K}$  est un corps de caractéristique 0 et  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension finie, alors il n'existe qu'un nombre fini de sous-corps de  $\mathbb{L}$  contenant  $\mathbb{K}$ .*

## II.6 Irréductibilité des polynômes cyclotomiques

**Définition 33.38** (Entier algébrique). *On dit que  $z \in \mathbb{C}$  est un entier algébrique lorsqu'il existe  $P \in \mathbb{Z}[X]$  unitaire t.q.  $P(z) = 0$ .*

**Lemme 33.39.**  *$z \in \mathbb{C}$  est un entier algébrique ssi  $z \in \overline{\mathbb{Q}}$  et  $\Pi_{\mathbb{Q},z} \in \mathbb{Z}[X]$ .*

**Lemme 33.40.** *Si  $\omega$  est une racine primitive  $n$ -ième de l'unité et si  $p \in \mathbb{P}$  ne divise pas  $n$  alors  $\omega^p$  est racine de  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega}$ .*

**Démonstration.**  $\omega$  et  $\omega^p$  étant des entiers algébriques, on a  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega} \in \mathbb{Z}[X]$  et  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega^p} \in \mathbb{Z}[X]$ . De plus,  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}(X^p)$  annule  $\omega$  donc  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega} \mid \Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}(X^p)$ . Le quotient est dans  $\mathbb{Z}[X]$  car  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega}$  est unitaire :  $\exists A \in \mathbb{Z}[X]$ ,  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}(X^p) = A\Pi_{\mathbb{Q},\omega}$ . Or  $\overline{\Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}(X^p)} = \overline{\Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}}^p$ , donc  $\overline{\Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}}^p = \overline{A \cdot \Pi_{\mathbb{Q},\omega}}$ . Mais, si  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega} \neq \Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}$ , alors  $(\Pi_{\mathbb{Q},\omega} \Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}) \mid (X^n - 1)$  dans  $\mathbb{Z}[X]$ . Soit alors  $x \in \overline{\mathbb{F}}_p$

racine de  $\overline{\Pi_{\mathbb{Q},\omega}}$  ( $\overline{\mathbb{F}_p}$  est un sur-corps de  $\mathbb{F}_p$  algébriquement clos), alors  $x$  est racine de  $\overline{\Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}}$  donc  $x$  est racine multiple de  $\overline{X^n - 1}$ , ce qui est absurde car  $(\overline{X^n - 1})' = n\overline{X^{n-1}} \neq 0$  (car  $p \nmid n$ ), donc  $\overline{X^n - 1} \wedge (\overline{X^n - 1})' = 1$ . Donc  $\Pi_{\mathbb{Q},\omega} = \Pi_{\mathbb{Q},\omega^p}$ .  $\square$

**Théorème 33.41** (Théorème de Gauss-Kronecker).  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\Phi_n$  est irréductible sur  $\mathbb{Q}$ .

### III Extensions et morphismes

#### III.1 Applications préservant les relations algébriques

**Lemme 33.42.**  $\mathbb{A}$  et  $\mathbb{A}'$  deux  $\mathbb{K}$ -algèbres. Alors  $\varphi : \mathbb{A} \rightarrow \mathbb{A}'$  est un morphisme de  $\mathbb{K}$ -algèbres ssi  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\forall P \in \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\forall (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{A}^n$ ,  $\varphi(P(x_1, \dots, x_n)) = P(\varphi(x_1), \dots, \varphi(x_n))$ .

**Notation 33.43.** Dans toute la suite,  $\mathbb{K}$  est un corps et  $\Omega$  est une clôture algébrique de  $\mathbb{K}$  (i.e. un sur-corps de  $\mathbb{K}$  algébriquement clos t.q. l'extension  $\Omega/\mathbb{K}$  est algébrique).

**Notation 33.44.**  $\mathbb{L}$  et  $\mathbb{M}$  deux sous-corps de  $\Omega$ .

- (i) On note  $\text{Hom}(\mathbb{L}, \mathbb{M})$  l'ensemble des morphismes de corps  $\mathbb{L} \rightarrow \mathbb{M}$ .
- (ii) On note  $\text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \mathbb{M})$  l'ensemble des morphismes de  $\mathbb{K}$ -algèbres  $\mathbb{L} \rightarrow \mathbb{M}$ .

**Notation 33.45.** Pour  $P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \lambda_k X^k \in \mathbb{L}[X]$ ,  $\sigma \in \text{Hom}(\mathbb{L}, \mathbb{M})$ , on note  $\sigma \cdot P = \sum_{k \in \mathbb{N}} \sigma(\lambda_k) X^k \in \mathbb{M}[X]$ .

#### III.2 Conjugaison

**Définition 33.46** (Conjugaison).  $(x, y) \in \Omega^2$ . On dit que  $x$  et  $y$  sont  $\mathbb{K}$ -conjugués lorsque  $\Pi_{\mathbb{K},x} = \Pi_{\mathbb{K},y}$ .

**Proposition 33.47.**  $x \in \Omega$ . Si  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  est séparable sur  $\mathbb{K}$  (ce qui est vrai dès que  $\mathbb{K}$  est de caractéristique 0), alors  $x$  a exactement ( $\deg \Pi_{\mathbb{K},x}$ )  $\mathbb{K}$ -conjugués.

**Proposition 33.48.**  $(x, y) \in \Omega^2$ . Alors  $x$  et  $y$  sont  $\mathbb{K}$ -conjugués ssi  $\exists \sigma \in \text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{K}(x), \Omega)$ ,  $\sigma(x) = y$ . Dans ce cas,  $\sigma$  est unique.

**Démonstration.**  $(\Leftarrow) \Pi_{\mathbb{K},x}(y) = \Pi_{\mathbb{K},x}(\sigma(x)) = 0$ .  $(\Rightarrow)$  Analyse. Si  $\sigma$  existe, alors  $\forall P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $\sigma(P(x)) = P(\sigma(x)) = P(y)$ . En déduire qu'il existe au plus un  $\sigma$  qui convient.

Synthèse. Montrer que l'application  $\sigma : \begin{cases} \mathbb{K}[x] \longrightarrow \Omega \\ P(x) \longmapsto P(y) \end{cases}$  est bien définie et qu'elle convient.

Comme  $\mathbb{K}[x] = \mathbb{K}(x)$ , en déduire le résultat.  $\square$

#### III.3 Prolongement des morphismes

**Théorème 33.49.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  et  $\mathbb{L}'/\mathbb{K}'$  deux extensions.  $\sigma : \mathbb{K} \rightarrow \mathbb{K}'$  un isomorphisme de corps.  $x \in \mathbb{L}$  algébrique sur  $\mathbb{K}$ ,  $x' \in \mathbb{L}'$ . Alors les deux propriétés suivantes sont équivalentes :

- (i) Il existe  $\sigma' \in \text{Hom}(\mathbb{K}(x), \mathbb{L}')$  prolongeant  $\sigma$  et envoyant  $x$  sur  $x'$ .
- (ii)  $x'$  est algébrique sur  $\mathbb{K}'$  et  $\Pi_{\mathbb{K}',x'} = \sigma \cdot \Pi_{\mathbb{K},x}$ .

Dans ce cas,  $\sigma$  est unique.

**Démonstration.** ( $\Rightarrow$ ) Montrer que  $\forall P \in \mathbb{K}[X], \sigma'(P(x)) = \sigma \cdot P(x')$ . En déduire le résultat, en notant que  $\sigma \cdot \Pi_{\mathbb{K},x}$  est irréductible unitaire car  $\sigma$  est un isomorphisme.

( $\Leftarrow$ ) L'application  $\Phi : \begin{cases} \mathbb{K}[X] \longrightarrow \mathbb{L}' \\ P \longmapsto \sigma \cdot P(x') \end{cases}$  est un morphisme d'anneaux et  $\text{Ker } \Phi = \Pi_{\mathbb{K},x}\mathbb{K}[X]$ . Ceci permet, par passage au quotient, de définir un morphisme d'anneaux  $\sigma' : \begin{cases} \mathbb{K}[x] \longrightarrow \mathbb{L}' \\ P(x) \longmapsto \sigma \cdot P(x') \end{cases}$ . □

**Corollaire 33.50.**

- (i) Si  $x \in \Omega$  (donc  $x$  algébrique), alors tout élément de  $\text{Hom}(\mathbb{K}, \Omega)$  admet autant de prolongements en un élément de  $\text{Hom}(\mathbb{K}(x), \Omega)$  que le nombre de  $\mathbb{K}$ -conjugués de  $x$ .
- (ii) Si  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension finie, alors tout élément de  $\text{Hom}(\mathbb{K}, \Omega)$  admet au moins un prolongement en un élément de  $\text{Hom}(\mathbb{L}, \Omega)$ .
- (iii) Si  $\mathbb{M}/\mathbb{L}$  et  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  sont des extensions finies, alors tout élément de  $\text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \Omega)$  peut se prolonger en un élément de  $\text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{M}, \Omega)$ .

### III.4 Conséquences

**Théorème 33.51.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie, où  $\mathbb{K}$  est de caractéristique 0. Alors :

$$|\text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \Omega)| = [\mathbb{L} : \mathbb{K}].$$

**Démonstration.** Utiliser le théorème de l'élément primitif (théorème 33.35) pour écrire  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x)$ . Utiliser ensuite le fait que  $|\text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \Omega)|$  est le nombre de  $\mathbb{K}$ -conjugués de  $x$ . □

**Théorème 33.52** (Caractérisation du corps de base).  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie, où  $\mathbb{K}$  est de caractéristique 0. Alors

$$\mathbb{K} = \{x \in \mathbb{L}, \forall \sigma \in \text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \Omega), \sigma(x) = x\}.$$

### III.5 Indépendance des morphismes

**Théorème 33.53.**  $(\mathbb{M}, \cdot)$  un monoïde (ensemble muni d'une LCI associative et d'un élément neutre),  $(\mathbb{K}, +, \times)$  un corps.  $(\sigma_1, \dots, \sigma_p)$  des morphismes de  $(\mathbb{M}, \cdot)$  dans  $(\mathbb{K}^*, \times)$  deux-à-deux distincts. Alors  $(\sigma_1, \dots, \sigma_p)$  sont  $\mathbb{K}$ -linéairement indépendants.

**Démonstration.** Par récurrence sur  $p$ . □

## IV Théorie de Galois des extensions finies

### IV.1 Définition du groupe de Galois

**Définition 33.54** (Groupe de Galois). Si  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension finie, on définit le groupe de Galois de  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  par

$$\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}) = \text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \mathbb{L}) \subset \text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \Omega).$$

**Proposition 33.55.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie. Alors  $(\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}), \circ)$  est un groupe.

**Vocabulaire 33.56.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie.

- (i) On dit que  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension normale lorsque  $\text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \mathbb{L}) = \text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \Omega)$ , i.e. lorsque  $\mathbb{L}$  est stable par  $\mathbb{K}$ -conjugaison.
- (ii) On dit que  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension séparable si, pour tout  $x \in \mathbb{L}$ ,  $\Pi_{\mathbb{K},x}$  est séparable.
- (iii) On dit que  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension galoisienne lorsque  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension normale séparable.

**Remarque 33.57.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie. Si  $\mathbb{K}$  est de caractéristique 0, alors  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est galoisienne ssi  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est normale (car  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est toujours séparable).

## IV.2 Propriétés des extensions normales

**Définition 33.58** (Corps de décomposition).  $P = \prod_{i=1}^n (X - x_i) \in \mathbb{K}[X]$ , avec  $(x_1, \dots, x_n) \in \Omega^n$ . Le corps de décomposition de  $P$  sur  $\mathbb{K}$  est par définition

$$D_{\mathbb{K}}(P) = \mathbb{K}(x_1, \dots, x_n).$$

**Théorème 33.59.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie. Alors  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est normale ssi  $\exists P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $\mathbb{L} = D_{\mathbb{K}}(P)$ .

**Démonstration.**  $(\Rightarrow)$   $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x_1, \dots, x_p) = D_{\mathbb{K}}(\Pi_{\mathbb{K},x_1} \cdots \Pi_{\mathbb{K},x_p})$  car  $\mathbb{L}$  contient les  $\mathbb{K}$ -conjugués des  $x_i$ .  $(\Leftarrow)$   $\mathbb{L} = D_{\mathbb{K}}(P)$ , avec  $P = \prod_{i=1}^n (X - x_i)$ , donc  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(x_1, \dots, x_n)$ . Soit  $\sigma \in \text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \Omega)$ . Pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\sigma(x_i)$  annule  $P$  donc est l'un des  $x_j$  donc est dans  $\mathbb{L}$ . Donc  $\sigma \in \text{Hom}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L}, \mathbb{L})$ .  $\square$

**Définition 33.60** (Clôture normale). La clôture normale  $\text{Clnorm}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L})$  d'une extension finie  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est le plus petit sous-corps de  $\Omega$  contenant  $\mathbb{L}$  et normal sur  $\mathbb{K}$ .

## IV.3 Propriétés simples du groupe de Galois

**Notation 33.61.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie. On note :

- (i)  $\mathcal{K}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}}$  l'ensemble des sous-corps de  $\mathbb{L}$  contenant  $\mathbb{K}$ ,
- (ii)  $\mathcal{G}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}}$  l'ensemble des sous-groupes de  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})$ .

**Proposition 33.62.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension normale,  $\mathbb{K}' \in \mathcal{K}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}}$ . Alors l'extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}'$  est normale.

**Proposition 33.63.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie,  $\mathbb{K}' \in \mathcal{K}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}}$ . Alors  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}')$  est un sous-groupe de  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})$ .

**Théorème 33.64** (Théorème de l'irrationalité naturelle).  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension normale.  $(x_1, \dots, x_p) \in \Omega^p$ . Alors  $\mathbb{L}(x_1, \dots, x_p)/\mathbb{K}(x_1, \dots, x_p)$  est normale et  $\text{Gal}(\mathbb{L}(x_1, \dots, x_p)/\mathbb{K}(x_1, \dots, x_p))$  est isomorphe à un sous-groupe de  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})$ .

**Démonstration.** Noter qu'il existe  $P \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $\mathbb{L} = D_{\mathbb{K}}(P)$  donc  $\mathbb{L}(x_1, \dots, x_p) = D_{\mathbb{K}(x_1, \dots, x_p)}(P)$ . Exhiber de plus un morphisme injectif de  $\text{Gal}(\mathbb{L}(x_1, \dots, x_p)/\mathbb{K}(x_1, \dots, x_p))$  dans  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})$ .  $\square$

**Notation 33.65.**  $\mathbb{F}$  un corps,  $G$  un groupe d'automorphismes de  $\mathbb{F}$ . On note

$$\mathbb{F}^G = \{x \in \mathbb{F}, \forall g \in G, g(x) = x\}.$$

**Proposition 33.66.** Si l'extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est normale, et si  $\mathbb{K}$  est de caractéristique 0, alors

$$\mathbb{K} = \mathbb{L}^{\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})}.$$

## IV.4 Premier volet de la correspondance de Galois

**Lemme 33.67** (Lemme d'Artin).  $\mathbb{F}$  un corps de caractéristique 0,  $G$  un groupe d'automorphismes de  $\mathbb{F}$ . Alors l'extension  $\mathbb{F}/\mathbb{F}^G$  est normale finie et

$$\text{Gal}(\mathbb{F}/\mathbb{F}^G) = G.$$

**Démonstration.** Noter d'abord que  $G \subset \text{Gal}(\mathbb{F}/\mathbb{F}^G)$ . On va montrer que  $[\mathbb{F} : \mathbb{F}^G] \leq |G|$ , d'où le résultat car  $|\text{Gal}(\mathbb{F}/\mathbb{F}^G)| \leq [\mathbb{F} : \mathbb{F}^G]$ , avec égalité ssi  $\mathbb{F}/\mathbb{F}^G$  est normale. Comme  $\mathbb{F}/\mathbb{F}^G$  est monogène (caractéristique 0), il suffit de prouver que tout  $x \in \mathbb{F}$  est de degré inférieur ou égal à  $|G|$  sur  $\mathbb{F}^G$ . Or, pour  $x \in \mathbb{F}$ ,  $\prod_{\sigma \in G} (X - \sigma(x))$  est dans  $\mathbb{F}^G[X]$ , de degré majoré par  $|G|$ , et annule  $x$ .  $\square$

**Théorème 33.68.**  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension normale, avec  $\mathbb{K}$  de caractéristique 0. On définit

$$\varphi : \begin{cases} \mathcal{K}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}} \longrightarrow \mathcal{G}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}} \\ \mathbb{K}' \longmapsto \text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}') \end{cases} \quad \text{et} \quad \psi : \begin{cases} \mathcal{G}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}} \longrightarrow \mathcal{K}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}} \\ G \longmapsto \mathbb{L}^G \end{cases}.$$

Alors  $\varphi$  et  $\psi$  sont des bijections réciproques.

## V Actions de groupes

### V.1 Généralités

**Définition 33.69** (Action de groupe).  $G$  un groupe,  $X$  un ensemble. On appelle action de  $G$  sur  $X$  toute application  $\left. \begin{array}{l} G \times X \longrightarrow X \\ (g, x) \longmapsto g \cdot x \end{array} \right\}$  vérifiant :

- (i)  $\forall x \in X, e \cdot x = x$ ,
- (ii)  $\forall (g_1, g_2) \in G^2, \forall x \in X, g_2 \cdot (g_1 \cdot x) = (g_2 g_1) \cdot x$ .

**Proposition 33.70.**  $G$  un groupe,  $X$  un ensemble. Une application  $\left. \begin{array}{l} G \times X \longrightarrow X \\ (g, x) \longmapsto g \cdot x \end{array} \right\}$  est une action de groupe ssi  $\sigma : \left. \begin{array}{l} G \longrightarrow \mathfrak{S}_X \\ g \longmapsto \sigma_g \end{array} \right\}$  est un morphisme, où  $\sigma_g : \left. \begin{array}{l} X \longrightarrow X \\ x \longmapsto g \cdot x \end{array} \right\}$ , pour  $g \in G$ . Si  $\sigma$  est injectif, on dit que l'action de  $G$  sur  $X$  est fidèle.

**Exemple 33.71.**

- (i)  $\mathfrak{S}_n$  agit sur  $\llbracket 1, n \rrbracket$ , sur  $\llbracket 1, n \rrbracket^k$  et sur  $\mathcal{P}(\llbracket 1, n \rrbracket)$ .
- (ii)  $GL(E)$  agit sur  $E$  et sur l'ensemble des sous-espaces vectoriels de  $E$ .
- (iii)  $GL_n(\mathbb{K})$  agit sur  $\mathbb{M}_n(\mathbb{K}) : (P, M) \in GL_n(\mathbb{K}) \times \mathbb{M}_n(\mathbb{K}) \longmapsto PMP^{-1}$ .

### V.2 Orbites et stabilisateurs

**Définition 33.72** (Orbite). Si  $G$  agit sur  $X$ , l'orbite de  $x \in X$  est :

$$\omega_G(x) = \{g \cdot x, g \in G\}.$$

L'action est dite transitive s'il n'y a qu'une seule orbite :  $\forall x \in X, \omega_G(x) = X$ .

**Définition 33.73** (Stabilisateur). *Si  $G$  agit sur  $X$ , le stabilisateur de  $x \in X$  est :*

$$G_x = \{g \in G, g \cdot x = x\}.$$

*C'est un sous-groupe de  $G$ .*

**Proposition 33.74.** *On a une bijection naturelle :*

$$\begin{array}{l} G/G_x \longrightarrow \omega_G(x) \\ \bar{g} \longmapsto g \cdot x \end{array}.$$

*En particulier, si  $G$  est fini,  $|G| = |\omega_G(x)| \cdot |G_x|$ .*

**Lemme 33.75** (Lemme de Cauchy).  *$G$  un groupe fini,  $p \in \mathbb{P}$  t.q.  $p \mid |G|$ . Alors  $G$  contient un élément d'ordre  $p$ .*

**Démonstration.** Soit  $X = \{(x_1, \dots, x_p) \in G^p, x_1 \cdots x_p = e\}$ .  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  agit sur  $X$  (par rotation des  $x_i$ ). Et on a  $|X| = |G|^{p-1} \equiv 0 \pmod{p}$ . De plus, les orbites de l'action de  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  sont de cardinal 1 ou  $p$ . Et l'orbite de  $(x_1, \dots, x_p)$  est de cardinal 1 ssi  $x = x_1 = \cdots = x_p$ , avec  $x^p = e$ . On note  $N_p = |\{x \in G, x^p = e\}|$ . On a donc  $N_p \equiv 0 \pmod{p}$ . Le nombre d'éléments d'ordre  $p$  est donc  $N_p - 1 \equiv -1 \pmod{p}$  (car  $p \in \mathbb{P}$ ), qui est donc non nul.  $\square$

## VI Théorie de Galois des extensions finies (suite)

### VI.1 Groupe de Galois d'un polynôme séparable

**Notation 33.76.** *Pour  $\mathbb{P} \in \mathbb{K}[X]$ , on note :*

$$\text{Gal}_{\mathbb{K}}(P) = \text{Gal}(D_{\mathbb{K}}(P)/\mathbb{K}).$$

**Proposition 33.77.**  *$P = \prod_{i=1}^n (X - x_i) \in \mathbb{K}[X]$ , où  $(x_1, \dots, x_n) \in \Omega^n$  deux à deux distincts. Alors l'action de  $\text{Gal}_{\mathbb{K}}(P)$  sur  $\mathcal{R} = \{x_1, \dots, x_n\}$  est fidèle, et elle est transitive ssi  $P$  est irréductible.*

**Proposition 33.78.**  *$P = \prod_{i=1}^n (X - x_i) \in \mathbb{K}[X]$ , où  $(x_1, \dots, x_n) \in \Omega^n$ . On pose :*

$$\delta(P) = \prod_{1 \leq i < j \leq n} (x_j - x_i),$$

*puis  $\Delta(P) = \delta(P)^2$ . Alors, en notant  $\mathfrak{A}_{\mathcal{R}}$  le sous-groupe alterné de  $\mathfrak{S}_{\mathcal{R}}$ , avec  $\mathcal{R} = (x_1, \dots, x_n)$ , on a :*

$$\text{Gal}_{\mathbb{K}}(P) \subset \mathfrak{A}_{\mathcal{R}} \iff \delta(P) \in \mathbb{K}.$$

*De plus, si  $\delta(P) \notin \mathbb{K}$ , alors  $D_{\mathbb{K}}(P)^{\text{Gal}_{\mathbb{K}}(P) \cap \mathfrak{A}_{\mathcal{R}}} = \mathbb{K}(\delta(P))$ .*

## VII Sous-groupes normaux et groupes quotients

**Notation 33.79.**  *$G$  groupe,  $H$  sous-groupe de  $G$ . On note  $G/H = \{\bar{a}, a \in G\}$ , avec  $\bar{a} = aH$ .*

**Définition 33.80** (Sous-groupe normal).  *$G$  groupe. On dit qu'un sous-groupe  $H$  de  $G$  est normal (ou distingué) dans  $G$  lorsque  $\forall g \in G, \forall h \in H, ghg^{-1} \in H$ . On écrit alors  $H \triangleleft G$ .*

**Proposition 33.81.** *Si  $H \triangleleft G$ , on peut définir une LCI sur  $G/H$  en posant  $\bar{a} \cdot \bar{b} = \overline{ab}$ , pour tout  $(a, b) \in G^2$ . L'ensemble  $G/H$  muni de cette loi est un groupe et l'application*

$$\begin{array}{l} G \longrightarrow G/H \\ a \longmapsto \bar{a} \end{array} \quad \text{est un morphisme de noyau } H.$$

**Proposition 33.82.**  *$G$  un groupe. Tout sous-groupe de  $G$  contenu dans  $Z(G)$  est un sous-groupe normal de  $G$ .*

**Proposition 33.83.**  *$\varphi : G \rightarrow H$  un morphisme de groupes. Alors  $\text{Ker } \varphi \triangleleft G$  et :*

$$G / \text{Ker } \varphi \simeq \varphi(G).$$

**Proposition 33.84.**  *$H \triangleleft G$ . Les sous-groupes de  $G/H$  sont les  $K/H$ , avec  $K$  sous-groupe de  $G$  contenant  $H$ . De plus  $(K/H) \triangleleft (G/H)$  ssi  $K \triangleleft G$ .*

## VIII Théorie de Galois des extensions finies (suite)

### VIII.1 Second volet de la correspondance de Galois

**Lemme 33.85.**  *$\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension galoisienne finie.  $\mathbb{K}' \in \mathcal{K}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}}$ ,  $\sigma \in \text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})$ . Alors :*

$$\sigma \circ \text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}') \circ \sigma^{-1} = \text{Gal}(\mathbb{L}/\sigma(\mathbb{K}')).$$

**Démonstration.** Montrer que  $\mathbb{L}^{\sigma \circ \text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}') \circ \sigma^{-1}} = \sigma(\mathbb{K}')$ . □

**Théorème 33.86.**  *$\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension galoisienne finie.  $\mathbb{K}' \in \mathcal{K}_{\mathbb{L}/\mathbb{K}}$ . Alors le sous-groupe  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}')$  est normal dans  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})$  ssi l'extension  $\mathbb{K}'/\mathbb{K}$  est normale. Dans ce cas, on a :*

$$\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}) / \text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}') \simeq \text{Gal}(\mathbb{K}'/\mathbb{K}).$$

## IX Sous-groupes normaux et groupes quotients (suite)

### IX.1 Groupes simples

**Définition 33.87** (Groupe simple). *Un groupe  $G$  est dit simple si ses seuls sous-groupes normaux sont  $\{e\}$  et  $G$ .*

**Proposition 33.88.** *Si  $G$  est abélien et simple, alors  $G \simeq \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ , avec  $p \in \mathbb{P}$ .*

**Remarque 33.89.** *Tout groupe fini  $G$  non nul admet un quotient simple (qui est donné par le sous-groupe normal maximal distinct de  $G$ ).*

**Théorème 33.90.**  *$\mathfrak{A}_5$  est simple.*

**Démonstration.** On utilise le fait que, pour un groupe  $G$ ,  $N \triangleleft G$  implique que  $N$  est une réunion de classes de conjugaison de  $G$  (les classes de conjugaison étant les  $\{gh_0g^{-1}, g \in G\}$ , pour  $h_0 \in G$ ). On va montrer qu'une réunion de classes de conjugaison de  $\mathfrak{A}_5$  a un cardinal divisant  $|\mathfrak{A}_5| = 60$  ssi elle est de cardinal 1 ou 60. On remarque d'abord que deux éléments de  $\mathfrak{S}_n$  sont conjugués ssi ils ont le même type cyclique (le type cyclique de  $\sigma \in \mathfrak{S}_n$  est le  $n$ -uplet  $(\alpha_1(\sigma), \dots, \alpha_n(\sigma))$ , où  $\alpha_i(\sigma)$  est le nombre de cycles de longueur  $i$  de  $\sigma$ ). Montrer alors, pour  $\sigma \in \mathfrak{S}_n$ , que les classes de conjugaison de  $\sigma$  dans  $\mathfrak{S}_n$  et  $\mathfrak{A}_n$  sont les mêmes ssi il existe  $\gamma \in \mathfrak{S}_n \setminus \mathfrak{A}_n$  commutant à  $\sigma$ ; sinon, la classe de conjugaison de  $\sigma$  dans  $\mathfrak{S}_n$  est la réunion de deux classes de conjugaison équipotentes dans  $\mathfrak{A}_n$ . Montrer enfin que les classes de conjugaison dans  $\mathfrak{A}_5$  sont de cardinal 1 (la classe de  $id$ ), 20 (la classe des 3-cycles), 12 (les deux classes de 5-cycles dans  $\mathfrak{A}_5$ ) et 15 (la classe des doubles transpositions). En déduire que toute réunion de classes de conjugaison de cardinal divisant 60 a pour cardinal 1 ou 60. □

## IX.2 Suites de composition

**Définition 33.91** (Suite de composition).  $G$  un groupe. Une suite de composition de  $G$  est une suite de sous-groupes

$$\{e\} = G_0 \subsetneq G_1 \subsetneq \cdots \subsetneq G_n = G,$$

avec  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, G_i \triangleleft G_{i+1}$ . Les  $G_{i+1}/G_i$  sont dits quotients de la suite.

**Vocabulaire 33.92.**  $G$  un groupe,  $G_0, \dots, G_n$  une suite de composition de  $G$ .

- (i) La suite  $G_0, \dots, G_n$  est dite normale si  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, G_i \triangleleft G$ .
- (ii) La suite  $G_0, \dots, G_n$  est dite de Jordan-Hölder si, pour tout  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket, G_{i+1}/G_i$  est simple.

**Remarque 33.93.** Tout groupe fini admet une suite de Jordan-Hölder (car tout groupe fini non nul admet un quotient simple).

## IX.3 Groupe dérivé et abélianisé

**Notation 33.94** (Commutateur).  $G$  un groupe. Pour  $(x, y) \in G^2$ , on note  $[x, y] = xyx^{-1}y^{-1}$ , dit commutateur de  $x$  et  $y$ .

**Définition 33.95** (Groupe dérivé).  $G$  un groupe. On note  $D(G)$  (ou  $G'$ ) le sous-groupe de  $G$ , dit sous-groupe dérivé de  $G$ , engendré par les  $[x, y]$ , où  $(x, y) \in G^2$ .

**Définition 33.96** (Abélianisé).  $G$  un groupe.  $D(G)$  est stable par tout automorphisme de  $G$  donc  $D(G) \triangleleft G$ . Le quotient  $G/D(G)$  est appelé abélianisé de  $G$ .

**Proposition 33.97.**  $G$  un groupe.  $N \triangleleft G$ . Alors  $G/N$  est abélien ssi  $D(G) \subset N$ .

## IX.4 Groupes résolubles

**Notation 33.98** (Dérivés successifs).  $G$  un groupe. On définit les dérivés successifs de  $G$  par  $D^0(G) = G$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, D^{n+1}(G) = D(D^n(G))$ .

**Définition 33.99** (Groupes résolubles). On dit qu'un groupe  $G$  est résoluble lorsque :

$$\exists n \in \mathbb{N}, D^n(G) = \{e\}.$$

**Proposition 33.100.**

- (i) Si  $G$  est résoluble et  $H$  est un sous-groupe de  $G$  alors  $H$  est résoluble.
- (ii) Si  $G_1$  et  $G_2$  sont résolubles alors  $G_1 \times G_2$  l'est aussi.
- (iii) Si  $G$  est résoluble et  $N \triangleleft G$ , alors  $G/N$  est résoluble.
- (iv) Si  $G$  est résoluble et simple alors  $G \simeq \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ , avec  $p \in \mathbb{P}$ .

**Démonstration.** (i)  $D(H) \subset D(G)$ . (ii)  $D(G_1 \times G_2) = D(G_1) \times D(G_2)$ . (iii) Le quotient  $G/N$  est en fait l'image de  $G$  par le morphisme canonique  $\varphi : G \rightarrow G/N$ ; or  $\forall n \in \mathbb{N}, D^n(\varphi(G)) = \varphi(D^n(G))$ . (iv)  $D(G) \triangleleft G$  et  $D(G) \neq G$  (car  $G$  résoluble) et  $G$  simple donc  $D(G) = \{e\}$ . Donc  $G \simeq G/D(G)$  est abélien et simple.  $\square$

**Théorème 33.101.**  $G$  un groupe,  $N \triangleleft G$ . Alors :

$$G \text{ est résoluble} \iff N \text{ et } G/N \text{ sont résolubles.}$$

**Démonstration.** ( $\Rightarrow$ ) Clair avec la proposition 33.100. ( $\Leftarrow$ ) Il existe  $(r, s) \in \mathbb{N}^2$  t.q.  $D^r(G/N) = \{e\}$  (donc  $D^r(G) \subset N$ ; en effet, si  $\varphi : G \rightarrow G/N$  est le morphisme canonique, on a  $\varphi(D^r(G)) = D^r(\varphi(G)) = D^r(G/N) = \{e\}$ , donc  $D^r(G) \subset \text{Ker } \varphi = N$ ) et  $D^s(N) = \{e\}$ . Ainsi,  $D^{r+s}(G) = \{e\}$ .  $\square$

**Exemple 33.102.**

- (i)  $\mathfrak{S}_3$  et  $\mathfrak{S}_4$  sont résolubles.
- (ii)  $D(\mathfrak{A}_5) = \mathfrak{A}_5$  donc  $\mathfrak{A}_5$  n'est pas résoluble.
- (iii) Pour  $n \geq 5$ ,  $\mathfrak{A}_5 \subset \mathfrak{S}_n$  donc  $\mathfrak{S}_n$  n'est pas résoluble.

**Théorème 33.103.** *G un groupe fini. Alors G est résoluble ssi G admet une suite de Jordan-Hölder à quotients cycliques d'ordres premiers.*

**Démonstration.** Utiliser le théorème 33.101.  $\square$

## X Retour aux équations

### X.1 Résolubilité par radicaux : condition nécessaire

**Définition 33.104** (Extension résoluble par radicaux). *On dit qu'une extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est résoluble par radicaux lorsqu'il existe*

$$\mathbb{K} = \mathbb{K}_0 \subset \mathbb{K}_1 \subset \dots \subset \mathbb{K}_r,$$

avec  $\mathbb{K} \subset \mathbb{L} \subset \mathbb{K}_r$  et  $\mathbb{K}_{i+1} = \mathbb{K}_i(\alpha_i)$ , où  $\alpha_i^{n_i} \in \mathbb{K}_i$ .

**Lemme 33.105.** *Si  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est une extension finie résoluble par radicaux alors le groupe  $\text{Gal}(\text{Clnorm}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L})/\mathbb{K})$  est résoluble.*

**Démonstration.** On notera  $\mathbb{L}' = \text{Clnorm}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L})$ . Montrer d'abord que  $\mathbb{L}'/\mathbb{K}$  est résoluble par radicaux. Écrire  $\mathbb{K} = \mathbb{K}_0 \subset \mathbb{K}_1 \subset \dots \subset \mathbb{K}_s$ , avec  $\mathbb{K} \subset \mathbb{L}' \subset \mathbb{K}_s$  et  $\mathbb{K}_{i+1} = \mathbb{K}_i(\beta_i)$ , où  $\beta_i^{m_i} \in \mathbb{K}_i$ . Poser alors  $\mathbb{M} = \mathbb{K}_s = \mathbb{K}(\beta_0, \dots, \beta_{s-1})$ . En notant  $\varepsilon$  une racine primitive  $n$ -ième de 1, il suffit de montrer que  $\text{Gal}(\mathbb{M}(\varepsilon)/\mathbb{K})$  est résoluble pour en déduire que  $\text{Gal}(\mathbb{L}'/\mathbb{K})$  est résoluble. Comme l'extension  $\mathbb{K}(\varepsilon)/\mathbb{K}$  est abélienne, il suffit pour cela de montrer que  $\text{Gal}(\mathbb{M}(\varepsilon)/\mathbb{K}(\varepsilon))$  est résoluble. On montre alors par récurrence descendante sur  $i$  que  $\text{Gal}(\mathbb{M}(\varepsilon)/\mathbb{K}_i(\varepsilon))$  est résoluble.

$$\begin{array}{ccccc} \mathbb{K} & \text{---} & \mathbb{L}' & \text{---} & \mathbb{M} \\ | & & | & & | \\ \mathbb{K}(\varepsilon) & \text{---} & \mathbb{L}'(\varepsilon) & \text{---} & \mathbb{M}(\varepsilon) \end{array}$$

$\square$

### X.2 Extensions cycliques de Kummer

**Théorème 33.106.**  *$\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie t.q.  $|\mathbb{U}_n(\mathbb{K})| = n$ . Alors les deux propriétés suivantes sont équivalentes :*

- (i)  $\exists a \in \mathbb{K}, \left\{ \begin{array}{l} (X^n - a) \text{ est irréductible sur } \mathbb{K} \\ \mathbb{L} = D_{\mathbb{K}}(X^n - a) \end{array} \right.$ ,
- (ii)  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K}) \simeq \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ .

**Démonstration.** ( $\Leftarrow$ ) Soit  $\sigma$  un générateur de  $\text{Gal}(\mathbb{L}/\mathbb{K})$ ,  $\varepsilon$  une racine primitive  $n$ -ième de 1. *Première étape.* Il suffit de montrer que  $\exists \alpha \in \mathbb{L} \setminus \{0\}$ ,  $\sigma(\alpha) = \varepsilon\alpha$ . En effet, si tel est le cas, les  $\mathbb{K}$ -conjugués de  $\alpha$  seront les  $\varepsilon^k\alpha$ ,  $k \in \llbracket 0, n \llbracket$ , donc  $\Pi_{\mathbb{K}, \alpha} = X^n - a$ , avec  $a = \alpha^n$ . Et  $[\mathbb{K}(a) : \mathbb{K}] = n$ ,  $[\mathbb{L} : \mathbb{K}] = n$ , avec  $\mathbb{K}(a) \subset \mathbb{L}$ , d'où  $\mathbb{L} = \mathbb{K}(a) = D_{\mathbb{K}}(X^n - a)$ . *Deuxième étape.* Noter que  $(X^n - 1)$  annule  $\sigma$ , et les  $\sigma^k$ ,  $k \in \llbracket 0, n \llbracket$  sont libres. Donc  $(X^n - 1)$  est le polynôme minimal de  $\sigma$ . Les racines de  $(X^n - 1)$  sont donc les valeurs propres de  $\sigma$ , d'où l'existence de  $\alpha$ .  $\square$

### X.3 Résolubilité par radicaux : condition suffisante

**Théorème 33.107.** *Soit  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  une extension finie, avec  $\mathbb{K}$  de caractéristique nulle. Alors l'extension  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  est résoluble par radicaux ssi le groupe  $\text{Gal}(\text{Clnorm}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L})/\mathbb{K})$  est résoluble.*

**Démonstration.** ( $\Rightarrow$ ) Lemme 33.105. ( $\Leftarrow$ ) Soit  $G = \text{Gal}(\mathbb{L}'/\mathbb{K})$ , avec  $\mathbb{L}' = \text{Clnorm}_{\mathbb{K}}(\mathbb{L})$ . On suppose  $G$  résoluble :  $G = G_r \supset G_{r-1} \supset \cdots \supset G_0 = \{e\}$ , avec  $G_i \triangleleft G_{i+1}$  et  $G_{i+1}/G_i$  cyclique de cardinal premier. Par la correspondance de Galois :  $\mathbb{K} = \mathbb{K}_0 \subset \mathbb{K}_1 \subset \cdots \subset \mathbb{K}_r = \mathbb{L}'$ , où  $\mathbb{K}_i = \mathbb{L}'^{G_{r-i}}$ . Soit  $\varepsilon$  une racine primitive  $n$ -ième de 1. Noter que  $\mathbb{K}_{i+1}/\mathbb{K}_i$  est normale, et  $\text{Gal}(\mathbb{K}_{i+1}/\mathbb{K}_i) \simeq \mathbb{Z}/p_i\mathbb{Z}$ ,  $p_i \in \mathbb{P}$ . Par irrationalité naturelle (théorème 33.64),  $\mathbb{K}_{i+1}(\varepsilon)/\mathbb{K}_i(\varepsilon)$  est normale, et son groupe de Galois est nul ou cyclique de cardinal  $p_i$ . Donc par Kummer (théorème 33.106),  $\mathbb{K}_{i+1}(\varepsilon) = \mathbb{K}_i(\alpha_i, \varepsilon)$ , où  $\alpha_i^{p_i} \in \mathbb{K}_i(\varepsilon)$ . Donc  $\mathbb{L}'(\varepsilon)/\mathbb{K}$  est résoluble ; et  $\mathbb{L}/\mathbb{K}$  aussi.  $\square$